

COLLECTION PHILOLOGIQUE

RECUEIL

DE TRAVAUX ORIGINAUX OU TRADUITS

RELATIFS A LA

PHILOGIE & A L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

NEUVIÈME FASCICULE

DE FLOOVANTE VETUSTIORE GALLICO POEMATE, A. DARMESTETER



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE RICHELIEU, 67

1877

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

- AUBER. Histoire et Théorie du symbolisme religieux avant et depuis le Christianisme.
4 forts volumes in-8°. 28 fr.
- BELIN (F.). De Marci Tullii Ciceronis orationum deperditorum fragmentis. In-8°. 5 fr.
- BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous
les auspices de S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique.
- 1^{re} fascicule : La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par M. Havet, élève
de l'Ecole des Hautes Etudes. — La Chronologie dans la formation des langues
indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par M. Bergaigne, répétiteur à l'Ecole
des Hautes Etudes. 4 fr.
- 2^e fascicule : Etudes sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, élève de l'Ecole des
Hautes Etudes. 1^{re} part.; l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, av. 2 cartes. Epuisé.
- 3^e fascicule : Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier, directeur d'études adjoint
à l'Ecole des Hautes Etudes. 1 fr. 50
- 4^e fascicule. Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé eu arabe, par Stanislas
Guyard, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 2 fr.
- 5^e fascicule : Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par
A. Bauer, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr. 75
- 6^e fascicule : Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en
copte, par G. Maspero, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 10 fr.
- 7^e fascicule : La vie de saint Alexis, textes des XI^e, XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, publiés par
G. Paris, membre de l'Institut, et L. Pannier. Epuisé.
- 8^e fascicule : Etudes critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, par M. Ga-
briel Monod, directeur adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes, et par les membres
de la Conférence d'histoire. 6 fr.
- 9^e fascicule : Le Bhâmini-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une introduction et des
notes par Abel Bergaigne, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 8 fr.
- 10^e fascicule : Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et
rédigés par E. Tournier, directeur d'études adjoint. 10 fr.
- 11^e fascicule : Etudes sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, 2^e partie : les Pagi du
diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50
- 12^e fascicule : Du genre épistolaire chez les anciens Egyptiens de l'époque pharaonique,
par G. Maspero, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 10 fr.
- 13^e fascicule : La Procédure de la Lex Salica. Etude sur le droit Frank (la fidejussio
dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glosse malbergique), travaux de
M. R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin,
répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 7 fr.
- 14^e fascicule : Itinéraire des Dix mille. Etude topographique par M. F. Robiou, pro-
fesseur à la faculté des lettres de Rennes, avec 3 cartes. 6 fr.
- 15^e fascicule : Etude sur Pline le jeune, par M. Th. Mommsen, traduit par M. C. Morel,
répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr.
- 16^e fascicule : Du C dans les langues romanes, par M. Ch. Joret, ancien élève de l'Ecole
des Hautes Etudes, professeur à la faculté des lettres d'Aix. 12 fr.
- 17^e fascicule : Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XII^e siècle
par Charles Thurot, membre de l'Institut, directeur de la Conférence de philologie
latine à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. 3 fr.
- 18^e fascicule : Etude sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000,
par M. R. de Lasteyrie, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 5 fr.
- 19^e fascicule : De la formation des mots composés en français, par M. A. Darmesteter,
répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 12 fr.
- 20^e fascicule : Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du X^e siècle, par
Emile Châtelain et Jules Le Coultre, licenciés ès-lettres, élèves de l'Ecole pratique
des Hautes Etudes. 3 fr.
- 21^e fascicule : Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit
et commenté par Eugène Grébaut, élève de l'Ecole des Hautes Etudes, avocat à la
Cour d'appel de Paris. 22 fr.
- 22^e fascicule : Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le
texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé
Emmanuel Auvray, licencié ès-lettres, professeur au petit séminaire du Mont-aux-
Malades. 3 fr. 75
- 23^e fascicule : Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par James
Darmesteter, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr.
- 24^e fascicule : Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand
par M. L. Havet, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes, enrichi d'additions com-
muniquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 8 fr.
- 25^e fascicule : Anis el-'Ochchâq, traité des termes figurés relatifs à la description de la
beauté, par Cheref-eddin Râmi, traduit du persan et annoté par Cl. Huart, élève
de l'Ecole des Hautes Etudes et de l'Ecole des Langues orientales vivantes. 5 fr. 50

COLLECTION PHILOLOGIQUE

RECUEIL

DE TRAVAUX ORIGINAUX OU TRADUITS

RELATIFS A LA

PHILOGIE & A L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

NEUVIÈME FASCICULE

DE FLOOVANTE VETUSTIORE GALLIGO POEMATE. A DARMESTETER



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE RICHELIEU, 67

1877

DE FLOOVANTE

VETUSTIORE GALLICO POEMATE

ET DE MEROVINGO CYCLO

AB EODEM AUCTORE.

Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin, un vol. grand in-8°, Paris, Vieweg, 1874.

Deux élégies du Vatican, textes du XIII^e siècle, publiés pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque du Vatican et accompagnés d'un commentaire philologique, historique et littéraire; in-8°, Nogent-le-Rotrou, Gouverneur, 1874.

Phonétique française : *La protonique non initiale, non en position*, in-8°, 1876.

Tableau de la langue et de la littérature française au XVI^e siècle, suivi de *Moreaux choisis des meilleurs écrivains en prose et en vers de cette époque* (en collaboration avec M. Ad. Hatzfeld), deux vol. grand in-18, Paris, Delagrave, 1877.

De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent, un vol. grand in-8°, Paris, Vieweg, 1877.

631D

DE FLOOVANTE

VETUSTIORE GALLICO POEMATE

ET

DE MEROVINGO CYCLO

SCRIPSIT

ET ADIECIT NUNC PRIMUM EDITA

OLAVIANAM FLOVENTIS SAGLE VERSIONEM ET EXCERPTA E
PARISIENSI CODICE « IL LIBRO DE FIORAVANTE. »

A. DARMESTETER



301283
1-7-34

LUTETIÆ PARISIORUM

APUD BIBLIOPOLAM F. VIEWEG

VIA RICHELIEU, 67

—
1877

PQ

1461

F5D3

1877

MAGISTRO ET AMICO

G. PARIS

TABULA CAPITULORUM.

PREFATIO.	1
-------------------	---

PARS I. DE FLOOVANTIS TEXTU.

Cap. I. Floovantis textum lotharingicæ dialecti speciem referre.	3
Cap. II. Floovantis textum multo plura gallici sermonis exempla exhibere	11
Cap. III. Floovantis textum, quum prior scriba gallica dialecto usus fuisset, a lotharingo scriba in lotharingicam dialectum negligentius transcriptum fuisse.	14
Cap. IV. Quando gallice Floovantis textus fuerit scriptus.	22
Cap. V. Floovantis textum, gallice scriptum, e quo noster manat, ipsum non nativum et genuinum esse, sed vetustioris amissi quamdam esse retractationem.	26

PARS II. DE FLOOVANTIS FABULÆ VARIIS VERSIONIBUS VEL IMITATIONIBUS.

Cap. I. Floovantis gallici argumentum.	34
Cap. II. De Floovante hollandico ; quid inter gallicum et hollandicum intersit.	40
Cap. III. De italianis fabulis : <i>il Fioravante, I Reali di Francia</i> . — Libri de Fioravante argumentum	45
Cap. IV. De secunda libri <i>il Fioravante</i> parte, seu de Fioravantis historia.	54

Cap. V. De prima libri <i>il Fioravante</i> parte, seu de Fiovi historia.	59
§ I. De islandica Flovents saga Fracklands Koengs....	59
§ II. De florentino et de parisiensi libro de Fioravante et de Regiis Franciæ (<i>I reali di Francia</i>).....	69
Cap. VI. Quid inter Floventis (Fiovi) fabulam et Floovantis (Fio- ravantis) intersit	82

PARS III. DE FLOVENTIANÆ ET FLOOVENTIANÆ FAPULÆ
ORIGINE ET INDOLE ET DE MEROVINGO CYCLO.

Cap. unicum.....	89
APPENDICES	115
I. Floventis sagæ Olaviana versio.....	115
II. Excerpta e cæteris Flovent sagæ manuscriptis codici- bus (holmiansibus et parisiensi)....	171
III. Excerpta ex italiano libro de Fioravante.....	174
ERRATA	191

PRÆFATIO.

Asservatur in scolæ medicinalis bibliotheca, in urbe Montepessulano ¹, codex manuscriptus gallicum poema inscriptum *Floovant* continens, quod a doctissimis Guessard et Michelant in lucem editum est ². Hujus poematis in sequentibus paginis perquirimus textum, historiam, originem.

In prima parte statuimus textum quem habemus sæculo xiv^o semi-lotharingica dialecto scriptum, sæpe immutatum et retractatum, prius gallica lingua, medio xii^o sæculo, compositum fuisse.

In secunda parte vertimur ad imitationes, quæ plurimæ fuerunt ejus poematis, factæ in Batavia, in Scandinavia, in Italia, et quid inter exemplar et imitationes intersit et quomodo exteri textus a gallico fonte emanent, querimus.

In tertia statuimus Floovantis poema cujus præcipua in persona Merovingus rex dignoscitur, esse vestigium quod nobis amissum Merovingum poeticum cyclum. Carolingo anteriorem, representet ³.

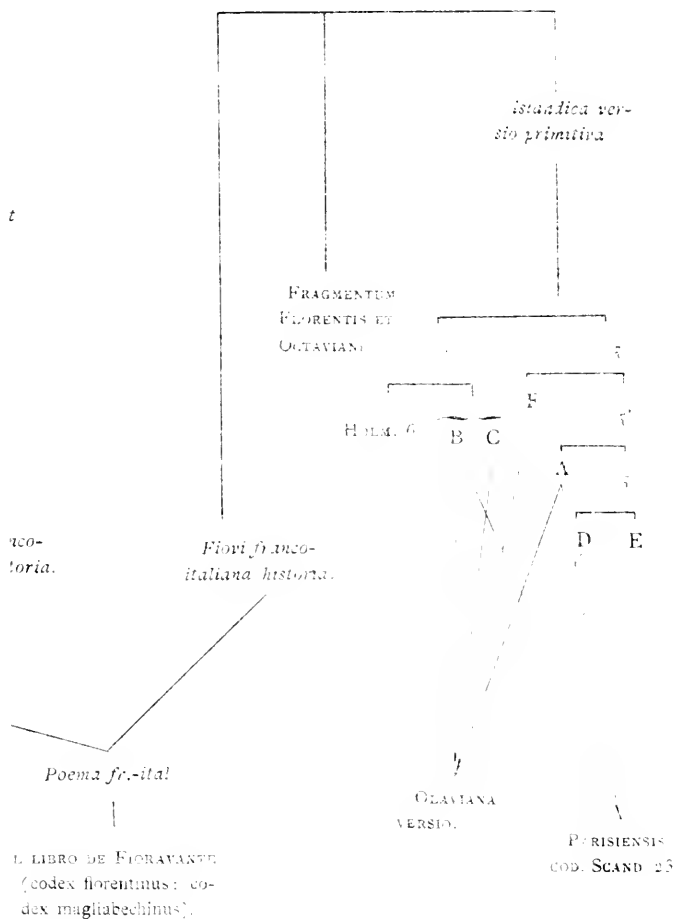
1. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, t. 1, p. 459; Montpellier, *bibliothèque de l'Ecole de Médecine*, n^o 441, in-8^o, vélin.

2. *Collection des anciens poëtes de la France*, Floovant, *chanson de geste publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique de Montpellier*, par MM. F. Guessard et H. Michelant; Paris, Vieweg, 1859.

3. In expositione non solitam methodum sequimur cujus in *Romania* multa egregia exempla occurrunt: sed quidquid lectori non philologo ignotum esse potuit fasius exponendum curavimus.

Florent

Florent



PARS I.

De Floovantis textu.

CAP. I.

Floovantis textum lotharingicæ dialecti speciem referre.

Quilibet vetustioris gallicæ linguæ haud imperitus poema nostrum lotharingicæ dialecti speciem referre statim animadvertet; quod quidem *Floovantis* editores non fugit. « Si la chanson de Floovant n'offre pas un grand intérêt littéraire, elle nous semble fort curieuse à étudier au point de vue philologique. *Elle est écrite en dialecte lorrain*; nous en jugeons ainsi en la comparant à des documents datés, notamment à des chartes rédigées à Metz. » Sic doctissimi Guessard et Michelant, sub finem præfationis (p. xvj). Quod quum asseruerint, non autem demonstraverint, quibus exemplis nitatur hoc iudicium et quos intra fines concludi debeat, non inutile est perpendere.

Lotharingicæ dialectus cum burgundica plurima communia, quædam propria et sui juris habet; unde fit ut nobis diligenter inquirendum sit quid in lingua Floovantis Lotharingia una cum Burgundia, quid sola Lotharingia sibi vindicet. Quæ disquisitio duplex est, *sonorum* videlicet et *formarum*.

I. *De sonis*. — 1. *De vocalibus*. — A. Gallicum *a* in *ai* convertit burg. et lothar. dialectus. Sic in *Floovante*: *Ausai* 641 etc. etc.,

braiz 2018, *deçai delai* 670, *dirai* 451, *jai* 669 et passim, *lai* 267 et passim, *laisus* 1029, etc., *melaides* 1624, etc., et in verbis, 3 pers. sing. perfecti et futuri, -ai de quo vide infra, ad conjugationem). In syllabis accentum non ferentibus : *cairé* 725, *chaitel* 208 etc. Habet gallica dialectus : *Ausa*, *braz*, *deça*, *dela*, etc.¹

Peculiariter notanda est transformatio vocalis *a* in *ai* quoties sequitur palatalis tenuis aut media, quam non solum lothar. et burgund., sed et picardica agnoscit dialectus : *baruaige* 213 734 888 1409 1467 etc., *Cartaige* 380, *mesaige* 1463, *langaige* 122, *omaige* 2255 2258 etc., *paraiges* 160 etc., *raige auraige auraiyé* 375 379 387 846 1209 etc., *rivaiges* 1388 etc., *saige* 2263 etc.; *coraigous* 1026, *saicheiz* 1067².

Contra gallicum *ai* saepenumero ad *a* in burgundica et lotharin-

1. Quod ad lotharingicos textus, vide quos in lucem edidit vel grammaticis commentariis adornavit Fr. Bonnardot in *Romania* I, 328-351; II, 245-259; III, 78-88; V, 269-321; *Chartes françaises de Lorraine et de Metz* Paris 1873, extrait des *Archives des missions scientifiques*, 3^e série, t. I.); *La guerre de Metz en 1324*, p. p. E. de Bouteiller, avec un commentaire grammatical et un glossaire par Fr. Bonnardot, Paris, Didot 1875, in-8°. Cf. Paul Meyer, *Notice sur un manuscrit bourguignon*, *Romania*, VI, 1-16.

2. Vide str. 19. Quum haec in opusculo stropharum numeri saepius citentur, expedit concordantiam inter versuum et stropharum numeros hic referre.

Str. 1 versus 1 — 24	Str. versus	Str. versus	Str. versus
2 22 — 94	20 571 — 609	38 1115 — 1122	56 1553 — 1602
3 95 — 195	21 610 — 634	39 1123 — 1176	57 1603 — 1698
4 106 — 131	22 635 — 689	40 1177 — 1199	58 1699 — 1711
5 132 — 205	23 681 — 692	41 1191 — 1196	59 1712 — 1749
6 206 — 211	24 693 — 721	42 1197 — 1265	60 1750 — 1771
7 212 — 232	25 722 — 759	43 1266 — 1282	61 1772 — 1779
8 233 — 305	26 760 — 783	44 1283 — 1305	62 1780 — 1814
9 306 — 378	27 784 — 791	45 1306 — 1324	63 1815 — 1921
10 379 — 387	28 792 — 805	46 1325 — 1337	64 1922 — 2015
11 388 — 403 ¹	29 806 — 823	47 1338 — 1347	65 2016 — 2073
12 404 — 414	30 824 — 858	48 1348 — 1376	66 2074 — 2269
13 415 — 432	31 859 — 886	49 1377 — 1414	67 2270 — 2380
14 433 — 459	32 887 — 894	50 1415 — 1435	68 2381 — 2454
15 460 — 471	33 895 — 915	51 1436 — 1453	69 2452 — 2485
16 472 — 491	34 916 — 1016	52 1454 — 1471	70 2486 — 2516
17 495 — 503	35 1017 — 1051	53 1472 — 1488	71 2517 — 2533
18 504 — 549	36 1052 — 1098	54 1489 — 1537	
19 550 — 573	37 1099 — 1114	55 1538 — 1552	

1. In edito textu, pp. 13-16, l. 1, versuum indicatos numeros sic corrige : 387-418, 419-450, 451-482, 482-514.

gica dialecto redigitur : *mas* 94 684 695 904 919 922 933 1071 1547 1724 etc., *daaz* 652, *deurare* 124, *fare* 1760, *(je) faz* 1724, *fates* 1149, *(je) sa* 1744, *il sat* 1087, *sasi* 803.

— Sonum *al*, quoties sequitur consonans, gallicus sermo in *au* mutat : *alba aube*, *chevals chevaus*; burg. et lothar. in *aul*, etiam quum sequitur vocalis : gall. *aler*, burg. et loth., *auler*. Sic in *Floovante* : *auler* 41 110 111 451 729 766 etc. etc., *Auleman* 478 499 550 555 etc., *amiraur* = *amiraul* 640 657 etc., *maul maule maulement* 660 696 893 1013 1046 etc., *marechau* 998 etc., *chevaul* 534 1096 etc., *paulefroi* 461 465 etc., *senechaul senechau* 45 360 1039 etc., *saule* 1033, *vaul* et composita *contravaul desrauler* 1435 1100 500 etc., *versaule* 963 995 etc. — Vide infra ad *l*.

Etiam vocalem *a*, quum sequitur consonans, *u* aut *b* in suffixo *abilis* *able*, lotharingica pronuntiatio in *au* mutat : *passer* fit *pauser* in Fl. 1205 etc., *pasmer*, ad *panner* redactum, fit *paumer* 608, 1023 etc.; *veritable* fit *veritauble* 892; sic *deuables* 709 887, *amirauble* 1818.

Hæc præterea etiam de *a*, in syllabis accentum non ferentibus, in *Floovantis* textu notanda. Præpositio *per* plerumque *por*, non *par* transcribitur; sic *por*, *porini*, *pordevant*, *porbuaer* 122 136 281 300 426 460 469 540 579 655 665 711 819 861 863 865 866 1021 1022 1028 1044 1061 1090 1168 1181 1198 etc., *oorent* (*adorant*) 1244. — *Jemais* 322 689 694 817 1142 1175 1176 1293 1314 1500 1517 1579 etc. in quo *je* nihil aliud esse mihi videtur quam *jai* attenuatum¹; *tremetrons* 527 gallice *trametrons*, *essis-e* 1034 1621, *jesanz* 1540.

E — *e* ex *á* latino ortum in burg. et loth. dialecto *ei* fit : *cantare chauteir*; *arius* eodem modo *eir*, non *ier*. Sic *Floov.* : *ballei* 117, *saicheiz* (*sapi-á-tis*) 1067, *chivaleir* 98, *confusoneir* 445, *moilleir* (gallice *moillier*) 15, *eirt* gall. *iert* 53, etc.

— *e* ex *e* vel *i* latino ortum lothar. dialectus libenter in *a* mutat, quæ vocalis crassiores et sono *ò* viciniorem sonum refert, ita ut, in meridianis Lotharingiæ regionibus, in Vosegis scilicet, ad *ò* tendat. Inde fit ut pro *e*, nunc *a*, nunc *o* sæpissime *Floovantis* textus exhibeat² : *bale* (*bella*) 562 et pass., *Bordale* 1427, *damoisale* 1465, *eschac* 676, *apale* (*adpellat*) 636 721 833 897 1183 1280 1445 1492, etc., *regrate* 923, *sale* 541, 1118 etc. — *Corele* 1179,

1. Semel *jimais*, 1550. Cf. *gimais* apud P. Meyer, *Romania*, VI, 41.

2. Cf. Paul Meyer, *l. cit.*, p. 41.

froche (*fresche*) 600. *mot* (*mittit*) 269 1811 1409 1467, *ole* (*olla*) 1800, *prouoe* 625 2070, *redroce* 854, *richoe* 1228, *matinot* 2180, *Florote* 506 2195 2207 etc.

Animadvertendum est, 1^o *o* præsertim *ī* vel *ē* latino, id est *ē* clauso, *a* autem *ē*, id est *ē* aperto, respondere; 2^o suffixum *ot* *ote* (gallice *et etc.* lat. * *ittus*, *itta*) potius Vosegianaë regioni et Rurundiensi Comitatus referendum quam septentrionali Lotharingiæ quæ sonum *at* *ote* affectat.

Quod ad *e* in syllabis non accentum recipientibus pertinet, pauca observanda sunt. Verba qualia *contramont* 831, *contravaul* 875 1100, *antrabatent* 385, jure loth. dialecto referenda sunt: at de *aparceu* 66, *espardu* 1349, *marci* 195 1184: *vorgondé* 115, *donier* 719, *do* 529, *pordu* 270, *porbriens* 1341, nihil affirmari potest, quum ejusmodi formas non solum lothar., sed aliæ dialecti præbeant. Prætermitto etiam *livez* (levatos) 109, *chivalerie* 1236 1248, *griver* 1339, etc., aliis ac loth. dialectis haud ignota.

Ei gall. e primitivo *ē*, *ī* ortum, sequente *ñ* vel *n* vel *ī*, integrum remanet: lothar. autem necnon burg. picardicaque dialectus in *oi* mutat, seu accentum ferat syllaba seu non: *plaines* 957, *dois* 1964 2243, *nois* 156, *Roins* 1446, *ouoiles* 1798, *moine* 55, *moient* 637, *annoine*, -ant 545 812 1100 1419; — *moilour* 900, *doignier* 704 955 1145, *noier* 358 707, *noiant* 491, *consoiliez* 1754, *soignors* 1 334 *soi-neri* 563, *merveilouse* 789, *moichine* 1639. Adde etiam *moïsmes* 475 590, *moïne* 1012.

O — *ó* clausum vetustioris gallici sermonis, in tota Lotharingia usque ad extremum Comitatum, sonat *ou*: cujus soni perplura in Floovantis textu exempla: *coraigous* 1026, *corroçous* 1033 1053 etc., *cour* 210 854 1137 1505 etc., *colour* 600, *quelour* 607, *doue* 250, *flours* 339, *glorious* 22 200, *honour* 1432, *hontous* 74, *joouse* 803 1114, *lour* 529 1456, *lous* 456, *meilours* 1494, *moilour* 900, *merveilouse* 789, *nou* (nodum) 1299, *oitours* 979, *orgoulous* 954 1064, *our* 958, *outes* (hostes) 162 167, *outregous* 431, *Pantecouste* 42, *paour* 292 1051 1054, *rasour* 223, *Sarracenour* 576, *Seignour-s* 760 989 1256 1436, *soul* 84 150, *traitous* 432, *voidouses* 1502, etc. Adde etiam *pouvres* 493, *clous* 637. (Cf. str. 20). — In syllabis non accentu elevatis, clausis vel apertis, *ou* seu primitivo *ó* congruit, seu *ò*: *cousté* 1334, *Floouvant* 135, *orgoulous* 954 (*orgouelous* 311, *orguelous* 1064), *ouoiles* 1798, *ousai* 217, *ouster* 67, *outel* 55, *outroïer* 716 843, *proudome* 488, *souler* 705, *soulemant* 227.

Oi, ui. Diphthongorum *oi ui* ad simpliciores sonum *o, u.* reductarum quod *propriū* loth. habet dialectus, plurima exempla : *codroz* 632, *crorai* 669, *chosit chosi* 344 1124 1207, *augousus* 590, *lo* 2090, *loht* 1756, *jont* 1057, — *aprichiez* 799, *agusé* 325 336, *busenne* 2135, *cudier* (cut, *cudoit*, etc.) 967 1031 etc. *cestu* 1378, *cusine* 1666, *dure* (con-, des-) 75 177 309 452 977 1711 etc., *fuant* 1121, *lu* (pronomēn) 222 1231 1347 1621 etc., *lut lusant* 525 535 728 763 etc. *sut* 1814 (sed *suit* 1816) *surant* 1757, *us* 1490.

Contra gallico *u* respondet sæpius *ui* lothar. *desuis laisuis* 621 724 814 1107 1636 2364 etc., *pluis* 1355, *porfanduis* 964, *voltui* 1364.

Notemus alia quædam quæ loth. dialectus sibi vindicare potest : *fist* (ferit) 799, *bastitire* 1240, *firté* 83 751, *tinent* (tenent) 1658 ¹, *peres* (peiores) 1411 1469, etc. Cætera sub *l* et *u* vide.

Sæpissime in lotharingicis et præsertim Mettensibus textibus, *e* mutum finale nasali sono afficitur : inde *soïmen* (= soïme soïmes soïomes) 1962; etiam *moïment* (moine) 896, *broïchent* 1877, in quibus *e* in *en* mutatum cum finali desinentiæ pluralis *ent* confunditur quæ sonabat *ēt*; cf. *eusint* (eussent) 1255. Adde et *perdesant* 152 (pro *perdessent*, gallice *perdisserent*) ².

Identidem *ques* pro *que* 111, 1696 in Mettensibus chartis reperitur.

2. *De consonantibus.* Quædam in consonantibus peculiariora habet lotharingicus sermo; quæ breviter percensebimus.

L. — Ut supra vidimus, *l* inter duas vocales in *u* mutatur; consonanti autem sequente, plerumque supprimitur, qua in re lothar. a burgundica discrepat quæ *l* in *u* vertit, aut certe servat.

ALIS = *és éz é* : *qué nouvelles* 477, *qué nouvelles* 593, *ques homes* 1476, *liqués* 1437, *annez* (annales) 743.

ALLUS = *az* : *versaz* 1191 *vassaz* 1077 (prope *versauz vassauz*, passim). Identidem *chevachier* 698, *marais* 681, *Maderam* 1629 (prope *Mauderanz* = *Malderanz* 761 766, etc.), *as* (= als, aux), passim.

ELLUS = *êls als ais*; ELLUM = *aîl ai* : *chestais chatais* 625 720, *novais* ³ 710, *boisais* 677, *contail* 1039, *mantai* 104 107, etc.

Formæ *ez* (vetulus) 740, *soroz* (**soliculus*) 700 (scriptum *solaut* 2180) etiam lotharingice tantummodo sonant.

1. Pro gallico *ie* nunc *i* nunc *e* invenitur : hæc sunt notationis *e* exempla : *tene* 650, *vene* 673 1460 *venent* 1885, *gesent* 584.

2. Cf. Bonnardot, *Romania*, I, 337; II, 245.

3. Sic ms. : editores corrigunt *novaus*, perperam.

M, N. — Nasalis sonus *ñ, ã, õ* sæpius, ut in lothar., per *am, em, im, ou* notatur : *Gartam* 484, *Amiram* 486, etc., *Urban* 523 692, *oriflam* 532, *Maupriam* 598, *commam* 1968, *Mauderam* 760, *Maderam* 1629, *Flooram* 761 1307 etc. *Floram* 1942 etc., *sam sang* 773, *Joceram* 818 1449, etc., *gam gant* 1965, *am* 2131, *désrubam* 1300, *Maom* 1407, *Tavergam* 1304 1466 etc., *ocidum* 1492, etc. — *Galiem* 352, *Rim* 553, *ein*, 1045, *traison* 694, etc.

Lotharingici textus solent nasalem sonum nunc puris vocalibus addere, nunc nasalibus adimere; quod sæpenumero in nostro textu apparet. Supprimitur nasalis soni signum in : *ucoitates* 1607, *acienous* 1964, *Apoli* 1230, *Aulemaz* 478, *aiz* 720, *aisi* 216, *cocit* 231, *cretie* 368, *derat* 1738 1847, *esparniace* 1381 1394, *Frace* 751, *guernemaz* 1790, *gas* (jans) 655, *Galie* (Galien) 433, *losoigier* 697 (*losoingier* 824), *matiroie* 2228, *metenant meitenant* 505 783 1298 1781 etc., *maiz* 509, *menaz* 1431, *penamaz* 1745, *poiz* 795, *poiz* 189, *tienet* 268, *troichant* 865, *voicuz* 1924, *viesz* 441, etc.

a contra seu vocalibus quas gallica dialectus puras habet additur seu nasalibus superadditur, quo expressius designetur nasalis sonus : *ansin* 592, *ausint* 906, *eusint* 1255, *ann* 496 551 557 639 689 695 746 893 925 1550 1981 etc., *ammenerent* 699, *annu* 1585, *branz* (braz) 1475, *busennes* 2135, *donnaige* 1691, *fanne* 1502 1606 2227, *forsannez* 80, *Maomot Maomerie* 559 579 737 1241 1645 etc., *prennez* 628, *tan* (ta) 882, etc.

m et *n* aliquando confunduntur : *traïmuat* 542, *Liemart* 1104, *nerci* (merci) 130, *nort* (mort) 2093, *ginais* (jamais) 1550. Animadvertite etiam hinc *mambres* 7 etc., illinc *anbler* 66, *aabedui* 59, etc. : hinc *colomes* 724, illinc *hone* (home) 944; præterea *ein* 684, id est *aim* (amo).

Nihil de orthographia *ain, ein, oin*, sequente palatali *g, ch* dicam : *trenchier tranchier, treinchier trainchier, troinchier* (74 102 153 197 421 455 597 782 919 1035 1048 1174 1242 1262 etc.; cf. *mangier mengier maingier meingier* 374 918 993 1017 1029 1051 1605, *voingeance* 1215, *plainchié* 500 825, *blainche* 62). Hæ enim formæ non nostræ dialecto propriæ sunt. *Floovant* gallicum est, *Floocam* et *Floovain* 16 burgundicum et lotharingicum.

Nota etiam *Champene* 267, *Bretene* 1387, *Aulemene* 1388, *compnie* 1588, *montenes* 1205, et alia ejusdem modi in quibus gallicum *agne* in *aigne egne* primum mutatum est, ad *ene* postea reductum, quod loth. dialectus non ignorat.

S, T. etc. — Lotharingicæ dialecto. ut e Mettensibus chartis constat, proprium est duro sono litteram *s* inter duas vocales afficere, unde fit ut in scribendo hic sonus qui per duas litteras *ss* gall. notatur, sæpissime una contentus sit. Haud aliter in nostro textu : *asez* 487 759 1003 1011 1018 etc. *anase* 1070, *asis asiet* etc. 918 1010 etc., *batisson* 688, *vosise* 1799, *croisant* 2259, *euse* 1371, 1102, *éusint* 1255, *fuse* 1367, *garise* 1234, *glutisent* 1208, *guerpisent* 544, *isir* 528 531 533 779 940 941 944 etc., *isi* 675 680 1199, *laisier* 472 568 780 849 850 918 1101 1103 1185 etc. *mesaige* 1463, *oceise* 1084, *paser* 330 374 758 1224 1237, *poissance* 1383 1413, *puise* 1599, etc.

E litteris quæ supprimantur aut addantur quo melius exprimatur pronuntiatio haud validum quidem de dialecti natura deducitur argumentum, quoniam talia in omnibus dialectis locum habent, in Vosegiana tamen regione communiora ¹ : *cretië* (crestien) 368, *mauvaitië* (-stië) 457, *replant* (resplant) 416, *veites* (veistles) 480, *froche* (frosche) 600, *chacuns* (chasc.) 1208 — *san* (sans) 126 234 733 1384 1447 etc., *sen* (sens) 2184, *qué* (qués) 1493, *tu fu*, *conquier* 464 459, *fué* vos am 2131. — *Don dom* (dont vel donc) 405 416 512 513 615 845 910 970 1015 1075 1134 1453 1500 1599 1915 etc., *to* (tot) 234 684, *por* (depor) (-port) 366 1608, *au* (ont) 493, *tan* (tant) 481 673, *gan* (gant) 219, *gar* (gard) 1346, *mou* (tot) (mout, molt) 1948 1957 etc., *ci* (cist) 1138, *sau* (sang) 1031, *je cui* (cuit) 905, *sain* (saint) 874 1036 ². In Mettensibus, meridionalis Lotharingicæ et Burgundiæ textibus ³ pollet hæc orthographia, et ea pariter quæ sequentibus in vocabulis expressius notat sibilantem sonum : *aiasz* 715 764, *armerz* 436, *desorz* 257, *forsz* 312, *puetz* 370, *viesz* 441.

II. *De formis*. — Notemus articulum *lou* (= *le*) quem ut burgund. dialectus novit lotharingica : 168 192 194 219 325 358

1. Cf. P. Meyer, *l. c.*, p. 45.

2. Cf. P. Meyer, *l. c.*, p. 14.

3. In conjugatione, communis est orthographia *chai* (chaüt) 1535, *entandi* 1050 1293 1470 1518 1534 1574 etc., *re-feri* 1044 1066 1178 1298, *perdi* 785, *pendi* 1008, *randi* 1116 1199 1201, *tressai* 1057, *gari* 1200, *di* 1541, *vai* 288 291 387 1421 1490 1667 2111 2115 2123 2124 etc., *sesi* 1056, sed non : (qu'il) *puis* 906, (il) *pran* 999, (il) *par* 586 662, (je) *ran* 1186, (il) *tin* 172, (il) *o* habuit 133, (il) *portoi* 1020, (il) *per* 1288 2184, *son* sunt 1136 et vice versa *sont* pro *son* = suum 921; cf. *tont* 567, *soien* (soient) 1876. Harum formarum exempla in meridionalis Lotharingicæ textibus non difficile invenias.

421 466 1109 1151 1168 1195 1375 1427 1450 1496, etc.; cf. 112 : *le pié ...et lon solé*.

Animadverto femininum *le* (pro *lu*) quod est picardicum : 455, 4672 641 (*Le* (= *la*) Florote, file *le* roi d'Ausai). Dialecti picardicæ in nostro textu hæc tria modo vestigia reperio, quæ nullius momenti estimanda esse et per errorem scribæ irrepsisse censeo, quum nullum orthographiæ *l* pro *ch*, *ch* pro *e* exemplum textus præbeat : item errore inductum, v. 191, *lu* (pro *le*) quod nulla dialectus novit. *Le* pro *les*, 434 (o *le*. xxx. pucelles) eandem ac *qué* pro *ques* (de quo supra) orthographiam offert.

Nota singulare illud *tu* = *tes* (tuus) : *tu fil* 881, *tu fils* 1980.

Conjugatio verborum, in summa, orientalem linguam burgundicam scilicet et lotharingicam refert, quum *a* (in *chant-a*, *chanter-a*, *il a*) in *ai* mutet (cf. supra, p. 4), et pro *ez* (in *chant-ez*, *chanter-ez*) dicat (*eiz*) *oiz*, necnon *omes* pro *oms* *ons* (in *chant-ons*, *chanter-ons*, etc.) et *iens* pro *ions* (in *chant-ions*, *chanter-ions*) offerat : frequentissima sunt exempla : *ai* (habet) 76 78 133 145 161 173 174 191 215 219 226 248 279 287 338 339 346 355 407 410 416 418, etc., usque ad finem libri ; *il amai* 9 31, *voudrai* 12, *comandai* 17 37, *durai* 47, *entrai* 57, *ferai* 89 102 etc. etc. Fastidiosum cetera exempla referre ; vide modo versus 77 78 140 144 172 178 205 207 225 230 235 264 272 286 310 330 340 341 347 349, etc. Identidem *astis* = *estes* : ut enim reperimus *habergastes* 1081, *parlates* 656 et *pansates* 889 (*ates* pro *astes*, cf. supra, p. 9) : sic et *parlestes* 525, *aseurestes* 1082, cf. *tu es* (= *tu as*) 4612, *aulesez* (= *alassez*, *allassiez*) 2138.

De *oiz* pro *ez* vide 164 277 304 305 468 470 841 996 1071 1088 1149 1153 1343 1382 1383 1385 1614, etc.

De *iens* pro *ions* : *pordriens* 1341, *mantiriens* 1425, *poiens* 1906 ; de *omes* pro *oms* *ons* : *yardonnes* 1808 (*yardons* 1809) *moromsnes* (lege *moronnes*) 1536.

Quadam peculiaria animadverte : perfecta *descendié* 411, *respondier* (lege : *respondiet*) 167, *repantiét* 1015 ; *ditrent* 220, *prîtrent* 298, *pristrent* 662 790, *viadrent* 764 765 822 1033, etc., *trovit* 6, *aportirent* 1228, *trovesis* 2139, non nostræ dialecto repugnant, nec jam hæc infinitivi formæ *chooir* 1169, *sooir* 1472.

Sufficiunt quæ protulimus exempla quæ augere facile est ; sed non propositum habuimus quidquid dialecticum vel peculiare præbeat noster textus hic recensere. Ex his quæ attulimus exemplis, *pleraque orientalem Galliam*, Lotharingiam scilicet,

Burgundiam et extremam Belgiam, denuntiant. quum toti huic regioni cōmunia sint; *quædam autem extremæ Lotharingiæ ad meridiem*, Comitatuque vicinæ modo referenda sunt. Unde concludendum nostri codicis patriam *Vosegianam esse regionem* ¹.

CAP. II.

Floovantis textum multo plura gallici sermonis exempla exhibere.

Istumne poema lotharingice scriptum est? Minime quidem. Vix unum est lothar. dialecti exemplum quod non simul sub gall. specie, in nostro textu, occurrat; *a* non rarius offenditur quam *ai*, *age* quam *aige*, *al* quam *aul*, *e* quam *a* vel *o*, *ei* quam *oi*, *o* quam *ou*, *oi ui* quam *o u*, etc. Cuique vocabulo in cap. I sub lotharingica forma allato facillime *idem* vocabulum alio in loco gallice scriptum opponas. Fastidiosum sit exempla singula secundum ordinem recensere ² : versusque integros aptius est affere qui nihil lothar. dialecti habent, puram autem et meram gallicæ referunt proprietatem.

- v. 49 Je vos commant ici Floovant à garder.
- 56 Que li dux ot mengié e beü à plant³
- 64 Adonc estoient tuit li prodome barbez
Et li cleres et li la's, li prestes coronez.
- 68 Et trestoz les forcons de la l'arbe coper.
- 71 Et quant il estoit pris, à mort estoit livreiz.
- 73 Li anfes Floovanz l'a formant esgardé, etc.

Qui versus lotharingice fere in hunc modum sonarent :

1. Barbara mihi videntur nec explicari posse : *tu ocias* 1156 (qu'il) *ociast* 1055 (qu'il) *ferast* 1055; *pouz* (potes) pro *pues* 1075. Vide etiam quæ affert P. Meyer, *Romania*, *ibid.*, p. 42 et n. 1.

2. Vide infra, p. 14.

Je vous commam ici Floovain ai garleir.
 Que li dux ont maingié e beü ai plaintei.
 Adonc estoient tuit li prouloume barbeiz.
 E li cleres et li las, li prastes queroune.z.
 E treztoz les foirecons de la hairbe coupeir.
 Et quam il estoit pris, ai moirt estoit livreiz.
 Li anfes Floovain l'ai formam esgardei, etc.

Quacunque in pagina poema evolvas, seu dimidios, seu integros
 versus, seu versuum seriem offendes, quæ gall. sermonis sunt.

p. 5 .xiiii. chevaliers a li rois apelez,
 Si lor a commandé : « *Aulez*, n'i demorez,
 Ici *por* devant moi Floovant m'amenez,
 Que par icel apostre qu'on *quier* an *Noiron* pré,
 Je le ferai *deurare* ou les *manbres* coper. »

Lege *alez*, *par*, *quiert*, *Néron*, *deurare*, *membres* (vel *mumbres*),
 cetera puro gall. sermone scripta sunt : *chevaliers* non *chica-*
leirs, *a* non *ai*, *apelez* non *apeleiz*, *demorez* *amenez* non *demoroiz*
amenuiz, *par* non *por*, etc. Ipso in *aulez*, *pars* prior au loth., pos-
 terior autem gall.; integra enim loth. forma est *auloiz*.

Adonc a fait li rois e crier e huchier
 A toz ces qui de lui tienent terre ne fier
 Que il ne li *donasent* ne argant ne ormier,
 Ne armes ne chevaus n'un *soul* jor à mangier.

Lege *donassent*, *soul* : quatuor istos versus credas gallice scrip-
 tos fuisse.

p. 9 Ils broichent les chevaus, si ont les armes prises
 Vers Floovant s'en vienent chacuns *por* ahatisé.
 Floovans en fiert .i. an la targe florie,
 Desoz la boucle a or li a fraite et malmise.
 Et l'aubert de son dos li deront et dessire :
 Ou cors li mit la lance, qui qu'an plort ne qui rie,

Quodnam ibi loth. dialecti vestigium, *por* adempto, inve-
 nire est?

Nonne gall. sermone scripti sunt hi versus quos temere, sine delectu, decerpimus?

- p. 13 Seignors, plait vos oïr quels bons fut Fernaguz?
Fors et felons et fiers et de fiere vertuz...
Vet ferir Floovant desor son elme agu...
Et trenchié le aubert et le pan de l'escu ;
Res à res de la char est li branz descanduz.
De ci en terre aval an est li branz coruz.
Quant Floovans le voit, moult en fut irascu.
- p. 14 Mout li voit Sarazins coper et detrenchier :
Elle li escria : Qui es tu, chevalier?...
Je ne lairai à toi ne traire ne lancier...
Floovans la regarde, prit la à acointier.
A icele parole i est venuz Richeir.
- p. 19 Amiraus, sire rois, dient li Sarazins .
Amiraus, riche rois, por coi t'esmaies si
Por .i. recet mauvais que François ont sesis ?
Or irons an lor terre, si lor en todruns .m.
- p. 25 Richiers jut d'autre part en .i. lit antaillié :
Quant vit son seignor panre, mout an fut corociez :
Il a pris une lance qui gisoit à son chief...
Lors est venuz au murs, si s'est aval glaciez...
Le fiz le roi de France leverent sur .i. mul.

Nihil prodest longius hanc demonstrationem proferre. ne plusquam dimidia pars libri nobis sit transcribenda. Satis patet textum nostrum gallici et lotharingici sermonis temperamentum esse, in quo majorem sibi vindicet partem gallicus.

CAP. III.

Floorantis tertium, quom prior scriba gallica dialecto usus fuisset, a lotharingo scriba in lotharingicam dialectum negligentius transcriptum fuisse.

Quid inde colligendum est? *Floorantis* poema *mixta dialecto*, ut usitata verba usurpemus, scriptum fuisse? In hac videlicet regione qua Franciæ et Lotharingiæ confinis duas recipiebat dialectos? Minime quidem. Mixta enim quævis dialectus inter plures vicinas dialectos jacens, alius alia parte indolem referre solet, ita ut hanc certis, illam aliis non minus certis, nunquam mixtis, characteribus repræsentet. Gallicus sermo, exempli gratia, mixta dialectus jure dici possit, quum quædam burgundicæ, alia picardicæ, alia autem normannicæ propria mutuata fuerit: *ei able* cum normannica dicit, quum pic., et burg. *oi. auble aule* dicant; *e* cum norm. et pic., quum burg. *ei* habeat; *cha ce ei* cum burg., quum normann. et picard. *ca che chi* pronuntient. Sed nusquam gallicum sermonem videas nunc *ei. able* cum norm., nunc *oi. auble aule* cum picard. et burg. dicere: nunc *e* cum norm. et picard., nunc *ei* cum burg. pronuntiare: nunc *cha ce ei* cum burg., nunc *ca che chi* cum norm. et picard. usurpare. Identidem, normannica dialectus mixta inter pictavensem et picardicam haberi potest, quum *ei* pronuntiet ut pictavensis in quibus vocabulis picardica *oi* habet, *ca che chi* autem ut picardica, quæ in pictavensi *cha ce ei* sonant. Nusquam autem reperias norm. dialectum, ad libitum, *ei* et *oi. ca* et *cha. ce* et *che. ei* et *chi* pronuntiare, mixtis et confusis duarum vicinarum dialectorum characteribus. Cuique suum, et quas mixta dialectus ab alterutra sumpsit (si sumpsisse dici potest) pronuntiationes, eas usque servat et semper sibi constat.

Nostrum autem poema nihil mixtæ dialecti refert, quum eadem vocabula, eadem syllabæ nunc lotharingicum, nunc gallicum habitum induant. Quomodo fit ut reperiamus *paser* 267 et *pauser*, *belle* 1332 1761 etc. et *bale. eschee* 372 et *echae. ameinent* 1096 etc. et *amoinent*, *main* 917 et *moins. seignors* 63 188 214 277 693 833.

etc. et *soignors*, *seigneurie* 252 et *soineri*, *seignors* 63 etc. et *seignour*, *cor* 1004 1337 et *cour*, *mais* 2020 etc. et *mas*, *sesi* 1056 et *sasi*, *faire* passim et *fare*, *set* 1190 etc. et *sat*, *suît* 1816 et *sut*, *lui* 58 etc. et *lu*, *quant* passim et *quam*. *Floovans Floovant* passim et *Floovain Floovam*. etc., etc.? Quomodo ut eadem perfecti et futuri terminationes in tertia persona singulari nunc *a* nunc *ai* proferant, et futuri in prima singulari persona nunc *ai* nunc *a*, mixtis incompositis ambarum dialectorum characteribus?

Non operæ pretium est longius hic immorari : satis constat non mixtam esse poematis dialectum. Conjectandum est igitur poema sive gallico, sive lotharingico idiomate scriptum fuisse, dein a quodam scriba in alterum idioma negligentius transcriptum.

Genuinum textum gallice scriptum fuisse, a scriba autem in lotharingicum imperite conversum, non difficile erit demonstrare.

Si *consonantias*¹ stropharum consideres quædam tibi barbaræ videbuntur.

Str. 6 : *France Champene antre fiancée pesance France. Champene*, lothar. forma, consonantiam disturbat, quæ si in gallico *champaigne* convertatur, statim restaurabitur consonantia.

Str. 10 : *anraige Cartaigne atarge targes decassent desmailent antrabatent chaple raige*. Lege gallice : *anraye Cartage rage* : nihil jam dissoni invenies².

Str. 22 : *arc gart eschac depart loast amirauc Ausai parlai estora loiaus principel amirauc vaut chant ai anprenerai part croirai vaudrai pesai gas aul amirauc communaul venaul maul loiaus par quart achetai vasail Bandas ai donast erorai delai*

1. *Consonantia* (gallice *assonance*, rhythmici genus est in quo solius vocalis accentum ferentis ratio habetur, non autem consonantium vocali positaram : ut in hac *Alexii* strophia :

Dreit a Lalice une citez molt bele,
Ilœ arivet sainement la nacele.
Donc en eisit danz Alexis a terre;
Mais jo ne sai com longues i converset :
Ou que il seit de Deu servir ne cesset (Str. xvii).

Tam vocalium modo, sed strictissima hodie et vocalium et consonantium, sed imperfecta, admittitur congruentia.

2. Rectum est *desmailent* quod *desma-il-ent*, id est *desma-î-ent*, pronuntiatur.

desservrai apelai çai demorai plairai anmenai boisaiz estorai *mal faut*.

Quenam est longæ hujus strophæ consonantia? *au*, an *ai*, an *e*, an *a*? Unde vocalium diverse sonantium turbida illa atque incompressa series? nisi quod unus prisce gallicæ sermonis sonus *a* in lotharingico, prout diversa sequitur consonans, diverse affliciebatur? Tota hæc strophæ si in gallicum idioma vertetur, statim sanabitur consonantia: *arc gart eschac despart loast amiral Ansa parla estora loials principal amirals valt chalt a anprenera part croira valdra pesa gas al amiral communal renal mal loial part quart acheta vassal Baudas a donast croira dela deserra apela çai demora plaira anmena boissals estora mal falt.*

Str. 32: *deables barnaige pensates Jaque facent veritable maule auques*, eodem modo corrigi debent in *deables barnage pitasastes Jaque facent veritable male alques*.

Str. 33: *pesmes pucele apale debonaires novele sale estre deputaires Perse requirerent testes estre terre Bisterne aielme serres aberge sale pucelle estre novale*. Si pro lothar. *apale sale novale* legeris gall. *apele sele novele*, recta fiet consonantia.

In str. 37 pro: *loiaul contrevaul laisai parz laisait Lienart versauz ai demorai andossai ai anpoignai chevaul aloerai aurai*, lege: *loial contrevul laissa parz laissast Lienart vassals a demora andossa a anpoigna cheral aloera aura*.

In str. 48 cujus consonantia est *u*, corrige lothar. *voltui* in gall. *voltu*.

Str. 49: *France grande Bretaigne lances esparniace poisance lances demorance atante creance Bretene Aulemene France saublanche poisance chanbre grande esparniace antudent omnipotantes France saublanche esciantre tranche* ¹ *chanbre mande France anbleut montaigne Orlande recommence randre France esciantre lances grande poisance demande*. Facillime gallicas consonantias restitues: *Bretagne esparniace Alemagne montaigne*.

Str. 54 ejusdem generis ac str. 22 est: in qua consonantia *a*, *ai*, *au* præbet quum vocabula gallica semper et ubique in *a* sonent: *Pinar part tresfinas* (nec *tresfinais*) *caifas amirals* (nec *amirals*) *a ja compara antra* (nec *ai jai* etc.) *baissa la* (nec *lai* etc.) ²

1. Sic corrigendum *taille*, errore scribæ in textum admissum.

2. In hæc strophæ due sunt non propriæ consonantiæ *jernais* et *Persis*, errore procul dubio alienjus scribæ; de quibus vide infra, p. 20 et 33.

Str. 57: *chartre porchuce gabent autre* (lege *altre*) *acoitates apre*.

Str. 60 {cf. str. 33}: *tertre bale* (sed gallice *bele*) *averse apale* (gallice *apele*) *celestre elnes terres averse gaires teste fare* (gallice *faire*) *belle senestre estre onestes sale* (gallice *selle*) *damoisele Tuda-* *dale* (gallice *Tudele*) *bale* (gallice *bele*) *gonnale* (gallice *gonnele*) *pucelle*.

Strophæ 65 consonantiam item, ubicunque turbata est, gallicus sonus restituit: *pesme areste testes seles perde celrales* (converte in gallicum *cerceles*) *bale* (gall. *bele*) *rene geste teste anestre conquerre honeste Bisterne maitre fontenale* (gall. *fontenele*) *terme teste terre elnes Castale* (gall. *Castele*) *pesmes Perse terres estre guere apres-* *sent luisent pucelle averse pesmes oneste vantale* (gall. *vantele*) *averse desserre novele sale* (gall. *sele*) *Palerne terre averse Perse fuites teste desserre moilent* (gall. *meslent*) *presse Bisterne perde terre rene damoiselle testes pucelle prouoce* (gall. *proece*) *detraver-* *sent presse averse*.

Str. 71, et ultima: consonat per *é*: sed lotharingicum *cauroiz* consonantiam turbat: cujus in locum si legeris gallicum *verrez*, iterum observabitur metri lex.

Ex his patet gallicum scribæ oculis obversatum fuisse textum, quem dum transcribebat, lotharingico quodam colore hic et illic non poterat quin inficeret. Inde textus ille quem jure *hybridum* dicas.

Nunc inquirendum quo tempore opus conficeret lotharingus scriba.

Codex quem asservat Monspessulanensis bibliotheca, ut e scriptura patet, sæculo xiv^o exaratus est, a duabus personis confectus. Aliam enim foliorum 1-19 et 27-56 scriptura, aliam foliorum interjacentium 20-26 arguit manum. Verisimile igitur est Monspessulanensem codicem vetustioris codicis exemplar esse. Etenim inter duas hascodicis partes nullam, quod ad linguam, discrepantiam invenire queas, quum hic et illic idem sit ambarum dialectorum, iisdem pro portionibus, temperamentum; quod sane mirum esset, si duo scribæ gallici textus, non dico in lotharingicum absolute et integre convertendi, sed quodam lotharingico colore inficiendi idem opus tentavissent. Pars una plures quam altera lotharingicas formas præberet.

Quinunc igitur exstat codex, qui e Lotharingia in præsentis Divionensis *Bouhier* bibliothecam transivit, et post varios erro-

res Montepessulanum ¹ adiit, duorum loth. scribarum opus est qui vetustius gallico-lotharingicum exemplar, sæculo xiv^o, transcribebant. Quod exemplar hodie amissum seu ipso xiv^o sæculo seu antea xiii^o exaratum esse potest, a lotharingo scriba qui gallicum anteriorem textum in suum idioma vertere tentabat.

Quod ad Monspessulanensem codicem, de quo solo iudicium ferre possumus, animadvertendum est non solum linguam *hybridam* esse, sed et grammaticas regulas quaque pagina violatas esse.

« L'orthographe en est fort irrégulière », jure dicunt *Floovantis* editores. Nulla flexuræ cura, ut paucis exemplis dijudicare licet : quamlibet paginam interrogare possumus ; ultimas igitur consideremus strophas 68-71.

2383 En l'ost *cestut* s'an antre, desor l'erme anbrunchié.
cestut pro *icest*.

2389 Et juent as eschas li *cuerz renoiez*.
pro *cwert renoié*.

2407 A la tor s'en vint droit li vaillanz *chevalier*
pro *chevaliers*.

2408-9 A haute voiz escrie : Lé moi antrer, *portiers*.
E li *portiers* li dit : Qui es tu, *chevalier* !
lege : *portier chevalier*, aut *portiers chevaliers*.

2412 Le secors li amoine, bien sont .xxx. *miliers*.
corrige *milier*.

1. Fortunam bibliothecæ præsentis *Bouhier* secutus est iste codex; quæ, ut familiæ patrimonium, diversis heredibus successit et demum comiti *d'Araxe* qui filiæ præsentis neptem in matrimonium duxerat. Qui suam bibliothecam abbatie Claravallensi cendit. Sub finem sæculi ultimi, Claravallensis bibliotheca, ut ceteræ monasteriorum bibliothecæ, in jus Reipublicæ cessit, et, anno 1804, *Chardon de la Rochette* et *Prunelle*, a ministro *Chaptal* bibliothecis publicis recensendis præfecti, eam maxima de parte urbi Montipessulano attribuerunt. *Prunelle* Monspessulanensis erat. — Hæc mihi scribit amicus *A. Boucherie* Monspessulanensis, qui me quoque de duplici codicis scriptura certiore fecit.

2416 Que *Sarazins* estoient montez plus d'un milier.

lege *Sarazin*.

2421-2 Por Floovant son *filz* ot l'ouvoir mout irié

Et dolant que il fut fors de France *chacîe*

lege *fil* et *chaciez*.

Sic 2433 et 2438 : lege *chevaliers* pro *chevalier*, 2440-1 : *essaili vaincu, detrainchié* pro *essailiz vaincuz detrainchiez*; 2444 : *son fil* pro *son filz*; 2450-51-52-57-58 : *Sarazin Franc Escler até*, pro *Sarazins Frans Esclers atez*; 2464-5-6 : *antrecontré doné estroné* pro *-ez*; 2466 : *escu* pro *escuz*, *frait* pro *fraiz*; 2471 : *tes pere* pro *ton pere*; 2483-5 : *Franc Auleman Sarazin* pro *Frans Aulemans Sarazins*; 2496 : *garanz Mahons Turergans* pro *garant Mahon Turergan*; 2498-9 : *païen Barier Auleman* pro *païens Barriers Aulemanz*; 2503 : *li .ii. fil* pro *les .ii. filz*; 2506 : *Sarazin et Persan* pro *Sarazins et Persanz*; 2514 : *menant* pro *menanz*; 2517 : *eschus Franc* pro *eschuz Frans*.

Ab his cetera disce. Orthographiam poematis omittimus quæ admodum rudis, ut supra vidimus, loth. redolet sermonem I.

1. Quum per transcriptiones istas deformati fuerit noster codex, tot versus claudicare non miraberis : jam quatuor aut quinque correxit Paulinus Paris *Hist. Littér.* xxvi, p. 18. Hic quos iam restituere tentamus :

13 Se voist lire l'estoire an France, a *Paris* : lege : *dans Paris*.

32 Que il se list an fonz *tenir et batisier* : lege : *batisier et lever*, ob consonantiam.

79 Et de sa *barbe* a veü tout autretel : lege : *Et de sa barbe r'a*, etc. Hanc correctionem nobis indicat G. Paris, ut quas ad versus 1057, 1501, 1706, 1527 et 1746 proponimus.

134 Dou *forre* a *trait forst* le branc forbi d'acier : lege : *Dou forrel a trait fors*, etc.

236 Ahi! hais sire Dex, *com j'estoie ier riches!* lege : *come j'estoie ier riches*.

278 Bien voi que vous l'avez *enblee ou ravie* : lege : *ou enblee ou ravie*.

416 Il a traite l'*espé* : lege : *espée*.

127-8 Dam[*le*] den reclama le pere omipotent.

Qui garise son cors de mort et de tormant, lege *qu'i*; cf. 84 175 286 347 575 606 608 645 857 930 1355 1365 2267, etc. etc.

437 *Elle le vit* bel et gant e hardi chevalier : lege : *El le vit*, etc.

156 Et ton lous *et conquerre* et ton prou porcaucier : lege : *a conquerre* Attamen fors an *et lotharingica* et prava pro *e* == *ai* == *à* orthographia.

556 *torneit* lege *torneis*.

Quocumque modo res sese habeant, sive codicis Monspessulanensis, sive vetustioris lotharingici quem hic representat, scribis sunt orationis menda et pravitates referendae, de hoc textu

573 Voire, ce dit Richiers, *oncques si bel ne vis*; lege : *onc si bele ne vis*.
586 et 591 .i. Turs d'elue se par, dolanz et *irascus*.

Ou qu'il vit le païen, qui moult fu *corociez*. Duo isti versus in strophâ versantur quae consonat per *o*. Pro *irascus* et *corociez* lege : *coroços*.

701 Lai trova l'amiral *Galiens le vis fier*; lege : *Galien au vis fier*.

728 Ausi li lut la teste *comme cierge ambrasez*; lege : *com cieres ambrasez*.

1010 *Si l'asiet au diner*, lege : *si au diner l'asiet*, quo correctior sit consonantia.

1057 Si tressai *li rois*, lege : *le dois*, id est : *transilit discum*.

1060 *Por la foi que vous doi, ja ne vos mantirai*, lege ob consonantiam : *ja ne vos m. por la foi que vos doi*.

1130-1 *Or pri-je à celui* qui fu mis en la croiz,

Que mon cors me desfande *de honte et d'enoï*; lege : *or je pri à celui* etc. : *et de honte et d'enoï*; vide infra, p. 21, n. 1.

1189 Quant Emelons l'antant *si plore et sopir*; lege : *si plore et si sospire*.

1332 Tu la me *donas, belle file* le roi d'Ausai; lege : *donas belle, file*, etc.

1340 *Saichiez* s'i me voient ici à vos parler; perperam editores : *saichiez*, quod barbarismum jure voces; lege : *ce sachiez* etc.; cf. 1487 : *ce saichiez* vos por voir.

1353 Son seignour en donai, *qui* le mestier en fat; lege *cui*, etc.

1400 Don vos morez tres tut à m'espée qui *taile*; lege *tranche*.

1480 *Mes peres* an a .xii.; lege : *mes père* or an a .xii.; cf. infra, p. 25.

1481 J'ai par moi *n'ïerez*; lege : *n'i ireiz* (iroiz).

1500 Don il *n'ïtront jamais*; lege : *ne ïtront ja*.

1501 *Joie ont de Richier*; lege : *Joie r'ont de Richier*; editores perperam *joie ont de Richier*.

1504 Quant *elle* ne voit Richier; lege : quant *el*, etc.

1506 *Elle ot* me crote; lege : *ele sol*, etc. vel *Illuec ot*.

1527 « Que de Persie estiés, don rené de *Persis*. » Qui versus in strophâ versatur cujus consonantia est *a*. Unde corrigendus est : quem si cum versu 1268 conferas, legendum forsân putes : « Que de Persie estiés, *et qu'as a non Maudras*. »

1547-8 Mas il avoit .ii. liz cuvers et soduanz.

Qui tut nos ont vanduz à l'amiraul *Persis*. Lege : *Persan*; cf. v. 1814 : *li amiraus Persanz*.

1569-71 Elas! ce dit Richiers, com sumes *anginez* (= anginiéz)

La file l'amiraul vos ai toz *escoutez*.

Le matin par son l'aube sarons trestut *panduz*. Lege *anganez* pro *anginez* et *tuil encroez* pro *trestut panduz*.

Idem legendum est *angané* v. 86.

1583 Ou *qu'il* vit Floovant; lege : ou *qu'el* (= elle).

1622-23 Puis li a demandé : « Don venez, belle file ?

satis dictum est, quum per lotharingicum ad gallicum textum pergere nostrum sit propositum.

Amaudros, ton cosin, piec'ai que ne veimes. — Paulinus Paris jure corrigit : Donc venez, belle fille, A Maudras, ton cosin. etc.

1624 *Sire, il est meluides* en sa abergerie; lege : *il est malades, sire*, en sa habbergerie.

1679 A la chiere *ardie*; lege : *hardie*.

1722 A mon *esp'ie* forbi; lege : *espié*.

1745-6 Vos revenez de Rome, si estes *penanaz*.

Cist vos aurai mestier *sor mon mailre*, à Paris. — *Penanaz* quomodo corrigendum sit me fugit.

Quod ad sequentem versum, lege *sor Monmailre*, vel melius *sor Monmartre*; cf. v. 1827.

1762 Ja ai ici *un* dras; lege *uns* = unos.

1795-6 Lai ou la file *est* au riche roi Flövan.

Des *contraïres, sire*, me dot je mout formant. Lege : *r'est: contraïres, beau sire*.

1818 .i. *riche* amirauble. Legendum forsitan : .i. *poissant* amirauble.

1861 Ovec aus n'est elle pas; lege seu : *o* aus n'est elle pas, seu : ovec aus n'est *et* pas.

1981 Je *ann oocis* l'un; lege : je *an ai ocis* l'un.

2060 Se *moilent*, lege : *se meslent*.

2070 A force, a prouoce, lege : a force *e* a prouoce (prouee).

2239 Mas n'en puis *doues* avoir, que la loi lou desfant (duas scilicet uxores); lege *dous*, quanquam *doues* = duas) etymologie congruit. Etenim, v. 250, invenitur *doues* : *que an doues parties trestot ne porfondise*. Sed *dous* solet utriusque generis esse.

2246 « Que je ne vos secore a .xl^m. Frans. » — Numerus xl^m falsus est, quia versum longiorem dat : *a quarante mile Frans*. Sed vide notam ad v. 2345.

2275-6 Por les degrez de mabre est montez ou *plainchier*.

Et demande et anquier de Floovant lou *ber*. Lege : *ou plainchier est montez*.

2345-6, 2433 De .xv^m. qu'i furent, je vos di por verté,

N'an eschape que .i.c. des glotons parjurez.

Au secors vos amoine .xxx^m. chevalier.

In istis versibus, ut in versu 2246, numerus claudicare versum cogit. Num legendum est, hic : xx^m; illic : x^m vel v^m? sed versus 2422 fert : bien sont .xxx. milliers. Ita ut, quanquam textuum retractatorum mos sit numeros pugnantium semper ac semper adaugere et multiplicare, tamen hic legendum, minus correcte, *mil* putem.

2520 Moult demoinent grant joie, ja plus grant ne *vauroiz*, lege *vaurez* ut versus cum cæteris consonet.

CAP. IV.

Quando gallice Floovantis textus scriptus fuerit.

Gallicum illud poema quod scribæ lotharingici in suum idioma incomposite transferre tentaverunt, quo tempore fuit scriptum? Ad finem sæculi XII^o, vel forsã antea, nullo modo seri-
us.

Etenim consonantia adhuc, necdum *rhythmo* utitur noster textus. Ad finem autem sæculi XII consonantiæ locum occupa-
vit *rhythmus*, unde facta est immensa illa gallicorum poematum renovatio ac retractatio, per quam plurima miserabile corrupta et deformata fuerunt; nullum adhuc repertum fuit poema in consonantiis scriptum quod post quartam sæculi XIII partem compositum fuerit.

Nunc ipsas consonantias interrogemus.

Jam supra stropham 22 vidimus cujus consonantiæ subest sonus *a* : demonstravimus voces restituendas *amirals loials principal valt chalt al comunat renal mal falt*; str. 32, 54, 57 restituimus etiam *male alques amirals naturals altre*. At pronun-
tiatio *al* in hisce vocabulis sæculi XII fine anterior est, quum ad finem hujusce sæculi mutata fuerit in *au* et hoc demum tempore in rhythmis apparere incipiat.

Noster igitur scriptor, poema quum conficeret, nondum finem sæculi XII attigerat.

Ad consonantiam *oi* transeamus quam præbent str. 15, 36, 39 et 53.

Ubique hæc syllaba *oi* ex *ē* vel *i* latino oritur, nusquam ex *o* : res sane consideranda nec parvi momenti.

STR. 15 (12 versus¹).

cortois	* cortēsem
paulefroiz	paraveredum
poiel (poil)	pīlum
avoir	habēre
roi	regem
viannois	* viannēsem
voir	vērūm
pardonnoiz	* perdonētis
soit	sīt
pansoiz	pensetis
foi	fidem

STR. 36 (47 versus²).

soi	sū
destroit	districtum
tenoit	tenēbat
froit	* frigidum
doi	dēleo
moi	me ²
brueroi	* brucar-etum
boufoi	<i>antiquius</i> boufei
conroi	* con-rēdum
droit	directum
demenois	* de-mane-īpsūm
desfoi	* de-ex-fidem
borgois	* borgēsēm
noir	nīgrum
parleroiz	parabolare-habētis
remenoir	remanēre
saroit	* essere-habēbat

croi	crēdo
desroi	* de-ex-rēdum.
poroiz	* potere-habētis
estoit	* estēbat

STR. 39 (54 versus³).

<i>croix</i>	<i>crūcem</i>
<i>enoi</i>	<i>in-ōdium</i>
pouvoir	potēre
donrois ³	donare-habēbam
apo gnoit	* ad-pungēbat
soir	sērūm
Torcois	* Turcēsēm
voit	videt
paroir	parēre
Saracenois	* Saracenēsēm
Grezois	* Grecēsēm
pois	* pēsūm
plois	* plīcitum
decoroit	decurrēbat
adroiz	ad-directus.
itroit	exire-habēbat

STR. 53 (17 versus⁴).

soioir	sedēre
avoit	habēbat
foiz	vīcem
François	* Francēsēm
auroiz	* habere habētis
trois	trēs
arsoir	heri-sēro
vooir	vidēre ⁴

1. Vocabula, pluries repetita, brevitatis causa, semel afferro.

2. Versus 1060 : *Por la foi que vos doi ja ne vos mantirai* corrigi debet : *Ja ne vos mantirai por la foi que vos doi.*

3. Versus 1142 quomodo corrigendus sit me fugit : *Jemais n'aurai mestier a nul jor desor ciel.* De quo vide infra, p. 32, n. 1. Vide etiam de versibus 1160. 1162.

4. Hic leguntur vocabula *recouvrerez ierez* quae in *recouvreroiz ieroiz* = *recuperare-habetis, ire-habetis* corrigenda sunt.

Igitur in summa 130 versuum et 55 diversorum rhythmorum, duo tantummodo vocabula invenimus quorum syllaba *oi* ab *u* vel *o* latino originem ducat; cætera autem ab *ē* vel *ī*. Unde hoc?

Nunc vero poema quodlibet in sæculo xiii scriptum interrogemus : *Doon de Mayence*, exempli gratia : p. 59 et 60, ex 38 versibus in *oi* consonantibus, 26 sunt in quibus syllaba *oi* ab *e* *i* deducitur, 12 vero in quibus a latino *o* orta est.

In *Huon de Bordeaux*, quod in fine sæculi xii aut initio xiii scriptum esse omnes consentiunt, p. 166 legitur strophæ 8 consonantiarum quarum quatuor *e. i* agnoscunt, quatuor autem *o* (*quat arat abat*).

Quid hoc sibi vult? Constat *ē ī* vocales, quoties solæ sunt aut sequitur palatalis consonans, in prisca lingua diphthongum *ei* protulisse, quæ nativum sonum usque ad mediam sæculi xii partem servavit; tunc in *oi* mutari incepit primum in Picardia, dein in Burgundia, et in Francia demum; Normandia salva ab hac alteratione fuit. In Francia, ad finem sæculi xii *ei* sonabat *oi*, ita ut poetæ istum sonum *oi* cum genuino et primitivo *oi* ex *o*, *u* vel *au* orto in rhythmum aut in consonantia conjungere non dubitarent; in pronuntiatione enim recens illud *oi* ab altero non discernebatur. Inde rhythmum quos legere est in *Doon de Mayence*, *Huon de Bordeaux*, etc.

Sed plerique codices quos adhuc servamus sæculo xiii scripti sunt. Idecirco quum scriba poema quoddam sæculi xii transcriberet in quo occurrebat strophæ per *ei* consonans, ubique *ei* in *oi*, ut scriptura prisca cum nova pronuntiatione congrueret, convertebat.

At in nostro textu, quatuor strophas invenimus in *oi* consonantes, quarum tres antiquiorem sonum *ei* indicant, quarta autem pronuntiationem *ei* = *oi* in duobus modo vocabulis demonstrat. Quid ex hoc concludendum est, nisi poema scilicet eo ipso tempore scriptum fuisse quo gliscebat et propagabatur diphthongi *ei* nova ponuntiatio *oi*; scilicet decrecente sæculo xii ¹.

1. Notandum est duos versus qui (str. 39) consonantias *croiz* et *enoi* afferunt, deficiente quadam syllaba, claudicare :

Or pri je a celui qui fu mis en la croiz
Que mon cors me desfande de honte et d'enoï.

Ne tamen temere credas corruptum ita fuisse hunc locum ut consonantia

Quam conclusionem confirmat aliud præterea argumentum.
Tres hosce versus consideremus :

- v. 509 Vostre *peres* ai o li mainz chevaliers vailanz.
709 Nostre *peres* est deaubles ¹, ne povons avoier.
976 Li dux fut *peres* au mort Emelon de Baviens.

Longiores esse vides : patet pro *peres* scribendum esse *pere*.

Nostre pere ai o li mainz chevaliers vailanz.
Nostre *pere* est deaubles, ne povons avoier.
Li dux fut *pere* au mort Emelon de Baviens.

Vocis autem *pater* declinatio in prisca lingua non simplex fuit. Sæculo xi hoc erat paradigma :

Nom. sgl. <i>li pedre</i> (páter)	Nom. pl. <i>li pedre</i> (* pátri)
Acc. sgl. <i>le pedre</i> (pátrem)	Acc. pl. <i>les pedres</i> (* pátros)

A primâ linguæ origine nom. pl. fuit *li pedre*, non autem *li pedres*, ideo procul dubio, quod in rustica latina lingua pluralis declinatio declinationi *muri muros* assimilata fuerat.

Sæculo xii idem est paradigma :

Nom. sgl. <i>li pere</i>	Nom. pl. <i>li pere</i>
Acc. sgl. <i>le pere</i>	Acc. pl. <i>les peres</i>

Dicebant autem :

<i>li murs</i>	<i>li mur</i>
<i>le mur</i>	<i>les murs</i>

Sed, sub finem sæculi xii aut initio sæculi xiii, nomin. sgl. *li pere* nominativo *li murs* assimilatur, ita ut declinatio fiat

<i>li peres</i>	<i>li pere</i>
<i>le pere</i>	<i>les peres</i>

tanquam latina vox fuisset *patrus patrum patri patros*.

totius strophæ primum legitima duceretur : nam facile corriguntur hi versus :

Or je pri a celui qui fu mis en la eroiz
Que mon cors me desfande et de honte et d'enoï.

1. Lege *de-aubles* : cf. v. 887 : « Quant entendi li rois de ses fils les *deaubles*. »

Tres igitur isti versus tempus produnt quo nomin. sgl. vo-
cis *pere* prisca regula regebatur, xii scilicet sæculum.

Ut breviter argumenta nostra repetamus, Floovantis textus
eo tempore scriptus fuit quo consonantia nondum rhythmo
cesserat, quo *al* consonans nondum *au* sonabat, quo *ei* in *oi*
converti incipiebat, necdum declinatio vocis *pere* declinationi
vocis *mur* assimilata erat, hoc est, ut *extremum* capias temporis
limitem, ad finem sæculi xii.

CAP. V.

*Floovantis textum, gallice scriptum, e quo noster manat, ipsum non
nativum et genuinum esse, sed vetustioris amissi quamdam esse re-
tractationem.*

Adhuc usque demonstravimus, 1^o textum quem Monspessula-
nensis codex exhibet lotharingici scribæ opus esse qui textum
gallicum in suum sermonem traducere tentaverit; 2^o gallicum
textum ad finem sæc. xii scriptum esse. Nunc longius procedere
licet, et caute interroganti suam ipsius historiam codicis nos-
tri textus facile declarabit.

Postquam *externam*, ut ita dicam, textus condicionem scru-
tati sumus, nunc *interiorem* (non quidem adhuc intimam), pe-
netremus. A narrationis verbis, non ad narrationis res, sed ad
rerum seriem, ad narrationis ordinem transeamus.

Neminem fugit nostrorum epicorum poematum textum plu-
ries renovatum et retractatum fuisse, quum scribæ nunc versus
et strophas primævo operi intacto adderent, nunc consonantias in
rhythmos transformantes, totum opus deformarent et tanquam
novum redintegrarent.

Si Floovantis textum accurate legeris, patebit cum ita retrac-
tatum fuisse ut novam redactionem simul cum primitiva hic et
illic proferat.

Proœmium legamus :

- 1 Seignors, or escoliez, que Deus vos soit amis ¹,
.iii. vers de bone estoire, se je le vos devis,
Del premier rei de France qui crestiens devint.
Cil ot nom Cloovis, si com truis en escrit ;
- 5 Plus de .xx. et .vi. anz fu li reis Sarazins.
Et ne trova nul home, se il en Deu creist,
Qu'il ne volsist ocire et les membres tolr,
Ou pendre en haltes forches ou destraire à roncins.
Damedex l'ama tant, li reis de paradis,
- 10 Que il se fist en fonz batisier et tenir ;
Ce fu en dolce France, el moustier Saint-Denis ;
Et qui ice voudra à mençonge tenir,
Se voist lire l'estoire en France, dans Paris.
Cil Cloovis fu reis et proz et posteiz ;
- 15 De sa franche moiller ot .iii. filz gentis.
Li aisnez ot en nom Floovent le marchis :
A celui commanda à garder son païs,
Et trestote la terre, que en pais ² le tenist.
Por .i. mesfait en fut puis einsî malbailiz,
- 20 Plus de .vii. anz en fut li ber puis en essil.
Que il n'entra en France, ne nus hon ne l'i vit.

Hic credas finem esse exordii et narrationem statim incipere :

Ce fut a Pentecoste, une feste en esté,
Que reis Cloovis fut à Paris la cité ;
xiii. reis i furent avec lui coronez, etc.

Sed inter proœmium et narrationis initium leguntur hi versus :

- 22 Or entendez, seignors, por Deu de maiesté,
Le glorios del ciel qui en croiz fu penez,
Del premier rei qui fut en France coronez,
- 25 Qui premierement tint sainte crestienté :
Celui fut par son nom Cloovis apelez ;
.xx. et .vi. anz et plus fut Sarazins clamez,

1. Lotharingium textus colorem versibus in hoc capitulo allatis ademas, et linguam sæculi xii restitui mus.

2. Sic legit Paulinus Paris : textus *piè*.

- Ne ne trovoit nul home, si fut crestienez,
A qui il ne fëist toz les membres coper,
30 Ou pendre à haltes forches, ardoir ou traîner.
Damedex l'ama tant par la soe bonté
Que il se fist en fonz batisier *et lever*,
A Saint Denis an France, qui tant fait à loer.
Icil reis Cloovis fist molt à redoter.
35 De sa franche moiller ot .iun. filz li ber,
Il fit trestot l'aisné Floovent apeler :
A celui commanda sa terre et son regné,
Et que enprès sa mort en fust reis coronez.
Por .i. mesfait en fut puis isi malmenez
40 Que plus de .vii. anz fut fors de France jetez,
Que il n'i osa oncques ne venir ne aler.

Idem est proœmium; idem fere versus: eadem locutiones;
consonantia solum mutata est.

P. 3 et 4 : magister ab adolescente Floovente dehonestatus minas iratus profudit.

- 86 « Damoiseals debonaires, mal m'avez engané;
« Maldite seit or l'eure que fustes engenlrez!
« Je m'en irai al rei vostre pere clamer,
« Qui vos fera la teste et les membres coper. »
90 Quant Floovent l'entent, si commence à plorer :
« Merci, fait il, beals maîtres. por Deu de maïesté!
« Je vos en ferai dreit à vostre volonté. »
Als piez li est cheuz, si commence à plorer;
94 Molt li crie merci, mais ne la puet trover.
106 Li dus s'en est tornez, qui le cor ot iré,
Del mantel de samin son chief envelopé;
Entresi el palais ne s'est mie arestez.

Rapide progreditur narratio, nullo impedimento retardata :
Quis hic undecim versus suppressos esse possit suspicari?
Etenim post versum

Molt li crie merci mais ne la puet trover

Hocce versus exhibet textus noster :

- 95 « Merci, fait-il, beals maistres, por Deu li dreiturier !
« Je vos ferai dreiture de gré et volontiers,
« Et si vos en donrai .xxx. coranz destriers,
« Et trestot le harneis à .iii^e. chevaliers.
« Et de .xv. chasteals vos en croistrai vos fiefs. »
- 100 Et respondi li dux : « De folie plaidiez ;
« Je l'irai orendreit vostre pere noncier,
« Qui vos fera ocire et les membres trenchier. »
Atant s'en est tornez, ne prit à lui congié ;
Del mantel de samin enveloppe son chief,
105 Et est venuz au rei qui France ot à baillier.

Idem argumentum versibus plusquam mediocribus. alia consonantia, retractatum fuit.

P. 14-15: Richarius vehementer amicum Flooventem increpat quod, dum ceteri Franci cum Sarracenis atrox praelium commiserint, Floovens cum pulchra Maugalia dulces loquelas inierit.

- 450 « Vos faites que malvais, quant vos ici plaidiez ;
« Mais alez ¹ en sa chambre de plus pres conseilier ;
« Ses conduiz n'i valreit le montant d'un denier.
« Se paiens vos trovoient, vos perdriez le chief.
« E! diva, malvais hon, com te pues po prisier,
455 « Que si laisses por la paiens à destrenchier
« Et ton los à ² conquerre et ton pro porchacier.
« Tu fus chaciez de France por ta grant malvaistié,
« Si n'as or ne argent, palefrei ne destrier,
« Si tu ne le conquiers au fer et à l'acier !
- 460 « Floovens, dit Richiers, molt par estes corteis :
« Por neiant avez armes, destriers et palefrei.
« Vos avez gent le cors : faites pinier vo peit,
« Por amors ceste dame avez vos trop avoir.
« E! diva, malvais reis, ja fus tu fîz de rei,
465 « Se n'as ne vairs ne gris, destrier ne palefrei,
« Se tu ne le conquiers a l'espée vianneis!
— « Richiers, dit Floovens, merci, por Deu le veir !

1. Paulinus Paris in *Historia litteraria* l. cit. corrigit : *Mais, s'aulez, que inutilis est correctio.*

2. Textus : *et* ; vide supra, p. 19, sub fin.

- « Ne le penserai mais, or le me pardoneiz.
— « Sire, ce dit Richiers, tot pardonez vos seit,
470 « Mais gardez vos tres bien que plus ne le panseiz.
— « Non, ferai je, Richier, jel vos otroi par fei. »

Nonne notati versus præcedentium imitatio, ridicula sane?
Habent vim et nervos hi versus :

Tu fus chaciez de France por ta grant malvaistié
Si n'as or ne argent, palefrei ne destrier
Si tu ne le conquiers au fer et a l'acier!

Quam debiles et exiles isti!

E! diva, malvais reis, ja fus tu fiz de rei,
Se n'as ne vairs ne gris, destrier ne palefrei
Si tu ne le conquiers à l'espee vianneis!

P. 38-40 : Richarius regem Saracenum adit. et se ejus conso-
brinum mentitur.

- 1232 L'amirals li respont : « Maon te beneie
« Qui es tu, beals amis? Ne me le celer mie. »
— « Sire, ce dit Richiers, se Mahom me garisse
1235 « Je sui fiz Josué .i. rei de Tabarie. »

Narrat inde ut, per mare iter faciens, a mercatoribus raptus,
servus regi Francorum venditus fuerit qui Christianam religio-
nem sequi recusantem, in carcerem conjici jusserit.

- 1245 « Adonc me fit jeter en sa chartre perrine.
« Maon reclamai tant qu'il m'en fit à delivre. .
« Or m'en revoil aler el realme de Grice;
« Mais j'ai oi parler de vo chevaleries;
« Se vos alez en France, je menrai vostre empire. »
1250 Et respondent païen : « Bien a sa raison dite.
— Veire, dit l'amirals, fiz est de ma cusine,
« Malgalie la gente, fame le rei de Grice¹;

1. Textus : *Grece*.

- « Qui ne le servira, de m'amor n'aura mie. »
Atant li sont coru et li povre et li riche ;
1255 Ja l'eussent baisié quant Richiers lor eserie :
« Seignor, franc Sarazin, ne me baisiez vos mie ;
« Mahom et Tavergan en ai ma fei plevie
« Que ne baiseraï home, ne parent. ne cosine,
« Ainz aurai morz Frangeis de m'espee forbie.
1260 — Cosins, dit l'amirals, onques mais tel n'oïstes :
« J'en ai .i. en prison en ma chartre perine.
« Demain le devons faire detrenchier et ocire ;
« Tu i falras premiers, si ert ta fei plevie.
— Sire, ce dit Richiers, por Mahom, le me livre :
1265 « Se je l'ai entre poinz, il tendra male vie. »
(Str. 43) Et respont l'amirals : « Com as t[ui] nom, cosins ?
— Sire, ce dit Richiers, ne vos en quier mentir,
« L'en m'apele Maudras el reigne de Persis. »
L'amirals li respont : « Beal nom avez, cosins. »
1270 Richiers fut en la cort molt amez et cheriz,
Prisiez et honorez entre les Sarazins.
Sore li sont coru li grant et li petit
Qui le voldrent baisier, mais Richier lor a dit
Que nus nel baisera si aura Frans ociz.
1275 « Cosins, dit l'amirals, tu auras ton devis.
« Car je ai .i. Frangeis passé a .xv. diz :
« Demain le devons faire detrenchier et morir.
— Sire, ce dit Richiers, faites le mei venir ;
« Se je l'ai entre poinz, il tendra male fin. »
1280 L'amirals en apele le chartrier Malapris :
« Montre li le Franceis qui en la chartre gist. »
Et cil a respondu : « Sire, a vestre plaisir. »

Idem argumentum, iisdem fere verbis, in fine strophæ 42 et in strophæ 43 explicatur. Supprime versus 1254-1265 et lege versu 1266, *Lors ce dist l'amirals* pro *Et respont l'amirals*: an quid ibi deesse sentias? an quid suppressum suspiceris?

Ex his, credo, exemplis satis apparet non genuinum et nativum esse Floovantis textum. Quod demonstrare singulas poematis partes persequendo, nec difficile sit, nec utile jam credo. Hinc fit clarum, quod usque adhuc obscurum, mediis in strophis

sapissime versus unicos cum ceteris non consonare; affero, exempli gratia, str. 44 quæ per *ant* consonat :

- 1295 « Fiz à putains, glotons, lechierres, malcuidanz,
 Por l'amors de celui perdras tu ja le *chief*. »
 Il a traite Joiose de son senestre flanc ;
 Le paien en ferit .i. grant cop maintenant
 Que tot l'a porfendu dusque al neu du *braier*,
 1300 Puis regar le sor destre, vit .i. desruban *fier*.
 Une crote sor terre, que firent *aversier*,
 Boz i a et calovres, tortues et serpanz, etc.

Eas esse *sapissime* (*semper* non affirmaverim) priscarum stropharum reliquias libenter crediderim, quas interpolator suis consonantiis adaptare non calluerit ¹.

Poematis stylum nunc concisum, nitidum, elegantem, et vi pollentem, nunc diffusum prolixumque tam male sibi constare non jam mirandum, quum primitivum opus ab interpolatore misero modo deformatum fuerit : vis auctoris est : garrula debilitas, interpolatoris.

Hinc etiam quod quædam in fabula inter se vix cohærent.

Castellum Sarracenorum quod obsident Franci ubique nomen habet *chastel Avenant* (v. 477 527 536 546 837 : in unico versu 593, nescio quo modo, fit *chastel Orgoulus* : « Quex noveles ourons dou chatel *Orgoulous*? » Quid sibi vult hæc vox? Nota versum istum in strophæ xx versari quæ duos versus 585, 586 jam continet quorum consonantia prava est.

V. 1427 : Unus e duodecim Floovantis sociis *Angelier de Bordele* fit versu 2097 *Angelier de Loon*.

Cloovis, passim rex Franciæ dictus, rex *Monloöm* in versu 1442 dicitur : « Jo sui fiz Cloovis le roi de *Monloöm*. »

Auctoris narrationem ita ab interpolatore mutatam esse ut jam non agnoscî possit, non equidem credo; quia duodecimo sæculo non jam ita adulterata erant poemata ut tanquam nova redintegrarentur : xiii et xiv modo sæculo sic retractantur poemata ut et auctoris stylus et ipsæ priscae fabulæ prope evane-

1. Hæc est omnium male consonantium nec correctorum (p. 19 et seq.) versuum indicatio : 145 585 685 839 (respit lor otroiez ?) 986 1004 1030 1142 1160-2 (1252 *Greece* corrige in *Grice*; cf. 1247) 1309 1745 1894 2299 2479.

scant. Quasdam tantummodo strophas hic et illic seu retractatas seu additas fuisse, et, si summam poematis consideraris, non ita a textu primitivo Monspeulanensis codicis fabulam abhorere credendum est.

Ipsum autem primitivum textum medio sæculo XII^o scriptum esse verisimile est, quum inter 2533 versus e quibus constat poema nulla priscioris linguæ vestigia remaneant ¹, qualia præbent textus sæculi XI et XII ineuntis. Tantummodo str. 54.

1497 Cil li ovrent la chartre et Richiers i entra ²;

La où il vit les contes uns et uns les baisa,

Et grant joie et grand dueil ont il demené la.

1500 Dueil ont de la prison dont il n'itront *jamaïs*

Joie r'ont de Richier qui trovez les a la.

Vocabulum *jamaïs* consonans cum *a*, pronuntiationem *jamâis* (non autem *jamès* declarat: quæ sæculo XII ineunte adhuc vigere potuit. Sed quum facillime corrigi possit versus *dont il ne itront ja*, nihil inde colligendum est.

Poematis autem auctor procul dubio carolinga poemata novit et imitatus est: duodecim enim socii quos Floovanti dat duodecim *Pares* in mentem revocant ³; nec poemata de *Willelmo Arrou-sionensi* ignoravisse videtur cui, ut credo, alludit, in his versibus:

Onc plus sage de lui ne tint espee à flanc ⁴

Ne nus plus poissanz d'armes, en estor fort et grant.

Fors Guillelme au cort nez, qui tant fu combatanz

Contre paiens felons, que onc n'ama neant (v. 2263-2266).

Signum *Monjoie* quod proprium fuit Caroli Magni ⁵, Floovanti attribuit; vide præsertim v. 1952.

1. Quod non raro accidit, scribis per incuriam priscam orthographiam hic et illic sæpius servantibus.

2. Vide notam 1, p. 27.

3. Vide tamen p. 113.

4. Vide p. 27, n. 1.

5. De quo vide, Marius Sæpet, *Le drapeau de la France*, p. 21 et seqq., 269 et seqq.; G. Desjardins, *Recherches sur les drapeaux français*, p. 1-8. et

His, non dico testimonijs, sed indicibz si inuiti licet, gallicum Floovantis poema nondum in priori saeculi xii parte scriptum erat: quum in posteriori ejusdem saeculi jam a scriba deformatum, medio saeculo compositum esse videtur: quod quin admittamus nihil repugnare video ¹.

Ex nostra disquisitione patet:

a. Medio saeculo xii Floovantis poema a gallico auctore compositum esse.

b. Ad finem saeculi xii a quodam scriba interpolatum aut retractatum esse.

c. Textum ita deformatum in lotharingicum sermonem a lotharingo scriba imperfecte traductum.

d. Hoc tertium exemplar a duobus alijs scribis saeculo xiv transcriptum esse. Hinc manat mutilus codex ille qui, in Vosegiana regione confectus, in praesidentis Bouhier, Divione, bibliothecam pervenit, unde, varios post errores ², Montepessulanum attigit, ubi nunc in Scholae medicinalis bibliotheca asservatur.

Quum codex iste tres anteriores codices, ut *minimum* capiamus numerum, supponat, non ita ignobilem medio aëvo per Franciam Floovantis fuisse fabulam credere est.

notas quas subiecit Léon Gautier versibus 3992-3995 in suis *Rollandi* editionibus.

1. Cf. infra, pars III, initio.

2. Vide supra, p. 18, n. 1.

PARS II.

De Floovantis fabulæ variis versionibus vel imitationibus.

Non in Gallia solum vulgata et celebrata fuit Floovantis fabula, sed, ut cetera veteris Galliæ poemata, in varias Europæ partes penetravit, in Scandinaviam, in Hollandiam, in Italiam. In Italia præsertim miram sortita est fortunam. Exstant adhuc versiones islandicæ, hollandicæ, quæ sive nostrum, sive similem admodum nostri textum referunt. Exstant etiam italicæ fabulæ quæ cum nostro poemate congruunt.

Si quis ista documenta paululum consideraverit, ea a gallico fonte emanare non dubitabit. Galliam enim per medium ævum vicinis gentibus suas litteras, poemata sua attulisse; illorum autem totam christianam Europam imitatricem fuisse, neminem hodie fugit.

Quid inter has Floovantis versiones et imitationes intersit et quomodo utræque a gallicis textibus deductæ sint, in hac parte indagari propositum habemus. Ante omnia *Floovantis* argumentum exponendum est.

CAP. I.

Floovantis gallici argumentum.

Cloovisio Francorum regi qui primus christianam religionem amplexus est, quatuor erant filii quorum maximus natu

Floovans magistro suo *Senechal* dormienti barbam, in dedecoris signum, totonderat. Quod ob scelus capitis damnatum pater, precibus matris commotus, septem annos e Francia exterminat. Proficiscitur Floovans, cui amicus Richarius, e venando reversus, non recusante regina, exsilii participem se offert. Cloovius autem et principes, Senechalis vicem dolentes, sibi barbam tondent (versus 1- 233).

Dum Floovans, Francia relicta, per Ardennas iter facit, christiano regi *Ausæ* ¹ *Floro* ², quem Sarraceni ob rejectam Mahumeti fidem obsidebant, operam navare statuit; ecce autem tres Sarracenos puellam ferientes adspectat; in quos ruit, et, duobus occisis, tertio fugato, puellam liberat, *Floretam* nomine, regis *Flori* filiam, cum qua ad civitatem *Belfort*, ubi habitabat Florus, tendit (234-313).

Interea Richarius, Floovantem quærens, Sarracenorum obvium habet quem Floovans fugaverat; illum de Floovante interrogat et mortem sibi minantem interimit (314-317).

Floovans autem immanem paganum, Galieni regis filium, *Fernagu* nomine, offendit, cui fingit se gregarium militem e civitate Monloone ortum, filiam siniscalci *Disderii* (Didier) ad sponsum ducere. Quum Fernagu puellæ stuprum minaretur, inter paganum et Floovantem horrendum oritur certamen, quod eventu quum dubium esset, occurrunt quatuor Turcæ (318-432).

Hic desunt multa, quatuor aut forsan octo codicis foliis amissis in quibus, ut e fabulæ tenore liquet, narrabatur Floovantem, Floretamque et Richarium, varios post casus, ad Florum *Ausæ* regem pervenisse; Floovantem autem et Richarium cum exercitu ad obsidendum Sarracenorum castellum *Avenant* a rege *Floro* missos esse.

Ubi narratio repetitur, Sarraceni ex oppido erumpentes a Floovante, Richario, Urbano Alemanno et aliis cæduntur. Maugalia autem, filia Galieni Sarracenorum regis, Floovantem fortiter pugnantem admirata, adamat. Franci victores ad Florum redeunt. Rex eis gratulatus, Floovanti quem pro paupere milite et ignobili habet prædam offert quam inter milites hic distribuit (433-503).

1. *Ausa* est *Alsa* = *Alsatia*, id est, Austrasia.

2. In textu aliquando *Florens* vocatur.

Floreta vero, liberatoris amore incensa, et Maugaliae amoris non ignara, Floovantem precatur ut ardori suo respondeat. Sed Floovans eam derelinquit, et cum Urbano Alemanno et Richario, castellum *Aenant* aggressurus, proficiscitur. Sarracenis devictis et in flumen Rhenum dejectis, castello direpto, Maugalia capta ad Floovantem ducitur. Galienus autem qui *Balmæ* habitat, de Fernagu filii et aliorum cæde, de castelli direptione Maugaliaeque raptu certior factus, ultionem parat (504-616).

Florus cum filiis filiaque castellum occupat, Floovantique natam in matrimonium offert, quam aspernatur juvenis: tum Floreta, ira percita, Maugalias conviciis onerat. Rex dein civitatem *Beaufort* repetit cum natis, castellumque Floovanti committit (617-680).

Sed duo Flori filii *Maudaran* et *Maudoire*, prava æmulatione Floovanti infensi, patrem prodere non dubitant; Galienum adeunt, christianaque fide rejecta, coram Mahumeti imagine, se Galieno castellum et Floovantem Richariumque tradituros pollicentur (681-759).

Etenim castellum a francis custodibus Flori filiis apertum Sarraceni invadunt: Floovans Maugaliaque capiuntur, dum fugit Richarius, amici gladium *Joyeuse* quem servare potuit ferens. Floovans ad civitatem *Balmæ* abductus, in squalidum carcerem projicitur, donec supplicio, post decem dies, coram Sarracenorum exercitu, afficiatur (760-858).

Interea Richarius ab Urbano moribundo Floovantis sortem edoctus, regi Floro adversas res nuntiat et, dolore percitus, proficiscitur, amicum servaturus 859 942.

Medio itinere equitem ignotum qui cum lacesserat interficit. Hinc ab *Emelone*, Bavariae duce, hospitium petit cui mox cadaver filii, a Richario occisi, affertur. Richarius, relata in singulari certamine de Emelone victoria, se innocentem probat, et venia a duce accepta, iter pergit (943-1203).

In civitatem *Balmæ* tandem pervenit. Induto Sarraceni habitu, corpore in nigrum colorato, Galienum adit cui se consobrinum, *Maudras* nomine, filium Josue regis Tabariae mentitur. Tum ille in carcerem, tanquam captivum francicum occisurus, descendere, custodem interimere, Floovanti gladium *Joyeuse* appor-
tare, amicumque cibus recreare (1204-1403).

Interea duodecim adducuntur gallici principes ¹ qui Floovanti socii in carcere, postridie supplicio afficiendi, includuntur. Maugalia autem, illustrem Floovantis originem a Richario edocta, amatorem et ejus socios servare tentat. Galienum vero excitant Flori filii ut maturet supplicium, obstante frustra Maugalia quam iratus pater in templo sarracenco statim *Maudarano* in nuptias collocat. Doloze percita fugam properat puella. Equites gallicos armat Richarius et, apertis carceris portis, Sarracenos aggrediuntur, Maudaran et Maudoire occidunt, Galienum fugant; et quatuordecim Franci Maugaliaque præcipiti cursu Belfort petunt (1404-1411).

Fugitivos persequitur Galienus comitantibus mille Sarracenis, quorum unus *Corpion de Vaugris* Galieno se Floovantem Maugaliaque reducturum pollicetur, si puella sibi pro uxore detur. Quo concesso, rapido equo vectus, Francos attingit, sed a Richario interimitur. Richarius patrem Jocerannum Sarraceni equo donat. Maugalia vero, Galieni patris metu, viriles vestes induit, corpus nigro colore inficit, et equiti simillima sub nomine *Forqueres de Tuttele* una cum Floovante equitat, de suo et de Floretæ amore verba iniens (1412-1415).

Dum fugiunt, Sarracenus, *Estorgis* rex Babiloniæ, eadem condicione Galieno Floovantem Maugaliaque se reducturum pollicetur. Assentiente patre, rapido equo vectus, vix Francos attingit, quum a Guinemanno Richarii fratre lacessitus vulneratusque, equo dejicitur. Cui occurrit Galienus. Illic interrogatum et Maugalia inter equites Francos non esse, Florumque regem ei insidias parare asserentem irridet, et ad Francos tendit. Ad certamen Floovantem provocat et devincitur, ita ut evadere hostes ira incensus videat : cursum, a suis equo impositus, redintegrat, et in insidias a Floro rege paratas præceps ruit (1416-1431).

Floovans Florum agnoscit et ambo invicem, præ gaudio lacri-

1. Vide versus 1426-1425; et cf. versus 2035-2101. Illi sunt 1. *Antaume* (le Franc v. 2100), 2. comes *Joceran* pater Richarii, 3. *Angetier de Bordale* (secundum v. 2097 : A. de *Loon*), 4. *Annari de Chartres* et 5. frater ejus *Moran*, 6. *Escorfan de Bretagne*, 7. *Richart le Norman*, 8. *Forqueres de Troie*, 9. *Baudouin le Flamand*, 10. dux *Burgundia* (nomen deest in duobus locis), 11. comes *Sancti Egidii* (secundum v. 2101 : comes *Burgundia*, perperam); 12. comes *Guinemann* qui castellum Lodonis, Herupenses et Cenomannos tenet, et filius Joceranni Richarii frater est.

mantes, mutuo amplexu junguntur. Prælium atrox Francos inter et Sarracenos committitur 1932-2021).

Maugalia, a Sarracenis capta, solerter ex eorum manibus labitur. Richarius ducem paganum, dominum Palerni, et alios reges paganos occidit; multos quoque trucidant Floovans et duodecim equites et rex Florus; undique pereunt paganorum illustrissimi, ita ut Persarum admirallus Galienus alta voce signum dei fugæ; a Francis cæduntur fugitivi 2022-2139.

Redeunt victores ad civitatem *Baufort*, et ibi dies festos agitant.

Maugalia deinde baptismum accipit; Floreta, filia Flori regis Ausai, quæ Floovantem deperit, juvenis amorem frustra sibi conciliare conatur. Profitetur Floovans Maugaliæ, quæ a morte eum eripuit, sibi sponsam esse. Dolore percussa, suum dolorem patri aperit, qui Floovantem obsecratur ut et filiam et regnum Ausai accipiat. Tum Floovans se declarat Cloovisii filium, septem annos ob illatam suo magistro Seneschal injuriam e Francia exterminatum, et peracto nunc exsili tempore, in Francicam aulam se hodie cum Maugalia sponsa rediturum; Floretam autem Richario ejus sodali offert Florus. — Sic Richarius Floretam uxorem ducit et regnum Ausai a Floro accipit. Mox Maugaliæ cum Floovante celebrantur nuptiæ 2150-2273).

Interea nuntius ad Florum a Cloovisio mittitur auxilium petens: Francorum enim regem in castello *Laon* a Persarum admirallo Galieno obsideri, reginam nocte dieque genere et filii exsulantis opem conclamare. Floovans et Florus et Richarius et duodecim duces proficiscuntur, quisque in suo regno copias conscripturi et mox in castellum *Auciler* conventuri 2273-2313).

Florus Richariusque cum viginti millibus hominum per Burgundiam iter facientes, Emelonem Baviaræ ducem e manibus Sarracenorum, eripiunt, jamjam supplicio periturum, et cæsis Sarracenis, castellum Emelonis recuperant. Hinc accedunt ad *Aucilers* castellum ubi eos expectant Floovans et alii duces cum quinquaginta millibus hominum. Richarius castra hostium ingressus, usque in tentorium regis Galieni penetrat, Sarracenum detruncat, et ad muros urbis *Laon* pervenit. Intrat in palatium et Cloovisium de Floovante gementem (duo enim alii filii ad Galienum aufugerant, christianamquæ fidem rejecerant) refecit (2314-2445).

Cloovisius cum suis militibus erumpit et paganos aggreditur, dum Floovans et Florus alia a parte in hostes ruunt. Inter pugnandum Floovans patrem quem non agnoscit, ferro petit, et feriat ni Richarius errorem nato detrahat. Galienus victus cum suis in fugam se vertit. E duobus Cloovisii filiis traditoribus unus perit, alter usque ad urbem *Babue* aufugit; cui nomen erat *Geté*, et, postquam Galieno haeres successit, infestissimus Christianis fuit hostis. Rex Florus cum Richario in Ausam revertitur, Floovans cum Maugalia in monasterio Sancti Dionysii coronatus, rex Franciæ salutatur.

Et Floovanz fut reis de France le regné 1.
Assez aveit apris granz mals à endurer,
Jamais avant de plus n'en orrez [vos] parler,
Si ne vos vuet mençoige ou noveles conter.
Dex vos garisse toz qui m'avez escollté,
Et mei avec n'oblit qui la vos ai chanté (2446-2533).

CAP. II.

De hollandico Floovante; quid inter gallicum et hollandicum intersit.

In *Germania* ² a Pfeiffero edita, anno 1864, doctissimus *Bartsch* duo fragmenta poematis epici mediævæ Hollandiæ lingua scripti, in lucem protulit et commentariis illustravit. Duo hæc fragmenta, in germanico civitatis Nürnberg Musæo deposita, duplici membranaceo folio constant, ad finem sæc. xiii vel initio xiv scripto. Continent 639 versus; fragmentum A scilicet : 1-348, fragmentum B : 349-639.

Fragmentorum stylus puerilis simplicitatis est et singularem

1. Vide p. 27, n. 1.

2. *Germania*, vierteljahrsschrift für deutsche Alterthums-Kunde, herausgegeben von Franz Pfeiffer, Vien, — neunter Jahrgang, 1864; p. 407-436.

auctoris imperitiam denotat, adeo molestæ et operosæ verborum sunt conclusiones, adeo ægre inter se cohærent, ut ex hisce versibus judicare est.

- | | |
|---|---|
| 26 Jostamont volgede met groten geere,
Bi hem haddi al sijn breere.
Die conine Postamont quam gewaren,
xxx ^m . man in siere searen. | Jostamont sequebatur cum magna lancea;
Secum habebat totum suum exercitum.
Rex Postamont advectus est,
Triginta milia hominum in suo exercitu (habens). |
| 30 Die Kerstine gemoeten die Sarrasinen.
Daer ginc te sorgen en te pinen.
Ritzier stac enen dore den buue
Ende werpene doet ten zadele wt.
Hemelyoen van Bayviere | Christiani occurrerunt Sarracenis:
Res processit cum labore et cura.
Ritzierus transiit unum per ventrem,
Et dejecit mortuum de ephippio;
Hemeleyo de Bavaria |
| 35 Dede oec enen tunielen seiere,
Dat heme therte brac
Ende nemmer meer woert ensprac.
Lucari die goede hermite
Werd oec van enen quite, etc. | Quendam quoque dejecit,
Et illi cor confregit,
Et non jam verbum dixit (ille).
Lucarius bonus eremita
Se e quodam liberavit, etc. |

Expositionem Karoli Bartsch hic repetimus, et utriusque fragmenti argumentum exponimus.

In fragmento A, de obsidione castelli cujusdam agitur in quo Floovans ¹, Margalia duodecimque Francia duces ab admirallo Galieno et Sarracenis includuntur. Quibus auxiliaturi accurrunt Rex *Antsai Flure*, Bavariae dux *Hemelyoen* et *Ritzierus*, claro cornuum sono se appropinquare annuntiantes. Quo viso pagani in pugnam ruunt, Galienus cum LX millibus militum, *Jostamons* cum magno exercitu, *Postamons* rex cum xxx millibus. Sed christiani, Ritzierus, Hemelyoen, Rex Antsai et *Lucari*, « bonus eremita » ille, præclara facinora edunt. Armorum tamen tumultus usque ad Floovantem pervenit qui cum amicis per portam a Margalia apertam exit, et, dum Margalia, metu tremebunda, Deum ut amatori faveat precatur, Floovans Ritzierum, Hemelionem et Flure adit, et amplectitur, nullo verbo adjecto, « quum tunc aliud eis esset faciendum ». Inter paganos fortissimus Jostamons Eremitam Lucari simul cum equo humum prosternit: sed eremita opitulatur Ritzierus qui pagani corpus in duas partes gladio secat. Hoc spectaculo commotus aufugit Galienus usque ad Basileam. Redeunt Christiani

1. Ubique in holl. textu *Floovantis* nomen *Flovens* scribitur; identidem *Maugalia*, id est *Malgalia*, fit *Margalia*, *Emelon* = *Hemelion*, *Richier* = *Ritzier*, *Cloovis* = *Clovis*, *Flore* = *Flure*.

ad castellum in quo Margaliam coronant, et deinceps equitant Bavariam versus ubi festa agunt. Sed quodam die Flure Floovanti, Ritziero et duodecim Paribus suadet ut secum proficiscantur; quo proposito ita dolore afficitur dux Bavariæ ut declarent omnes se in Antsai provincia remansuros esse. Ritziero filia regis Flure, *Fluer di rose* dicta, despondetur, et cum nata patris regnum accipit; unde festa longos per dies in Ritzieri patris, fratrum, amicorum domibus celebrantur. Floovans Margaliam uxorem ducit, et cum Ritzierus, ut æquum, suæ regniæ dignitatis participem fieri sinit (versus 1-166).

Interea rex Galienus cum rege Cordoni¹ Africani, cum sultanis Damasti, Persidis, Babiloniæ; summa, cum xiv regibus exercitum contra Parisios ducit. Certiores facti regem Francorum in urbe *Lodine* (*Laon*) esse, regionem populantur, et ponte super Onse fluvium trajecto, iter pergunt. Castellum Purlepont construunt² quod Boudefierus cum xl militibus occupat, ne ex Antsai regione auxilia ad Christianos mittantur.

Floovantis filii sortem dolet regina, quem Cloovisius ob illatam *Saluaerdo* injuriam in exilium projecit; Cloovisio ipsi si redirent Floovans et Ritzierus gratum foret. Quos reficit urbis custos Rigant: ea enim Parisiorum esse munimenta et annonas ut facillime longa sustineatur obsidio. Custos, a rege eques creatus, cum equitibus proficiscitur, mutato solum pro baculo quem rex ei dederat ense. Portæ aperiuntur, et Franci cum Saracenis pugnam ineunt. Rex urbis Damast sexdecim millia hominum Francis opponit. Rigant, Cloovisius et Cloovisii filii, Germinus et Severinus, mirum in modum hostes profligant (versus 167-318).

Hic concluditur fragmentum A; hoc est autem fragmenti B argumentum.

Regina *Claude* desperata mœnia ascendit, an auxilium veniat circumspiciens; sed nihil nisi Sarracenorum tentoria videt. Subito ejus oculis apparet vexillum Franciæ, vexillum Jordani. Clamorem edit quo populus accitus ad regiam accurrit. Omnes lætitia exsultant, arma capiunt et regi Olifernæ, qui viginti millia militum ducebat, occurrunt. Interea filius Cloovisii Disdierus Galienum adit declarans se Mahumetanum fieri velle, et quum

1. In textu *Cordon* = Corduba?

2. Vers. 209 *Piersepont*, 445 *Pirlepont*. — Videtur esse *Pierre-le-pont*.

Galienus ei provinciam Bavariam polliceatur, lætus Disdierus in medios Francos irruit, et Christianum quemdam occidit. Quod Rigant Severino, Disdieri fratri, indicat. Dum Severinus armigerum Disdiero occurrere jubet, hic fratrem aggreditur et occidisset nisi Rigant Severini loco lethalem ictum accepisset. Cloovisius in urbem redit.

Christiani vero in Purlepont clausi tentant etiam e muris exire. Atrox fit prælium. Sarracenos plurimos trucidant Ritzierus, Floovans qui *Joyense* gladium fert, et duodecim Pares. Sed ita certaminis pervagatur fama, ut admirallus Galienus cohortes in unum congreget. Hemelyoen, rege Galifiero occiso, ipse a rege Postamont occiditur : cui letale vulnus fert Ritzierus, nec non et regibus Turciæ et Arabiæ. Cloovisius interea pugnam redintegrat. Galienus desperatus Mahumeto maledicit, sed rege Boudefeer ei hæc impia verba exprobrante, redit in pugnam, et eremitam Lucari et regem Flure occidit. *Armeculum suum*, Lucarium et patrem uxoris regem vindicat Ritzierus, dum regem Boudefeer in Oreum mittit, et socium regi Disdierum addit. Fugientem Galienum persequitur et prælio commisso obtruncat Ritzierus. Finem pugnae Sarracenorum ad internecionem cædes imponit.

Ritzierus in campo cadaver avunculi Hemelyoen quærit, et se Floovantis fratrem Disdierum, et consobrinum Gerardum et uxoris patrem Galienum occidisse dolet : se æterno odio Margaliæ fore. Quas cædes ut expiet, constituit se eremitam facere (versus 319-639).

Hic concluditur fragmentum B.

Facile videre est duo hæc fragmenta ex eadem poematis parte excerpta esse, ita ut unum alterius sit, non permagno quidem intervallo, interrupta continuatio; et ambo unum esse fragmentum jure dicas in quo duæ vel tres desiderantur paginae.

In summa cum fine gall. poematis congruit holl. textus; sed si singula consideraveris, ita gall. et holl. inter se conveniunt et discrepant ut non Monspessulanensis codicis, sed cujusdam alius vicini holl. fragmentum versionem esse jure putes.

Etenim in gall. fugiunt Floovans, Richarius, duodecim Duces et Maugalia ante Galienum et paganos qui jam eos attigerunt, quum eis auxiliatur Florus Ausæ rex. In holl. autem obsidentur Floovans, duodecim Duces et Maugalia in castello et eis auxiliatur non solum Florus sed et Bavariæ dux *Hemelyoen*, id est

Emelon, et *Richarius* Emelonis *nepos* et eremita *Lucari*. Credere est, ut animadvertit Bartsch, Richarium e castello evasisse et obsessos reliquisse socios ut opem Flori imploraret. In gallico textu, fortuito Florus rex, dum insidias Sarracenis parat, Floovantem fugitivum et Sarracenos prosequentes adspicit, et conjectandum est auctorem poematis quod vertit holl. scriptor, in narratione prioris quem retractabat textus, quo verisimilior appareret fabula, quidquam immutasse.

Sed quid castellum illud in quo obsidetur cum amicis Floovans? Quum textus italianos recensebimus, Fioravantem, id est Floovantem, videbimus ab amica, Regis Sarracenorum filia, e carcere eductum, cum ea in castellum *Mongirfalco* aufugisse in quo, a Sarracenis obsessus, a Richario et Francis liberatur. Italianam narrationem, certos intra fines conclusam, cum holl. fabula coherere patet.

Quod ad Emelonem Richarii avunculum, memineris, quum castellum *Avenant* a Floovante expugnatum et occupatum, per proditorem Maudaranni et Maudorii, filiorum Flori, a Sarracenis rursum receptum fuisset, Floovantem in captivitatem abductum esse, dum Richarius aufugiens, Floro regi tristes hos nuntios afferret et *Emelonis* hospitium acciperet. Constat in textu quem sequitur holl. translator, majores et diversas Emeloni attributas esse partes.

Quid vero de *Lucario*, bono eremita, qui inter pugnandum perit? Nihil usque adhuc; sed quum de textibus islandicis et italianis disseremus, forsitan quæ sit hæc persona eruere licebit.

Inter paganos videmus duos principes quos ignorat codex Monspessulanensis, *Jostamon* scilicet et *Postamon*.

In quibusdam Monspessul. codex et holl. fragmentum stricte congruunt. In utroque Florus et Floovans alter alterum amplectuntur; Sarracenorum rex, illustrissimorum ducum adspecta strage, fugæ signum dat; filia Flori nomen habet *Floreta* aut *Fluer de rose*; Richarius Floretam, Floovans Maugalianam uxorem ducit.

Quod ad alteram narrationis partem, de obsessore Cloovisio, summatim ambos textus æstimanti unus et idem videtur tenor esse. In utroque enim de Cloovisio agitur quem liberat inexpectatus, aut non jam speratus, filius Floovans.

In hoc conveniunt ambæ narrationes quod Cloovisius a Galieno *Lauduni* obsidetur; quod rex Franciæ et regina filium Floovantem exsulem desiderant, quod unus aut duo e quatuor

regis filiis patrem tradiderunt, fidem Mahumetanorum et vexilla secuturi, provincia Bavaria secundum holl., Saxonia secundum gall. donati; quod Cloovisius egregia facinora patrat, quod deinde victores redeunt Christiani.

In hoc autem discrepant quod narrationis ordo non idem hic et illic habetur, quod de apostasia filii Clovisii holl. poema ea refert quæ jam gallicum in prima narrationis parte de filiis Flori narrat; quod de castello *Pierlepont*, de Rigant et Lucario, de inaudito Richarii fine tacet gallicum: quod reginæ nomen *Claude* ignorat, et magistrum a Floovante debonestatum *Senechal*, non *Saluard*, id est *Salard*, vocat Monspeulanensis codex.

Ex holl. igitur fragmentis constat alterum extitisse codicem, ita ut et iste et ille medio sæculo xii scriptus quem exhibet Monspeulanensis codex duæ diversæ primitivi poematis amissi retractationes duci debeant.

Textum autem quem supponunt holl. fragmenta non italianis scriptoribus ignotum fuisse nunc videbimus.

CAP. III.

De italicis fabulis : il Fioravante, I Reali di Francia — Fioravantis argumentum.

Sunt in Italia narrationum collectanea, *Regii Francie (I Reali di Francia)* dicta, quæ fabulosas regum gallicorum origines exponunt. A sæculo xiv^o parvulus iste liber singularem est adeptus famam, et nostro etiam tempore per totam Italiam a plebe legitur ¹.

1. Fra tutte le composizioni che hanno corso tra le nostre plebi, il nome di libro popolare italiano si conviene ai Reali più forse che a qualunque altra. Non v'è scrittura così assiduamente letta dalle Alpi agli estremi promontori della Sicilia; dovunque alcuno sa leggere la si trova in onore. Innumerevoli ne sono le edizioni; per quante ne abbiamo raccolte i bibliografi, le più, pubblicate in angoli remoti e spacciate per le fiere e le sagre, sono certo sfuggite allo loro diligenza..... La popolarità del libro... è maravigliosa

Prima hujus libri pars nostri Floovantis historiam narrat, qui hodie in Francia ignotus est. Adeo polluerunt apud exteros populos hæ priscorum nostrorum *trovatorum* inventiones, quæ in nostra patria oblivione abolitæ sunt!

E sex libris genealogiam regum qui Franciam ante Carolum Magnum tenuerunt explicantibus, duo primi solum ad nostrum propositum spectant, qui duarum personarum, *Fiovi* scilicet et *Fioravantis*, historiam referunt.

Eximius Mediolanensis Universitatis professor *Pio Rajna* in acutissimis *Disquisitionibus de Franciæ Regiis* ¹ primus libri origines et fontes eruere aggressus est, et anteriorum sive versibus sive prosa oratione conscriptarum fabularum imitationem esse demonstravit, quæ plus minusve directe e poematis gallicis deductæ sunt. Quod ad *Fiocum* et *Fioravantem* attinet, ne propositi fines transgrediamur, in bibliothecis Florentinis duos codices reperit qui fabulam prosa oratione scriptam, *il Fioravante* inscriptam, continent. Ex hoc, ignoto adhuc, *Fioravantis* libro desumptos fuisse maxima ex parte tres primos libros *Regiorum Franciæ* luculentissime exposuit Rajna. •

Sed liber ille tam feliciter ex oblivione erutus, e quo ipse manabat fonte? Credit Rajna translatum e libro gallico prosa oratione scripto, qui prisca gallica poemata referret, *Fiovi* et *Fioravantis* (aut potius, ut gallica nomina usurpem, *Floventis* et *Floorantis*) casus et errores celebrantia.

Quum opus componeret Rajna, codice manuscripto latino ei uti non licuit, qui textuum islandicorum de *Floventis* (Fiovi) casibus versionem continet, quique in nostra Nationali Bibliotheca asservatur. Brevissimam modo notitiam ab editoribus gallici *Floovantis* in præfatione relatam noverat.

davvero...; non v'ha lembo d'Italia a cui Fiovo e Fioravante siano ignoti; quanti italiani interrogai in proposito, tutti mi attestarono notissimi nelle loro provincie i R.: si citano libri che acquistarono agiatezza a forza di cattive ristampe; nè è infrequente il caso che sulle muraglie di qualche città non barbara, di Modena per es., si veggia esposto un avviso di questo tenore: « Questa sera il loro servo burattinaro rappresenta Buovo d'Antona, terza parte dei Reali di Francia. » (Pio Rajna. *Ricerche intorno ai Reali di Francia seguite dal libro delle storie di Fioravante e dal cantare di Bovo d'Antona* (primo volume della *Collezione di opere inedite o rare dei primi tre secoli della lingua*, pubblicata per cura della R. commissione pe' testi di lingua nelle provincie dell'Emilia. Bologna, 1872, in-8°. — Vide p. 3, et p. 309).

1. Vide titulum ad finem præcedentis notæ.

Versionem item holl. exstare ignorabat de qua supra disseruimus, et tertium ital. codicem qui a nostra Nat. Bibl. anno 1873 acquisitus est et Fioravantis historias exponit; quæ monumenta si in promptu habuisset, aliquantulum suam de libri de *Fioravante* originibus sententiam forsán inmutasset.

Perplexam salis et implicatam materiam quo dilucidius tractemus, primo libri de *Fioravante* argumentum exponemus, qualis a Rajna in suarum *Disquisitionum* fine editus fuit ¹.

Constantini imperatoris Romani nepos, nomine *Fiorus* (*Fioco*), quum in convivio scyphum plenum præter voluntatem in vestem ejusdam ducis fudisset, et ab illo convicia et colaphum acceperisset, dolore et ira incensus, scyphum tanta vi in caput ejus projecit ut mortuum pedibus Constantini prosterneret. Quo facto statim fugit adolescens, comitantibus duobus consobrinis *Gifredo* (*Gifroi*) et *Ottone* (*Otto*). Fugitivum persecutus est imperator, rapido equo vectus cui nomen erat *Gioioso*; mox, sequentibus longo intervallo ceteris Romanis, nepotem assequitur, cum eo certamen init, et equo dejicitur; cui insiliens Fiorus cum armigeris aufugit, dum Romani jacentem imperatorem erigunt et Romanum reducunt.

Post varios errores ad montem *Radicofani* perveniunt tres adolescentes in quo habitabat, xl abhinc annis, eremita quidam qui supplicium N. D. J. C. spectaverat. Qui quidem ab angelo certior factus qui essent viatores et quæ eos manerent fata, magnis cum honoribus Fiorum et amicos excipit, sancto cibo recreat, vexillo a Deo misso et optima armatura donat; illi ut regi Parisiorum *Fiorentio* (*Fiorenzo*) auxilietur eumque ad fidem christianam adducat suadet, et, his omnibus peractis, moritur.

Iter pergunt, et dum Lombardiam transeunt, eis duodecim latrones occurrunt qui, quum sanctam crucem in armatura depictam conspiciant, christianos esse Fiorum et amicos agnoscunt. Post breve certamen novem latrones occiduntur, tres fugantur, qui castellum petunt ejus dominus christianis infensissimus erat. Fiorus autem et Gifredus et Otto idem in

1. *Il libro delle storie di Fioravante*, Ricerche, etc., p. 331-490. Secundum duos Florentinos codices manuscriptos editus, unum scilicet magliabechianum [Palch. II. 28, Stroziano], alterum laurentianum, [Med. Pal. cod. 1197.]

castellum hospitium petituri intrant; ubi, quum signo crucis ante prandium facto se christianum declararet Fiovus, agnoscentibus etiam tribus illis latronibus, praelium novum oritur. Tres amici aufugiunt, in sylvam penetrant ubi pauperi christiano occurrunt, *Ansoigi* scilicet (*Ansoigi*), filio Philippi, regis Constantini fratris; qui, cum patre in pugna captus, e carcere evaserat et per silvas, ne a Sarracenis denuo caperetur, vivebat. Erat igitur consobrinus trium amicorum Fiovi, Gifroidi et Ottonis, quorum patres Constantini fratres erant; et socium tribus amicis se addit.

Dum equitant, cervam fugientem videt Fiovus rapitque. Sed supervenit venator cum sociis Sarracenis qui, Fiofum et amicum aggressi, ab eis profligantur.

Viatores nostri Provinum adveniunt, et procuratores offendunt qui milites regi Parisiorum Fiorentio a re Sansognæ *Salatre* (*Salatres*) obsesso conscribendos quærebant; quibus nomina sua dant. Mox ad portas Parisiorum accedunt; eis custos ingressu interdicat, et noctem intra duas portas agunt. Postero die trecentos equites regis Salatris cædunt aut fugant aut capiunt, rege Fiorentio hæc facinora de fenestra mirante (cap. i).

Corsabrinus (*Corsabrino*) autem, dux regis Salatris, equitum strage audita, cum mille militibus in quatuor Romanos ruit quibus auxiliatum cum exercitu rex Fiorentius accurrit. Inter pugnandum Otto capitur et ad Brandoiam Venustam filiam regis Salatris adducitur, quæ, cum Fiofum esse quum crederet, lætatur, quippe quæ per magicas artes se Fiovi uxorem et Franciæ reginam fore didicisset. Corsabrinus vero a Fiovo vulneratur, et, sinistra manu detruncatus, se victum agnoscit. Quem liberum dimittit Fiovus, ea tamen condicione ut Otto a Salatre non male habeatur (cap. ii).

Redit Parisios victor Fiorentius rex et summum ducem Fiofum, cujus illustrem originem ignorat, salutatur. Fiovus autem consobrinum Ottonem luget; quem Brandoia, pro Fiovi amore, comiter habebat. Corsabrinus auri argentique magnum pondus Fiovo mittit (cap. iii-iv).

Brandoia, adjuvante Corsabrino, Ottonem ad Fiofum remittit. Fiovus autem inter pugnandum raptam Salatris filiam in palatium regis Fiorentii abducit; quo iratus Salatres ad pugnam Fiofum et suos provocat; Salatrem et Sarracenos, arti-

bus Corsabrini adjutus, profligat Fiovus, et paganus rex usque ad castellum *Corboi* fugit (v-vi).

Sed, suadente Corsabrino, tres filios ad se revocat Salatres; rex autem Persiæ *Lutamonte*, cui filiam promisit, cum xxi millibus equitum ad Corboi statim, ei auxiliaturus, accurrit. Quam rem a Corsabrino secreto edoctus, Fiovus consobrinum Ottonem Constantino legatum mittit ut Fiorentio regi opituletur, Constantinusque x millia equitum offert. Salatres autem filium Dinazor cum lxx millibus equitum Romam tendere jubet ut Constantini auxiliis prohibeat iter. Romam pervenit, sed serius, ita ut x millia equitum usque ad suburbia Parisiorum antea perveniant. Pugna initur in qua rex Salatres a Fiovo interimitur, et castellum *Corboi*, adjuvante Corsabrino, diripitur (vii-ix).

Victor Brandoiam, vieti filiam, uxorem ducit Fiovus, qua de re vehementer dolet rex Fiorentius qui eum generum cupiebat. Die nuptiarum fixa, regis Fiorentii filia venenatum cibum Fiovo offert; qui, nescio quid providens, et, quasi Deo monente, cani partem carnis dat; illa statim mortua procumbit. Quo viso, furens Fiovus regem Fiorentium interficit, et ceteros christianos fieri cogit. Tunc ab omnibus rex Franciæ salutatur, et in regno cultum veri Dei instituit (x).

Subigit Fiovus Scotiam, Hiberniam et Britanniam; hanc autem provinciam Corsabrino dat e quo descendit *bonus rex Salamon*. Filiam vero regis Fiorentii cui, baptismo accepto, data fuerat venia, uxorem ducit Ansoigi a Fiovo Maganza (*Moguntio*). Scotia, Hibernia, Flandria et Brabantia donatus. Ex his orta est proditorum gens inter quos innotuit *Ganelone di Maganza* (xi-xii).

Interea vero Constantinus imperator a Dinazor, filio regis occisi Salatris, obsidebatur; cui opitulatum cum xv millibus equitum proficiscitur Fiovus. Sed et avunculus et nepos a Dinazor profligantur, et res in eo est ut jam Roma capiatur quum rusticus quidam, baculo armatus, equo sine ephippio invectus, regem Dinazor de equo raptum, captivum Romam ducit, et res restituit. Rustico maximi honores decernuntur et ex metallo statua viri equo non strato insidentis, baculumque tenentis fingitur, quam nunc etiam Romæ videre est. Dinazor autem quum baptismum recuset, in carcere interfici jubet Constantinus (xiii-xiv).

Redit in Franciam Fiovus ad uxorem Brandoiam quæ ei duos

filios, *Fiorium* scilicet et *Fiorellum*, parit. Fiorellus, major natus, Branciadoram filiam regis Alemanniæ uxorem ducit; Fiorius autem filiam regis Dardennæ; quo mortuo, rex Dardennæ coronatur. Post mortem Constantini Fiovis imperator Romæ salutatur, et mortuo Fiovo heres succedit Fiorellus xvi].

Hic regis Fiovi concluduntur historiae; incipiunt regis *Fioravantis* qui nomen suum toti libro imposuit.

Longum post tempus regina Bianciadora filium habuit qui in humero dextro rubeam crucem gerebat: cui Fioravans (*Fioravante*) nomen indictum fuit. Novem annos natus patrem rogavit ut sibi arma et equum ad conquirenda regna donaret. Sed teneriorem adhuc ratus, magistro *Salardo di Brettagna* qui ad arma tractanda institueret eum commisit. Die quadam, quum, peracto exercitio, labore et calore exhaustus, obdormisceret Salardus, gravioribus dormientis ronchis fatigatus primum magistrum obtruncare statuit; dein, sibi barbarum consilium exprobrans, barba privavit. Qui expergefactus ubi se deturpatum vidit, regi filii scelus denunciavit (xviii).

Rex iratus filium capi et in carcerem conjici jussit, donec suspendio interimeretur. Regina autem, quæ a festis redibat rei ignara, quum filium ad supplicium ductum obvium habuisset, in lacrimas effusa, Salardum precata est ut pacem cum Fioravante iniret, et veniam adolescentis a rege peteret: quod si faceret, se filium cum Salardi filia per matrimonium conjuncturam esse. Salardi precibus mollitus rex filium exulare septem annos jussit; et Fioravans, accepto a matre gladio qui *Gioiosa* dicebatur, et scuto albo cruce rubea ornato, et lancea et equo, in exilium profectus est (xix).

Iter faciens per montes, tres Sarracenos offendit qui filiam regis Dardennæ *Uliam*, quum per hortum cum sociis ambularet, rapuerant. Vix eos fugaverat, et *Baldum*, ad regiam Dardennæ urbem, cum puella tendebat, quum Galerani regis filius et regis Balantis, Galerani fratris, nepos, *Farnagu* dictus, puellam stuprare, prohibente Fioravante, tentat. Inde initur certamen in quo Farnagu Fioravantem gladio *Durlindana*, Fioravans autem Farnagum gladio *Gioiosa* ferit (xx-xxi).

Galeranus interea pater, somnio territus, reges de Farnagu filio inquisituros miserat. Qui in prælii locum adveniunt, et quum

Farnagu a Fioravante equo dejiceretur, in victorem ruunt et vincum cum puella abducunt (xxii-xxiii).

Palatinus autem *Riccierus* (*Ricciari*), Fioravanti amicissimus, exulare cum quum audivisset, regina hortante et gratias agente, profectus est Fioravantem quæsiturus. A regina magicam herbam quæ vulnera arceret accepit. Dum equitat, Sarracenum videt suos socios a Fioravante occisos lugentem. Qui interrogantem, ubi Fioravantis amicum esse agnovit, aggressus, a Ricciero interficitur. Iler deinde pergit, et amicum in castello ad columnam obligatum et a quinque Sarracenis baculis percussum et alta voce clamantem, Uliam autem lacrimantem prospectat. In Sarracenos impetum facit et amicum et puellam liberat (xxiv).

Quum equitarent Dardennam versus, in cauponam intrant cujus herus per somnifera medicamenta sopitos Riccierum et Fioravantem armis et vestibus despoliat et puellam abducit, ei vim illaturus. Sed mox e somno excit, cauponem prosequuntur, et, adjuvante Ulia, interimunt. Dein ad regem *Fiorium* tendunt ad quem filiam reducunt. Quanquam *Tibaldo di Line* regis siniscalco sponsam, hanc Fioravanti uxorem offert Fiorius, sed Fioravans patrem hortatur ut ante omnia se a Sarracenis liberet (xxv-xxviii).

Filii autem Fiorii, Lione et Lionello, stipendiarium advenam maximos ad honores accitum, se autem regis filios posthabitos indignati, proditionem, quam suspicatur Tibaldus, meditantur. Galerani igitur Balantemque adveniunt, christianaque fide exuta, Mahumetanam profitentur, et mox castellum a Ricciero, Fioravante Tibaldoque occupatum in manus Galerani Balantisque tradunt. Fioravans Riccierusque capiuntur (xxix-xxxii).

Captivi amborum regum filiabus, ut mos est, committuntur, *Galeranæ* scilicet et *Drugiolinæ*, quas mox misertas Fioravantis intrat amor; ubi Drugiolinæ amor se respondere declaravit Fioravans, dolore perit Galerana. Tum Drugiolinæ se esse Franciæ regis filium confitetur, puellaque e carcere amatorem Riccierumque liberare statuit (xxxiii).

Interea Tibaldus regi Dardennæ filios proditores et Fioravantem Riccierumque captivos esse nuntiavit. Fiorius Tibaldum ad fratrem Franciæ regem ut filium Fioravantem servet et ad papam ut sibi auxilietur mittit; et papa cum LXX millibus, et

Fiorellus cum LXXX millibus equitum ad obsidendam Baldam, Galerani Balantisque urbem, iter tendunt. Quibus obviam cum cxxx millibus exeunt Galeranus et Balans. Fioravanti autem carceris portas aperit Drugiolina (xxxiv-xxxvi).

Atror committitur praelium. Filii proditores a Tibaldo occiduntur quem ipse letali ictu percutit Balans, ut et Fiorium regem; et Christiani jamjam perituri sunt quum Fioravans et Riccieras, a Drugiolina liberati, inter hostes ruunt et Sarracenos fugant. Galeranus, Fioravantis gladio transfossus, mortuus cadit, rexque Balans cum Drugiolina, derelicta Balda, Ascondiam fuga petit. Baldam autem intrat Fioravans et direptam ferro et igne destruit. Tunc in Franciam redeunt rex Fiorellus Fioravansque filius Riccierasque et papa (xxxvii-xl).

Salardus, Britanniae dux, audito Fioravantis reditu, juvenem adit veniam petiturus, reginaeque matri promissum matrimonium inter filiam et Fioravantem in memoriam revocat. Regina Fioravantem, quum Salardi filiam aspernetur et Drugiolinae datam fidem servet, tam moleste precibus conviciisque per sex annos persequitur, ut denuo proficisci statuat. Quadam nocte igitur cum puero abijt, qui, dum in ecclesia preces Deo fundebat, cum armis domini et equo fugit, et ad eremita sacellum pervenit. Eremita, qui erat Fioravantis avunculus, raptam a puero arma suspicatus, illum suspendio necat. Paulo post advenit et Fioravans cui eremita, ab angelo doctus quisnam sit hospes, et arma et equum restituit (xli-xlv).

Eodem tempore Soldanus Babiloniae visam Balantis filiam subito adamat et a patre eam in connubium petit. Quod libens audit pater, at non filia quae Fioravantis amorem fideliter servabat. Cogitur ergo Ascondiae rex Soldani petitionem rejicere; qui ira furens cum exercitu Ascondiam per sex annos obsidione claudit (xlvi).

Fioravans autem Soldani transgressus castra, Ascondiam penetrat et in cauponam quae contra Drugiolinae palatium erat, intrat. Quem simul ac vidit, cauponis filiam ejus amor subit. Postero die exit Fioravans Soldani milites aggressurus, et tanta agit facinora, tam multos hostes gladio *Durlindana* trucidat, tantam in Ascondiam reportat praedam ut omnium oculos in se convertat (xlvii-xlix).

Ad se Fioravantem accessit Drugiolina quae arma amatoris agnovit, et vultum nudare recusantem precando adducere

nequit ut se esse Fioravantem fateatur. Tamen ignoto equiti suæ vestis pannum ut insigne inter pugnandum, istius Fioravantis amore cujus referebat incessum, offert. Interea, cauponis filia amatum a Drugiolina esse Fioravantem rata, præ dolore perit. Postea certamen cum tribus regibus qui olim Drugiolinam in connubium frustra petierant init; sed uno occiso, ceteris captis, Soldani copias profligat, et Ascondiam redit victor ad Drugiolinam cui se agnoscendum præbet. Soldanus autem a se non Fioravantem vinci posse intelligens pacem cum Balante facit et in Babiloniam redit (LX-LII).

Scurra tamen, qui Fioravantem cognoverat, Balanti regi quisnam sit hic fortissimus eques declarat. Tunc Balans infensissimum hostem qui fratrem Galeranum, nepotem Farnagu interfecit, supplicio afflicere statuit; per malum dolum armis privatum caute arripit et in carcere includit dum ad supplicium ducat. Sed Drugiolina, per subterraneum cuniculum, ad castellum *Moagirfulco* quod possidebat cum amante fugit, ita ut Balantis milites quum captivum ad supplicium adducendum requirerent, carcerem vacuum invenirent. Unde factum ut rex obsideri castellum juberet, quod tenebant modo cum Fioravante et Drugiolina uxores comitum et ducum quos ad spectandum supplicium invitaverat Balans (LIII-LV).

Interea interierat Fiorellus rex, et precante Regina, regnum donec rediret Fioravans tenebat Riccicus. Scurra quidam, *Lottieri* nomine, pollicetur se Fioravantem reperturum et Parisios reducturum, ea tamen condicione ut comitissam Flandriæ quæ tunc vidua erat et apud reginam vivebat, uxorem ducat. Fide data, proficiscitur et per varios errores usque ad Balantis aulam pervenit, et sibi ejus amicitiam conciliat. Castellum deinde in quo Drugiolina obsidebatur, adit, Fioravanti nuntios matris affert et ab eo litteras matri apportandas recipit. Redit deinde scurra Parisios, et reginam invitat ut filio auxilietur; postea Flandriæ comitissam uxorem ducit (LVI-LVII).

Tunc regina legatos ad papam ut exercitum ducat mittit, et cum LXX millibus equitum statim Parisios accurrit; Riccicus quoque LXX millia colligit; omnes dein proficiscuntur, duce regina quæ mariti arma induerat, et Balanti occurrunt. Hic copias in tres exercitus dividerat quorum uni præerat Falserus cum xxx, alteri nepos cum xxv, tertio ipse cum L millibus equitum. Christianorum quoque exercitus in tres partes divisus fuerat,

unam cum scurra duce et xxx millibus, aliam cum Ricciero et xl millibus, inter quos duodecim Palatini, tertiam cum papa. Inter Francos erat senex clx annos natus, qui adhuc virginitatis florem servaverat; huic nomen *Anseigi* datum erat. Committitur praelium. A Ricciero occiditur Falsero; Balans autem Anseigim occidit et duodecim Palatinos prosternit et Riccierum equo dejicit. Quod videns, Fioravans e castello exit, a Drugiolina armatus, mediosque per hostes irruit et victoriam Christianis affert. Redit Balans Ascondiam, cum Drugiolina autem castellum relinquit Fioravans. Ubi Parisiis fuerunt congregati omnes, Drugiolinam, accepto baptismo, uxorem ducit. Anseigis cujus animam in cœlum, corpus Parisios angeli transtulerant, sub nomine sancti Dionysii a populo adoratus est (LVIII-LX).

Hic Fioravantis historiarum finis, sed non libri qui Drugiolinæ varios casus (LXI-LXXVII) exponit, Octaviani Drugiolinæ et Fioravantis filii in Oriente bella (LXXVIII-LXXXIV) et Gisberti alius Drugiolinæ filii facinora (LXXXV-LXXXVII) narrat. Sed hæc ad propositum nostrum quum non spectent omitemus. Nunc de formatione hujusce fabulæ nobis inquirendum est. Facilioris expositionis gratia, Fioravantis modo historiam (cap. XVII-LX) consideramus, Fiovi fabula (cap. I-XVI) præsens in tempus omissa.

CAP. IV.

De secunda libri il Fioravante parte, seu de Fioravantis historia.

Quam in præcedenti capitulo exposuimus summam cuilibet legenti patet Fioravantis historiam cum Floovantis historia in cap. I exposita congruere. Sed multo plura sunt quæ convenient si hollandici textus ratio habetur.

In Fior. ut in Fl. præcipua fabulæ persona est filius regis Franciæ qui primus christianam fidem amplexus est. Hic *Floovant*, illic *Fioravante* nomen habet; quum vocis *Floovant* italiana translatio *Fioovante* sonaret, prior nominis pars facillime cum *fiove* confusa est, posterior autem *vante* cum *avante*; unde *Fio-*

ravante. In utroque textu adolescens barbam magistro tondet, qui hic *Senecal*, illic *Salardo* dicitur, sed et in hollandico fragmento *Saluaerd*, id est, *Salord*. Ob admissam injuriam exterminatur. Illic et illic Richarius (*Richier*, *Rizzieri*), qui aberat quum exsilii damnaretur amicus, reginae se filio socium fore pollicetur. Floovans filiam regis Flori aut Fiorii (quod idem est nomen) e Sarracenorum manibus liberat, hic quidem *Florettam* regis Ausae filiam, illic *Uliam* regis Dardennae (id est Ardennae), et Floovantis consobrinam; cur italicus scriptor quaedam hic mutaverit infra videbimus. In utroque textu a Fernagu lacescuntur et, inter pugnandum, a Turcis: in utroque etiam Richarius Sarracenum fugitivum, occisis sociis dolentem, interimit.

Fabulae prior pars usque ad locum ubi interrumpitur gallicus textus, optime hic et illic congruit. Verisimile autem est in textu gallico sicut in italiano, Richarium, Floovantem, Florettamque (in ital. *Uliam*) post varios errores ad aulam regis Ausae *Flori* (in ital.: regis Dardennae *Fiorii*) pervenire. Hic vero si narrationem italicum textus sequimur, multa quae praebet gallicus deesse apparet; captum scilicet castellum *Avenant*, Maugalianam Galiani filiam inter captivos versatam, conviciis tandem inter se Maugalianam Florettamque certantes. Sed in utroque textu castelli custodia Floovanti Richarioque et tertio duci, Urbano Alemanno in gall., Tibaldo di Lima in ital., committitur; in utroque per prodicionem duorum filiorum regis Flori aut Fiorii, Maudarannum scilicet et Maudorium (aut Lione et Lionello), a Sarracenis recuperatur castellum. In utroque Floovans in urbem Sarracenorum regiam ducitur quae hic *Bavme*, id est *Balma*, illic *Balda* vocatur. *Balda* a *Balma* prave detortum esse verisimile satis est.

Ibi vero divergit narratio. Etenim non oblitus est lector, solum Floovantem in carcerem projectum fuisse: Richarium autem, postquam regi Ausae Floro tristes nuntios attulerat, et hospitium ab Emelone cujus filium in certamine interfecit acceperat, in urbem Galiani, imo in carcerem Floovantis penetrasse: duodecim autem Duces Floovanti nunc captivitatis, mox supplicii socios additos esse; omnes autem, favente Richario et Maugalia, frustra prosequente Galiano, aufugisse: tandem Floorum, fugitivis auxiliatum, Sarracenos profligasse.

In ital. textu res sese aliter habent. Richarius et Floovans capti Galeranae et Drugiolinae custodiendi committuntur, dum

Tibaldus auxilium regis Dardennæ Fiori et regis Franciæ Fiorelli et papæ petit. Immensus igitur congregatur exercitus, duos captivos Baldæ inclusos liberaturus; per Drugiolinam et Floovantem, Christiani triumphant. Hic discrepant ital. et gall. textus, sed melius conveniunt holl. et ital.; nam in utroque puella cum Floovante (quamquam absunt in ital. duodecim Duces, de quibus infra) obsidetur a Sarracenis; in utroque portam carceris amatori aperit cujus adventus dubium adhuc pugnae eventum ad victoriam inclinat.

Sed collatio inter holl. et ital. textum melius, non de hac, sed de altera Fioravantis captivate instituetur quam narrat cap. LIV. Hic enim et illic, ut supra vidimus (p. 41), in *castello* obsidetur Floovans (Fioravante), e quo, favente regis filia, exit dum Christianorum res in ancipiti versantur.

Ne quis vero dubitet hanc institui posse collationem, quum mediam fabulam *Fioravantis* deseramus et e capitulo xxxviii, omissis ceteris, statim ad cap. LIV convertamur. Etenim Fioravantis fabula in duas partes dividenda est, quarum una cap. xvii-xl, altera cap. xli-lxi continet. Utraque idem fere argumentum refert, et unius et ejusdem historiae tanquam duo et minime quidem diversa exempla et retractationes credi possunt, quæ, mutatis mutandis quo melius inter se congruerent et adapterentur, per auctoris artem, in unum congregata sunt. Quod satis clare ex hac tabella apparebit, in qua quomodo conveniat inter se utraque pars exponimus.

Fioravans Parisios relinquere cogitur ob injuriam Salardo illatam (xvii).

Sarracenorum copias profligat et sibi Drugiolinæ regis Balantis filiae amorem conciliat (xxx, xxxiii).

Per prodicionem capitur et Balanti traditur qui Baldæ in carcere Drugiolinæ commissum includit (xxxii).

Ei Drugiolina cibum affert (xxxiii).

Galerana, Fioravantem adamans,

Fioravans Parisios relinquere cogitur quia promissionem Salardo a matre factam implere renuit (xli).

In regnum Balantis regis Sarracenorum advenit et Drugiolinæ oculos, dum Soldani copias profligat, in se convertit (xlix).

Per prodicionem capitur et Balanti traditur qui in carcere Drugiolinæ commissum includit (liii).

Ei Drugiolina cibum affert (liii).

Hospitis filia, Fioravantem ada-

sibi praepositam esse Drugiolinam aegre fert et dolore perit (xxxiii).

Rex Franciae cum Fiorio et papa qui lxx et lxxx millia hominum collegerunt, Fioravanti opitulatur (xxxiv-xxxvii).

Fioravans Christianos cum Saracenens, ante Baldae moenia, manus conserere spectat; et ubi dubium pugnae exitum videt, a Drugiolina quae ei portas aperit, armatus exit et Sarracenos fugat (xxxviii) ¹.

Balda direpta, Fioravans, papa et ceteri in Franciam redeunt (xl.)

mans sibi praepositam esse Drugiolinam aegre fert et dolore perit (li).

Regina Franciae cum Ricciero et papa qui lxx et lxxx millia hominum collegerunt, Fioravanti opitulatur (lviii).

Drugiolina et Fioravante in castellum fugiunt quod obsident Sarraceni (liv).

Fioravans Christianos cum Saracenens, ante castelli moenia, manus conserere spectat; et ubi dubium pugnae exitum videt, a Drugiolina quae ei portas aperit, armatus exit et Sarracenos furat (lix) ¹.

Fioravans, papa et ceteri in Franciam redeunt (lx.)

1. Cf. duo haec loca a priori et a posteriori Fioravantis historiae parte desumpta.

1^o Cap. xxxii (sub line): Drugiolina disse: « Vorresti voi uscire di prigione?... Quando voi vorrete uscire di prigione io vi reherò le vostre armi e daròvi i vostri cavalli e arnesi. » Cap. xxxviii: E Drugiolina disse: « Tutta la gente cristiana fuggie, e chi non fuggie si è morto, e oro effiamma si è abattuta in terra essimigliante mente l'altre tutte, e i signori sono per terra. » E Fioravante disse: « Ora m'apparecchiate tutte le nostre armi elli nostri destrieri. » Ed ella lo fecie, eppoi gli trasse di prigione; e amendue li baroni Fioravante scilicet et Rizieri furono armati di grandissimo vantaggio. E quando Fioravante si venne a mettere l'elmo, e Drugiolina l'abbraciò e baciò e disse: « Ora si porta bene per lo mio amore. » E poi gli misse l'elmo in testa e diègli una grossa lancia e un bello scudo e si gli cinse Durlindana Durandal e calzelli li sproni eppoi l'abbraciò e disse: « Amor mio, riguarda il mio padre, ch'almeno tu [no]llo uccida. » E Fioravante disse: « Non vi fa bisogno di pregare. » A tanto si partirono gli due cavalieri, etc.

2^o Cap. lviii-lix. E Drugiolina disse: « Ora t'arma. » E Fioravante disse: « Lascia imprima vincere l'una delle parti, ch'io voglio vedere como si porteranno i cristiani; » E sta a vedere. A tanto percosse lo re Balante colla sua gente, etc... ello re Balante uccidea molta gente, etc... ella reina vedea pur male andare i cristiani, etc... Quando Fioravante vide le insegne dei cristiani abbattere, e Fioravante s'armò, e Drugiolina li mese l'elmo in testa e una ghirlanda suso. E due contesse gli calzarono gli sproni; e l'una gli tenea la staffa, ell'altra li porse lo scudo ella lancia. E quando fu a ca-

Quum verisimile sit, ut infra videbimus, LXXXVII capitula e quibus constat liber *il Fioravante* ex antiquiore poemate *franco-italiano* in prosam orationem versa fuisse, hoc autem poema e variis in unum collectis gallicis poematibus derivatum esse, nunc credere est poematis franci-italiani auctorem, quod ad Fioravantis historiam attinet, duo unius et ejusdem textus diverse retractata exempla in unum collegisse.

Per conjecturam non temerariam quidem ambos illos textus assequi possumus: unum enim Floovantis (Fioravantis) casus referre, ut a patria domo exsul, servata regis Flori (Fiori) lilia, Sarraceniam invadat, per proditionem filiorum Flori regi Balanti Baldæ tradatur, dum Tibaldus ejus ad auxilium Floorum, avunculum, Florellumque (Fiorello) patrem nec non papam advocet: favente Drugiolina Balantis filia Floovantisque amica, Floovantem e Baldæ exire et cum Christianis Sarracenos profligare, Baldam autem diripi, Drugiolinamque in matrimonium a Floovante duci. Quod vero ad alterum, non obliviscendum est non fieri potuisse quin multis mutationibus deformatetur gallicus textus¹ ut hanc narrationis partem priori exacte adaptaret italiannus scriptor: ita de narrationis summa modo nobis judicandum: Floovantem scilicet, a patria domo exsulem, eremitarum consilia et auxilium recepissee, in regis a Soldano obsessi aulam pervenisse, ibique per proditionem in carcerem projectum, unde per Drugiolinæ filiae regis artes, in castellum quoddam aufugerit: ibi a Francis opem afferri: castellum diripi, Balantem profligari, Drugiolinamque in matrimonium a Floovante duci. Ita ut, quantum affirmari potest, ambo textus in hoc præsertim discrepent quod in uno Floovans Baldæ (= Balmae, in gall. Floovante) a Sarracenis retineatur, in altero autem in castello obsideatur. Sed e duabus istis narrationibus prior gallicum nostrum Floovantem potius in mentem revocat, posterior hollandicum Floovantem, unde concludere licet poematis franco-italiani scriptorem duo poematis gallici exemplaria sub oculis habuisse quæ in unum redegerit.

vallo, e Drugiolina disse: « Riguarda lo mio padre, amor mio. » E Fioravante disse: « Madonna, volentieri. » E ciascuna l'abbracciava e baciava. E Fioravante uscì fuori al campo, etc

I. Scurrarum personas, in secunda *Fioravantis* parte ex italiano fonte derivari patet, quippe quæ italicis in poematis, non vero in gallicis induci soleant. Cf. G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, p. 182, n. 1.

CAP. V.

De prima libri il Fioravante parte seu de Fiœvi historia.

Nunc ad sexdecim prima libri de *Fioravante* capitula revertamur, in quibus Fiœvi, Constantini imperatoris nepotis, exponuntur historiae. Quae quidem fabula a gallico poemate manat, quod hodie amissum est, sed cujus imaginem islandicae versiones referunt, vestigia autem quaedam recentius aliud gallicum poema, *Florent* scilicet et *Octavien*. Quod amissum poema ut restituatur, primum recensendae sunt islandicae versiones.

§ 1. DE ISLANDICA FLOVENTIS SAGA FRACKLANDS KOENGS.

In Hafniensi B. Arnæ Magnæ bibliotheca sex asservantur codices qui unius et ejusdem textus gallici versiones prosa oratione scriptas continent, et quorum alii saeculo xiv vergente, alii saec. xv incunte exarati sunt. Textus islandici isti in latinum sermonem a studioso quodam Olavio nomine, anno 1732, conversi fuerunt. Hanc translationem ipso ab auctore scriptam incultus noster Comes de Plélo, Franciæ in Dania legatus, in Bibliothecam Regiam anno 1732 vel 1733 misit ¹. Quae ad calcem hujusce libelli nunc primum in lucem editur.

1. « Parmi les manuscrits, peu nombreux du reste, provenant des envois du comte de Plélo à la Bibliothèque du Roi ², il en est quelques-uns d'importants : les versions islandaises de l'*Histoire de Charlemagne* ³ et de la *Floovant Saga* ⁴; plus une traduction latine que Plélo en fit faire en 1732 à Copenhague, par un étudiant islandais, Jean Olaf, d'après six manuscrits dont il a soigneusement relevé les variantes ⁵. Il faut y ajouter quelques

1. D'autres y entrèrent après sa mort. On nous a signalé notamment les manuscrits français 12,416 et 12,447.

2. Fonds scandinave, n° 7.

3. *Ibid.*, n° 23.

4. Ancien fonds latin, n° 8,516. C'est celui que mentionnent MM. Michelant et Guessard dans la préface de la *Chanson de geste de Floovant, Anciens poëtes de la France*, 1858, in-12. Domini J. Grammii Bibliothecarii regii mandato obtemperatums, dit Olaf dans sa préface.

Quum versioni præfationem præposuerit Olavius, in qua de codicibus, de fabulæque gallica origine, ingeniose, ut pro tempore, disserit, lecterem ad hanc præfationem remittimus.

In Holmiensi bibliotheca duo etiam codices de quibus jam disertissime scripsit A. Geffroy ¹⁾ asservantur qui Florentis Francorum regis sagam continent. Quorum excerpta et notitias a doctissimis Bugge et Klemming communicatas, quum Olavii versionem contulerim, certior factus sum ab eodem textu e quo Hafnienses codices derivatos esse Holmienses. Codicis 6^o initium detritum est; media ultimaque deficiunt folia ²⁾; ut monet *Geffroy*, sæc. xiv vergente scriptus est. Quod ad cod. 47, chartac. infol., ut ad me scribit professor Sophus Bugge: « N^o 47 ist eine schlechte Abschrift aus dem Jahre 1691, von Vigfusson wahrscheinlich nach einem Kopenhagener Codex, wenigstens nicht nach cod. Holm. n^o 6, ausgeführt. » In 47 capitula dividitur quibus, ut putat Dr Klemming, titulos præposuit Vigfusson.

Ex collatione inter excerpta a Dr Klemming communicata et varias Olavianæ versionis lectiones instituta, mihi Vigfusso-

documents historiques, etc. » E. J. B. Rathery, *Le comte de Plélo, un gentilhomme français au dix-huitième siècle, guerrier, littérateur et diplomate*. Paris, 1876, in-8°, p. 180.

« De tous les ministres du Roy dans les pays étrangers, celui qui s'est le plus attaché à répondre aux intentions de la Cour en ce qui concerne les intérêts de la Bibliothèque de Sa Majesté, est sans contredit M. le comte de Plélo, ambassadeur de France en Danemark. L'esprit, le goût et l'érudition d'un tel correspondant assuroient le succès des recherches qu'il s'étoit chargé avec joie de faire en leur donnant toute l'étendue qu'elles pouvoient avoir: elles embrassoient, en effet, suivant le projet qu'il en avoit communiqué à M. le comte de Maurepas, et que ce ministre avoit fait agréer au Roy, toute la littérature du Nord, histoire ecclésiastique, civile et naturelle, ancienne et moderne, jurisprudence, philosophie, médecine, poésie, belles-lettres; en un mot, M. le comte de Plélo se proposoit de répandre dans la bibliothèque du Roy tous les livres qu'il pourroit acquérir sur ces matières, non-seulement par rapport au Danemark, à la Norvège et à la Suède, mais encore par rapport à la Russie, à la Poméranie, et aux autres Etats voisins de la mer Baltique. » (Boivin, *Mémoire historique sur la bibliothèque du Roy*, en tête du premier volume du *Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque du Roy*, p. lxxviii; apud Rathery, *op. cit.*, p. 174.)

1. *Archives des Missions scientifiques*, t. IV, p. 221. — Gallici Florentis editores Holmienses codices a Geffroy indicatos et Hafnienses ab Olavio in latinum sermonem translatos confundunt.

2. Hæc Dr Klemming.

nense exemplar ex Hafniensibus codicibus transcriptum fuisse constat quos litteris B et A designat Olavius: octo autem codices tam leviter inter se discrepant ut primitivam versionem e gallico textu manantem facillime restituas ¹.

Jam Olavius in versionis præfatione islandicum textum a gallico derivatum suspicatus est, quem « inter ea commentorum genera quæ vulgo *Romans* [Fabule romanenses] appellantur » reponit; et jure: quod adeo clarum est ut vix demonstratione opus sit. Facillime islandicus textus in versus gallicos vertatur.

Historia hæc neutiquam	Seignor, or faites pais, s'il vos plait escoltez
commentis constat, quibus	Chançon de bele istoire, ja meillor n'en orrez.
ingeniosi viri delectari so-	Ce n'est mie mençonge, ainçois fine vertez:
lent, quia magister Simon	Maistre Simons la fit, uns clers d'antiquité:
invenit eam in urbe Fran-	A Lyon sur le Rosne a le role trové:
cie Lion ubi scholæ præ-	Si vous l'a en romanz bel et a point torné.
fuit, eamque in linguam	Or commence chançon, s'entendre me votez,
francicam stylo admodum	C'est d'un empereor de France le regné,
eleganti transfudit. Histo-	Qui premiers aora le Dieu de maesté,
ria hæc agit de primo	Et requenuit sa loi et son nom honneré.
Francorum imperatore qui	Cil fu niès Constanti, al vieil et al barbé,
verum Deum coluit ejus-	Que li sainz apostoiles Silvestre li senez
que legibus obtemperavit.	Fit el nom del Jhesu baptisier et lever.
Hic Constantini annosi il-	Fiz fu a sa seror, fille Helene al vis cler, etc.
lius Imperatoris, quem Sylvester Papa sacris	Christianorum imbuit, ex
sorore nepos, nomine Flovent fuit, etc.	

Quaque pagina, per duplicem versionem, islandicam scilicet et latinam, nostrorum poematum gallicorum,strarum *gestarum* stylus et describendi modus elucet. Unum modo et alterum afferre exemplum sat erit.

Infra, p. 152, hæ Floventis leguntur preees:

« Deus conditor cœli et terræ, firmissima credentibus columna, asylum cuilibet peccatori tutissimum, tu cœlum tuum

1. Nonnum addamus exemplar recentissimum quidem, quod in nostra bibliotheca nationali Parisius asservatur (vide supra, p. 59, n. 1. et 3); sæc. xvii exaratum est; chartaceum, parvum in-4°. Initio de magistro Simon loquitur; gallicum proverbium (vide p. 64 non continet. De quo, ut de duobus Holmiensibus codicibus, vide infra, p. 172.

reliquisti, genus mortalium redimendi gratia, conceptus in utero purissimæ Mariæ virginis, et natus Bethleemi, hominum peccantium delicta in Jordano lavasti, XL diebus et totidem noctibus jejunasti et Lazarum, cum quatuor dies in sepulcro jacuisset, a mortuis resuscitasti : pœnam humani generis Patri tuo ex asse pependisti. Tertio die resuscitatus nobis spem gloriose resurrectionis attulisti, cœlum demum ascendisti, et Spiritum sanctum Apostolis misisti ; ut hæc omnia, serenissime assertor, verissima esse credo, ita quæso, ex omnibus periculis me eripe, etc... »

Nunc has Rollandi moribundi preces confer :

Veire paterne, hoi cest jor me defend,
 Ki garesis Jonas tut veirement
 De la baleine ki son cors avoit enz,
 Esparignas le rei de Niniven,
 E Daniel del merveillus turment
 Enz en la fosse des leons o fut enz,
 Les .iii. enfanz tut en un fou ardent :
 La tue amur(s) me seit hoi en present.
 Par ta mercit, se tei plaist, me cunsent
 Que mon nevold puisse vengier Rollant.

(*Rol.*, éd. Gautier 3100 et sqq.)

Vel has comitis Willelmi :

[Dex, dit Guillaumes, biau pere espirituel,
 Qui en la Virge preistes vostre ostal]
 De li nasquistes au saint jor del Noual,
 Et puis soufristes par nos mort criminal,
 Dou lait infer brisastes le portal,
 Ciaus en gestastes ki en puis n'eurent mal
 Tout sont en gloire par vie demanal ;
 Si com c'est voirs, si aidies vo vasal
 K'encore voie Guibore au cuer loyal, etc.

(*Aliscans*, v. 546-554.)

Vel has Olivarii Sarracinum *Fierabras* aggradientis :

Glorieus Sire peres, qui formastes Adam

Et Evain sa moullier, dont li pules sunt grant...
Puis furent li dyable en apres si poissant
Qu'i n'estoit saint ni sainte, tant fuissent bienfaisant,
Ne convenist aler en ynfer le puant.
Pités vos en prinst, Sire, quant souffiert eustes tant :
Par saint Gabriel l'angle fu fais l'annonceant
Que en la sainte Virge prenderies naïssement...
Puis alastes par tere vos amis preechant
Le bien leur demonstrates et alas pourcachant.
En la crois vous pendirent li felon mescreant...
El sepulere fus mis apres nonne sonnant,
Au tierc jour en apres eus suscitement...
A saintismes apostres fustes apparissant,
Commandas que ton nom alaissent preechant :
Puis montastes ou chiel, trestout lor ex veant.
Si voirement, biax Sire, com jou i sui creant.
Et c'est voirs que j'ai dit, si me soies aidant...

(*Fierabras*, v. 920-960.)

Nonne credas auctorem poematis *Fierabras* nostri poematis imitorem fuisse, nisi heroicæ nostræ poeseos *locos commu- es* te hic legere scias?

Quum illas pugnarum descriptiones legis in quibus tot franguntur loricae, tot membra dissecta disjiciuntur, ut p. 137 (*ociderunt licuit*, etc.), aut, p. 147, n. n. (*Tum multa galeæ*, etc.), aut p. 160 (*Tum multa ibi dissecta*, etc.), nonne tibi in mentem subeunt versus isti qui in omnibus præliorum narrationibus offenduntur.

En la grant presse or i liert cume ber
Trenchet cez hanstes et cez escuz buclers,
E piez e puingz, espalles e costez.
Ki lui veist Sarrazins desmembrer
Un mort sur l'autre *a la tere* geter
De bon vassal li poüst remembrer.

(*Roland*, v. 1967-1972.)

La veisies fier estor esbaudir,
Tant hanste fraindre, et tant escu cressir,
Et tant hausberc derompre et dessartir,

Tant pié, tant poing, tante teste tolir,
L'un mort sur l'autre trebucer et chair, etc.

(*Aliscans*, v. 50-54.)

Denique e sex islandicis codicibus in bibliotheca B. Arnæ Magnæi asservatis et secundum quos suam versionem confecit Olavius, unus, codex scilicet per litteram F ab Olavio designatus, proverbium gallicum gallice scriptum continet. Quod jam notavit Olavius in præmio. Non semel islandici translatores suis versionibus hic et illic quosdam gallici textus versus inserendos curaverunt, ejus rei exemplum vide in *Karlama-gnus sagæ summa* a G. Paris edita ¹.

Quum maximi momenti horum verborum gallicorum certio-rem Olaviana transcriptionem sub oculis habere mihi esset, per gratiam amici J. Storm et domini S. Bugge Christianien-sium, a doctoribus Oderschiöld et Fr. Wulff proverbii trans-criptionem et explicationem accepi, quale fert codex F, scilicet codex Arnæ Magnæi 380 A, in 4^{to}, circa annum 1300 exaratus : Hic est locus :

« Fracka konvngs svarar. Þv inn verstí pvtv son. leingi hevir
Þv illzkv fylzt. ok synir þv í þinom orðvm hegomliga ætlan. ok
nv sannaz þat er fornqveðit er a frankis manna tvngv. 2
« Kicent smþeplvs q^esa chra pene tenet tost q^{ant} frendvret. »
þat er sva a vara tvngv. sa er lengra rettir sinn fót en yfir hofu
hans tekr. hann iðraz þegar kolði kemr at hanum. »

Quod secundum gallicam domini Wulffii versionem sic ad verbum interpreter : « Rex Francorum respondet : Tu, pessi-me fili meretricis, diu fuisti malitia plenus, et monstras tuis vocibus stultum consilium; et nunc verum illud jam longo a tempore gallice dictum : etc.... hoc est in nostra lingua : « Qui longius protendit pedem quam suum pallium, eum pœ-nitet statim ac frigus venit. »

Gallicum proverbium sane a scriba vel scribis (monachos fuisse verisimile est) qui primitivum translatoris islandicum textum transcripserunt, corruptum est. Si scripturæ mediæva-lis ratio habetur, et *siglorum* litterarumque quæ inter se facile confunduntur, fere totum restaurare licet in hunc modum : *Ki tent son pié plus que sa cha(pe?) pene tient tost quant freid vient.*

1. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, sixième série, I, p. 19.

Quanquam gallicam proverbii formam conjectura assequi licet, incertior est quam ut quidquam de gallici, in quo insertum est, textus natura et origine inde deducas. Una vox modo certa esse videtur, *freid* (= *froid*), quæ normannicam vel anglo-normannicam originem arguit. Constat autem translatore noricos anglo-normannicis textibus uti solitos, quum Scandinavia et Britannia per medium ævum stricto commercio conjungerentur ¹.

Antequam fabulæ argumentum aggredimur, de nostri gallici poematis auctore ² quandoque vixerit aliquid dicendum est. Auctor enim nomen sæpissime in poemate inscripsit ³ : ludimagister erat ⁴, Simon nomine, Lugdunensis.

Quo vero in tempore scriberet, difficillime dicas : altamen nostræ fabulæ alludit *trorator* Bertrannus, qui *joculatori* suo Gordoni ignorantiam crimini dum vertit, inter alia poemata illi ignota, nostrum quoque citat :

Ni no sabetz novas de Floriven

Que pres premier de Fransa mandamen.

(Raynouard, *Choix des Troub.*, V, 103.)

Istos versus gallici poematis editores nostro Floovanti referunt ⁵.

Sed doctissimis editoribus assentiri nequimus; Bertrannus

1. Cf. *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, cinquième série, t. V, p. 106 : sixième série, t. III, p. 309.

2. Vel retractatore.

3. Ut videre est in proœmio secundum codices Hafnienses A B C F et Holmiensem 47, et p. 8, n. d : p. 11, n. e : p. 31, n. e : p. 40 (*qui hanc historiam composuit magister Simon*, arbitratus est...); p. 47, n. d : p. 51, n. n : p. 51, n. g : p. 68, n. a : p. 73, n. l : p. 78-79, n. k.

4. Si codici F adhibenda est fides. Nullius momenti est codicis Holmiensis 47 testimonium quum nullum præbeat sensum : qui refert fabulam a Simone in urbe *Saxonie*, Lugduni scilicet, repertam fuisse ; in qua Simon iste *in schola erat* !), Simonem autem hanc fabulam *Parisios in Franciam magno apparatu transtulisse* ! Textum corruptum esse a scriba apparet.

5. « Nous n'hésitons pas à reconnaître dans *Floriven* le héros de notre poème. Quant à cette désignation :

Que pres premier de Fransa mandamen

Elle est susceptible de plusieurs interprétations, mais doit s'entendre, selon nous, au sens indiqué par ces vers :

enim de quodam *Floriven* loquitur qui primus Franciæ imperium tenuit; hic autem non *Floovans* gallici, id est Monspessulanensis, poematis esse potest qui Cloovisii filius habetur. Versus provincialis poetæ melius de gallico textu intelligitur quem converterunt islandici scriptores; quippe qui Floventis ejusdam casus narrant qui, Constantini imperatoris nepos, *primus* Franciæ regnum acquisivit et ad Christianam fidem adduxit ¹.

Nostrum hoc Floventis poema quod instaurandum curamus Bertranno notum erat, et Bertranni tempore celeberrimum. Quum vero Bertrannus medio sæculo xiii floreret, inde colligendum est Bertranno æquævum aut, quod verisimilius, natu majorem esse magistrum Simonem, eumque sæculo xiii^o vel xii^o vixisse.

Nunc ad fabulam veniamus.

Qui Olavii versionem, in calce hujusce libri editam, legerit omnes narrationis partes inter se optime congruere, variosque casus alios ex aliis necti inveniet, si duas res exceperit; scilicet quæ narrantur, hinc de Marsibillæ Sarraceni regis filiæ in Floventem amore, illinc de sorte filiæ regis Francorum Florentiæ. Quod ad filiam regis Francorum, quid de ea agatur, post patris necem, non curat auctor. Flovens quem hæc adamat, patrium regnum occupavit, sed amici filiam, ut videtur, dedignatus deseruit. Etenim suis sociis Othuni Gofreidoque Fausetam et *Florentiam* ², Sarracenas ambas, Marsibillæque amicas, uxores dat. Mutilum hic esse gallicum textum, et in nominibus erravisse scriptorem credas; et narrationis ratio conjectari, imo affirmare jubet tertium socium, Ansæim scilicet, Floventis consobrinum, cum regis filia connubium duxisse; quod quidem cum italiana fabula concordat in qua regis Firenze filiam ducit uxorem Ansoigi (Ansæis).

De Marsibillæ in Floventem amore, narratur (cap. xv) Othu-

Cil Cloovis fu rois et prouz et pous: fiz;

De sa franche moilleir ont .iint. fiz gantis.

Li ainez ot an non Floovain li marchis.

A celui commandai à garder son pais.

Et trestote la terre, que en pié (corrige pais) la tenist. »

1. Hæc jam Pio Rajna, *Ricerche*, etc., p. 63.

2. Secundum codicem A: C D F autem *Florentam*; B *Florentem*: vide p. 65, n. e: sed tria hæc nomina unum ac idem esse patet, filiæ scilicet regis Florentis.

nem Floventis armigerum, a Sarracenis captum. Marsibillæ animum commovisse, quia ipsa amore Floventis incendebatur.

Sed nusquam antea in libro de hoc amore locutus est auctor, nec quam ob causam, nec quando in Marsibillæ pectore creverit explicat. Gallicum igitur textum qui in islandicum sermonem translatus fuerit quadam parte imperfectum fuisse credendum est. Quod si ad italianam imitationem vertimur. Marsibillæ amorem sic ortum reperimus : « Ella sapea delle sette arti liberali, sicch'ella avea trovato siccome Fiovo doveva venire in quelle parti, essiccome doveva essere suo marito, e come doveva signoregiare tutto questo paese » (cap. II). Num credendum hanc explicationem italiano auctori propriam esse, qui quum in textu gallico nullam subesse amori Marsibillæ causam vidisset, novam commentus fuerit? Non enim ad magicas artes gallici refugere solent auctores ut Sarracinarum pectus amore christianorum bellatorum incendant ¹. Quæ debellantes conspiciere, mirari, et adamare solent. Amorem virtus, non magia gignit. An aliter res sese habuerit?

Supra dictum est in capitulis LXI-LXXVII libri italiani a Pio Rajna editi Drugiolinæ. Fioravantis uxoris, injuste accusatæ varios casus et miseras referri. Demonstravit Rajna hanc libri partem a gallico poemate derivatam cujus in promptu possidebat germanicam sæculi XVI versionem de *Florente et Octaviano*. Animadvertit etiam multo magis complexum quam italianum germanicum esse textum, cum autem quædam referre quæ non ad Drugiolinæ, sed ad Fiovi (nostri Floventis) historiam spectent. Drugiolinæ filius Florens, a mercatore parisiensi pro filio adoptatus. Parisiorum Lutetiam a Soldano obsideri ægre ferens, arma capit, et, rege Dagoberto favente, gigantem Sarracenum victoria de gallico duce Garnerio de Montdidier relata ferocem, aggressus, debellat. Marsibillamque Soldani filiam, medio in prælio, non invitam rapit. Quæ cum Fiovi historia comparat Rajna, suspicatus *Florentis et Octaviani* auctorem gallicam Floventis historiam imitatum esse. Quod quidem jure suspicabatur acutissimus professor.

1. Galiena quidem in poemate *Mainet* dicto per magicas artes de sortifatura amici Caroli certior fit. (Vile *Romania*, IV, 312 et 333). Sed fatum, non amorem docetur.

Ex quo enim suum librum scripsit, gallici *Florentis et Octaviani* poematis Paulinus Paris in tomo xxvi *Historiae litterariae* fusius exposuit argumentum ¹. Quae autem in hoc poemate narrantur de Florentis facinoribus, et de Marsibillae amore produunt Florentis et Octaviani scriptorem *Florentem* in imitationem deduxisse.

Sarracenus enim *Fernagu*, ut in isl. textu Corsablinus (cap. vii), Marsibillae amore pulsus, regiam Francorum urbem aggreditur; ut in island. Flovens, ita Florens regis filius, ignotus et humili de stirpe habitus, Sarracenum ad certamen provocat qui, ut Corsablinus in isl. textu Othunem, sic in nostro Garnerrum ducem captivum fecit. Ut in isl. Corsablino dextram obtruncat Flovens, sic Florens brachium Fernago abscidit ².

Certamini adest Marsibilla quae victorem mirata deperit. Florens puellae suadet ut christianam fidem amplexa cum ipso connubium petat; quod propositum non aspernari videtur Soldani filia.

Hic fusius amoribus Florentis et puellae immoratur auctor; quod referre non ad nostrum propositum spectat: hoc certe notemus: quum, hinc island. textus amori Marsibillae causam nullam subdat, Florentis autem cum Sarraceno duce certamen noverit; illinc in *Florentis et Octaviani* poemate idem certamen ineat Florens, et, victoriae pretium, Marsibillae amorem referat, forsán jure concludendum in island. textu, aut saltem in textu quem hic secutus est, ejusdem generis narrationem existitisse. Quod eo facilius admittas, quod hanc aut certe simillimam in gallico Monspeulanensi *Florente* invenimus narrationem ³.

1. Hujus poematis in Bibl. Nation. tria asservantur exempla; *f. fr.*: 1452 (P. Paris, *ibid.*, p. 303, errore typographice 2451); 12,564; 24,384: quartum in Bodleiana; omnia saec. xiv^o vel xv^o scripta.

2. De son (lege s') espee luy a si ruste cop feruz
Par la ayde Dieu (lege *Vaide du Seigneur*), le pere de lassus,
Que le bras lui a fait rouller a terre juz.
La hache luy chay dessus le pré herluz.

(Ms. 1452; v. 2852 et sqq. fol. 37 a, l. 18).

Vide ejusdem generis certamen Maineti et Braumantis in *Cronica general de España, Histoire poétique de Charlemagne*, 237.

3. Cf. Rajna, *Ricerche*, p. 77. Patet *Florentis et Octaviani* auctorem a *Florente* hanc narrationem desumpsisse. Etenim quem possidemus textum re-

§ 2. DE FLORENTINO ET DE PARISIENSI LIBRO DE FIORAVANTE ET DE
REGHIS FRANCIE (*I Reali di Francia*).

Quid in Italia de *Florentis*, *Constantini nepotis*, fabula actum est? Jam vidimus textum hunc gallicum, hodie amissum, quem transtulit islandicus scriptor, ab italianis auctoribus non neglectum fuisse; inde enim excerpta sexdecim prima libri de *Fioravante* a Pio Rajna editi capitula; e libro de *Fioravante* auctorem *Regiarum Francie* bonam partem primi suorum collectaneorum libri desumpsisse. Præterea vero novum, ignotum adhuc, codicem libri de *Fioravante* possidemus, qui summatim duabus vel tribus paginis Historiam nepotis Constantini refert, ad cetera cum Rajnensi libro de *Fioravante* plerumque congruit. Quid inter hos textus intersit et quomodo a fonte gallico derivati sint, nunc inquirendum.

Et primum de Rajnensi *Fioravante*. Quod ad nomen personæ, *Fioro* vocatur qui in islandico *Florent*; *Fioro* et *Florent* unum ac idem esse nomen facile apparet; *Florent* enim in italiano sermone *Fiovente* sonat; sed quum jam Fiovi nepoti italianus auctor *Fioravante* nomen imposuisset, ut alia esset terminatio, *ante* in *o* mutavit, unde *Fioro*. Patet igitur italiano auctori gallicum textum notum fuisse in quo personæ nomen *Florent*, ut in islandicæ versionis exemplari, non *Floorent* erat. Sed inter *Florent* et *Floorent* nihil aliud interest nisi quod *Florent* contracta, et ideo *recentior*, vocabuli *Florentis* forma est. Jure igitur concludendum est textum quem islandicus scriptor transtulit, quem italianus imitatus est, recentiori tempore scriptum fuisse, in quo duæ vocales in unam jam contractæ erant.

Quod ad fabulam, islandicus et italianus textus, rebus generaliter acceptis, congruunt. In utroque enim Constantini ex sorore nepos, occiso duce, aufugit comitantibus duobus amicis

centissimus est: qui maxime intricatos et prolixos casus refert, ita ut quædam vetustioris poematis retractatio merito ducatur. Priscam autem hanc narrationem secutus est Fioravantis italianus auctor qui de amoribus Florentis et Marsibillæ nihil novit. Verisimile est igitur auctorem nostri codicis varios casus, de more, e veterioribus poematis detraxisse, Marsibillæ personam e *Florentis* (island.), Maugaliæ autem e *Floorantis* (Monspensul.) poemate; etc.

Othune et Gofreido (armigeris in island., consobrinis in italian.), quos prosequitur imperator equo (*Magremont* in isl., in ital. *Joyeuse*, perperam quidem) invecus; sed a nepote vincitur, qui equo rapto aufugit.

In utroque tres juvenes iter pergunt et eremitæ domum petunt qui, ab Angelo monitus, Floventem (Fiovum) fata docet, et Florenti (Fiorenze) regi Francorum a Saxonibus obsessio opitulaturum mittit. In island. diversis armis donatur Flovent, non autem in italiano Fiovus, quippe qui Roma armatus decesserit. Italianus addit, peracto officio, obiisse eremitam.

In utroque tres juvenes, dum iter pergunt, loricated equites (iv in island., xii latrones in ital.) profligant et castellum a latrone (*Fabrino*, island.) defensum adeunt, in quo se christianos esse professi, lacesuntur. Fabrinus autem inter pugnandum interimitur.

In utroque eadem de Ansæi (Ansoigi), Floventis (Fiovi) consobrino, in sodalitium accepto, narratur fabula, et de Sarraceno cervum agitante et certamen cum Flovente (Fiovo) ineunte. Tandem per Galliam iter tendunt, Orlentem (isl.) aut Provinum (ital.) transeunt, et Parisios adeunt quorum portas romanis equitibus aperire recusat janitor. Addit italianus ab eis trecentos profligari Sarracenos, admirante de palatio Francorum rege Fiorenze.

Quam stricte adhuc, in prima scilicet fabulæ parte, inter se congruant ambo textus, lectorem non fugit. De minimis modo discrepant.

In reliqua fabula, comparatio inter island. et ital. difficile instituat quum summa modo narrationis congruat. In utroque invenimus Salatrem Saxonie regem, qui Corboli castra posuerat, longum cum Francorum rege Florente (Fiorenze) gerere bellum; inter pugnandum Othunem a Sarracenis captum, Marsibillæ Salatræ filiæ commissum, ab ea, Floventis (Fiovi) amore, cum donis dimissum esse; Floventem (Fiovum) filiam regis Francorum aspernatum; Corsablinum interea a Flovente (Fiovo) vulneratum, captum, comiter habitum; Salatræ filios regi auxiliatos; post varios Martis incerti casus, Salatrem devictum et captum; Corbolum igne et ferro a Francis dirutum; Marsibillam christianæ fidei accitam a Flovente uxorem ductam, et Floventem tandem, occupato Florentis (Fiorenze) interfecti regno, Franciam ad veri Dei cultum adducere.

Eundem igitur narrationis tenorem in utroque textu habes. Sin autem singula consideraveris, quædam in isl. textu afferri aut omitti quæ non ita in ital. Ut gravissimæ modo indicem, in isl. inter pugnandum a Sarracenis interficitur Francorum rex Florens, cui, relata de Salatre victoria, succedit Flovens, Marsibillamque uxorem ducit et Marsibillæ socias Fausetam Othuni, Florentiamque Jofreido uxores dat. De regis Florentis filiæ quæ Floventem amabat, ut supradictum est ¹, tacet auctor.

In ital. aliter res sese habent. Devicto Salatre, Fiovus Marsibillam uxorem ducit: quapropter iratus rex Francorum, quippe qui suæ filiæ virum Fiovum speraret, juvenem veneno auferre tentat. Res cum male successisset, eum interimit Fiovus, nata autem veniam dat quam Moguntia, Scotia, Irlanda, Flandria Brabantiaque donatam uxorem ducit Ansoigi. « e di cestei naque la giesta dei traditori, cioè fu Ganellone di Maganza e suoi discendenti. »

Hic apparet quem sibi proposuerit finem italicus auctor qui seriem, *gestam* proditorum, ut apud italicos scriptores solitum est, e gente Moguntiana trahit ².

Alter codex quem *parisiensem* dicemus (in Bibliotheca Nationali Parisiis asservatur, fuit anno 1873 a bibliopola Parisiensi *Tross* nostræ bibliothecæ venditus. Chartaceus est, parvus in-4º, sexaginta foliis constans. Fuit die decimo Septembris, anno m. cccc. lxxvii exaratus ³, ut per notulam ad calcem scriptam videre est, « in la rocca de Ponte vigo », id est, in castello vici Ponte vigo dicti. Inde colligere licet scribæ cujusdam opus esse qui apud Dominum de Ponte vigo officium suum exercebat. Ponte vigo est vicus qui sex vel octo leucas a Brixia distat, ad meridiem et orientem hujusce civitatis, inter Cremonam Mantuamque, in finibus Longobardiæ et Venetiæ, quemque transfuit fluvius Oglio.

Codicis istius textus in tres partes dividi potest.

Pars prima, folia 1 a et b, et 2 a sex lineis exceptis) summam historiæ Fiovi continet quam in capitulis i-xvi exponit Rajnensis *Fioravantis* liber. Pars secunda, a folio 2 a (ad finem) usque ad medium fol. 33 b, cum reliqua Rajnensis *Fioravantis* libri

1. P. 66. — 2. Vide infra, p. 78.

3. Codex Fioravantis Laurentianus circiter ad id tempus scriptus est: « il dì xi dì novembre nel mile quatrocento setanta due » (Rajna, *Ricerche*, 23).

parte congruit, id est, Fioravantis, Fiovi nepotis, historias, Drugiolinaeque Fioravantis uxoris et filiorum casus narrat. Pars ultima admodum nova est, nec ad nostram fabulam spectat; explicat quomodo imperium romanum Papa a Francigenis abstulerit. Germanis vero dederit: de quo in parte tertia hujusce libelli aliquid dicemus ¹.

Pars secunda non modo in summa, verum etiam in singulis, cum Rajnensis *Fioravantis* libro congruit, ita ut unius textus diversa exempla parisiense hoc, florentinum illud credas. In hoc modo discrepant quod paulo brevius solet esse parisiense exemplum, in paucissimis tantummodo locis prolixius. Ex hacce tabella quomodo inter se congruant ambo textus lectori patebit.

Textus a Rajna editus (Ricerche,
p. 390).

Codex parisiensis ital. 1647.

(Cap. xxxiii = Reali, II, 15-16).

(fol. 12 a, linea 7).

Ora dicie lo conto chello re Galerano fecie disfare quello castello, e poi feciono menare i prigioni Fioravante e Ricieri alla città di Balda; e molti altri baroni presono collui. E gli due cavalieri, cioè Fioravante e Ricieri, si gli diè in guardia lo re a una sua figliuola ch'avea nome Galerana, ea un'altra figliuola delle re Balante ch'avea nome Drugiolina la bella. E queste due damigielle gli aveano in guardia, e per le loro mani aveano mangiare e bere, ma non in modo chelli potessero vedere. Elli cavalieri erano stati bene duo mesi pregioni.

Ora dice el conto chel re Galerano fece diffare tuto quello castello. E Fioravante e Rizero fono preso con multi altri baroni. Fioravante e Rizero fono date in guardia a doi damiselle. L'una avea nomine Galarana, fiola del re Galarano, e l'altra avea nomine Duxilina fiola del re Ballante. E niente gie davanno da manzare aloro stato per doymesi.

Aliis exemplis non opus est: licet ceterum fragmenta ad calcem edita cum Rajnensi textu conferre: patebit ubique breviorum et contractam esse narrationem.

In quibusdam tamen locis fusior est noster textus, in iis scili-

1. Ad calcem nostri libelli partes codicis ms. I et III integras, ut pote magni momenti, excerptaque partis II edimus.

cet quæ mores rudiores et barbariores describunt. Cujus rei exemplum vide infra, p. 177; quam si conferas cum Rajnensi textu, patebit hujusce scriptorem multa suppressisse quo humanior et decentior narrationi daretur species¹. Tam ex congruentia quam ex discrepantia liquet prisciorem exstitisse quemdam *Fioravantis* textum, quem elegantiori stylo in toscanum sermonem verterit Rajnensis libri auctor: quemque longobardica vel venetiana dialecto paulo brevius contraxerit nostri parisiensis codicis scriptor. Qualis fuerit priscior hic textus, nunc indagandum.

Demonstravit Rajna Regiorum Franciæ auctorem Andream de Barbarino, Florentinum, vergente ad finem sæc. xiv, et ineunte xv floruisse. Noster autem codex quinquaginta annis vel amplius post compositum Regiorum Franciæ librum exaratus est. At ambos textus conferenti cuilibet manifestum est parisiensis codicis auctori ignotos fuisse Regios Franciæ. Personarum enim nomina quæ refert Rajnensis Fioravante paululum corrumpit, sed non, ut Andreas de Barberino, mutat. *Fiore* fit *Fiorio*, *Brandoin* *Biondora*, *Galerana* *Galarana*, *Dardena* *Dardagna*, *Drugiolina* *Druxilana* vel *Druxalana*, etc.; sed Sarraenum a Fioravante occisum (Fior. xxiii non, ut Andreas *Ficau* vocat, sed *Feragu* quod idem est ac *Farraga* nomen in *Fioravante* relatum, Castellum a filiis Fiorenze regis traditum, ut in Fioravante, anonymum est, nec nomen habet *Monsault* ab Andrea datum. Plurima quæ narrationi addit Andreas quo luculentior et planior aut doctior fiat, ignorat, ut et Rajnensis, noster codex. Fabulam modo videat lector de amoribus Galeranae et Druxolinæ hinc in Rajnensi textu (cap. xxxiii) et in nostro (fol. 12 *a* et *b* et 13 *a* ad finem, illinc in textu Regiorum (II, 15-16): vel quoslibet lo-

1. Ubi in Rajnensis textus cap. xlvii, Fioravante Drugiolinæ amorem confessæ dicit: « Madonna, che dite voi? Ch'io non vi toccherei per tutto l'oro di Soria, *inperò che io guardo mio onore*: essappiate che io sono molto stanco della persona. » noster codex hæc refert: « E non ve tocchareve per tuto l'oro de questa citade, che io son tropo stanchio et fatigato: *ma domane farò zo che vorite* » (fol. 21 *a*). Mihi manifestum est florentinum scriptorem eandem ob causam hinc verba: « Inperò che io guardo mio more », addidisse, illinc: « Ma domane farò zo che vorite » suppressisse, scilicet ut personis sermonem politiore attribueret. Sic cap. li, ubi Rajnensis textus fert: « Oggimai son io al tutto al tuo servizio » noster erudius: « Ora fati de me zo che volete » fol. 21 *a*.

cos e tribus libris desumptos conferat¹; manifeste apparebit nostrum codicem, quanquam recentem, e vetustiori (seu directe, seu per media exemplaria) derivatum esse quem non raro fidelius quam Rajnensis refert.

1. Hosce, exempli gratia :

Rajnensis textus, c. xli. *Cod. paris.*, f. 17 a, l. 27.

I Reali, II, 24-25, ed. Gamba.

Stando Fioravante col suo padre si andò la novella a Salardo di Brettagna, siccome F. era tornato. E Salardo con molta giente sali a cavallo immantamente e vennessene a Parigi. E quando fu al palagio del re ad elli smontò, e sali su per le iscale e giunse in sulla sala. Ed elli s'inginocchiò dinanzi dallo re Fiorello e a F., e disse : « Io vi chieggo mercè, se per veruno tempo io v'avessi offeso, che voi mi perdoniate. » E F. disse : « State sicuro, chè io vi perdono ciò che voi m'avete fatto. » E Salardo stette nella corte un gran tempo, e durò la festa de' franceschi per F. ch'era tornato assai tempo, e grande festa ne manteneva il papa con tutta la cherichiera e con tutta Italia. E stando F. in Francia e Salardo se n'andò un dì alla madre di F. e dissele : « Voi mi promettesti, quando F. mi tagliò la barba, di dargli la figliuola mia per moglie se io facessi pace collui. » Ella reina disse : « Io manderò per

La novella andoe a Sallandro como F. era tornato; e subito montò a chavallo cun multa zente. Tanto chel zonse in Parixe davanti lore, e F., e inzinchiòse ali pedi e disse : « Io quero mercede a vui, sacra Majesta lo Re » et a F. : « che me debiate perdonare se per alcun tempo ve avesse offeso. » E F. disse : « State suxo, che io ve perdono tutto quello che may me avefatto. » E Sallandro molto ringracioe e steti in la corte de re Fiorello un gran tempo e granda festa menava ly homini e le donne de Parixe de Fioravante chi era ritornato. E simelmente fasia el papa cun quelli de Italia. E stando F. in Franza, Sallandro andoe della regina Biondora, madre de F., e disse : « Madamma, vui sapete bene zoche ve me promettesseve, quando F. mi tayò la barba, como vuy ly daresseve mia fiola per moyere. » E la regina disse : « Io mandarò per luy, e se gie lo diro. » Sallandro se parte, e la regina mandò per F., etc.

Tornato il re Fiorello dall' acquisto di Balda e rimenati a Parigi F. e Rizieri Salardo di Bertagna, il qual era in quel tempo il maggior barone che fosse sottoposto alla corona di Francia, venne a Corte e giunto dinanzi al re Fiorello se gl'inginocchiò ai piedi e domandò perdonanza del passato. Il re Fiorello lo abbracciò e pregò che gli rimettesse e dimenticasse la offesa e la ingiuria passata. F. rispose: O nobil principe di Bertagna, ogni offesa vi è rimessa e perdonata: io prego la vostra magnificenza che voi perdoniate a me che per ignoranza vi offesi. Salardo lagrimando l'abbracciò e baciò e disse: Se tu vorrai sarai mio erede. Di questa pace in Francia ed in Bertagna per molti giorni si fece grande allegrezza.

Passato alquanto tempo, per lo spazio di tre mesi, Salardo, lamentandosi della promessa che la regina gli fece quando F. fu sbandito, di dargli cioè la figliuola per moglie, mandò alla re-

Quod de secunda codicis parte concludimus, non est cur de prima, id est de Fiovi historia summatim relata, statuamus. Conjicere res jubet primas nostri codicis paginas tanquam historiæ Fiovi, quam referebat vetustius exemplar, argumentum esse. Sed hasce paginas qui legerit, et simul cum capitulis I-XVI Rajnensis textus et capitulis I-XLII et LIII-LVIII libri primi Regionum contulerit propiores esse Regiis quam Rajnensi textui animadvertet. Nova sane indicat: Biondoram (Brandoriam) scilicet fratrem suum per proditionem interfecisse et ejus armis indutam esse ita ut « tanquam Rex procederet » ipsa. Ad quam fabulam hæc pertineant me quidem omnino fugit. Verum quod ad cetera, mors Fiorenzi regis in parisiensi codice eodem fere modo ac in Regiis refertur; Fiozum scilicet Parisios obsidione tentasse, regem Parisiorum in certamine, spectante et adjuvante uxore Biondora (Brandoria), debellasse et interfecisse, et Francicum regnum occupasse. « Qui finirono, e mancarono, addit Andreas, i primi reali di Francia della stirpe trojana, e qui pure comincia la stirpe di Costantino in cui cominciò a diffondersi la fede in Francia per volontà del Signore » (I, XVIII) ¹.

Animadvertit Rajna primum Regionum librum plus minusve

lui. » E Salardo disse: « Io mi partirò. » E poi si partì e andonne in una camera e la reina mandò per F., etc.

e che diceva il vero, ma ch'ella voleva parlare a F. per metterlo in amore della fanciulla. Salardo si partì contento della risposta. La regina da lì a pochi giorni mandò a F., etc.

gina e domandogli la fatta promessa. per la quale avea campato F. dalla morte. La regina rispose graziosamente, dicendo: Ch'egli avea ragione

1. Quod ad genealogias singulari modo etiam concordant pariensis codex et Regii Franciæ. Nihil de regum Saracenorum cognatione loquar, quum Regii Franciæ (II, xi) et pariensis codex (ad initium fratres Balantem, Galerantum et Balugantem tingant, quod parvi momenti est. Parisiensis codex (I a, 8 a) et Ulliam Fiorii regis uxorem et Bioudoiam Fiovi uxorem et Fiorenzum et Balantem et Balugantem et Galerantum germanos esse declarat! Sed regum Francorum genealogie eæ sunt ad quas respiciamus. Hanc seriem præbet Rajnensis *Fioravantis* liber: Fiovo, Fiorello, Fioravante, Gisberto, « e dello re Gisberto non rimase se none uno figliuolo che ebbe nome il re Agnolo Michele. E del re Agnolo non rimase reda, ma rimase suo siniscalco ch'era molto gagliardo e buon nome, e di questo siniscalco si naque lo re Pipino, » et inter Pipini filios Carlo, et post Carlo, Aluigi (cap. LXXXVn). Memoriam igitur mutatæ familiæ merovingæ conservat Rajnensis Fioravantis

cum cap. I-XVI Fioravantis, secundum autem aretius cum cap. XVII-LX cohærere, ita ut sæpius ad verbum hæc reddat. Noster autem codex agre cum cap. I-XVI Fioravantis concordat, optime autem cum cap. XVII-LX; in prima vero parte, cum Regionum primo libro congruit. Sed patet secundam partem non a Regiis Franciæ derivatam esse; concludendum igitur aliud fuisse Fioravantis exemplar quod imitatus fuerit Andreas, cujusque imaginem, deformatam licet, hic et illic reddat recentior parisiensis codex.

Hoc confirmat quædam inter island. textum et Regios concordantia cujus Rajnensis textus vestigium nullum habet. In Regiis, eremita Sansone dictus qui hospitium Fiovo et amicis offert, dicitur fuisse olim paganus princeps a papa Silvestro baptizatus, qui arma tractare callebat, quique socium se tribus juvenibus addit: postea inter pugnandum occumbit (Reali I, viii et xxx). In rajnensi Fioravante aliter res sese habet Sanctus enim est eremita qui quadraginta abhinc annis solus per montes vivebat, quique, simul ac arma divina Fiovo dedit, confessione peracta, obiit: « Essiccome piacque a Dio lo romito passò di questa vita; li santi angeli ne portarono l'anima nel santo paradiso. » In islandico autem textu, eremita « tumultuosus olim exstitit verbi divini contemptor qui eo im-

liber. Non ita in Regiis qui hanc seriem exhibent: Fiovo, etc... Gisberto, Michele, Agnolo (duæ personæ), Pipino, Carlo Magno, Aloisi, Carlo Martello, Lottieri: ita ut Pippinus non jam siniscalcus, sed filius Agnoli sit, et Carolus Magnus directe a Fiovo et a Constantino originem ducat. Pariensis codex cum Regiis de Pipini origine concordat: Fiovo... Zisberto, Angelo Michaeli (una persona, ut in Fioravante), Pipino, Karlo Magno, Aloyxe, Karlo Martello, Karlo Malmartello sic, Aloche et frater Alothe.

Non audet inter contrarias Fioravantis et Regionum de Pippini origine affirmationes sententiam afferre Rajna (p. 53, 54, quum Fioravantem confirmet versus quidam ms. codicis Marciani xiii, Regios autem versus gallici poematis *Doon de Mayence* et locus quidam libelli « Chronique saintongeaise » dicti. At, quum versus codicis Marciani xiii corruptus esse possit, ut jam animadvertit Rajna, hæc inter parisiensem codicem, Regios Franciæ, chronicon santoniense, et proœmium poematis *Doon de Mayence* concordantia affirmare jubet apud nostros *trouvatores* carolingam familiam cum merovinga mixtam et confusam fuisse. Quod ad Rajnensis Fioravantis affirmationem, hanc auctori non ita historiæ gallicæ ignaro nec novam progeniem prisce locum occupavisse oblito attribuendam censemus.

pietatis venit ut sex viros sanctos et vita clarissimos interimeret. Demum feliciori Papæ Sylvestri ductu exaspergefactus meliora sapuit.... Hic etiam Ethnicos sæpe incursantes strenue se vindicando, armis quæ optima possedit profligavit » (p. 123). Idem est ac Sansone iste quem noverunt Regii.

Sed, quod majus est, in holl. fragmento eremitam Lucari vocatum inter pugnandum perire videmus ¹. Qui quanquam non in Florentis, id est Fiovi, sed in Floovantis, id est Fioravantis historia, partes suas agit, cum nostro Sansone conferri potest, quia, ut infra videbimus, Fiovi et Fioravantis una ac eadem est fabula. Credendum est igitur eremitæ partes ampliores fuisse qui, olim bellator, a Sylvestro papa baptizatus, in trium juvenum sodalitium accipitur et eorum vitæ particeps fit, donec mortem inter pugnandum inveniat.

Unde hæc island. (et holland.) textus cum primo Regiorum libro oriri potuit concordantia, nisi per textum illum quem representat hodie parisiensis codex, quique arete in quibusdam partibus cum Regiis congruit, in aliis cum islandico simul et cum Regiis?

Fuit igitur vetustior textus qui eremitæ proprias partes attribueret, et de fine regis Francorum alia ac rajnensis Fioravante referret. Hujusce textus tanquam vestigia præbet codex iste quem anno 1467 exarabat, in suo castello, Domini de Pontevigo scriba.

Nunc ultra progredi licet, et de origine hujus vetustioris textus inquirere.

Affirmat Rajna librum de Fioravante italianam textus gallici prosa oratione scripti versionem esse qui in unum varia gallica poemata *Florentis* (Fiovo), *Floovantis* (Fioravante), *Florentis et Octaviani* (Drugiolina), etc. collegerat; quam opinionem graviter G. Paris, in rajnensis libri recensione impugnavit. Valdisimis argumentis demonstravit non a gallico scriptore diversa poemata in unum collecta et in prosam orationem conversa fuisse ²; poemata enim cycli carolingi non ante sæculum xiv, pleraque sæculo xv^o, in prosam traducta. Rajna autem versionem gallicam, quam supponit, sæculo xiii scriptam non potest quin agnoscat. Dein duplici hac indole distinguitur

1. Vide supra p. 41.

2. Romania, II, p. 351-366; vide præsertim p. 353, 358, 362.

liber Fioravantis quam in omnibus italianis poematis invenias : varias scilicet bellatorum familias in cyclum vel unam familiam congregatas esse ¹ et nomen commune « Moguntianorum » omnibus proditoribus attributum.

Postquam autem G. Paris Fioravantis collectanea non gallico scriptori referenda esse demonstravit, conjicit auctorem Italianum fuisse qui lingua franco-italiana suam narrationem scripserit.

Scilicet constat septentrionalem Italiam saeculo xiii^o lingua gallica, in componendis libris, usam esse; xiv^o autem plura poemata quadam mixta dialecto scripta esse quæ italianam (longobardicam vel venetianam) et gallicam una repræsentaret. Horum textuum et hujus linguæ jam plura nunc nota sunt exempla quæ Mussafia imprimis maxima cum cura et diligentia illustravit. Hodie demonstratum est linguam gallico-italianam per duo saecula septentrionalis Italiæ scriptorum linguam fuisse, præsertim quum de poematis gallicis imitandis ageretur ². Quid vero vetat putare ex aliquo franco-italiano, hodie amisso, poemate originem ducere librum *Fioravantis*?

1. Quod clare apparet in Fiovi et Fioravantis historia. Fiovi historia ab uno gallico poemate de Flovente, Fioravantis a duobus de Floovante poematis originem ducit, et diversi textus isti ita inter se ab italianis scriptoribus conjunguntur ut Fiovis avus, nepos autem Fioravans evadat. Barbarus rex Ausæ Florus cujus filiam servat Floovans fit apud italianos scriptores rex Ardenne, *avunculus* Floovantis. Floventis socii, qui in islandicis versionibus (et ideo in gallico poemate amisso) nihil majus sunt quam armigeri, statim per artem italianorum scriptorum e regio sanguine oriuntur ita ut, ubi quartus Ansoigi (Ansæis) additur socius, quatuor consobrini e quatuor fratribus nati una iter faciant. Eremita ipse quem adit Fioravans est avunculus, frater matris Fioravantis. Unde fit ut diversarum personarum nomina mutantur quo manifestor fiat cognatio. Fiovo (Flovento) habet filios Fiorello et Fiorio; ab uxore Ulia habet Lione, Lionello et Ulia; etc.

2. De gallicæ linguæ usu in Italia ad finem saeculi xiii vide *Histoire Littéraire*, xxiv, p. 544 et seqq. De lingua et litteris franco-italianis, vide Mussafiam qui omnes scriptores qui ante se de hac re disseruerunt, diligentissime citat : *Handschriftliche Studien in Sitzungsberichte der Philosophisch-Historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* 1863, *marzmai* t. 42, p. 276, et seqq. Post eum quædam scripsit G. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, 163 et seqq. Vido et Mussafia : *Trattato de « regimine rectoris »* da Fra Paolino Minorita ; Pio Rajna, *Rinaldo da Montalbano*, Bologna, 1870 estratto del *Propugnatore*; *Ricerche*, 127, etc.; E. Teza, *Rainardo e Le sengrino*, Pisa, 1869; Bartoli, *Primi due secoli della letteratura italiana*,

Sic rem se habuisse conjicit G. Paris. Quod recte conjectum demonstrat libri *Fioravantis* tenor et compositio.

Quinque fabulæ e quibus liber *Fioravantis* constat, Fiovi scilicet, *Fioravantis*, *Drugiolinæ*, *Octaviani* et *Gisberti*, totidem gallicis poematis respondent. Num vero a gallico scriptore hæc gallica poemata in unum collecta et in prosam orationem translata fuerint, hæc agitur quæstio. Sed si demonstraverimus primam libri partem ab italiano solum auctore redactam fuisse, totum opus italiano auctori attribuendum esse quivis confitebitur. Fabulam igitur *Fioravantis*, *Fiovi* nepotis, quæ cum gallico *Floovante* congruit, consideremus.

Statuimus supra ¹ duabus e partibus hanc fabulam constare: auctor duo exemplaria gallica *Floovantis* in manibus habuit quorum unum *Floovantem* in carcere inclusum, alterum cum amica in castello obsessum ferebat. Ne alterutrius jactura fieret, in unam ambas narrationes redegit, et, ut ita dicam, consuit, scurrarum personis callide ² usus. Qui scurræ ad posteriorem fabulæ partem priori parti jungendam ita necessarii sunt, ut, his sublatis, auferatur et narratio. Sed scurrarum personæ, quales hic referuntur, non gallicam, sed italianam, *et italianam modo* artem arguunt, quum *nusquam* in gallicis poematis scurræ *legatorum* partibus fungentes inducantur, quod in italianis sæpissime; ita ut *Floovantis* gallicum poema in prosam orationem ab italiano versum fuisse necessarium sit. *Fiovi* vero, *Fioravantis*, *Drugiolinæ*que fabulas in unum a gallico scriptore prosa oratione collectas, dein ab italiano quodam translatas qui, novo

Milano, (nell' *Italia* del Vallardi, 1873); Ascoli, *Saggi ladini* (305 et seqq., 449 et seqq.), qui nova et maximi momenti de hac questione, ut solet, scripsit: etc, etc.

1. Vide p. 56.

2. Non imperitus fuit ille *Fioravantis* auctor qui solertissime varias historias et diversos historiarum casus conjunxit et adaptavit. Ut unum modo exemplum afferam, in gallico *Floovante*, Constantinus ab Hispanis qui ibi primum in scenam inducuntur, obsidetur, et a nepote suo auxilium petere cogitur. Hanc obsidionem, cum reliqua narratione ægre coherentem, calide italianus auctor tractavit, quum finxerit Salatrem regem cum Fiovo bellam gerentem, ne hostis ab avunculo suo auxilium accipiat, filios ad obsidendum Constantinum mittere. Serius adveniunt quam ut Constantinum prohibeant quin copias Fiovum liberaturas mittat; sed imperatorem tamen ita aggrediuntur ut Fiovus, tandem victor, sua vice Constantino auxilietur vide supra, p. 49).

et paululum diverso gallici Floovantis reperto codice, Fioravantis (Floovantis) historiam, commixtis duobus textibus, de integro narraverit, nemo sanæ mentis crediderit. Nec tamen aliter res explicare possit qui mecum Fioravantis historiam a reliquis disjungere noluerit. Qui duos Floovantis codices in unam italianam Fioravantis historiam coegit, ille etiam Floventis (Fiovi) et Florentis Octavianique (Drugiolinæ) gallica poemata una congregavit, et ex omnibus his gallicis poematis unum italianum librum confecit cui nomen *Fioravante* inscripsit.

Italianus vero liber ille sermone franco-italiano scriptus est. Etenim non solum per septentrionalem Italiam gallica poemata in Toscanam penetraverunt, sed et nostri libri parisiensis codex septentrionali dialecto referendus est. Parisiensis codex cujus excerpta in calce hujus libri edimus perpetuo vocabula et grammaticas formas exhibet quæ, exempli gratia, in Bovo venetiano, in textibus a Mussafia editis inveniuntur: *piare* (pigliare), *tagar* (tagliare), *mogere* (mogliere, moglie), *zace* (jace), *insire* (uscire), *oldire* (odire), *alcire* (uccidere), *plaxe* (fol. 116) (piace), *nuy vuy* (noi voi), *vite viteno* (vede vedeno), *-ave* (-elbe), *sonto* (sono, sum), *fono* (furono) etc. Primo obtutu se septentrionalem clamat ipse textus ¹.

Sed nullum adhuc notum est prosa oratione scriptum franco-italianum opus; inde credendum exstitisse poema franco-italianum cujus duæ (vel plures) scriptæ fuerunt prosa oratione versiones, una scilicet septentrionali dialecto cujus recentius exemplum est noster parisiensis codex, altera autem florentina quam refert rajnensis textus. Quod ad fabulam Fiovi, septentrionalis versio liberius textum franco-italianum tractavit, quam secutus est Regionum Franciæ auctor. Nunc quum utraque versio a textu franco-italiano pendeat, facillime intelligitur cur variæ locutiones gallicum sermonem redolcant, de quibus

1. Novum mihi argumentum præbet prof. Rajna qui mihi liberaliter quædam excerpta e mss. italianis de fabula imperii romani a Gallia ad Germaniam translata communicavit. Vide supra, p. 72 et infra p. 92). Scilicet quæ in fine parisiensis codicis refertur fabula, ea poema *franco-italianum* de *Hugone Alvernensi* concludit, ita ut fabula ista quæ gallicam originem agnoscit per textus franco-italianos in Italiam penetraverit, Quum tertia et ultima pars codicis parisiensis a franco-italiano textu derivata sit, primam et secundam, auctori italiano attribuendas pariter, a *franco-italiano* textu derivatas plus quam verisimile est.

jam Rajna in suo libro, quamquam non recte, ut reor, interpretatus, disseruit ¹.

Hanc disquisitionem breviter repetamus. Parisiensis codex vetustioris exemplar est textus quem in conficiendis Franciæ Regiis secutus est Andræas de Barbarino, et iste codex et rajnensis ab anteriori prosa oratione scripto opere derivati sunt; quod a franco-italiano (non gallico) scriptore ex variis gallicis poematis in unum redactum est. Hoc autem franco-italianum opus versibus scriptum fuisse, ut codices Marcianos, verisimile est ².

1. P. 35.

2. Non tamen totam omnino explanatam de franco-italiani textus et rajnensis et parisiensis codicis ratione quæstionem affirmem; quæ quidem admodum perplexa adhuc remanet. E genealogiis quæ Fiovi historiam cum Fioravantis historia conjungunt constat primam et secundam partem codicis parisiensis ab uno et eodem anteriore textu franco-italiano derivari. Qui quidem tertiamque partem, fabulam nempe de imperio romano a Gallia ad Germaniam translato, continebat? Crederim e quidem (quamquam affirmare noluerim), quum tertia pars illa tum stricte et arete cum prioribus cohæreat et narrationis vultus ita sibi ubique constet, ut vix diversi auctores se prodant. Sic vero duo poemata franco-italiana admitti debent quorum unum Fiovi gesta secundum gallicos textus quos transtulerunt islandici scriptores, Fioravantisque simul cum Drugiolinæ et Gisberti historia narraverit; alterum vero Fiovi gesta seu secundum alios gallicos textus hodie amissos exposuerit, seu invenerit, Fioravantis Drugiolinæ Gisbertique eodem modo quo prius poema retulerit, fabulam denique de imperio romano, sicut poema franco-italianum de *Hugone Alvernensi*, continuerit. Et quum non credere possim textum communem rajnensis et parisiensis codicis (historiam nempe Fioravantis Drugiolinæ Gisbertique) non ab uno et eodem textu vetustiori prosa oratione scripto ortum, ponendum est unum fuisse auctorem qui duas diversas Fiovi historias (secundum duo diversa poemata fr.-ital.), fabulamque de imperio romano (secundum unum poema fr.-ital.) in prosam orationem verterit, duas versiones scribens: quarum unam referat rajnensis textus, alteram parisiensis et Regii Franciæ. Hæc temerarie quidem conjicimus, non admodum verisimilia ipsi intelligentes. Sed nos, quum et tempus et italiana documenta desint, materiam deserimus tantis involutam tenebris quas unus mortalium Rajna discutere possit.

CAP. VI.

*Quid inter Floventis (Fiovi) fabulam et Floocantis
(Fioravantis) intersit?*

Fusius de Flovente (Fiovo) et de Floovante (Fioravante) disseruimus. Quid inter duas personas intersit, lector jam non semel secum procul dubio quæsivit. Quam quæstionem jam exposuit Pio Rajna et tam luculenter ut ejus verbis non assentiri nemo possit ¹.

1. Le avventure di Fiovo e di Fioravante sono tessute sopra lo stesso ordito. Trattasi e nelle une e nelle altre di un giovine principe, che per una lieve colpa commessa contro di un barone della corte paterna corre gran pericolo di vita e si riduce in un lontano esilio. Quivi la figliuola di un re pagano invaglisce di lui, ottiene l'amor suo, lo aiuta efficacemente et da ultimo dopo varie vicende diviene sua sposa. S'aggiunga che in ambedue le narrazioni v'ha in campo un'altra donzella emula della fortunata, e in entrambe il giovine cavaliere viene soccorso da genti del padre suo. Su questo fondo comune si vengono a rilevare incidenti diversi assai: ma ciò non toglie che la somiglianza sia davvero soverchia perchè si possa giudicare casuale. S'aggiunga ancora la conformità dei nomi; Fiovo doveva suonare nel teso francese Flovent; la saga islandese ce ne fa quasi certi; ora qual differenza v'ha mai tra Flovent et Floovant, nome che in un passo del poema d'Auberi le Bourguignon suona Floevent? E v'ha pure dell' altro: nella nostra storia di Fiovo raccontansi certi incidenti i quali trovano perfetto riscontro nel Floovant francese ¹, mentre mancano poi del tutto nella parte del romanzo ove si narrano i casi di Fioravante. Mentre infatti Fiovo si trova nella Gallia, Gostantino suo zio è assediato dai Sarraceni. Accorre il prode battagliero, ed al suo soccorso si deve se Roma è liberata dai nemici. Il medesimo, mutati i nomi, accade nel Floovant; qui la città stretta d'assedio è Parigi, ma è sempre il giovane esule che ritorna con genti raccolte in lontani paesi e rende salvezza a chi lo aveva costretto a ricoverare in terra straniera. Le analogie sono certo manifeste e innegabili; non so tuttavia se altrettanto facili a spiegare. A ogni modo a me conviene proporre un' ipotesi, la quale non mi sembra se non altro inverisimile..... Io penso che della storia di Flovent o Floovant esistessero almeno due versioni oltre a quella a noi pervenuta. Il nostro autore dovrebbe averle composte insieme, senza lasciarsi sgomentare dal pensiero che in cotai guisa il suo protagonista diventava progenitore di sè medesimo. Così con poca spesa di fantasia riusciva

1. Ne obliviscatur lector Rajnam, quum hæc scriberet, island. versionem modo per brevissimam notitiam ab editoribus gallici Floovantis in præfatione atlatam novisse.

Quam juste Rajna communem de *Florente* et de *Floovante* fabulae originem suspicatus fuerit, nunc, quum plura documenta de dijudicanda lite in promptu habeat, agnoscit lector.

Floventis (Fiovi) et Floovantis Fioravantis) poema unum ac idem est; comparatio fere in omnibus partibus institui potest.

Quod ad nomina, praecipua persona hic *Floovant* vocatur, illic *Flovent* quod est a *Floovant* contractum ¹; rex a paganis obsesus hic et illic *Florus*: ejus filia hic *Floretta*, illic *Florentia* ²; pagani autem regis filia hic *Maugalia venusta* (*Maugalie la belle*), illic *Marsibilla venusta*.

Quod ad fabulam, in Floventis (Fiovi) fabula, Constantini imperator nepos, occiso quodam duce, aufugit comitantibus duobus armigeris; in Floovantis (Fioravantis, Cloovisii regis Francorum filius, injuria magistro illata, exsulat comitante amico Richario. Flovens eremitam adit qui olim bellator, nunc Dei cultor, interdum tamen paganos debellat, quique juveni loricam gladiumque *Joyeuse* ministrat. Floovans (Fioravante) ³ quoque eremitam adit qui olim bellator, nunc Dei cultor, armorum usum non oblitus est ⁴. Flovens dein cum quodam Sarra-

a multiplicare le generazioni senza introdurre nella sua storia cosa alcuna che fosse veramente estranea alla famiglia... Naturalmente non posso presumere di arrivare più oltre colle induzioni e le ipotesi; ma non dispero che un giorno o l'altro l'antica letteratura francese o mi dia torto o ragione. (*Ricerche*, p. 61-62.)

1. Vide supra, p. 69.

2. Vide supra, p. 66.

3. Supra demonstratum est Fioravantis historiam e duabus fabulis constare quae idem argumentum referant. In posteriori autem (cap. xiv), Fioravantem videre est eremitae ad domum pervenientem qui ab Angelo monitus ei reddit arma a puero rapta. Ut in Fiovo et in islandico Flovent, ita in Fioravante angelus eremitae nuntiat quis sit adventus qui hospitium petat. Inde jure affirmari potest in textus gallici parte quae hodie amissa est Floovantem Richarium Floretamque a Turcis liberatos ab eremita quodam (Lucari forsan; vide supra, p. 76) auxilium divinum accepisse.

Notandum est Eremitam in hac Fioravantis narratione juvenis avunculum esse, ut Eremitam qui in libro I Regiorum Franciae (viii) Fiovo Giovambaroni et Sanguino operam navat.

4. Quod ad gladium, ut patet ex hisce versibus 1330-32

Ancor me poise plus de m'espee que n'ai;
Au chatel Avenant la perdi, bien le sai.
Tu me la donas belle, file le roi d'Ausai.

eum a Floretta accipit Floovans, ita ut regis Flori patrimonium merito credatur.

ceno certamen init cui pater auxiliatur, haud aliter quam Floovans qui Fernagu aggreditur; Sarraceno autem opitulatur pater, Saxonum rex Salatres. Flovens adit Parisios a Salatre obsessos, ut Floovans Ausam, cujus rex Florus (Fiorenze) a Sarracenis obsidetur. Flovens Corsablinum qui Marsibillam Salatris filiam adamat ita devincit, ut Marsibilla victoris amore incendatur ¹. Floovans Sarracenos tanta virtute profligat ut Maugaliae, regis Sarracenorum Galieni filiae, sibi amorem conciliet. Floventem Florentia, regis Flori filia, adamat, sicut Floovantem Floretta regis Ausae filia. Flovens a divite hospite excipitur sicut et Fioravante (in textu italiano, non in gallico). Floventi rex Florus filiam uxorem offert, ut Floovanti rex Ausae et Flovens virginem aspernatur iisdem fere verbis quibus Floovans (Fioravante) in italiano textu ².

Hic in variis armorum casibus non congruitur ³. Sed demum Saxonum rex a Flovente vincitur, ut Sarracenorum a Floovante. Filiam Salatris Marsibillam uxorem Flovens ducit, Galieni filiam Maugaliā Floovans; filiam regis Francorum

1. Vide supra, p. 68.

2. Lege haec islandicae versionis verba (infra, p. 158): « Ego, pergit Rex, filiam meam tibi despondebo... » Flovent autem ad turbandum hunc discursum, alium instituit sermonem, hunc in modum Regem allocutus: « Direptores Francie et regni tui vastatores bilem mihi commovent; quapropter aliquid consilii est capiendum, ut injuriam nobis illatam, et damna quae multos annos perpressus es, vindicemus, etc... » Hoc consilio approbato, Rex, etc. » Confer nunc haec italiani Fioravantis (xxvii): « Allora lo re prese per mano Fioravante e disse: « Io ti priego per amore chettù prenda la mia figliuola per moglie. » E Fioravante disse: « Messire, io voglio in prima menare a fin tutte vostre guerre, e poi farò quello che più vi piacerà. » Ello re disse: « Ben ai detto e ben mi piacie. »

3. Diversi aliquando casus similia in Flovente et in Floovante trahunt. In Flov. (cap. xiii) victori Floventi, sed Othunum amicum ab hostibus captum dolenti, osculum dare vult Rex Francorum: « Ne me tangas, Domine, respondet, juravi enim me neminem ante osculaturum quam captivitatem Othunis, sodalis mei, vindicavero. » Richarii, in Floov., admodum diversus est casus, qui tamen Sarracenis eum paganum esse credentibus et osculari cupientibus, respondet (v. 1256 et seq.).

Seignour, franz Sarrazins, ne me baisiez vos mie;
Mahom et Tavergan an ai ma foi plevie
Que ne baiserei home, ne parant, ne cosine,
Ainz aurai mortz Francois de m'espee forbie.

Florentiam consobрино Ansæi Flovens ¹, Florettam filiam regis Ansæ amico Richario Floovans dat. Deinde Flovens avunculo a paganis obsesso auxilium affert sicut Floovans patri Cloovisio; et post mortem avunculi imperator Romæ salutatur ut Floovans, mortuo patre, rex Francorum.

Utrique poemati unum igitur subest argumentum; unde fit ut inter et gallicum hollandicumque Floovantem et islandicum Floventem et italianos Fiovum et Fioravantem instituta collatio nos rectius et subtilius de prima Floventis et Floovantis forma judicare sinat, quam instaurare nunc tentabimus.

A. Flovens exsul cum sociis eremitam adit qui ei arma dat, et se socium addit, bellorum fit particeps et inter pugnandum occumbit; hoc statuunt et Sansonis persona in primo libro Regiorum et Lucari in hollandico Floovante. Quum uterque eadem agat partes, unus in Fiovi (Flovent) historia, alter in Floovantis, ex uno et eodem ducunt originem, nec solum Floovantis sed et Floventis narrationi attribuendi sunt.

B. Flovens, relata de Corsabrino victoria, sibi Marsibillæ amorem conciliat quam rapere non invitam tentat. Quod e fabula Florentis et Octaviani patet.

C. Filiam regis Francorum Florentiam cum Ansæi connubio conjungit Flovens; quod docent Fiovus filiam Fiorenzi regis uxorem Ansoigi necnon Floovans uxorem Richario Florettam offerens. In Fioravante nihil de connubio Ulianæ (= Florettæ) cum Richario, quia fabula ad finem ab Fioravantis auctore ob ambas in unum confusas narrationes transformata est; quam ob causam suppressa est auxilii a filio patri allati narratio, quæ ad finem gallici Floovantis ut islandici Floventis legitur.

D. Seu in ea quæ deficit Monspessulanensis codicis parte, seu in alio Floovantis textu, eremita quidam inducebatur in scenam; quem repræsentat eremita quem fingunt Fioravantis historia et holl. fragmentum. Cf. A.

E. Vidimus Floventem hospiti ditissimo cuidam a rege Francorum esse commendatum; Fioravantem quoque in divitis hospitis domo aliquantisper demorari. Unde autem hanc hospitis personam desumere potuit italianus auctor? Non hanc ex aliquo Floventis textu in Fioravantis historiam transtulit; nam e toto narrationum tenore patet exacte auctorem separatim et fideliter

1. Vide supra, p. 66.

Floventis historias secundum gallicum quemdam Floventis textum tractasse, Floovantis autem secundum duos gallicos Floovantis textus apte in unum redactos; nihil vero e Floventiana in Floovantianam aut e Floovantiana in Floventianam transfudisse historiam ¹. Inde credendum est et gallico Floovantis textui hostis personam restituendam esse.

F. E nota 2 pag. 84 patet Floovantem regi Ausæ idem responsum quod Floventem regi Francorum dedisse: quum, ob argumentum in E allatum, non verisimile sit hoc responsum e Floventiana historia desumptum.

G. Holl. fragmentum de custode quodam Rigant loquitur qui, plebeius licet, nobilia facinora agit et res Francorum adversas virtute restaurat. In *italiana* Fiovi historia, rustico cuidam eadem fere attribuuntur partes ². Non me fugit rustici hujusce fabulam Italianam esse, quam jam liber *De Mirabilibus Romæ* referat. Sed mihi dubium est cur hanc fabellam in suum librum textus franco-italiani auctor introduxerit, ni in gallico textu quidquam simile invenisset: hujusce custodis loco melius rusticum romanum fama celebratum exponere habuit. Forsan temerarie hoc inductum videbitur, nec enim plus quam conjectum dixerim; sed quum in Fiovi historia rustici persona appareat, quæ cum hollandico Rigant admodum congruit, in gallico Flovente quemdam quoque fuisse Rigant, qui partes similes ageret facile suspiceris. Nec quidquam in hoc mirum offendas. Rigantis enim personam vulgarem in nostris gallicis poematis esse ³ ne obliviscaris; plurima poemata plebeios facinoribus suis se dominis et principibus æquiparantes gerunt et in poemate Lotharingorum (*Garin le Loherain*) plebeius quidam eodem nomine Rigant easdem fere partes agit.

1. Cf. Rajna, *Ricerche*, p. 62, 63: « Che l'autore immaginasse egli medesimo le avventure di Fiovo imitando i casi di Fioravante, mi sembra cosa lontana da ogni probabilità. S' egli avesse voluto inventare, si sarebbe guardato dal raddoppiare in questa guisa nella stessa scrittura una sola narrazione, e se anche la fantasia non gli avesse retto a concepire una nuova tela, la letteratura romanzesca era bastevolmente ricca per lasciargli largo arbitrio nella scelta. » Quod de summa et narrationis dicit Rajna, id de singulis fere ubique dicendum esse censeo.

2. De quo vide supra p. 49, et Rajna, *Ricerche*, p. 64 et sqq.

3. Sic *Roboaste* in *Aliscans*, *Varocher* in *Macaire*, sutor in *Bauduin de Sebourg*: etc.

Hæc omnia jam addita non affirmaverim, sed verisimile crediderim. Sed quoque modo se res habeat, certe mihi assentietur lector nec Floovantianam nec Floventianam historiam qualis et e Monspessulanensi codice et ex islandicis versionibus apparent, in prima forma nobis objacere; et per italianos textus et per hollandica fragmenta alias et quidem diversas formas si non omnino restaurari, at saltem introspecti, et delineari. Quod ad meum propositum sat erit.

Longæ hujusce disquisitionis summam repetere operæ pretium est. Hic apposita tabella quæ sit inter se variorum quos consideravimus textuum ratio declarabit. (Per italicas litteras quos supponimus, per capitales qui existunt textus notantur.)



PARS TERTIA.

De Floventianæ et Flooventianæ fabulæ origine et indole et de Merovingo cyclo.

Relictis nunc islandicis, hollandicis et italianis seu versionibus seu imitationibus, ad primitivos gallicos textus redeamus. Non solum exteris in regionibus, sed et in Francia celeberrimas fuisse de Flovente vel Floovente ¹ fabulas plurima testimonia docent.

Jam supra ² versus citavimus provincialis poetæ Bertranni de textu quem vertit islandicus translator :

Ni no sabetz novas de *Floriven*
Que pres premier de Fransa mandamen.

Ut Bertrannus joculatori suo ignorantiam, haud aliter *Giral-
dus a Cabreira* suo imperitiam crimini vertit, dum diversa poemata recenset bono joculatori cognoscenda, inter quæ et illud quod *Florisen* celebret :

De *Florisen*
Don sabs nien,
Cabra juglar ³.

1. In secunda parte, quo facilius distinguerentur Floventis et Flooventis nomina, semper *Floovant* per *a*, non per *e* scripsimus. *Flovent* enim modo reperitur; *Floovant* autem et *Floovant* invenire est. Hac in parte *Floovant* modo formam, ut pote antiquiorem, afferimus.

2. P. 65.

3. Bartsch, *Denkmäler der provenzalischen Literatur*, 1856, p. 90. — De nominibus *Floriven* et *Florisen*, vide infra, p. 108, n. 4.

Fabella quædam (*fabliau*), usque adhuc inedita, quæ in ms. Bibl. Nat. asservatur, titulos diversorum poematum fusius citat, inter quos et nostri gallici poematis :

S'avez oï assez sovent
De *Richier* et de *Floevent*
Et de *Rolant* et d'*Olivier* ¹.

Illi textus sæculo xiii referuntur. Eodem sæculo, auctor poematis de *Alberico Burgundivasi* (*Auberi le Bourgois*) narrat quomodo latro Lambertus, se ducem Alberici consobrinum esse mentitus, eum in castellum suum adducat ibique vino et cantibus sopire tentet.

« Sire couzin, molt faites à prisier;
Or chanterai, por vos esbannoier.
Je sai de geste les chançons commencer
Que nus joug'eres ne m'en puet engignier.
Je sai assez dou bon roi Clovier,
De Floevent et dou vassal Richier.
Dirai vus en volentez sans trichier. »
Dont commensa Lambers à flabloier
Et à chanter hautement sans dongier,
A chascun ver li fait le vin baillier ².

Hinc apparet decantatam fuisse nostram de *Floevente* fabulam.

Ad finem sæculi xii, auctor quidam, normandicus ut videtur, poema composuit cujus fragmenta in Oxioniensis collegii *Corpus Christi* dicti bibliotheca invenit et edidit D^r Edm. Stengel. Hujus poematis auctor Floeventis fabulam imitari videtur: præcipua persona, *Syracon* nomine, filius regis Hispaniæ, puer adhuc, mortuo patre, e regno ejectus, post varios casus rex Indiæ evadit. Sed patriæ et paterni regni non immemor, ad conso-

1. B. N. f. fr. 19,151; antea S. Germ. fr. 1239; fol. 63 verso, col. 1. — Vid. Paul Meyer in *Correspondance littéraire*, 25 mai et 1^{er} juin 1861; t. V, p. 316 et suiv.

2. Bibl. Nat., ms. fr. 860, fol. 207, recto 1. Cf. Guessard et Micheland, *Floevent*, p. viij, et *Hist. littér.*, xxii, p. 330.

brinum regem Franciæ *Clodové* et ad ejus filium *Floorent* legatum mittit ut ad depellendum usurpatorem et recuperandum patrium regnum ipsum adjuvent ¹.

Quatuor isti textus nomen *Florent* aut *Floorent* modo referunt, de argumento autem tacent; non ita sequentes : sæculo xiv^o. *Philippus Mosketus*, qui fabulosam Franciæ historiam secundum epica poemata scripsit, de Cloovisio hæc refert ²:

- 478 xxx ans maintint sa tiere bien ;
Asses conquist, n'i perdit rien ;
480 1. fil ot eū de Meulsent,
Si l'apelierent *Florent* :
Si fu compains à *Saint Ricier*
De Pontiu ³, et si l'ot moult cier,
Et si fissent maintes fois gierre
480 As Sarrasins et à lor tiere.
Cis Flooevens fut moult vallans,
Sages, vistes et conquerans,
Et de largaice fu moult clers :
Si moru jovenes bachelers.

Ex hac narratione constat : 1^o quod ad Floorentis socium, Richarium monachum evasisse et sanctis adnumeratum fuisse; quod cum textu hollandico satis congruit qui Richarium, stragis bellicæ pertæsum, in abbazia monachi vitam degisse declarat ⁴. Sed errat Mosketus aut quem sequitur auctor, dum Richarium eundem esse putat quem sanctum Richarium qui christianam fidem in Picardiam attulit, Pontivique pagi apostolus dictus est ⁵.

2^o Quod ad Floorentem, e Melsente matre secundum Mosketum, natus est; secundum autem hollandicum textum, e Claudia. Refert Mosketus Floorentem juvenem mortuum esse : attamen, filiam reliquit de qua fusius scripserunt *trovatores*.

Sæculo xiii^o, Albericus monachus abbatiæ Trium Fontium, in

1. Apud Boehmer, *Romanische Studien*, I, 399-406.

2. *Chroniques de Philippe Mousket*, éd. de Reiffenberg, I, 20.

3. Editio *Pontice*, perperam.

4. Vide supra, p. 43.

5. Cf. Paul Meyer, *Correspondance littéraire*, ibid.

suo *Chronico*, refert ad regnum Cloovisii secundi, anno 653 : « Quædam hystoria de rege Floovenz (ab isto descendunt duces Saxonum ¹), Clodovei filio. Hujus filia Helvidis, data Justamondo regi Saxonum, peperit Brunomundum et heredes Withe- cindi ². »

Has lineas explicat præmium poematis a Johanne Bodello de Saxonico bello scripti, ex quo patet antiquiora poemata ex- stitisse ³ in quibus matrimonium Helvidis ⁴, Flooventis filia, cum Justamonte Saxonum duce et bella inde orta narrabantur. Heredes enim Helvidis Franciæ regnum armis repetiisse; belli eventum diu incertum; tum regem Francorum mortuum esse; cui cum non superesset heres, Francos primo Godefroidum Pa- risiensem, dein Garinum Picardum (*Pouhier*) regem elegerit, cui successerit filius Ansæis e rustica quadam (*la fille au ca- chier*) natus; Ansæim singulare certamen in insula cum Saxone Brehier iniisse cujus ex eventu victoria Saxonie vel Franciæ penderet; Brehier victum; Saxones in fugam versos; sed mox, fœdere rupto, rursum ad arma cucurrisse : a Pippino, Ansæis filio, Francorum duce, Justamontem occisum; filium autem Jus- tamontis Witichindum patris manes adversus Carolum Magnum Pippini filium ultum esse ⁵. Inde ortum longum illud Saxonicum

1. Hæc modo in codice parisiensi.

2. *Chronica Alberici Monachi Trium Fontium*, apud Pertz, SS. xxiii, 698.

3. *Veritez est provee, sel truis an la leçon.*

Cf. verba Alberici : « *Quædam historia de Floovenz, etc.* »

4. Sic Albericus, et codex Bibl. Arsen. B. L. 175 (Heluiz = Helwiz; se- cundum alios Bodelli codices *Helois*, Aaliz, etc.

5. Hæc narratio cum italiana fabula de imperio a Francia ad Germaniam translato, quam ad calcem hujus libelli legere est, aliquantulum concordat. In utraque enim Franci et Germani de imperio dimicant; imperator Francorum Germanum ducem ad singulare certamen vocat in quo victor suæ genti victoriam allaturus est. Sed secundum J. Bodellum Francus, secundum italia- num textum Germanus victor est. Nulla tamen cognatione conjunctas hæc fabulas crediderim.

Italiana fabula in tribus aliis textibus asservatur, in quibus historiam *Ugonis Alvernensis* concludit.

1^o Poema franco-italianum : *Ugo d'Alvernia* (Bibl. Universit. Torinensis, N. III, 19);

2^o Versio prosa oratione ab Andrea de Barberino (Regiorum Franciæ auctore) scripta (Bibl. Magliabechiana, Palch., II, cod. 58; fol. 81 recto);

3^o Poema de Carlo-Martello, in octavis rhythmis, editum (Impresso in Ve-

bellum, cujus varios casus fabulose narrat Johannes Bodellus 1.

netia per maestro Marchio Sessa nel anno del nostro Signore m. ccccvi a di vin del mese de giugno).

Quatuor textus isti alius ab alio divergunt; francicam originem, ut videtur, agnoscunt; etenim quanquam nullum jam existit de Ugone Alvernaensi francicum poema, tamen ei alludit poeta provincialis Guiraut de Cabreira qui in suo *Ensenhamen* vide supra, p. 89 joculari Cabrae crimini dat quod nihil noverit del *buon Alvernaetz Uguon*. Cf. Rajna, *Le fonti dell' Orlando furioso*, 462.

Haec documenta mihi, qua liberalitate et benevolentia est, communicavit prof. Rajna.

1. Qui de l'estoire as Saisnes vent conter la raison
Des anciens darriere doit mouvoir sa chanson.
Veritez fu prouvee, sel truis au la legon
Qu'il ot li roi en France qui tint la region:
Cil ot non Clovis que, de li le set on,
Peres fut Floovent qui fist la mesprison
De sa fille la bele, qui Heluis ot non.
Tant fu sage et courtoise et de bele facon
Que nouvelles en viurent au Saisne Justamon,
Qui justisoit Sassoigne et la terre environ,
Sarrazins ert li Saisnes, et creait en Mahon;
De la franche pucele fist requerre le don,
Et li rois li dona par fole entencion:
Mieux li venist avoir tuez d'un baston.
Qu'il ot dou mariage mainte maleigon.
Car li oir k'en issirent furent fier et felon,
N'onques en lor joventes ne tirent se mal non.
Quant il orent aage, sens et discretion,
De Franche chalengierent la terre et le roion,
Por ce que par lor mere i sorent ochoison;
Mais François orgueilleus, cui ne fu mie bon,
Mainte bataille en firent et mainte ocision.
Ainsi murent ensamble orgueil et contencion
Qui puis ne fu linee entrant mainte saison.
Li uns rois apres l'autre la retint en son non.
Quant li fill Justamon, li felon losengier,
Orent mute la guerre por France chalengier,
Tout lor tans la menerent, mais ne lor ot mestier.
François se deffendirent com noble guerroiier,
Ainc ne porent ensamble acorder ne paier;
Li uns rois apres l'autre pensa del efforcier
Tant k'en France morut un rois sans iretier:
Gaste fu la coronne, nel sorent cui baillier.
De Joffroi de Paris lirent lor justicier;
Après celui eslurent dant Garin le Pouchier;

Supra ¹ vidimus, in Fioravantis fabula, exsulantem Fiorelli filium a matre gladio *Joyeuse* donari ². In Flooventis fabula, eundem gladium a Floretta Flori filia accipit Cloovisii filius secun-

Ne soient miex adonques la coronne emplotier :
 Car preudons fu et sages et d'uis de guerroiier,
 Mais aine n'ot fill ne fille de sa gente moillier,
 Cil conçut Anseis en la fille au vachier
 Qui puis desraigna France cors a cors a Brehier.
 Au parlement sor Muese ou il ot maint princier
 François et Saisne i furent ajorné por plaidier
 Pour l'annieuse guerre finer et acourcier;
 Et firent sor m. homes la bataille jugier
 En apres d'ambes pars jurer et fiancier
 Que jamais ne feront guerre recommencier,
 Mais cil eust l'onmour cui diex vousist aidier.
 Cel jour firent François d'Anseis chevalier.
 Qui encore servoit en robe d'escuier;
 Bel li firent les armes et bel s'en sot aidier,
 Brehier refirent Saisne moult bien apareillier.
 Puis les firent andeus en une isle nagier
 Ses laisserent ensamble as armes acointier.
 Anseis le conquist a l'espée d'acier.
 Lors s'en tornerent Saisne; ni ot que corroucier
 Mais tous lor seremens fausserent de legier.
 François s'en repairierent baut et joiant et fier,
 Anseis coronnerent a Saint Denis moustier.
 Loiaus hom fu et sages; s'ama dieu et tint chier;
 Aine de fins jugement ne volt avoir denier.
 Cil fu peres Pepin le fort roi justicier
 Qui puis refist a Saisnes maint mortel encombrier
 Et ocist Justamon vraiment sans cuidier,
 Dont Guitechins à Charle se cuida puis vengier.
 Li fill apres les peres reprisent le mestier
 Huimais porres oyr la chanson commencer
 S'il est qui le vous sache conter et des-raisnier.

Seignor, par tel maniere ja n'en soit nus doutans,
 Commença la hayne entre Saisnes et Frans,
 Guitechins de Sassoigne, quant ce vint a son tans, etc., etc.

Guitechins de Sassoigne Ms. de l'Arsenal, *Belles-Lettres*, 175,
 fol. 229 b, col. a et b; cf. Fr. Michel, *la Chanson des Saxons*,
 par Jean Bodel, Paris, 1839, t. I, p. 4 et 5.

1. P. 50; cf. p. 83.

2. Et cquo, (xix). In parisiensi codice, non solum ensis nomen habebat *Zolioxu*, sed et equus « se chiamava *Zolioxo* » (!).

dum islandicam Floventis et italianam Flooventis versionem ¹, hunc gladium divinitus fabricatum eremitæ ab Angelo allatum fuisse ut juveni exsulanti, futuro mox primo Francorum regi, offerretur. Si igitur hisce traditis credimus, primus Francorum rex hunc ensen tenuit, quod confirmant isti e *Mainetto* decerpti versus. Rex Galafres adolescenti *Mainetto* (sive *Carolo-Magno*) ensen præbet ut cum barbaro Braimant dimicet. Respondet Mainettus :

« Ne prendrai vostre espee, ne me vient pas à gré,
Car j'en ai une vielle de l'ancien aé :
Isaac li bons fevres qui sor tos ot bonté
La forga et temprà ens el val Josué ;
Et fu le premier roi qui tint crestienté,
Cloovi le courtois, le chevalier membré
Qui fu levez en fons et crei dame Dé :
Elle a a nom Joieuse, molt est de grant biauté ².

Hunc autem ensen a patre Pippino tenebat Mainettus, ut refert in suis de *Vita Caroli Magni* Collectaneis Girardus Ambianensis ³. Gladius igitur Joyeuse a Cloovisio usque ad Pippinum et Carolum Magnum, secundum fabulam, omnium Franciæ regum patrimonium fuit ⁴.

Patet igitur circa Flooventem Flooventisque patrem aut progeniem diversa tradita esse et a poetis decantata. Nunc ultra progredi licet et traditorum indolem et originem scrutari.

Sed amplior fit quæstio, quæ solvi nequeat ni totam subjectam materiam amplectaris ; nam alia sunt poemata quæ, quanquam cum Floovente nihil commune habent, de Merovingis regibus

1. Et forsan secundum gallicum *Flooventem* : in parte enim poematis quæ amissa est de gladii origine quædam tradita esse verisimile est.

2. *Romania*, IV, 326, 327.

3. G. Paris, *Hist. poét. de Charlemagne*, 95 et 471 et seq.

4. Animadvertendum *Mainetti* auctorem necnon *Floventis* (et, secundum italianas versiones, *Floorantis*) paululum a fabula delectere quam referunt prisca poemata carolinga. Secundum enim *Rollandi* poema (v. 2501-2508) et primitivam Karlamagnus Sage narrationem de Itinere Karoli Magni Hierosolymam facto, ensis divina vi et nomine *Joyeuse* tum modo donatus fuit, quum sacrum lanceæ ferrum, quo transfossum fuerat corpus J. Christi, ensis capulo inseri jussu Carolus Magnus.

tradita referant. Omnes igitur quos cognoscimus textus recensamus.

I. *De Floovente fabula*. — Primi regis Christiani Cloovisii filius, ob præceptoris illatam injuriam, exsul regnum Ausæ (Alsæ), id est Alsatiæ sive Austrasiæ petit, regemque Florum a Sarracenis liberat; Malgaliæ Galieni, regis Sarracenorum, filiam uxorem ducit; dein patri a Sarracenis lacessito auxilium accurrit, et, mortuo patre, regnum Franciæ occupat.

II. *De Flooventis filia fabula*. — Modo vidimus, secundum Albericum monachum Trium-Fontium et Johannem Bodellum, Flooventem Cloovisii filium in hoc errasse quod filiam Saxonum duci uxorem dedisset, unde bellorum casus orti Francos inter et Saxones, quibus per longam annorum seriem continuatis finem attulit inclytum illud Caroli Magni et Witichindi duellum.

III. *De Mirmante fabula* (Mirmans Saga). — Comitatus Mirmantis historia a gallico *trovatore* scripta, nunc modo in islandica versione servatur quam continent quinque codices bibliothecæ Hafniensis (B. Arnæ Magnæ) et Holmiensis. Hanc edidit E. Kælbing¹: cujus argumentum hic refero quod amico Gustavo Storm debeo.

« Temporibus papæ Clementis et imperatoris Romani Neronis regnabat in Francia paganus Hlodoveus, et in Saxonia comes Hermann. Ille uxorem Brigidam, filiam regis Ungariæ Joddingi, duxerat, muliebris scientiæ peritam, sed ferocem et animi impotentem (cap. i). Post sex annos, prægnante Brigida, quum comes vermem morsu digitum petere somniasset, lunctum fore suum filium auguratus est. Qui in lucem editus, nomen *Mirmans* recepit. Crevit et latinis litteris eruditus est, et quum xiii annos natus esset, ad Hlodovei regiam missus est. Jam tum Mirmans falsos deos rejiciebat, et se, ubi regno potiretur, paganorum altaria destructurum nuntiabat (iii, iv). A Hlodoveo et a regina quæ nullum filium habebat comiter excipitur et optimos magistros ei dat Hlodoveus. Rex autem Judæorum fidem servabat, Deum colebat, nec diis ut Saxones et Hispani victimas offerebat. Mortua regina, Hlodoveus, suadente Mirmante, Katharinam, regis Anglorum Ethelredi filiam, uxorem ducit. Hæc autem frustra Mirmantem pellicere tentat (v-vi).

1. Riddarasægur, Strassburg, 1872, in-8°, p. 137-213: vide præfationem, p. xxxix-xlviij.

Tunc temporis, sanctus Dionysius a papa Clemente missus in Franciam venit et ad christianam fidem regem Hlodoveum et ejus populum et Mirmantem adducit; confugiunt pagani ad eomitē Saxoniae Hermannum, vel Hispaniae regem Bæringum, et iratus Hermann Hlodoveum rogat ut ad se Mirmantem remittat (vii). Redux Mirmans probris et conviciis excipitur; iratusque filius patrem sibi mortem minatum gladio transfodit (viii-x). Comes Bæring in Franciam cum exercitu penetrat, sed ei obviam eunt Hlodoveus et Mirmans et in singulari certamine comitem devincit Mirmans, fugatque paganos (xi). Quum Mirmantem ad se revocasset mater Brigida, filio medicamentum dat quod paulo post corpus totum lepra inficitur. Quam nulli quum possent sanare medici, solus in deserta domo cum duobus servis Godefredo et Rogerio vivit, ita ut mortuum esse Mirmantem vulgaretur fama. Sed incognitus urbem Valerinam, in Sicilia, petit; ibi florebat regis Willelmi filia Cecilia, medicinae peritissima et omnis muliebris disciplinae (xii-xiv). Quae vermem in ejus corde versatum agnovit, et per medicamentum arte paratum, adjuvante divina invocatione, expulit. Sanatum Mirmantem et redire in Franciam statuentem implorat Cecilia ut secum patrii regni particeps fiat. Quum Lucidarius Danubianae regionis rex ad urbem Utrent in Apulia immensa cum classe, Siciliam armis petiturus, appulisset, ejus exercitum fugat Mirmans, et victor Ceciliam, cui tum demum nomen et originem aperit, uxorem ducit (xv-xxi). Cecilia concedente, redit in Franciam; sed tunc moritur Hlodoveus, puerum linquens adhuc aetate tenerum; at Katharina quae Mirmantem deperit, perfidis utitur artibus ita ut Cecilia Mirmantem, Mirmans Ceciliam infidelem putet (xxii-xxiii). Tunc Cecilia, viriles vestes induens, sub nomine comitis Hiring Venetiani, cum equitibus ad Saxoniam tendit, regemque ut bellum Mirmanti ingerat adducit. Mirmans divinitus ab Hiring et Cecilia superatus, Katharina in carcerem, supplicio afficienda, projecta, uxorem agnoscit, et cum ea, venia accepta, in Siciliam redit qua, mortuo Willelmo, per xx annos gloriose potitur. Ultimos vitae dies in clauastro peragunt: num habuerint natos, nescimus; et quum nihil plus audiverimus, finem Mirmantis Sagae hic imponimus (xxiv-xxvi).

Hanc sagam credit Kœlbing ¹, quia nominum propriorum ter-

minatio latina est, e textu latino translata esse; sed G. Storm cujus iudicium in quæstionibus de islandicis litteris semper maximi momenti est, ad me falsam esse Kœlbing opinionem scribit: semper enim nomina formæ latinæ a scribis submissa esse (cf. *Karlamagnus saga*); textumque islandicum a gallico fonte derivatum esse. Codices vergente sæculo xiv vel ineunte xv exaratos; sed versionis linguam medium sæculum xiii prodere et Norvegiæ patriam. Verisimile est gallicum poema regi Hakon Hakonsson in noricum sermonem translatum esse.

IV. *De Florente fabula* (Flovents Saga). — Constantini, romani imperatoris nepos, Flovens ob scelus admissum exulans, paganum Parisiorum regem Florum ab obsidentibus Saxonibus vindicat; filiam Salatris regis Saxonum Marsibillam uxorem ducit, et, mortuo Floro, Franciæ rex, primus qui christianam fidem coluerit, coronatur.

V. *De Sigurdo muto fabula* (Sigurdhar Saga thogla) ¹. — Temporibus Artusi regis, Lodwikus Saxoniam tenebat; cui tres filii erant Hælfðann, Wilhelmus et Sigurdus, et una filia Gloriantis. Quum puer nullam edidisset vocem Sigurdus, *mutus* cognominatus est. — Tum Franciam regebat Florus cujus pater Felix ex Africa oriundus erat; mater ex antiquo Francorum rege originem ducebat; uxor, christianæ fidei addicta, post varios casus a Babilonia in Franciam pervenerat; filia tandem Sedentiana in civitate Terberus regina coronata erat. — Quomodo Sigurdus varia pericula adeat, gigantes, dracones devincat, facinoribus et arte magica sibi Sedentianæ amorem conciliet et tandem filiam regis Franciæ uxorem ducat, fusius exponit hæc Saga. In qua nihil ad nostrum propositum interest nisi quod rex Franciæ Florus est, et quod Sedentiana, quum filium peperit, hæc verba dicit: « Præsentio filium nostrum christianum fore, ut fuerant pater meus materque mea, quamquam in nostra regione abolita fuerit christiana fides. » Et addit Sagæ scriptor: « Et res veram esse prophetiam illam

1. Hujus Sagæ, adhuc ineditæ, argumentum amico Sopho Bugge Christianiensi debeo. Quæ in tribus codicibus bibliothecæ B. Arnæ Magnæ servatur, cod. scilicet 152 (membr., fol.), cod. 596 (membr., quart.; mutilus), ambo inter 1350 et 1450 exarati; cod. 542 (chartæ, serius scriptus. Codd. 596 et 542 Sigurdi sagam modo continent; cod. 152 plurimas inter quas Floventis Sagam. Floventis sagam sequitur et, ut ita dicam, continuat Sigurdi saga.

edocuit. imperatoris Constantini temporibus, quum Flovens Franciam ad religionem christianam denuo adduxerit ¹. »

Sunt præterea tria sæculo xiv^o scripta poemata, *Charles-le-Chauve*, *Florent et Octavian* et *Ciperis de Vigneaux*, quæ fusius descripsit Paulinus Paris (*Hist. litter.*, xxvi, et quæ de merovingis regibus varia seu tradita, seu inventa referunt.

VI. *De Carolo Calvo fabula*.— De Melsiano, Ungariæ rege, agitur qui, baptizatus, nomen Carolum Calvum accipit, quique a duodecim paribus, mortuo Clothario, Franciæ rex salutatur; sed Britanniae dux, Willelmus de Monteforti imperium affectat; inde bella, quorum per varios casus fessum lectorem indefessus auctor trahit. Filium habet Philippum ejus filius Deodatus (*Dieu donné*) neposque Dagobertus est.

VII. *De Florente et Octaviano fabula*.— Dum romanus imperator Octavianus socio Dagoberto Franciæ regi, quem obsidebant Wandî, auxilium afferebat, ejus uxor duos filios Florentem et Octavianum in lucem edebat. Matris perfidia percitus, uxorem quam adulteram putat cum natis expellit redux Octavianus. Per viginti millia versuum natorum historiam trahit auctor, quorum unus (Florens) a parisiensi cive educatus, sibi regis Dagoberti gratiam facinoribus conciliat, et Marsibillam, Sarraceni regis filiam, uxorem ducit; alter (Octavianus) divinitus a leone adjutus in Oriente varia facinora edit, et tandem, Maugalliam, Marsibillæ sororem, in matrimonium ducit. De hoc poemate quædam supra jam retulimus, quippe quod *Florentis* et *Florentis* poemata cum aliis quoque in unum congreget et misceat.

VIII. *De Hilperico de Vignicallis fabula*.— Philippo, Clotharii regis filio, erat filius nothus qui quum in silva « Vigneaux » dieta, in Normandia, natus esset, *Ciperis de Vigneaux* nominatus est. Ciperis ab avunculo Dagoberto educatus, e consobrina Orabla septemdecim filios habet. Filiorum historiam fusius narrat auctor, per quos casus varias Europæ regiones armis, reginas amore subegerint. Quædam etiam de Ludovici Dagoberti *fratris*

1. Hanc prophetiam refert Kœlbing, secundum codicem 152, fere in hunc modum : « Præsentio filium nostrum christianum fore, ut fiant pater meus materque mea, quanquam hoc (*christiana videlicet fides*) in nostra regione abolitum fuerit. Et dicunt hanc prophetiam veram repertam fuisse temporibus imperatoris *Konradi* qui Franciam christianam reddidit, eamque a paganis servavit » (*Riddara Sægur*, p. xlvn). Patet *Konradi* falsam esse lectionem.

(Clovis II) et uxoris Baudour (Bathildis) amoribus referuntur.

Octo istæ fabulæ in tres ordines distribuere licet, primum qui Flooventis, Flooventisque filiæ fabulas contineat; secundum, Floventis Sigurdique sagas; tertium Mirmantis, Caroli Calvi, Florentis Octavianique, et Ciperici Vignivallensis poemata.

Crediderat D^r Kœlbing ¹ tria poemata de Mirmante, de Sigurdo et de Flovente, quorum gallicam originem non suspicabatur quemdam *franco-germanicum* cyclum constituere: scilicet Francos Galliæ victores novamque fidem amplexos cantibus sua facinora celebrasse quorum textus islandici quamdam imaginem adhuc referrent: in sententiam norici professoris Gisli Brynjulfsson pedibus ibat qui, noricæ patriæ amore inductus, indigenam islandicam hanc litteraturam nec a gallico fonte deductam credebat. Hodie hanc sententiam candide rejecit Kœlbing, et, jure quidem, affirmat ² in Mirmantis Sigurdique et Floventis Sagis amiſsa gallica poemata nobis asservari: sed primam opinionem non immulasse videtur qua tres istos textus cyclum quemdam formare statuebat, qui fabulosam christianæ fidei in Galliam introductæ historiam memoraret.

Patet autem inter Mirmantis Sagam hinc et Sigurdi Floventisque illine nihil esse commune: nempe in Mirmantis saga Hlodoveus rex primum paganus, dein christianus inducitur, Sigurdi autem et Floventis fabulæ nihil de Hlodoveo noverunt; rex Franciæ est Florus cui mox succedit romanus Flovent. At contra Mirmans Saga varias variis temporibus attribuendas fabulas refert quum quædam Merovingam historiam, alia carolingam, alia autem Capetianam referant; mihiq; illa saga eandem indolem ac Caroli Calvi, Ciperici Florentisque et Octaviani poemata induere videtur.

Hæc enim poemata non eam anteriorum poematum imaginem referunt quæ, deformata licet, agnoscı adhuc tamen possit; sed anteriorum poematum argumenta cum aliis fabulis, seu traditis, seu aliunde desumptis, seu inventis, miscent et confundunt; nec, ut verba usitata nuncupem, jam sunt « *chansons de geste* »,

1. *Riddarasögur*, p. XLII et seqq.

2. *Beiträge zur vergleichenden Geschichte der Romantischen poesie und prosa des Mittelalters, unter besonderer Berücksichtigung der Englischen und Nordischen Litteratur*, von D^r. Eugen Kœlbing, Breslau 1876, in-8°; p. 136.

sed « romans d'aventures ». Tritum et vulgarem poematum a fine sæculi xiii ad sæculum xv scriptorum typum exprimunt. Sed in illo locorum communium mari ejus imaginem representat nostra hujus temporis epica poesis, hic et illic quædam (*rarinantes*) se antiquiora et vere genuina produnt. Quod in secnam inducuntur Cloovisius I, Dagobertus, Chilpericus, Cloovisius II, Bathilda: quæ de sylva « Vigneaux » traduntur, poemata indicant anteriora in quibus antiquiores servabantur de Merovingis regibus fabulæ¹. Quæ poemata si quis penitus scrutari tentaret, certe quid inventioni, quid imitationi, quid vero poetica traditioni, attribuendum sit discerneret: quod opus, permagnum quidem, hic aggredi non licet. At saltem ex istis poematis apparet anteriora fuisse merovinga poemata quæ varia de regibus traderent et celebrarent: quod nostro proposito sat est.

Quod ad Sigurdi fabulam pertinet, patet eam Floventis fabulae posteriorem esse. Cujus argumentum si tantum consideraveris, eam, ut quæ modo vidimus poemata, non poematis *gestas* celebrantibus (*chansons de geste*), sed romanensibus fabulis (*romans d'aventure*) adscribes. Cujus et fabulas de Tabula Rotunda et epica poemata mixtim imitatus est auctor², quum argumentum

1. « A quelle date peut-on rapporter la composition *(de Ciperis de Vigneaux)*? Il faut ici distinguer : il semble bien que l'auteur de la rédaction avait fait peu de frais d'imagination ; mais il doit s'être réglé sur une cantilène plus ancienne qu'il aura gonflée des lieux communs de son temps. Ce n'est pas au milieu du quatorzième siècle qu'on aurait pu inventer un Ciperis roi de France et qu'on aurait mis en scène un Dagobert et ses successeurs, Clovis et Thierry. Ce que le rimeur dit de la reine Bathilde, femme de Clovis II, n'est pas tiré des chroniques de Saint-Denis ni de la légende de cette pieuse femme. Le nom de la forêt de Vigneaux paraît être oubliée aujourd'hui, mais il est à présumer qu'il n'est pas de pure invention, puisque les autres récits se rapportent à des localités françaises bien connues... Quant au texte renouvelé que nous avons sous les yeux, il ne semble pas accuser une date antérieure aux guerres d'Edouard d'Angleterre et de Philippe de Valois.... Ainsi, pour nous résumer, la cantilène de Ciperis, fort ancienne dans sa première forme, fut, comme la plupart des chansons qu'il nous reste à examiner, renouvelée dans le seul texte qu'on en conserve, par un rimeur artésien ou flamand, sous le règne de Philippe de Valois ou même sous celui de Jean son successeur... » P. Paris, *Hist. litt.*, xxvi, 39.

Quæ de *Ciperico* dixit Paulinus Paris, jure de Mirmante, Florente et Octaviano et de Carolo Calvo dicas.

2. De gallico poemate loquor quod representat islandica versio; non de

Floventis argumento, quanta calliditate dubium, assueret. De Sigurdi fabula nihil igitur colligendum est, quippe quæ nihil aliud quam inventum poema cum Floventis argumento conjunctum supponat.

Sed non ita de Floventis saga, et de Flooventis Flooventisque filiae poematis, quæ primitivas fabulas genuine referunt.

De Flooventis filia poemata quorum memoriam servavit Johannis Bodelli proœmium, bellis quæ Francos inter et Germanos sub regibus Merovingis et primis Carolingis sæviebant, alludunt. Quam vidimus fabulosam regum successionem a Floovente, Cloovisii filio, usque ad Carolum Magnum, ea non poetæ inventioni attribuenda est, sed populares fabulas redolet et prodit; hocce enim modo narrari apud populum regnorum mutationes magnique casus solent.

Quod ad Flooventis fabulas Floventisque, in eis agnoscenda est regis Merovingi poetica historia. Et primum de Floovente.

Floovens, Cloovisii filius, barbam præceptorī tondet; exsul ad aulam regis *Ausæ* seu *Alsæ*, id est Alsatiæ vel Austrasiæ fugit; Austrasiam a barbaris Sarracenis liberat; Sarracenam tamen uxorem ducit reditque in Franciam, patri heres successurus.

In Sarracenis facile Germanos, Saxones agnoscas. Etenim Sarraceni medio ævo apud nostros *trocatores* commune omnium barbarorum nomen fuit. Sarraceni autem isti in Orientali Franciæ parte bella gerunt; in Rhenum præcitantur ¹, civitatem *Beaufort* (Belfort) aggredi tentant ², regem Alsatiæ lacesunt. Galienus Cloovisii filiis proditoribus præmium Saxoniam offert ³. Unus regum barbarorum in hollandico fragmento est Justamont ⁴; secundum autem Joh. Bodellum, Jostamont ipse Saxonum dux bella cum Floovente gerit. Tandem, quod litem dirimit, in Floventis fabula, de Saxonibus agitur ⁵. Patet ergo nostri poematis scriptorem quidquam in traditis mutasse, et

ipsa versione quam imitationem modo esse libens suspicer, quum in ea quædam inveniantur quæ islandicam originem redoleant: quasdam personas huic *sagæ* et *sagæ* islandicæ de Agnar communes esse ad me scribit Sophus Bugge.

1. Vide supra, p. 37.

2. Ibid.

3. Doné lor ai Sassoigne et l'enor qui atien v. 2436.

4. Vide supra, p. 41.

5. Vide infra, p. 133, et seqq.

in Saxonum locum quos præferebant populi tradita quosque poscebat narrationis tenor, Sarracenos, ut epico usui morem gereret, induxisse.

At ipsa illa historia quam de Floovente nostrum poema refert, eadem Merovingo regi attribuitur, Dagoberto nempe.

Sunt collectanea diversarum historiarum, de Dagoberto rege quibus nomen *Gesta Dagoberti* inscriptum est. Quæ collectanea, sæculo nono scripta, nunc vera, nunc falsa referunt secundum Fredegarii scholastici chronicon, secundum *Gesta Francorum* et præsertim secundum tradita quæ in plebe et inter monachos vulgabantur. Eamdem autem de Dagoberto adolescente fabulam narrant præceptori barbam tondente ¹.

« VI. Pater Clotharius quendam, ut putabat, spectatæ fidei Sadregisilum rebus sub se tractandis præfecerat, Aquitanie Ducatu specialiter ei commisso. Hic tanto dignitatis fastu elatus, Regis filium Dagobertum partim collatæ potestatis superbia, partim spe regni laborans, non æquo animo prosperius agere ferebat. Nec quid moliretur, simulato saltem amore, obtegere diu valuit. Sed quia metu patris manifesto non poterat, occultum se ei inimicum crebro contemptu aperuit...

« Tum Dagobertus exoptabilem (*ulciscendi*) sibi nactus occasionem Ducem ad se evocat, jubetque secum prandere. Ille nihil minus quam quod futurum erat cogitans, remissius habere et futuro, imo jam domino debitum honorem non exhibere : terque ab eo porrecta sibi pocula, dignus in quem prioris contumaciæ vindicta recideret, non sicut a domino, sed velut a socio infauste oblata præsumit. Deinde Dagobertus, ut patri infidelis, ut sibi æmulus, utque sociis invisus foret, orsus est exponere, non oportere serviles quidem molestias diu differri, et ne in immensum tumorem tanti fastus procederent, suas injurias non ulcisci. Flagellis ergo eum adfici imperat. Post vero barbæ rasione (ea enim tam præcipua erat injuria) deturpat. Sic ex improvise qui secundarum rerum successu futurum se Regem auspicabatur, quam longe ab illa dignitate abesset admonitus intellexit.

« VII. Revertenti igitur Clothario hiis contumeliis dehonestatus Sadregisilus se offert, et quid præterea, quæ palam erat passus, vel a quo fuerat, inlacrymans indicat. Rex itaque Du-

1. Dom Bouquet, II, 581 et sqq.

cis sui motus injuriis filioque multa furibunde interminans, accersiri eum ad se jubet. Quo præcognito, Dagobertus, quia resistere nec fas, nec possibile erat, in eo se illi obniti posse juste credidit, si in ædem præfatam beatorum Martyrum iram patris inclinans concederet. Iniiit itaque tutissimam fugam, et quo se insequente cervum viderat, ipse quoque patre persequente se confert¹. Persuasum sibi hoc facto demonstrans, ut qui canes ab ingressu suæ ædis removerant, se quoque a Regis insectatione protegere possent. Nec spem eventus elusit.

« VIII. Quippe Clotharius ut eum sanctorum tutelam expetisse audivit, adhuc in majorem tollitur iram, mittitque satellites qui inde eum abductum sibi occissime præsentarent. Maturabant illi quod fuerat jussum implere. Cumque ad sanctum locum tendentes, non plus uno milliario abessent, ultra aspirare viam tendentes, divino nutu prohibentur. Redeunt ad dominum, et quid passi fuerant pandunt. Quorum fidei derogans, quippe qui suo imperio amorem filii prætulissent, delegit alios, qui quod hi neglexerant sagaciter implerent. Rursum illi similia patiuntur, et regressi eandem rem iterato ingeminant. Sed nec sic animositas Regis deferbuit, et quod per ministros nequiverat, per se implere contendit.

« IX. Interea dum hæc aguntur Dagobertum Martyribus humili corde prostratum somnus repente corripit. Eique prono ita conjacenti adstant tres viri et corporum liniamentis et vestium nitore conspicui. Cumque in eos stupefactus intenderet, unus eorum qui socios præstare veneranda canitiæ et auctoritate videbatur, sic eum affatus est : *Scias, o juvenis, nos esse quos pro Christo passos fama asseverante audisti, Dionysium, Rusticum et Eleutherium, et nostra hic corpora tegi. Sed quia famam nostram sepultura quam vides et domus hujus vilitas obscuravit, si memoriam nostri te ornatum ire promittis, hac te possumus quam pateris liberare angustia, et in cunctis auxiliante Deo præstare suffragium. Et ne putes somnii te illusum fantasia, accipe signum veritate subnixum. Egesta humo, qua monumenta nostra teguntur, quem quod*

1. Fabulæ §§ ii, iii et iv narratæ alludit auctor ex qua constat Dagobertum adolescentem, quum cervum quadam die agitaret, furiosos canes feræ in ædem ingressæ frustra instare admiratum esse; quorum immundo ingressu hanc ædem violari divina vis non passa fuerit; hoc in loco enim sepultos fuisse beatum Dionysium et socios Rusticum Eleutheriumque.

sepulcrum contineat literæ in singulis expressæ docebunt. Illico ex-pergefactus nomina quæ audierat describit, et ex Martyrum alloquio ingenti exultatione tripudians, voto se quod postea studi-ossissime reddidit, obligat.

« X. Posthæc Clotharius filium, ut prætuli, a Sanctorum memoria per se avellere cupiens, comitantibus plurimis adpropinquabant. Sed quia non minus in Reges quam in alios homines divina quod vult exercet potentia, qui inertes alios arguerat. fit ipse iners. Ut manifeste intelligeret, quamvis ipse esset potens. potentioribus concedendum. Quippe Martyres fugitivum tuebantur. et econtra hostes longe a suis penetralibus arcebant.

« XI. Victus ergo Clotharius, et rei magnitudine stupefactus, ponit furorem. filioque redit in patrem, ignoscit culpam. de securitate pollicetur. Ita demum abeundi copia concessa. adi-beatorum Martyrum succedit, eosque patronos humili prece asciscit, quorum expertus fuerat manifestum virtutis indicium. Utque quam probata sibi eorum merita essent agnovit, plurimum auri et argenti ad exornandas eorum memorias obtulit, et ad exaltandam loci magnificentiam numerosa et optima prædia dedit. »

Hæc fabula in Dagoberti Gestis ad institutionem Sancti Dionysii monasterii refertur: in Flooventis poemate. bellorum narrationem secum trahit. ita ut ex eodem argumento quod tunc vulgabatur, injuria scilicet a Dagoberto præceptorum illata, alia apud monachos, alia apud plebem deducerentur.

Nunc ultra progrediamur. Dagobertus a Clothario II in Austrasiam missus est quam regeret: cujus de imperio cum patre jurgavit. Nonne plebs juvenis Dagoberti illud regnum tanquam exilium ob admissam culpam interpretari potuit? In Austrasia Saxones cum patre debellavit. Imo constat hoc Saxonicum bellum popularibus cantibus in Gallia celebratum fuisse: quod declarant eadem Dagoberti gesta verbis quæ citare pretium est.

« In illis quoque diebus Saxones nimium rebelles cum Ber-toaldo duce commoverunt exercitus gentium plurimarum contra Dagobertum Regem Austrasiorum. Dagobertus vero et ipse. collecto hoste plurimo, Renum transit, contra Saxones ad pugnam exire non dubitat. Illisque valde pugnantes, Dagobertus super galea capitis sui percussus est, atque abscissa particula de capite cum capillis ad terram decidit. Adtira autem armiger

ejus a retro stans collegit eam. At ille cæsum cernens exercitum, dixit ad ipsum juvenem : « Perge velociter festinus defrens crines capitis mei, nuntia patri meo quatinus veniens succurrat nobis, antequam cunctus corruat exercitus. » Qui statim cursum arripiens, Renum transiit, atque in Ardennam silvam, eò quod Rex Clotharius eo tempore inibi moraretur, Longolarium usque pervenit. Cumque nunciasset ea quæ contigerant, et deferens Regi abscissam particulam de capite filii sui adpræsentasset, Rex nimio dolore commotus, cum strepitu tubarum et exercitu Francorum illico de nocte consurgens, velociter Renum transiit atque in auxilium filii sui celerime pervenit. Cumque simul conjuncti in unum hilari corde manibus jocundissime plauderent, supra Wisera fluvium tendentes, fixere tentoria. Bertoaldus vero Dux Saxonum ex alia parte ripæ fluminis stans, paratus ut ad pugnam procederet, audiens tumultum Francorum interrogabat quid hoc esset. At illi responderunt, dicentes : « Dominus Clotharius rex advenit, et ob hoc lætantur Franci. » Quibus respondit cum cachinno dicens : « Formidantes vos nimium, mentimini delirantes, Clotharium enim quem vobiscum habere dicitis, nos mortuum esse auditum habemus. » Rex autem super ripam fluminis stans, galea induto capite, crinesque cum canitie variata obvolutos habens, et hæc audiens, galeam celerrime a suo capite deposuit. Cum nudatum a galea apparuisset caput Regis, agnovit eum Bertoaldus regem esse, et irridens ait : « Tu hic eras, *bale*¹ jumentum ? » Rex vero hæc audiens valde indignatus et hoc convitium graviter ferens, Wisera fluvium impatienter ingressus, cum equo velocissimo transnavavit, atque ferox ut erat corde, Bertoaldum persequabatur. Francorumque exercitus sequentes Regem, natando vix fluvium cum Dagoberto transibant per gurgites immensos. Rex itaque Clotharius persequutus Bertoaldum, certabat valde cum eo. Dixitque ei Bertoaldus : « O rex, recede a me, ne forte interficiam te. Qui si prævalueris adversum me, ita omnes homines dicent quod servum tuum Bertoaldum gentilem interemeris. Si autem ego interfecero te, tunc rumor magnus in cunctis gentibus audietur, quod fortissimus Rex Francorum a servo sit interfectus. » Rex vero nequaquam adquievit dictis ejus, sed frementis ira magis magisque insurgebat super eum. Equites itaque

1. De hoc verbo vide P. Paris, *les grandes Chroniques de France*, I, 335.

a longe sequentes Regem clamabant dicentes : « Confortare contra adversarium tuum, domine Rex. » Erantque manus Regis valde graves : erat enim Rex loricator et aqua sinum ejus, dum transnataret fluvium, replens, indumenta omnia nimium adgravaverat. Sed diu multumque decertantes, tandem insurgens Rex super Bertoaldum interfecit eum. Tollensque caput ejus in conto reversus est ad Francos. Illique lugentes (nesciebant enim quid Regi contigisset), viso eo gavisii sunt gaudio magno. Rex vero totam terram Saxonum devastans, et omnem populum interficiens, non ibidem majorem hominem viventem reliquit quam longitudo gladii sui quem spatam vocant, habere videbatur. Hoc itaque signum in regionem illam statuit, scilicet ut posterii discerent quanta Saxonum perfidia extiterit, et quanta Francorum polleret potentia, quantaque Regum provocata praevaleret animositas ¹. »

Narratio ista totis in partibus popularem fabulam arguit : Dagoberti certamen cum Bertoaldo et vulnus ; armigeri legatio ad Clotharium qui in Ardennis morabatur ; Clotharii auxilium tanta pernecitate allatum ut in campum non serius accurrat rex quam ut exercitum inclinantem servet ; epicum Clotharii et Bertoaldi sibi convicia jactantium certamen ; regis gallici victoria et fabulosum ultionis genus, id nempe quod popularis fama libenter referat. Narrationem totam se tanquam epicam fabulam prodere appareret, etiamsi hoc certissimo modo non aliunde doceretur.

Hæc scilicet leguntur in S. Faronis, episcopi Meldensis vita ². « Ipsa est gens (*Saxonum*) a Clothario Rege depopulata ex humano semine in tota terra illa neminemque reliquit majorem, nisi ad eam mensuram qua Regis ensis se attollebat. Ex qua victoria carmen publicum *juxta rusticitatem* per omnium pene volitabat ora ita canentium, feminaeque choros inde plaudendo componebant :

De Chlothario est canere rege Francorum,
Qui ivit pugnare in gentem Saxonum, etc. »

Rustica igitur fuere carmina quæ bella Clotharii contra Saxo-

1. *Gesta Dagoberti*, xiv; cf. *Gesta regum Francorum*, xli; Dom Bouquet, II, 567.

2. Acta sanctorum S. Benedicti sæculi II, p. 590.

nes celebrabant: quorum ultimus tanquam sonus in Flooventiano poemate adhuc audiri potest.

Nunc ad Johannis Bodelli supra relatam narrationem redeamus de singulari certamine inter gallicum Ansæim et Saxonem Breharium, qui *in insula* de imperio decertabant. Nonne hic etiam aliquid de Clotharii certamine cum Berthoaldo *ad flumen Wisaram* remanere videtur, ita ut priscae fabulae tanquam longinquum et ultimum appareat vestigium?

Floovans Maugaliā de gente Sarracenorum (id est Saxo- num) uxorem ducit: Dagobertus quoque Nanthildem, Saxonem etiam, in matrimonium recepit.

Cur vero Flooventis nomen Dagoberti locum usurpat? cur Floovens Cloovisii filius dicitur?

Mihi subjecit opinionem amicus G. Paris quam ita verisimilem habeo, ut non admittere vix queam. *Floovant* recentiore arguit orthographiam et quae in Alberico Burdigondensi et in Philippi Mosketi chronico legitur. *Floovant* praeior forma est: cui syllabae *ent* primitivum *iat* subesse facile credas, si latinas voces *intus*, *lingua*, *cinca*, *tinca*, etc., quae gallicae evadunt *enz*, *lengue* (serius *langue*), *per venche*, *teache* (serius *tanche*), etc., contuleris. Hoc vero primitivum *Floovint* corruptum esse a *Floovine* facillime credideris. Sic saepenumero pro *Loherene* (id est *Loheriac*) invenitur *Loherent*, pro *flameus* (*flaming*) invenitur *flament*, unde nostrum *flamant*¹.

Floovine autem nihil aliud est quam germanicum *Hlothovine*; *Cloovisius* germanicum *Hlothovich* est, quum consonantes *Hl* in rustica Galliae lingua sonent seu *Cl*, seu *Fl*². In merovingis textibus *Cloovisius* et *Clotharius* modo *Cloovis* *Cloier*, modo *Floovis* *Floier* dicuntur³. *Floovine* igitur est Cloovisii ethnicum nomen, idem sensu et significatione ac nostrum « Mérovingien », Merovingum (Merovine)⁴. Inde patet Merovingorum regum totam gentem in plebis mente per fabulosam personam representatam fuisse, *Floovine* scilicet, id est *Cloovisiadem*: nihil mirum igitur

1. Cf. Diez, Gramm., I, p. 297 (trad. fr.).

2. Ibid. p. 298.

3. Cf. Pertz, SS., I, 38: III, 387; etc., etc.

4. Quum postea non jam intelligeretur nomen *Floovant*, in exteris regionibus a verbo *florem* vel *florere* derivatum est. Inde formae *Floriven* vel *Florisen*, participium praesens, in provinciali sermone, verbi *florir*. Etymologiam nominis *Fioravante* jam supra (p. 54) exposuimus.

primi christiani Francorum regis filium istum *Floovinc* seu *Cloovisiadem* habitum esse. Huic autem fabuloso Cloovisii filio gesta attribuuntur maximi e Merovingis regibus, Dagoberti scilicet.

Quæ de Floovante conjecimus per islandicam de Flovente fabulam confirmantur: Flovent enim (id est Floovent = Floovenc, Floovinc) non cum *Sarracenis*, sed cum *Saxonibus* reipsa bellum gerit, filiam Saxonis Salatris uxorem ducit, ita ut Floventis fabula exacte cum Dagoberti historia congruat. Sed cur Flovens Constantini imperatoris nepos fingitur? Qui vulgarium fabularum indolem scrutatus erit facile agnosceat hic modo per vividam imaginem commercium exprimi quod inter Orientis imperatores et Francos reges exstiterit. Neminem enim fugit quam avide Cloovisius Cloovisiique successores amicitiam Constantinopolitanorum imperatorum appetiverint; sibi enim tanquam usurpatores semper visos, et, dum ab imperatoribus dignitates et insignia acciperent, tum demum tanquam justam ac legitimam facere suam in Gallia dominationem credidisse.

Quum præterea Franci reges cum græcis imperatoribus se conferrent, barbaros mores, rudem et impolitam vitam agnoscere cogeantur, et humaniores romanorum vel græcorum mores, firmamque et bene moratam imperii administrationem admirabantur. Imperium captum eodem modo ferum victorem cepit, quo Græcia olim Romam; etenim semper barbari victores politioribus victæ gentis moribus sua vice devinci solent. Inde fit ut strictum fuerit inter Orientem et Galliam commercium, quod vivide expressit vulgaris opinio, dum Floovinc, id est Merovingam progeniem et Merovingum regnum cognatione quadam cum imperatore Constantino, id est cum imperatoribus græcis et cum græco imperio conjungeret.

Nunc de Floventis injuria alia memorantur, quia *travatori* quædam in fabulæ argumento mutare placuit. Flovens autem primus rex christianus in Francia fingitur, ita ut in eo et de Cloovisio et de Dagoberto tradita commisceantur.

Flovents Saga et de Floovente poema fere integra igitur nobis de Cloovisio et Dagoberto tradita ferunt, non ita confusa ut fabulæ originem et formationem discernere nequeas.

Totam hanc disquisitionem repetamus. Constat Flooventis Floventisque poemata de Merovingorum regum traditis quidquam referre. Constat quoque e Johannis Bodelli præmio poeticas exstistisse fabulas de bellis Francos inter et Germanos sub regi-

bus Merovingis et de Carolinga familia Merovingæ succedente. Poemata demum de Mirmante, de Florente et Octaviano, de Ciperico et de Carolo Calvo, sæculo xiii^o et xiv^o scripta, affirmare nos jubent in sæculo xii^o exstitisse poemata quæ gesta regum Merovingorum celebrarent. Inde sæculo xii^o cyclum Merovingum floruisse apparet.

Sed quænam hujus cycli origo? Num, exhaustis Carolingis argumentis, ad reges Merovingos sese converterent *trovatores*? Minime quidem. Nam isti textus non *historicam* originem produnt, non ex libris chronicisve trahuntur. Nullum in *Chronicis Sancti Dionysii* nostrarum fabularum vestigium offendes; quod ad fabellam de Dagoberto magistro barbam tondente, credi quidem possit scriptorem eam e *Gestis Dagoberti* vel e *Chronicis Sancti Dionysii* (quæ *Gestorum* historias referunt) sumpsisse: etenim in præmio scribit:

Et qui ice voudrai a mançoige tenir
Se voist lire l'istoire en France, à Paris.

Sed solent omnes *trovatores* fingere poemata e latinis fontibus deducta esse quo majorem fidem audientibus faciant. Ceterum major est inter Gestorum et Floovantis narrationem discrepantia quam ut trovator gesta imitatus esse credatur.

Restat igitur ut e popularibus fabulis desumpta fuerint. Sed quomodo Merovingæ fabulæ, sæculis vi^o et vii^o natæ. per sexcentos annos, per ora populi vigere potuerunt, nisi illas servaverit forma quædam certa et ea quæ non mutaretur, sive prosa oratione narratas quales hodie adhuc nostræ populares et pueriles fabellæ (*contes de fées, contes populaires*) per sæcula traduntur, sive versibus, sub cantilenarum specie, credideris.

Sed vidimus jam cantilenas sub Clothario Dagobertoque floruisse quæ epicum in modum illustrium illorum regum facta celebrarent. Non temeraria igitur conjectura affirmare possumus Merovingas fabulas cantilenarum formam induisse, et Merovingum cyclum exstitisse qui per sexcentos annos vignerit.

Potentium Merovingorum regum memoria per populum servata erat. Inde vestigia illa quæ in poematis sæculo xiv^o retractatis offendimus. E regibus istis præsertim Cloovisius utpote Christianæ fidei in Gallia institutæ fautor et auctor, et major Ecclesiæ natus (huic attributum vidimus divinum ensem

Joyeuse). Dagobertusque ut potentissimus celebrati fuerunt. Inde fabulæ epicæ quæ per sæcula traditæ fuerunt quarumque ultimam retractationem in Floventis Flooventisque poematis reperire est. Circa Dagoberti nomen præcipue poeticum cyclum floruisse patet cujus imaginem referunt *Gesta Dagoberti*, quæ merito Sangallensis monachi historiis de Carolo Magno comparata sunt. Quin imo, hujus cycli indolem suspicari licet. Jam enim animadversum est singularem in modum Dagoberti veram sive fabulosam historiam cum Caroli Magni congruere. Maximus Merovingæ gentis Dagobertus est ut Carolus Magnus Carolingæ: ambo bello et pace clarissimi, ambo justitia celeberrimi, Ecclesiæ fautores ambo; *ambo Vasconiam aggressi sunt, et utriusque dum exercitus e victoria redux Pyrenæos transiret, horrenda strage a Vasconibus affectus est* ¹.

1. « L'histoire ne mentionne ni l'auteur de la trahison (de Roncevaux), ni les gorges de Roncevaux, théâtre de la défaite; elle garde un silence absolu sur ces douze comtes, ducs ou pairs de France, qui, dans la chanson, conduisent l'arrière-garde, et meurent sur le même champ d'honneur... Quelle pourrait donc être l'origine de la tradition, certainement ancienne, de ces douze pairs de France, et d'où vient la consécration de ce grand nom de Roncevaux ?

« Il nous semble qu'on pourrait rattacher l'une et l'autre à l'existence d'une chanson de geste plus ancienne encore, et fondée sur un événement antérieur à Charlemagne et même à l'ère carlovingienne. Nous savons combien une critique judicieuse doit craindre de s'égarer en demeurant, à des époques trop reculées, les origines de la poésie française, et sur ce point nous reconnaissons la nécessité d'une extrême circonspection; mais il n'en est pas moins permis d'indiquer dans le caractère des événements connus du règne de Dagobert I^{er}, dit le Grand, une frappante analogie avec les traditions poétiques du règne de Charlemagne. A Dagobert, fondateur de Saint-Denis, semble devoir remonter la tradition de l'oriflamme et du cri de guerre *Montjoie Saint-Denis* ! Conseillé par saint Eloi, comme le Charlemagne des trouvères par l'archevêque Turpin, il avait partagé l'héritage paternel avec son frère, comme Charlemagne avec le sien; il avait guerroyé contre les Gascons, les Aquitains, les Saxons, comme Charlemagne; enfin, il avait, comme ce dernier, éprouvé une défaite mémorable dans les Pyrénées, racontée par l'auteur des *Gesta Dagoberti*, comme le fut plus tard, par Eginhard, celle de Roncevaux. (*Hic excerpta e chronicis S. Dionysii quæ Gesta Dagoberti ver-tant refert doctissimus auctor. Melius antiquissimum ex omnibus textum citare credidimus.*) Il est, disons-nous, difficile de ne pas reconnaître une grande analogie entre ce récit des Gestes de Dagobert et les passages d'E-

1. Dubium. Vide supra, p. 35, n. 5.

Hæc narrat Fredegarius, quæ narratio in Gesta Dagoberti (et in Aimoini chronicon) transivit :

« Anno xiv regni Dagoberti, cum Wascones fortiter rebelarent, et multas prædas in regno Francorum quod Charibertus tenuerat, facerent, Dagobertus de universo regno Burgundie exercitum promovere jubet, statuens eis caput exercitus, nomine Chadoindum, referendarium, qui temporibus Theudorici quondam Regis multis præliis probatur strenuus : qui cum decem Ducibus cum exercitibus, idest, Arimbertus, Amalgarius, Leudebertus, Wandalmarus, Waldericus, Ermenus, Barontus, Chairaardus, ex genere Francorum, Chramnelenus ex genere romano, Wilibadus Patricius ex genere Burgundionum, Aigyna ex genere Saxonum, exceptis Comitibus plurimis, qui Ducem super se non habebant, in Wasconia cum exercitu perrexissent, et tota Wasconie patria ab exercitu Burgundie fuisset repleta, Wascones de inter montium rupibus egressi ad bellum properant. Cumque præliari cœpissent, ut eorum mos est, terga vertentes, dum cernerent se esse superandos, in fauces vallium et montes Pyrenæos latebram exercitus post tergum eorum cum Ducibus insequens, plurimo numero captivorum eorum incensas, peculii, et rebus exspoliant. Tandem Wascones oppressi seu perdomiti veniam et pacem a superscriptis Ducibus petentes, permittunt se gloriæ et conspectui Dagoberti regis præsentaturos, et suæ ditioni traditos, cuncta ab eodem injuncta impleturos. Feliciter hic exercitus absque ulla læsione ad patriam fuerint repediti, si Arimbertus dux maxime cum senioribus et nobilioribus exercitus sui per ne-

ginhard relatifs à la défaite de l'arrière-garde de Charlemagne dans les Pyrénées. *Robola* ou *Rubola* doit être la vallée de la *Roule* qui touche aux gorges de Roncevaux, si ce n'est même le val Ronce ou Roncevaux que l'historien de Charlemagne n'a pas nommé ². Il y a donc peut-être lieu de conjecturer que la mort d'Haribert a pu fournir le sujet d'une ancienne chanson française ou tudesque, et que le langage en ayant vieilli ou s'étant perdu, les poètes du siècle suivant en auront cousu des fragments à la trame d'une chanson nouvelle, de façon à réunir dans le même récit la mort de Roland et celle des douze ducs de Dagobert ». (P. Paris, *Histoire littéraire de la France*, XXII, 731, 732). Cf. quæ scripsit G. Paris, *Hist. poét. de Charlem.*, p. 111.

1. Haud equidem credo; vide p. 1, n. 113.

gligentiam a Wasconibus in valle Subola¹ non fuisset interfectus. Exercitus vero Francorum qui de Burgundia in Wasconia accesserat, patrata victoria redit ad proprias sedes². »

In populari Dagoberti historia igitur et Roncisvallensis stragis typum et, quod majus est, duodecim Pares invenimus; ita ut duodecim Floovantis socios quorum in Flooventis poemate facinora legimus, forsitan e Merovingis fabulis originem ducant.

Constat igitur cyclum Merovingum exstitisse; illius autem ad instar forsitan fictum fuisse Carolingum. Merovingæ cantilenæ per sæcula a joculatoribus traditæ et retractatæ, paulatim crescentis et magis magisque vigentis et mirimodis sese extendentis Carolingi cycli vim passæ, ad exemplar ceterorum Carolingorum poematum deformatæ fuerunt, non ita tamen ut in Floventiana Flooventianaque fabula meram adhuc primitivarum fabularum imaginem, et hic et illic in aliis poematis quædam vestigia invenire nequeamus. Sed Merovingus ipse cyclus in Carolingum haud aliter quam fluvius in lacum quem ipse alit sese immitteret et perderet necesse fuit.

Non vero per sæcula abolita fuit Merovingorum regum præsertimque Dagoberti apud plebem memoria. Sed, o mirandas rerum humanarum vices, cantilenarum Merovingarum e quibus fontem et originem nostra mediæ epicæ ævi poesis duxerat, unicum adhuc permansit vestigium, vulgaris illa et comica de « bono rege Dagoberto » :

Rex est Dagobertus
Perverse bractus.

Sic transit gloria mundi!

1. *Robola* in Gestis Dagoberti et in Aimoino; perperam. Legendum est *Subola*, hodie *Soule*.

2. *Chronicon Fredegarii*, apud Dom Bouquet, II. p. 112.

Vidi ac perlegi
Latetia Parisiorum in Sorbona,
a. d. vi Id. febr., anno M DCCC LXXVII.
Facultatis Litterarum parisiensis Decanus,
H. WALLON.

Typis mandetur.
Academiae parisiensis rector,
A. MOURIER.

APPENDICES.

I

FLOVENTIS SAGLE OLAVIANA VERSIO¹.

(p. 1.) FLOVENTIS REGIS FRANCORUM VITA.

(p. 2.) LECTORI SALUS.

Nobilissimi Domini Johannis Grammii S. R. M. conciliarii Justitiæ, Bibliothecarii, Archivarii, et Historiographi Regii, Gr. Linguae Prof. P., in collegio Consistoriali Assessoris gravissimi: necnon Univ. Hafn. Rectoris longe dignissimi mandato obtemperaturus, Historiam hanc ex Islandico in Latialem sermonem transferendam curavi. Textum Islandicum suppeditarunt sex exemplaria, quæ in Bibliotheca B. Arnæ Magnæi asservantur. Quorum tria priora formam folii habent, reliqua sunt forma minori. Ex his variantes lectiones, et quicquid unum plus quam alterum continebat, excerpsi, annotavi, et huic versioni apposui. Capitibus etiam lemmata addidi.

Primum exemplar, quod litera **A** designavi membraneum est, sec. xv,

1. Bibliotheca Nationalis; fund. lat. 8,516: parvum in-4^o; chartaceum; cf. suprâ, p. 59.

ut videtur, conscriptum. B et C chartacea sunt, ferè per omnia concordantia : D itidem *chartaceum* est, sed in compendium redactum, cæterum adeo A simile, ut hoc illius Epitome videatur. E et F utrumque fragmentum membranaceum est : nam E incipit cap. v, deficit cap. x ; at F ab initio integrum, explicit cap. xviii. Horum prius, recenti manu exaratum, in multis cum A convenit, posterius vero paulo post medium sec. xiv conscriptum esse, literarum ductus indicant, et id horum omnium optimum esse censeo ; cæteroque A et D in multis simile. Hæc vero versio juxta tenorem B et C promiscuè est adornata.

De ipsius Historiæ (si id nomen meretur) veritate non multum laboro, illa quidem videtur sec. iv (ut in fronte illico apparet), temporibus scilicet Constantini magni, et Paparum Sylvestri Marcique gesta esse ; (p. 3) sed reclamât sæpiusculè repetita Mahumetis mentio, perinde ac si res, quas refert, contigissent seculo viii ante Car. Magni initia. Adde quod Ethnici in textu aliquoties vocantur Progenies Judæorum, ut et Chami, v. infr. cap. xiii. Nec non nomen viri Isaach, cap. xviii, etc. Non tamen obstat Idolorum appellatio, quo minus prior sententia ad veritatem prona videri possit, si reliqua aliàs firmo nituntur talo. Conditor enim ejus Historiæ posterioribus vixit seculis, quibus forsân ignotum fuit, quæ nominibus hæc idola remotioribus vocabantur temporibus. Nuncupat igitur Auctor idola iis nominibus, quæ seculo ejus cognita fuere. Sin denique in iis commentariis, quibus fides haberi potest, occurrit aliquis hujus nominis, qui genus ex Constantino duxerit, et res *Sarracenorum* in Europa sec. viii profligavit, res erit *propemodum* salva. Ego hæc confusa adeo non conciliare possum, ut eadem potius in medio relinquam ; nisi quæ mea mens est, dixerim, nempe hanc Historiam, omnibus criteriis simul sumtis, inter ea commentorum genera, quæ vulgo *Roman* (Fabulæ Romanenses) appellantur, reponendam esse. Porro in Islandia hodiè inter Historias incertæ fidei annumeratur, æque ac reliquæ plurimæ, quæ de rebus gentium paulo remotiorum agunt ; sed tantum oblectationis ergo auditoribus (qui mos jamdiu invaluit) prælegitur, qui, uti et ipsi legentes, parum de fide ejus solliciti sunt.

Quod ad Scriptorem attinet, neutiquam Author Islandiæ gentis fuit, id quod ex frontispicio statim illucescit. Ibi enim Ludimagister ille Lugdunensis Simon (qui (p. 4) subinde indigitatur) Authoris nomine venit, et complura sunt alia, quæ huic rei lumen fenerantur. Sententiæ huic robur et firmamentum in primis addunt nomina viro- rum et locorum, Islandismum minime redolentia, quæ tamen aliàs Islandi plurimum ad linguam suam aptare solent. Nomen quidem

Flovent in Islandia Septentrionali invenitur, fateor; sed non ante Reformationis tempora. Reliquis nominibus nemo ejus gentis nuncupatur. Sed hoc de veritate Historiæ nihil detrahit, nec auctorem, cujus fuerit, indicat. Cogitationi huic, quam foveo, ampliorem adhuc campum aperiant: proluxa nimis narratio, precesiones, epitheta, Authoris exclamationes, nec non hora prima (quæ in historia bis occurrit et id genus alia, quæ in veris et genuinis Islandorum historiis non facile inveneris. Rem denique conficit omnino et absolvit proverbium illud Gallicum, quod exstat, cap. xvii. Hæc et alia, inquam, sufficiant ad probandum hanc Historiam ab Islandis solum translata, non confictam esse.

Cæterum stylus hujus versionis, si forte plus justo genium Islandicum sapiat, qualiscunque est, talis tamen est, ut seriem solius Historiæ fideliter explanet. Nec enim Translator, quantum valeret latinitate, ostendendi animum habuit, sed voluit tantummodo Historiam, qualiscunque sit, sive vera, sive falsa, cupidus instillare animis. In spem igitur erectus sum certissimam, futurum ut optimus quisque et cordatus lector hosce conatus meos benigno animo prosequatur, serena fronte excipiat, nec si qui naevi irrepserint, eos censoria nota taxet, bene gnarus, quod officiosos conatus non viribus magis, quam voluntate metiri deceat.

L. Benev. observantiss.

J. OLAVIUS.

Stud. Isl.

Hafniæ x cal. x^{br}. a^o. Christi MDCCXXXII.

(p. 5)

CAP. I.

De genere et ortu Floventis, qui in convivio Comitem quendam Romæ occidit. Hinc irato Cæsare ex aula subduxit sibi que fuga consoluit.

(a) Temporibus Constantini Imperatoris, et Sylvestri Papæ adolevit Romæ puer egregiæ indolis, nomine Flovent, qui Imperatoris ex sorore

(a) Exemplar membr. A et chartacea B C hanc historiam sic exordiantur: Historia hæc neutiquam commentis constat, quibus ingeniosi viri delectari

nepos erat et Reginae Helenae ex filia natus. Ab incunabulis coelestium praeceptorum disciplinis innutritus est, et prima juventutis face assuefactus omnibus ludi et exercitiorum generibus, inter quae educari solebant Principum filii ad ostrum sublimioremque orchestram geniti. Juvenis admodum tanto animum ardore incendit, tot agitavit motibus, ut in secundis persistere indignum ratus, magno visu, nec sinistro irritove conatu, ad primas contenderit.

Annos enim quindecim natus, Romam petiit, munia Imperatoris, avunculi sui, obiturus. Erat autem festo servatoris nostri natalitio convivium solenne institutum, ad quod Imperator per nuncios eum accersiverat. Illuc etiam magna cohors Regum, Comitum et Dynastarum, ingensque multitudo hominum confluerat.

Prima die feriarum, sacris ritè peractis, Imperator conchyliatis vestibus decoratus, corona sua redimitus, et turba invitatorum Principum aliorumque purpuratorum stipatus, aulam introiit, ad quadras exquisitissimas dapibus oneratas, accumbendi ergo. Ibi gulas irritabant invitantes epulae, in mensis repositae : omnia vasa auro argentoque fulgentia odorem edidere aromaticum. Delecti pueri epulantibus coronata ministrabant pocula, quae *Prinet*¹ et *Claret* aliaque fragrantium potuum genera redolebant (*b*), ita ut generosissimum vinum minimi pretii haberetur. Omnes comiter erant excepti, laetissimum quemque praebebat exoptabilis conventus.

Ibi comparebat etiam Flovent, tunicam auro intextam inductus. Erat hic purpuratus prae ceteris forma corporis a vertice usque ad plantas spectabilis. Oculis enim acutus, humeris latus, lacertoso sub brachio modicè obesus, verissimam venustioris effigiem possidebat. Verbo : quod ad formosissimam conspicui vultus speciem pertinere contendis, si id in ullo unquam, certè in hoc purpurato fuit.

1. *Lege piment.*

solent, quia Magister Simon invenit eam in urbe Franciae Lion (Lugduno) [addit F: ubi scholae praefuit] eamque in linguam Francicam stylo admodum eleganti transfudit. Historia haec agit de primo Francorum Rege [F: Imperatore, qui verum Deum, etc., quem Sylvester Papa, etc.] qui verum Deum coluit, ejusque legibus obtemperavit Ille Constantini (annosi illius Imperatoris, quem Sylvester Papa sacris Christianorum imbuunt) ex sorore nepos, nomine Flovent fuit, natusque in urbe, quae Thiberi [B: Tybery; F: Aube (forsan Aubanea)] dicitur. Cum autem xv esset annorum munia Caesaris obire coepit, etc.

(*b*) A B *addunt* : et potus, qui dicitur Vepe, [forsan idem qui Latinis Vappa.]

Flovent, specie adeo commendabilis assurrexit, petiitque a pincerna Imperatoris, ut poculum vino oneraret, dicens se hoc Imperatori allaturum, humilitatis et devoti officii ergo. At pincerna invidens Floventi concinnam corporis structuram egregiamque morum suavitatem, qua omnes antecelluit, scyphum insulsè implet, nimisque impletum porrigit. Flovent autem nimis impletum sibi datum non observans, Imperatoris ad mensam tendit; cui in anteriore parte Dux quidam accumbebat, astutia et superbia plenus, ad quem cum cominus accessisset Flovent, minutæ forte guttulæ quassati scyphi, præter voluntatem, genis (c) Ducis sunt instillatæ; qui ira illico incensus colapho Floventi inflicto, hæc convicia evomuit: Male, tu spuria proles, moratus es: ostendis enim, qua stirpe oriundus sis. Mali corvi malum ovum. Deum testor, si me non abstineret, tum sanctitas feriarum, tum etiam veneratio lautissimi hujus convivii, te profecto in sordidissimum Romæ locum detruderem. Hæc ille aculeata voce. Tum Flovent in mensam (p. 8) scyphum subito deposuit, nihil curans, etsi aliquantulum efflueret vini. Licet teneræ ætatis esset, ira tamen concepta, singularem pugnam interritus commisit; quippe Ducem forti presentique animo adortus collum ejus tanta vi cæcidit, ut illud confringeret, et uterque oculus eluscatu genis inhæreret. Itaque Dux pede Floventis prostratus expiravit. Verum Flovent: Hæc te, inquit, gratia merito manet, ob nefaria tua, quæ sufferre non potui, verba; et continuo aulicæ ad fores recedit.

Imperator vero sonora voce clamans: Hunc, inquit, factiosum comprehendite, ut quam Lex expostulat pœnam patrati facinoris luat. At Flovent omnibus tanto familiaritatis et amicitiae jure erat conjunctus, ut nemo ei manum inferre vellet. Nullus tamen consanguineorum ausus fuit coram Imperatore causam ejus dicere aut deprecari. Tum Imperator per Apostolum sanctum Petrum juravit, Floventem si Romæ comprehensus fuerit, capitali supplicio puniendum (d). Sed Flovent ad suum hospitium accelerans, armigeros suos Otunem et Jofreirem (quos semper secum habuit) accivit, iisque demandavit, ut quam ocysimè equos instruerent; quod illi, ad mandata non tantum, sed etiam nutum intenti, perfecere.

Hæc audiens hospes (p. 9) quæsit, quid novi esset? Cui Flovent: carissime, inquit, Domine, sic malè accidit, ego in conspectu Imperatoris

(c) B C: gremio. D et F: vestibus.

(d) A: aut ex toto Romano imperio proscribendum. Sed forte Deus Cæsarem horum verborum aliquando pœnitere faciat; nam (ut Mag. Simonis verbis utar) fatuum est de quacunque re nimis magnificè loqui.

hominem quendam occidi; Cæsar autem, si Romæ captus forem, me morte mulctandum esse jurejurando affirmavit. Unde hospes sensu doloris acerbissimo affectus, equum, qui dicebatur Baudan (*e*), grave auri argentique pondus, gladium et omnem armaturam Floventi dono dedit, dicens : Videris mihi tam fortis, ut te ipsum defendere possis. Deinde Flovent equum insiluit, et cum stipatoribus hospiti meritas gratias persolvit. itinerique Alpes (*f*) versus se commisit.

CAP. II.

De conflictu Cæsaris et Floventis, cui Flovent ense et equum abstulit.

Imperator et ira et mœrore affectus, ob insigne facinus ipsius in aula et conspectu, sanctissimis feriis Summi Numinis patratum, omnibus palam votum concipit, et se devovet, neque comessurum neque bibiturum : usque dum, ait, factiosum hunc hominem, vinculis constrictum mihi tradideritis. Illi vero eum ex urbe dudum exiisse asserebant.

Hoc audito Imperator equum Magrimonem (*a*) instrui, omnemque armaturam sibi afferri jubet : Vos etiam, (*p.* 10) inquit, arma capite et me consequimini (*b*). Strato deinde velocissimæ pernicitatis equo, quem nivei coloris, insula (*c*) quædam ferebat; Imperator gladio, qui optimus Romæ habebatur succinctus, latus clypeo magni ponderis munivit; hastamque tenuit, pulcherrimo affixam vexillo. His armis instructus equum ascendit, magnaue equitum turba stipatus urbem reliquit, Floventem via, qua iter properaret, omni festinatione persecutus. Equus quo Imperator vehebatur, velocitate præ aliis pollebat. Articulo igitur temporis a suis longe (*d*) provectus, Floventem qua via duxit equitantem, conspicatus, clamavit : Non prodest, profligatis-

(*e*) A : Boduan et interdum Boduant. B C et F : Boudan.

(*f*) A et F : Galiam versus.

(*a*) A : Megremon. F : Magremon.

(*b*) A D F : arma plusquam c. equites ceperunt.

(*c*) A D : quæ Tibri, qui Romam intercudit, austrum versus objecta est.

(*d*) F : dimidium milliare,

sime, et fallentis spei juvenis, fugam accelerare; nemo enim nostrum ad te properantium, ante recedit, quam pœnam commissi homicidii dederis meritissimam, ne egregios meos viros flagranti ira posthac occidas.

Imperatorem magna cum indignatione ad se loquentem Flovent audivit. Quapropter optimus hic juvenis, utpote qui prætextatæ adhuc et puerilis prope ætatis erat, Deum hunc in modum precatur: Omnipotens Deus, qui omnia gubernas, indulge, quæso, precibus meis, et scelus peractum condona: respice vulnera Filii tui, Assertoris mei, mihiq̃ fluenti et procumben-(*p. 11*)-ti subsidio veni: animum et vires mihi suppedita, corpusque meum custodi, ne occidar vel tradar. Fac ut noster congressus utraque ex parte decentem ferat eventum, Tibi autem gloriosum. Ego enim juvenis nunquam in arenam descendi. Quod si reversus cum Imperatore congrediar, me superatum iri certissimus sum: nam ille audit Heros belli expertus, qui usuram triumphalis decoris sæpiusculè præcepsit. Sin in fugam me dederò, fugientis vestigia premit, subitoque me retrahit.

Anxius ancipiti adeo periculo, incertusque quid ageret, demum hoc in aestu periculorum portum vidit tutissimum divinum implorando auxilium. Summum jam Numen, inquit, Beatamque Viginem Mariam supplex, precor, oro et obtestor, ut me hodiè in tutelam suam recipiat, sine qua de me jam actum est et conclamatum.

His dictis animum recepit, et equo calcaribus concitato, acri impetu in avunculum suum cursum convertit. Illi strenuè concurrentes alter in alterum hastam contorsit. Imperator irritò successu: at Flovent tanta vi jaculum emisit, ut hosta clypeum et loricam (*e*) ex transversò sub ala, corpore tamen illæso, penetraret, ut Imperator ex equo præcipitaretur. Quo labente gladius forte (*p. 12*) vagina vacuus in terram delapsus est, quem Otunus (*f*) illico occurrens arripuit, Flovent autem equum ornatè instructum prædatus dixit: Hunc ego nunquam tibi reddam, etsi eum xx marchis purissimi auri (*g*) redimere velles. Deinde Magrimonem insiluit, subsequentibus stipatoribus, quibus clarior spes jamjam affulgere cœpit, ne in orbe Romano capiendi forent.

(*e*) A et F *addunt* triplicem. Deus autem corpus ejus intactum servavit, aliàs (ut inquit Mag. Simon) convivium ejus tragico sanè exitu finitum fuisset.

(*f*) A: Othum, B C F: Otum, D: Otuen.

(*g*) A: viginti oneribus auri contriti, quanta ipse equus portare poterit, redimere velles. D: viginti asiuorum onera.

Imperator vero humi prostratus iratusque campo sedebat, donec ejus Satellites accurrerent. Tunc illi quærunt, quid hoc rei esset? (*h*) At ille : amici, inquit, nolite mihi illudere. Certe ego vel ingens auri argentique pondus dare vellem, ne unquam huc accelerassem : nam Flovent equo omnium generosissimo et gladio multis præstantiori me spoliavit, ibique properans aufert.

Illi Imperatorem erigunt, erectumque equo imponunt. Romam revertentes (*i*) ubi P(r)iment et Claret minime defuit.

Imperatorem Servatoris nostri Natalem convivio regaliter instructo celebrantem omitemus, fata Floventis plura persecuturi.

CAP. III.

Eremita quidam, ab Angelo monitus, arma sua Floventi donat, quem et in Gallias ire jubet (p. 13), *et variis salutaribus monitis instruit, eique sua futura prædicit, benedicitque.*

Die in vesperam declinante, ad urbem quandam venere, ubi commodè divertebant. Postero autem die sub lucis auroram magno cum labore Apenninum (*a*) ad montem perrexerunt, tritamque proficisci viam timentes per confragosas et pene inaccessas salebras, præruptaque saxa et loca depressa tetenderunt.

Multum autem vesperecente ¹ cælo, Otunus ultro citroque circumspiciens : Domine Flovent, inquit, video domicilium quoddam et sacellum juxta positum, ubi noctem transigere necessum mihi videtur. Eo Flovent mox eundo consentit. Domicilii autem munimenta ex anteriore parte fossa, ex interiore vero murus cingebat. Quo ubi ventum erat, relaxatis equis, quorum curam Jofreirus agebat, Flovent sacellum adiit, Deum adprecaturus.

Hasce aedes Anachoreta quidam tenebat, et cum eo dui (*b*) viri, qui

I. Cod. *Vesperascente.*

(*h*) D *addit* : Floventemne prostravisti?

(*i*) D : Hoc modo convivium dissolvitur.

(*a*) In textu : montes Mundiaë.

(*b*) A F : duo juvenes, agrum ejus colentes, etc.

victum illi curaturi. ignem, ligna. aliaque id genus necessaria suggerebant. Hic tumultuosus olim exstitit verbi divini contemtor, qui nuntio virtuti remisso, eo impietatis venit, ut sex (c) viros sanctos, et vita clarissimos interimeret. Demum feliciori Papæ Sylvestri ductu expergefactus meliora sapuit, mysteriis veræ religionis institutus, cœlestisque Numinis cul-(p. 14)-tui addictus, adeo, ut (d) Angeli Dei alternis diebus ei apparentes, Psalmos Davidis hunc veræ religionis candidatum edocuerint (e). Hic etiam Ethnicos sæpe incursantes, strenuè se vindicando, armis, quæ optima possedit, profligavit.

Otunus jam ad fores aggressus leni ictu pulsavit, quod audiens Eremita (f) quævit : Quisnam ibi et qua de causa ? Cui Otunus : Sine nos. Domine, hic pernoctare. Eremita : Quot estis ? Otunus : Unus juvenis, et nos duo ei famulantes. Eremita : Ubinam ille tuus Dominus ? Otun : Ecce, inquit, ille ad fores sacelli provolutus precibus incumbit. Quos ut Eremita Christianos esse cognoverat : Dei ergo, inquit, vos hospitio excipiam et quantum in me est hospitalitatis exhibebo.

Tum Jofreir, equis in stabulo locatis, fenum dedit, Otun autem Floventi promissum hospitium in promptu esse indicavit : qua propter ille Deo gratias egit (g). Deinde domum intrantes nullum sedile ad reficienda defatigata corpora præter querecos quosdam truncos reperiere. Ignis tamen ex arefactis lignis erat accensus, ut torpida sua membra foverent. Tum Flovent : expedit cibum capere, et inde se quieti dare. Statim erat mensa apposita, instructa tribus limbis favis subcineritii, et aqua in vasculo. Quem apparatus cum videret Otun, dixit : Non potes, Domine (p. 15) Flovent, atro hoc pane te saturare. Cui Flovent : Possum equidem hoc usque ad satietatem vesci : quod etiam docuit eventus ; non tamen magis quàm quartam partem unius panis hi tres consumpsere. sed nihilominus bene saturati erant. Postea cubitum euntibus, loco culcitrarum et pulvinarium, lecti erant, egestatis causa, arborum cortices (h). Tum Eremita iis faustam felicemque noctem exoptans, sacellum adiit, Deum precibus appellaturus. Ubi Angelus Dei consolandi

(c) D : tres, F : quinque.

(d) A D F : ut angelus Dei omnem eum cultum, qui in sancta Ecclesia celebratur, edocuisset.

(e) A F : fuit quondam vir potens et insignis athleta.

(f) A F *addunt* : qui tum temporis cenabat.

(g) A *addit* : et ejus sanctis viris.

(h) A F : Heremita quærit : Unde vos venistis ? Flovent : Sancte Pater, inquit, veni Roma, ubi omnes mei cognati habitant. Deinde exilii sui causas aperit, et quod sub aliquo potenti principe merere velit, etc.

causa apparuit, precantem ita allocutus : Has ad aedes Imperatoris Romani ex sorore nepos, ob perpetratum in conspectu Imperatoris homicidium extorris, advenit, qua de causa variis iisdemque catenatis adversitatibus exponi eum oportet. Jam tibi Dominus Jesus Christus omnia tua arma huic hospiti tradere jubet, quæ tibi posthac non usui erunt. Hisce enim instructus multos Ethnicos, legum divinarum contemtores, contristabit, contundet, et si firmiter Deo crediderit, totius Franciæ regno solus tandem potietur. Eremita respondet : Jube ut id donum concedam. Hisce dictis, Angelus ex oculis in auram evanuit, Eremita autem solito more preces horarias peregit.

Deinde conclave suum introiit, armaturam omnem sumpsit, Floventemque vocavit : Fili, inquit, juvenis (*p.* 16) optimæ spei nobilis heroicæque indolis mihi videris, bonis igitur ac pretiosis armis te instruam, ne ullum posthac fortiozem timere necesse habeas, usque dum ea retinueris. Duplicem igitur lorica, instar nitidissimi argenti albicantem, galeam purissimo auro exornatam, clypeum quadruplicem, et denique gladium (cujus capulum aureo filo obvolutum, anteriori sui parte aureum erat) generosissimo huic juveni dono tradidit, dicens : Hunc gladium nanus quidam (*i*) miro fabricavit artificio, quem toto terrarum orbe optimum existimo. Cum autem induratus esset, faber experiundæ virtutis gratia, quam scilicet acutus esset incudem per medium dissecuit (*k*). Porro gladius vocatur Jovis (*l*), quo significatur lætitia : is enim illum, qui hoc utitur lætum præstabit atque interritum.

Acceptis jam armis, Flovent pedes Eremitæ, ad quos se venerabundus prostravit, deosculari conatur, sed inhibuit eum Eremita.

Cæterum Flovent dixit : Venerande sancte Pater, consule mihi et doce, quid factu optimum sit. Cui Eremita : In nomine Dei vera et sana tibi consilia suggeram. Ito in Franciam, quam Rex, nomine Florent, regit. Illi jam opus est viris fortissimis bellicque acerrimis; nam Rex Saxonum Salates cum ingenti exercitu et quatuor Regibus coronatis (*m*), præter multitudinem (*p.* 17) aliorum Principum et illustrium virorum, Franciam inundavit, et multa praelia cum Rege Francorum commisit : qui adversam belli fortunam toties semper

(*i*) A C F : ferrarius Joseph septem annis elaboravit. C *addit* : ad quod omnis generis ferrum elegit.

(*k*) C : saxa in terram usque dissecuit.

(*l*) A : Jovisen, C : Joves, et alibi Jovesa, F : Jovisa.

(*m*) *Addit* A : quorum quisque octo millia [D : mille] militum ducit.

passus, tanta jam angustia premitur, ut hostis omnes regiones ejus juris sui fecerit, præter solam Lutetiam Parisiorum, quam nunc insilet. Tum Flovent : O ! utinam ibi jam essem ! Pergit Eremita : Etiam te quoque scire velim, quod omnis populus abhinc aquilonem versus ethnicæ superstitioni magnopere sit deditus, qui te esse Christianæ religionis si percipiant, usuram lucis tibi eripiunt. Suadeo igitur, ut fana eorum quidem intres, et coram idolis genua flectas. verumtamen te soli vero Deo deditum esse corde censeas. Ego vero illam culpam in me suscipiam, vobisque clementissimum cœli favorem pro certo pollicebor.

Ad hæc ærumnas et multas difficultates ab Ethnicis te pati oportet, quæ erunt in penam homicidii patrati, festis Altissimi. Præterea Deus mihi revelavit, te totius Franciæ imperio potiturum, si perpetua modo cœlestium præceptorum tibi manserit custodia: tuo quoque auspicio multi a spuria et personata ad veram et germanam religionem transcursuri, in penitiorem Dei familiaritatem penetrabunt. Perge itaque eundo in nomine Domini.

Tum Flovent : Sit laus et gloria Jesu Christo ! Stipatores suos (p. 18) deinde vocavit, qui ut venere, accepta dona Domino suo gratulati, Deo gratias pro illis ketantes agebant.

Flovent jam equos instruere jubens, gladio suo Joviso se accinxit. Quo facto, Eremita stapedem ascendentis tenet, et, habenis postea manu admota, versoque Franciam versus equo, Deum hunc in modum invocavit : Summe Deus, omnium viventium Pater, juva et corrobora hunc virum, ut adversarios superet, profanos Ethnicos debellet, triumphatos vera religione instruat.

CAP. IV.

Flovent in Franciam hortatu Eremitæ pergens, in itinere castellum insignis cujusdam Latronis, nomine Fabrin, intrat, custodibus viæ in antecessum occisis. Demum signo crucis proditur, et in diversorio ferè opprimitur. Tandem tamen, multis hostium interfectis, salvus ex castello evasit.

Potestate abundi ab Eremita concessa. Flovent cum stipatoribus suis

de eremo deorsum equitavit (*a*). Cum duo circiter milliaria processisset, Otun quatuor (*b*) equites loricated, petra quadam insistentes conspexit, quod et Floventi indicavit; dixitque : Hi ad nos tendunt, accelerantque, incursum nobis parantes : quid ergo consilii ? *p.* 19) Flovent ad opem Dei confugit : Deus, inquires, cœlestis Pater eos debilitet, nostram vero virtutem corroboret. Loricam igitur, quam Eremita dederat, et arma indutus, clypeo capiti imposito, Jovisum lateri aptavit, et ita armatus, Magrimonem insiluit.

Eodem momento Ethnicus a petra provolarunt, in quos Flovent vehementer irruens, in primum eorum infestam hastam ita emisit, ut per clypeum et loricated pectus transiens, a tergo emeretur : mox et alium Ethnicum stricto gladio petiit, cujus clypeum et ab humero corpus uno vulnere diffidit, ita ut in ephippio ictus exspiravit ; ita ambo in terram delapsi, occubuerunt. Tum Flovent : Procede, Otun, et tenta, quæso, utrum artis quicquam bellicæ calleas ? Odi, inquit, meticulosos mecum trahere homines. Tunc Otunus, subditis Budano, quo vehebatur, calcabris, tertium Ethnicum evaginato gladio (qui olim Imperatoris fuit), per medium (*c*) fremebundus amputavit. Quo facto, Flovent : Videris, inquit, mihi fortis et animosus : ergo meus abhinc non famulus, sed socius eris, ita ut, quicquid sors autulerit, pariter nobis sit subeundum. Sed quid agis, amice Jofreire ? Jofreirus ait : Parum ego inermis facere possum. Postremum igitur Flovent Ethnicum invadens, armatum (*p.* 20) cum equo unico ictu, eoque sanè horrendo, mirabiliter diffidit. (*d.*) Tum ille : Deus, inquit, tibi, o Eremita ! rependat ; quippe validum mihi gladium dedisti, quo si vir fortis et bellicosus utatur, egregia patrabit facinora, quæ serissima mirabitur posteritas ; nec unquam Domini sui talis defraudabit gladius (*e*). Deportata jam victoria Jofreirum (*f*) equitem creat, et fulgentibus armis instruit.

Deinde cum unum milliare processissent, vidit Otunus castellum quoddam valde firmum, in convalle situm (*g*), cui præerat magna cum hominum turba insignis quidam latro, nomine Fabrinus, qui transeun-

(*a*) D : multos dies laboriosè peregere. Quodam vero die aliquot illis Ethnicis occurrunt, etc.

(*b*) F : quinque.

(*c*) A : licet loricated.

(*d*) F addit : ita ut gladius capulo tenuis in terram descenderit.

(*e*) Exemplaria A, F habent : quod unus (F : quintus) insidiatorum in vicinam sylvam aufugerit, qui eos postmodum in castello Fabrini prodiderat.

(*f*) Otunum, rectius, ut puto.

(*g*) D : juxta sylvam.

tes omnes depopulabatur. Tum Otun : Videsne, inquit, Domine Flovent, castellum, ubi nos prandendum censeo. Illuc itaque euntes domum quondam sibi diversorium elegerunt : at Jofreirus pecunia victum emit.

Verum Flovent suasionum Eremitæ negligentior, se et eibum signo crucis munivit. Id castellanorum quidam (*h*) conspicatus, Christianos esse cognovit, Fabrinumque repentè adiit : (*i*) Domine, inquires, magnam hodiè acceperisti ignominiam : nam cu- (*p. 21*) -stodes tui et viarum omnium excubitores occisi sunt : huc enim tres Christiani equites advenere, arma nostratum (quod cognovi) portantes.

His dictis inconditum et trucem clamorem sustulere Ethnici, dicentes : Præstat subito arma capere, eosque trucidare. Fabrinus etiam equum et omnem armaturam sibi adferre mandat : quod ut factum est, armatus equum ascendit, et ad diversorium Floventis cum centum male feriatis militibus perrexit.

Tunc Flovent magno strepitu extra domum audito, circumspiciens, armatam cohortem ad diversorium tendentem vidit : quamobrem arma et gladium Jovisum quam ocyssimè arripuit. Interim Fabrini milites in domum irruentes, vociferarunt : Jam, improbe homo, tua accelerat hora vitæ novissima. At Flovent : Permagno vobis constabit. Gladio igitur e vagina educto, Ethnici, qui proximè adstabat, caput galeatum et corpus triplici lorica munitum per medium diffidit. Ethnici hae nece commissæ, cum cernerent, quod hic unus, inde alter, mox plures vulnerarentur, metu percussi et suis viribus diffisi, foris dimicare satius duxerunt. Exeuntibus ergo pluribus Fabrini militibus, Flovent ejusque socii, dum se armis, et equos raptim instruerent, (*p. 22*) foribus pessulum obdiderunt.

Denuo Ethnici domum invadunt, non sine insigni contumelia inter se invicem objurgantes, quod tres viri tantum illis negotiî facerent : hac contentione frementes fores sine mora effringunt, Flovent autem domo cessit, equo vectus, cujus caput contra hostium ictus galea obtexit, alteraque manu gladium vibravit. Quisque qui proximus ei staret præsentem ominaturus esset mortem : nam ille insequentibus sociis strage adversariorum usque ad portam castelli, viam sibi paravit.

Tum inter Ethnicos inconditus clamor oriebatur, minitantes et imprecantes fabro gladii ejusque possessori iram Domini sui Mahometi,

(*h*) A et F : hospes eorum.

(*i*) F *addit* : Eodem momento currendo supervenit superstes excubitorum, clamans ad Fabrinum : Domine, magna hodiè, etc.

mortem et omnia mala; et sic ad castellum pernicio gradu se receperunt. Sed Flovent ad suos conversus: Evolemus hinc, inquit, ne majus nobis malum eveniat. Ad castelli igitur portam (*k*) properant, cui claustra et repagula validissima erant obducta. Haec omnia Flovent ope gladii dissolvit, et ex castello sese corripit.

CAP. V.

Flovent Fabrinum insequentem vita privat: Betheroni hospitio comiter excepitur. Angseum cognatum suum fugientem offendit, et in suum sodalium recepit.

Fabrinus visa suorum strage Floventem primus omnium clamitans insequitur: Non juvat, vos perditissimi ho-(p. 23)-mines, inquit, fugam capessere. Ego enim omnes vos, utpote scelestissimos fures, suspendio mulctabo. Haec quum maledicta Fabrinum sibi ingerentem Flovent audiret, reversus, equo in eum concitato, totum ad cingulum usque dissecavit (*a*) dicens: Perperam putavi, te tam magniloquum aliquid posse, sed erravi. Equum autem, ornato ephyppio stratum, et argenteo freno ornatum deprædatus socios sequitur. Sed Ethnici coryphaeum suum interfectum invenientes, fatum illius lugubri clamore et barbaro ululatu deflebant. Flovent autem cum sociis lethalem Fabrini ejusque militum casum ludibrio habuit (*b*).

Deinde toto die ac nocte insequenti iter fecerunt, nullas in casas, vicos aut urbes divertentes (*c*). Circa vero primam vigiliam (*in textu* horam primam) ad urbem, nomine Betheron (*d*) pervenerunt, ubi ad civem quendam bene nummatum divertentes prandent. Tum Flovent ab suis precatus est, ut periculorum hesterno die certissimæ morti prælu-

(*k*) A: portam exteriorem, F: occidentalem.

(*a*) A et F *addunt*: et ibi cæsiorem inibuit, quia parcere voluit e puo.

(*b*) A *addit*: quod et illi a tergo audierunt.

(*c*) A: Luna vero ad horam matutinam lucebat.

(*d*) Sic B et C, sed A: Bosant, D: Briegant, F: Bekrant, F: Besantum, *puto esse* Bisantium (Besançon).

dentium memores religionem dissimularent : Indulgentiam autem, inquit, a misericordia Summi Numinis impetrabimus, etsi penates Ethnicorum et idola gestu solum veneremur.

Hospes iste erat perbenignus et moribus valde urbanus, qui aquam illis abluendi gratia, ex argenteis ampullis afferendam et ci-(p. 24)-lum deinde lautissimum proponendum curavit, adeo ut penuria nullius rei esset.

Pransos vero herus unde et qua iter suscepissent, interrogavit; cui Flovent : Labet nobis, inquit, Principi cuidam, viris virtute præniten-
tibus egenti, operam nostram commodare. Hospes : Salubre vobis con-
siliū dabo : ite ad Florentem Regem Francorum : ille vestræ virtutis
maximè indiget : nam superbissimus Saxonum Rex Salatres ingenti
exercitu Lutetiam Parisiorum obsidet. Flovent ait : eo certè commea-
mus. Delassati vero ad nocturnam quietem se receperunt.

Postero autem die mane expergefacti in delubrum ab hospite dedu-
cuntur : ibi preces ad verum Deum fuderunt, dissimulatà tamen, cui
dediti erant, religione, ne variis exponerentur periculis. Postea equis
instructis, hospes illos in viam ducebat.

Deinde ex urbe per ardua et declivia loca in vastam quandam sylvam
profecti sient, quo ut ventum erat, de Legibus Mosis, Sapientia Salo-
monis, et admiranda Servatoris nostri incarnatione, discursum
habuere.

Illorum colloquium juvenis quidam, saltuoso in loco latens, audit,
eorumque opem per Deum quiritans implorat et inclamat : Nam ego, in-
quit, quatuordecim abhinc diebus ex carcere et durissimis vinculis
elapsus herbis vietitavi.

Tunc Flovent : Unde frater, et quare huc venisti? — Domine, respon-
det, ego sum Wilhelmi (e) Regis filius, qui dominatum in ur-(p. 25)-
bem opulentissimam, nomine Angem, olim habuit. Meministisne (f)
ingentem illum exercitum, quem Franci Romam ducebant, quando
Constantinus Imperator Christo nomen dederat. Tunc etiam illi multa
regna virtutis suæ monimenta fecerunt, et Parente meo occiso, me
captivum Comiti (g) cuidam mancipii instar vendiderunt, qui Muhame-
ten venerari me cōgit, et instar mediastinorum tenebat. Exinde ego

(e) Sic. B et C : Milonis. D et E : Regis Romani. F : Milonis de Roma.

(f) A : Recordarisne magnæ illius expeditionis, quam Franci cum Burgun-
dionibus susceperant, cum per montes Apenninos transirent, Regnum Roma-
num devastaturi.

(g) A : Comiti de Catharecto, F : de Catarecta.

elapsus custodia, fuga mihi consului, variis jactatus adversitatibus.

Ad quæ Flovent : Hæc antea audiui, et prout enarrasti, vera esse scio, propius accede, et me deosculare : nam tu meus es consanguineus (h) et nos patruales sumus. Nostri sodalitati te applica, et equum quo antea vectus fuit Fabrinus Ethnicus, ascende. Ascendit equum qui eum mirilicè decuit : iterum Flovent : Cedo nomen tuum ; at ille : Angsæis (i) nominor. Novus comes continuat discursum : Quomodo, inquires, res cognatorum nostrorum succedunt. Flovent respondit (k) : Frater tuus, natu maximus, Philippus, Rex Anges, quatuor aliis urbibus præest : minimus vero natu, prælapso vere eques creatus, multum apud Imperatorem valet.

(p. 26)

CAP. VI.

Flovent, dum iter insisteret, in quosdam venatores inopinato incidit, et quia cervum ab illis agitaturn dejecisset, cum iratis manus conseruit. Accurrit eorum Dominus Joses, suis opem laturus. Quorum omnium victor Flovent tandem Lutetiam Parisiorum pervenit.

Illi ex sylva procedentes, vespera inumbrante, per amplam urbem, turribus excelsis tumentem, conspiciunt. Præfuit hac in urbe omnibus rebus comes quidam, qui Joses (a) Annosus vocatus, tunc temporis trecentessimum ætatis annum agebat.

Hic senex tantum laudandus est, in quantum admiranda virtus intelligi potest : sæpenumero in arenam descenderat, semperque victor redierat : hinc palme, quas depertaverat, talem omnibus horrorem in-

(h) A : Nam ego sum Cæsaris ex sorore filius. D et E : Ego sum filius patris tui et sororis Imperatoris Constantini.

(i) Sic C et D. Sed A : Anseis, B : Angsæis, E et F : Ansæis.

(k) Sic habet exemplar B et C. Sed A ita : Flovent respondit pauperrimus eorum satis est beatus. Pater meus Ambo [forte Aubaneam (Aubagne)] illam potentem et tres alias magnas urbes regit, sed frater tuus natu maximus in equitem electus est, vir multæ apud Cæsarem potentie. D et E : Pater meus Wilhelmus Ambi potentem et vii alias regit, sed frater meus proxime prælapsa hyeme eques creatus est.

(a) Sic charta. B C, sed A : Josoph. D E : Jose, F : Joseph.

cussere, ut nemo singularem pugnam cum illo committere sustineret.

Hoc die filius ejus cum quadraginta (*b*) equitibus, omnibus bene armatis, ab urbe venandi gratia profectus est. Eodem die in cervum quendam eximie magnitudinis egregiæque formæ incidabant, qui tandiu illos fugiendo præcessit, donec ut ipsimet, et equi illorum longum emensi iter, defatigarentur. Lassus cervus demum venit qua Flovent cum suis iter fecere. Tunc Jofreirus dixit : Convertite, Domine, oculos in cervum hunc, nobis occurrentem. Cui Flovent : Laus Deo! inquit, qui hoc animal *p.* 27 nobis misit. Additis deinde Magrimoni calcaribus, cervum insecutus, extemploque illum adeptus, in cervi sanguinem gladium suum intinxit. Deinde cervum haud secus ac optimus quispiam venator equo descendens exenteravit. Tunc ille accessit qui per totam diem cervum equitans insectabatur, exclamavitque : Fac cervum missum, nihil enim in venatione possides, nec ullam ejusdem partem habebis. Flovent dixit : Membrum unum vel amplius te mihi daturum spero. Ille vero respondit : Cruentus tuas lambe manus; apage nebulo, nemo enim tibi pejor erit. Flovent ad hæc : Tu vehementer in me insontem inveheris, non igitur non possum, quin acceptum tibi referam; et cum ingenti furore equum continuo ascendit. Ethnicumque gladio percussit, ut eodem momento inter lapides defunctus jaceret. Scutiferi autem illius hastis suis tres occiderunt; alios vero (*c*) Flovent ferro necavit. Tunc dixit Otunus *d* : Plus nimio stomacharis, Domine, Deus te custodiat! Postea in Ethnicos incurrentes exiguo tempore xx equites (*e*) et fidelium Josi (*e*) medio sustulerunt, sed reliqui (*f*) terga vertebant. Otunus vero dixit : Discedamus, et cervum relinquamus; sic etiam factum est.

Erat jam quidam (*g*) in altissimis muri speculis, qui illorum *p.* 28 conflictum contemplatus citissime descendit, exclamans : Ah me! Ah! quantum detrimenti nobis intulerant advenæ illi, qui filium tuum.

(*b*) Memb. A et F : decem; B C : XL.

(*c*) A B D E F *addunt* : tres.

(*d*) Sic B C D E : memb. vero A et F : hunc dixerant Otunus et Jofreirus.

(*e*) C ita, sed A : postea illi duos proceres Ethnicorum occidebant. Deinde primi unam quendam Ethnicum inpetebant etc. D E F : præcurrentes illi duos adhuc principes Ethnicorum ira perciti interfecerant : at Flovent primus suorum Ethnicum quendam summo cum ardore duas in partes dissecuit. F *addit* : deinde virum, qui superstes erat, occiderant.

(*f*) B *addit* : xx.

(*g*) Sic C et F, sed A et E : stabant nonnulli viri etc.

Jose occiderunt, aliosque promptos milites! Reliqui vero in urbem confugiunt.

Hisce delatis ad Josem rumoribus, ira excandescens, equitibus excitis, arma extemplo sumit, et ab urbe cum centum (*h*) armatis equitibus, eo, qua Flovent iter tendit, accelerat. Qui omnes ira dolori inmixta inflammati, summo cursu contendebant, ut Flovent occurrere trepidaret.

Tunc Joses alta et horribili voce exclamavit: Pudeat vos fugæ, inquit, profligatissimi servi, et hostiles latrones: nihil vos fuga juvabit. Quas voces quum Flovent excipisset, taliter precatus est: Æterne Deus Pater, propter sanctos tuos conserva corpus meum: nos enim canes et Ethnici insequuntur, qui fortitudine et corporum magnitudine, perinde ac gigantes valent. Præstat, me iudice, hic mori quam fugari.

Tunc Flovent collo ferocis equi retorto, reversus est, Josem petiturus. Hi duo acerrimi viri, hastis in pectora directis, statim concurrunt sibi invicem, quasi nunquam cessuri. Joses scutum Floventis transfixit usque ad loricam, quæ tantæ firmitudinis erat, ut hasta illam perforare non posset. Flovent misericordia Dei corroboratus immobilis adeo ephippio insidebat, ut nullibi moveretur, (*p.* 29) hastæ autem Josis manubrium factum est. Tum Flovent hastam in Josem emisit, cujus scutum et loricam penetravit, illæso tamen corpore et irrito eventu sub brachiis exivit.

Mox Flovent, gladio arrepto, tantum vulnus capiti Josi inflixit, ut in ephippio ictus exspiraret. At vero in Floventem centum equitibus, qui Josem sequebantur, irruentibus, in ancipiti atque prærupto discrimine cum sociis versabatur insignis ille coryphæus: ea tamen adiit pericula, e quibus servari se posse dubitaverat, et specimen stupendæ virtutis edidit. Quatuor homines cum centum (*i*) dimicabant et hoc prælio viriliter pugnando, hostes utrinque cædendo, se adeo fortiter gesserunt, ut xxx (*k*) Ethnicorum ibi spiritum efflarent. Ex hujus conflictus exitu constat illud verissimum esse: Non solus est, qui Dei nititur auxilio.

Cæterum Flovent sociique ejus, ex prælio defessi vulneratique discedentes, in Franciam perrexerunt. ibique per aliquot noctes hospitabantur. Flovent consilium iniit, quod Ducem itineris sibi coëmerent, qui eos per ignota loca Lutetiam Parisiorum clanculum deduceret. Dixit enim Saxones totam terram occupasse, eoque sibi cavere: se cum suis

(*h* et *i*) Sic B C, at A D E F: quadraginta.

(*k*) Sic B C, at A D E F: xv.

alios gladio hostium succubituros esse, antequam ad Franciæ Regem pervenirent.

Hoc facto Orlientem se conserunt (*l*) ibique pernoctarunt. Inde vero (*p.* 30) hora gallicinii discedunt, et postea (*m*) noctes atque dies, donec Lutetiam Parisiorum venerunt, profecti sunt.

Tunc temporis huic civitati insedit Francorum Rex Florent, quem in tantas rerum angustias Saxones compulerunt, ut in sua potestate, præter urbem, in Francia nihil haberet. Filiam sustulerat Florentiam, filium vero nullum.

Angsæis portæ adequitans aperire jubet. Janitor vero dixit : Duos menses hæc porta non fuit reserata, nec ullus Parisiis tam audax eques est, qui ad iter volantis hastæ ire ausus sit (*n*). Florent respondit : Frater, sumus pacifici, et vobis subsidio venimus. Tunc ostiarius, cornu ori admoto, ter tubavit, quo audito, nullam intrandi civitatem spem esse cognoverunt; duo autem suburbia erant in vicinia; quo se contulerunt, ibique pernoctarunt.

CAP. VII.

Florens Regem Corsablinum monomachia debellat et magnificè devicit.

De Saxonibus jam loquamur. Salatres Rex Saxonum potentissimus innumerabilem fere exercitum in Fran- (*p.* 31) -cia habuit; (*a*) ipse vero

(*l*) A: Ansæis dux itineris erat ut pote omnium per totam Franciam viarum gnarus.

(*m*) Sic B C D E sed A et F ex oriente die Lutetiam Parisiorum venerunt.

(*n*) A D E F *addunt* : metu militum Regis Salatris, qui quatuor Reges secum adduxit coronatos; horum primus nomine Kosablinus [sic A, sed B F Korsablinus, D E Cossablinus]. Secundus Cabue [F Calive]. Tertius Falsardius [sic B E F, sed A Fastadus]. Quartus Konaber [sic F et A Konabert, B Conabes, D E Konabeck]. Illi omnes Marsabilie, cognomine Venuste, amores ambiunt, quæ Archiregis Salatris est filia. Horum quilibet quovis die urbem adequitat, nostros superbe provocantes; nos vero semper sumus inferiores. Cæterum Rex juravit, neminem suorum urbe exiturum, ante finem hujus mensis, qui Aprilis est. Florent ait : Amice, nos Regi opem feremus, mercede militaturi. Aperi modo portam, et tibi equum optimum donabo, etc.

(*a*) *Addunt* A D E : nullum erat castellum aut propugnaculum, quod non præsidii firmasset.

hoc tempore Corbolii (*b*) erat. Castra ejus secuti sunt quatuor Reges coronati, quorum unus Corsablinus vocabatur, secundus Cabuus, tertius Falars (*c*), quartus Conabes (*d*). Hi Reges dotibus belli eminentissimis et nomine virtutis celeberrimi omnem movebant lapidem, ut in gratiam cum Marsibilia Venusta venirent (*e*).

Jamque hi quatuor Reges cum equitibus cccc,ccccc Lutetiam Parisiorum venerant (*f*) ibique castra metati, omnibus viis insidiabantur, ne ulla res, quæ usui esset, in civitatem inferretur.

Rex Corsablinus, virtute nulli secundus, prima luce cujusdam diei expectatus sese optime armavit, gladioque ciuxit, qui illi ex India missus, Jambitus (*g*) dicebatur (*h*).

Eodem die Regis filia vexillum illi miserat, hac conditione, ut aliquod egregium virtutis bellicæ documentum ederet. Vexillum quatuor clavulis aureis hastæ illius affixum erat. Postea equo vectus, urbem adequitat, ac in declivi quodam et aprico loco quieti se dedit, soli matutino vexillum obtendens.

Otunus (*p. 32*) jam expergefactus Regem armatum vidit : aurea enim Regis vestimenta et vexillum, solem adversus fulgentia, longè latèque eminens conspiciabantur.

Tunc Floventem accersivit, dixitque : Domine Flovent, qui securus dormit victoriam rarò consequitur. Vide Regem hunc superbissimum, qui se ad pugnam singularem offert : hic enim patentissimus laudis campus aperitur juveni, qui concinna armorum prolusione materiam splendori nominis prosternere avel. Hæc verba aures Floventis mirificè titillarunt, confestim igitur armis et lorica indutus Magrimonem conscendit, Regemque Corsablinum adiit.

(*b*) A : Kornis, *reliqua exemplaria* Corbuilla (sine dubio idem quod Corbeil).

(*c, d*) Sic exemplar chartaceum C.

(*e*) A D E F : qua post Christi nativitatem (afferente magistro Simone *addit* A) femina specie venustior, virtutibus et scientiis muliebribus ornatio, nata est nulla.

(*f*) Sic B C ; sed reliqua exemplaria numerum equitum reticent ; sed hæc addunt : Quatuor supra nominati Reges amnem (A D E *addunt* Sequanam transgressi tentoria circa urbem figebant.

(*g*) Sic B C ; at reliqua exemplaria Jārbūtr (id est ferri seca 1.

(*h*) A et F *addit* : Et in equum egregium, pedibusque valentem ascendit, nomine Ararem (A : Aradem).

Hoc tempore Florentia Francorum Regis (*i.* filia, et cum ea ingens virginum multitudo refrigerationis gratia in loca muri editiora ascendens, Corsablinum et Floventem vidit. Haec Patrem alta voce clamans, quaerit : Quis militum contra mandata ab urbe egressus, cum Corsablino congredi ausus fuerit ? Florent auditis his filiae verbis tubicinem vocavit, et totam turbam in speculas muri evocari iussit. Quo facto omnes (*k*) monomachiam hanc spectaturi ad Regem, qui in speculis erat, accesserunt.

Flovent postea ad Corsablinum se convertit, qui in longi-*(p. 33)*-tudinem octo *(l)* ulnarum erat. Hi Floventem interrogat : Quo tu juvenis, inquit, iturus es ? quis te misit ? an nuncius es ? et tandem cur armatus ad me processisti ? Cui Flovent : Non scio me nuncium esse, sed eques sum, et tantum tibi damnum inferam, ut non amplius coram Marsibilia Venusta te offeras, Rex Corsablinus regressit : Te nimis jactantem et audacem adolescentem, etsi inermis essem, haud extimescerem, immò etsi mancus et monoculus essem. Jam vero ad Filiam Regis te deducam, ut pretium vexilli, quod ad me hesternae die misit, te captivo compensem.

Flovent iterum : Si tibi ipsi, inquit, a me cavere nolis, in tantum venies discrimen, quantum tibi prius promisi : nec Regis filia te, totius urbis auro contra, uno osculo dignari vellet.

Corsablinus iratus equo calcaria addidit, Floventemque adortus, illius scutum transfigere non potuit : hasta autem Floventis in scuto Corsablino confracta est. Strictis postea ensibus ambo strenuè pugnaverunt. Flovent vero optima armatura indutus, pertaesus longioris certaminis, divino invocato auxilio, galeam Regis, necnon quartam faciei partem, sinistramque, ut scutum illi excideret, ferro desecavit. Tunc Rex ad Floventem dixit : Accipe jam gladium meum : herbam enim porrigo, meque potestati tuae commendo. Flovent igitur gladio captivi accepto, lora freni manu apprehendit : nec tunc *(p. 34)* Rex loquacior fuit, quam fur in longissimam literam extendendus. Cives haec omnia ex urbe prospectantes inter se dicebant, superbiam Corsablino jam sedatam esse. Postea Otunus et Jofreirus Floventi obviam occurrentes, interrogant : Quamdiu ducturus es hunc canem ? et quinam fuit vestri certaminis exi-

(i) Sic B C. Sed reliqua exemplaria : Hoc tempore, Francorum Regis (*A*) Floris (*D E F* : Florentis) filia altissimas urbis turres conscendit (*D addit*) uti solita erat.

(k) *A F* : plusquam mille equitum.

(l) Ita B C E F, sed *A* : septem.

tus? Quibus respondens Flovent. Laus Deo! inquit, quoniam conflictus noster in faustum desivit exitum: nobis enim obtigit captivus, magno pretio redimendus. Accipite illum et custodite. Et plures id genus canes posthac habere vellem. Flovent etiam captivum iurejurando obstrinxit, quod quicquid haberet, potestati suae committeret. Otunus eum custodiendum accepit.

CAP. VIII.

Rex Francorum laboranti Floventi succurrit, qui cum Saxonibus configit, et Regem Cabuum prosternit.

Verum Ethnici exploratores habuerunt, ne Franci eos incautos opprimerent. Unus horum exploratorum utriusque gesta vidit. Hic confestim castra accurrens alta voce clamavit: Etsi societas nostra, inquit, nimis luctuosa sit, non tamen superbia caretis. Corsablinus socius noster dignitatem suam amisit; Francus enim quidam illius manum (a) gladio amputavit, et postea captum domum suam reduxit (p. 35).

Hoc tristi nuncio accepto Saxones extemplo classicum canunt, et viginti (b) millia equitum fulgenti armatura induti prouunt, tota circumquaque tremente terra (c). Quum jam Flovent armorum strepitum et tubarum clangorem audiret, Deum precatus, quantum potuit, aufugit.

Rex vero Florent magnum exercitum Floventem persequentem conspiciens, milites exiebat, illosque arma sumere jussit (d): jamque omnibus bene armatis, Floventi subsidio venturi, ab urbe egressi sunt, Rex vero ipse primus processit. Quos ut Flovent videret, suos adhortatus est: Boni socii, inquit, estote memores nostri periculi, quod spem reverendi non habeamus, et quam malum sit, semper alieno frui attendite. Vos igitur in hac pugna viriliter gerite, ut tandem aliquid laudis me-

(a) A et F *addunt*: sinistram.

(b) D *habet*: duo millia.

(c) A *addit*: dimidium milliare.

(d) A D *addunt*: momento circō equitum congregata. B D et E *ad hanc addunt*: quibus ccc [B: cccc] civium [F: sagittariorum, *rectius ut puto*] addita.

reamini. Quod ad me attinet, faciam ante discessum nostrum, ut Saxones et meum et hastæ meæ nomina sic cognoscant, ut nemo illorum inde exhilarari possit.

Flovent Corsablinum dimisit liberum, seque in Ethnicorum turbam avidè immisit. ubi in Regem Canabem incidens, scuti ejus quadrantem abscidit, ictu in femur usque deducto, ita ut Rex in terram devolutus, confestim occumberet *(e)*. Floventis vero socii Otunus et Jofreirus Domino suo succurrere haud morati, hic in Regem Falsarum, ille vero in Cabuum Robustum irruunt, qui ambo equis delapsi, in terram proni *(p. 36)* corruerunt. Flovent hæc videns, equum quem Canabas quondam possiderat, arripuit, arreptumque Jofreiro tradidit, quem cum Jofreirus ascendisset, se ipso jam vegetior factus sibi visus est. Angsæis Floventi hastam Corsablini tradidit, cui vexillum, quod Regis filia miserat, affixum est. Deinde Falsarum Regem adortus [cujus lorica corpori protegendo suffecit], tam forti ictu impetit, ut in terram procul equo prostratus, casside in humo insidente, multum antequam erigi posset, inquinaretur. Flovent autem equo illius arrepto, ad Otunum dixit : Mi socie, inquit, tuum ego delapsus, quem paulo ante passus es, ægerrime tuli, itaque hunc tibi trado equum, generosum et eximia equestri armatura decorum. Cum Otunus equum ascendisset *(f)* Franci extemplò accesserunt. Videre tum licuit strenuum militum concursus, permulta hastarum manubria confracta, et multos equites humi prostratos; ingens etiam tubarum clangor auditus est. Strinxit postea Flovent ense, et in mediam Saxonum aciem immemor sui se immisit, in qua nemo, cui mors non immineret, illi occurrit.

Otunus et Jofreirus strenuè pugnantes antesignanum suum sequebantur. Saxones quamvis fortissimam ederent pugnam, Floventi tamen cedere coacti sunt : quicunque enim in illum occurrebat, statim cecidit. Multi funesta hæc strage perterriti, fugam moli- *(p. 37)* -ebantur, ita ut magna aciei pars vacua esset. Francorum Rex Florens, illiusque milites strenuè pugnarunt, Flovent tamen eos bellica virtute conspicuus mille præcurrit parasangis. Tum Franci exclamant: insignes, Domine Mahomete *(g)*, viros hostium Saxonum superbiam depressuros nobis misisti *(h)*.

(e) A D E et F tacent de morte Regis.

(f) A *addit*: Jofreirus vero Bodvanum [F. Bandam] qui erat equus velocissimus conscendit; (de Canabis equo tacet) ad quos Franci opem laturi, etc.

(g) A *habet*: Terogant.

(h) E et F *addit*: et alii alios adhortati plusquam c. Saxonum promuentes dejecerunt, ita ut eorum acies inclinaret.

Cabuus Robustus (*i*) immensam suorum equitum cladem aspiciens (*k*) insidebat equo, nomine Vamento (*l*), qui quatuor castellorum pretio coemptus, volucrem velocitate praevertit. Huic Cabuus, ab armis bene paratus, calcaria subdidit, et in mediam Francorum aciem prornit, ubi valde iratus magnam fortium virorum stragem edidit. Haec Cabui facta, quam primum Floventi nunciarentur, illuc accessit, etsi viribus valeret Flovent parem sibi aut fortiorem jam inveniebat.

(*m*) Adeo collisa sunt haec duo capita et multum diuque colluctata, neuter tamen victor exstitit. Quod Ethnicus aegre ferens, Floventis galeae summo nisu tantum inllexit ictum, ut certè mortem appetiisset, nisi Dei benevolentia et galeae durities obstitissent; nam animi deliquium fere passus est (*n*). Tum in ephippium parumper procubuit, hunc in modum submissa voce precatus : Æterne Deus, totius clementiae et misericordiae Parens, qui tui amantes semper (*p*. 38) adjuvare soles, uti ego te ex sancta Maria virgine natum et Judæis auctoribus, suasoribusque passum, crucifixum et mortuum esse credo, ita etiam Domine, sancti tui nominis causa, hostibus libera corpus meum. His dictis ad se rediit, adeo vegetus et alacer, quasi nuper armatus prodiisset. Mox erecto corpore ephippio insidens, vim illatam vindicaturus Cabui primum galeam, deinde caput et integrum corpus lorica tum, unà cum armis dissecuit, ut Cabuus equo in terram mortuus deflueret. At Joffreirus, equo apprehenso, ad Floventem dixit : Nobilem hunc equum, quem tua virtute adeptus es, da mihi, Domine; cui Flovent : Tuus erit, nam multi egregii equi, durante hoc bello, in nostram cedent possessionem.

(*i*) D E : Rex Kanabek.

(*k*) Lorica indutus, quam Rex Rudent, cognomine Robustus, quondam possederat, et gladio cinctus, quem Rex Burnement (P : Brumvent) possedit; nec non equo insidens, omnium animalium celerrimo (uti Magrimon) colore nigro, quem mercator quidam quatuor castellis emerat, etc.

(*l*) B : Aviment, D : Atrament.

(*m*) B : primum alter in alterum hastas contorsit, uterque equis delapsus, ambo denuo equos ascendunt, gladios impigrè stringentes.

(*n*) Ita B C, sed A : ut in anteriorem ephippii partem inclinaret precans etc. (Nihil enim de deliquio habet.) D E F *addit* : inclinato capite, ita ut parum abesset, quin animi deliquium pateretur.

CAP. IX.

Rex Francorum Floventem cum sociis Hermeti commendat. Saxones Corbolium fugiunt et archiregi tristem pugnae eventum indicant. Unde ingens consternatio: et Corsablinus Floventi redemptionis pretium remittit.

Cum Ethnici Cabuum Robustum occisum cernerent, desperata victoria, horribili voce vicissim exclamant : Omnes fugam capessite, quippe non cum homine res agitur, cui Mahumetus irascatur. Itaque in fugam effusi, quorum optimus erat equus, celerrime se eripuit (a). (p. 39) Verum Corsablinus Floventem adequitat, et taliter compellat : Die, quanta pecunia me redimere vellis, et fac me liberum abire : fidem enim datam frangere nolo (b). Cui Flovent : Tu cum promissa tam bonè servaveris, generosam indolem in conspectum dedisti; vitam igitur tuam, quanto ipse voles, redimas, et hanc pecuniam ad me mittas. Sed sanum tibi consilium dabo, nimirum, ut tibi a conspectu Florentis Francorum Regis, caveas, ne tibi, eò quod tot illius milites occidisti, damnum inferat. His dictis Rex Corsablinus discedit.

Rex Francorum Florens prædam collegit, quæ in armis, vestimentis et multis aliis rebus pretiosis constabat. Postea Floventem accersit, dixitque : Summas tibi, mi Flovent, pro hac victoria gratias ago, habeo, et si possum refero. Nunc igitur totam hanc prædam pro lubitu accipe, in posterum vero, si nobis subsidio esse velis, præmia feres majora. Ad quæ Flovent : Dominus Muhametes, inquit, pro tua humanitate gratias tibi, Rex serenissime, referat (c); verum cum stemmati meo semper sordent aurum et argentum; tui milites pro more solito prædam dividant. Quod cum Galli audirent : Vir ille bonus est, dixerunt, et certe regia stirpe oriundus (d): tu Rex igitur beneficia quam

(a) A D E : Francos secuta est victoria, et præda supra m. marcas auri, cum cccc equitibus, qui se postmodum redimerent.

(b) A : Si mihi non credideris, vincula non recuso, donec pecuniam solvero. Flovent : tu sine dubio vir es magnæ integritatis et constantiæ, quod tam bene promissa tua et juramenti servaveris. At ego, ut aufugias, tibi suadeo, ne te Francorum Rex opprimat, etc.

(c) A D : non adeo avarus sum, ut solus hanc pecuniam mihi summere velim.

(d) A : cum ipse indigus pecuniæ adeo sit largus et generosus.

plurima in eum con- p. 40 -feras, ne a nobis desiscat, et ad castra hostium transeurat, quia quamdiu nobiscum est militaturus, Saxones non formidabimus.

Rex deinde Floventem interrogat, cujus aut quanam esset, et quo nomine gaudeat? Flovent se gente Hispanum professus est (e) et fama hujus belli excitatum ad operam suam Regi locandam advenisse, quam et tibi, inquit, jam defero. Rex benigno animo, experrecta fronte se illum et excepturum et magnis honoribus mactaturum affirmat. Galli Floventis virtutem bellicam collaudantes ¹ in urbem redeunt. Postea Rex hospitem quendam, nomine Hermetem, qui omnium civium longè ditissimus erat, ad se vocatum sic affatur. Hunc equitem, illiusque com-militones tuæ curæ committo, teque obtestor, ne ullo, quod necesse habent, careant. Hermet respondit: Licet multo plures (f) essent, necessaria vitæ alimenta, quæ tres noctes (g) illis sufficiant, me habere existimo. At qui hanc Historiam composuit, Magister Simon, arbitrat-
us est Hermeti pecuniam non defuisse, et si Flovent cum (h) multis millibus triennio apud eundem hospitatus fuisset: illi enim pecuniam ultra viginti mulorum onera fuisse existimat. Jamque Flovent cum Hermete ad Hospitium suum rediit, et post tot labores exhaustos, quieti se dedit.

Ad Saxones, qui fugam capesserunt, revertamur. Hi (p. 41) cum ad castra venirent, ignem illis immittebant. Scutiferi autem onera equis imposuerunt, Corbolum quam celerrimè poterant profecti. Rex Salatres latrunculis ludebat, filius autem illius in speculas muri ascende-
rat, unde Regum milites conspicatus, confestim ad Patrem descendit, illumque interrogat: Nunciosne, inquit, mi Pater, ad Reges tuos misisti? quorum curæ urbis Lutetiæ Parisiorum portæ commissæ sunt, ne hostes tui vinum aut commeatum adipiscerentur. Video enim hos venientes: ideo Parisiensibus prius auxilium veniet, quam nos obstare poterimus; quod si fiat, nova imminent discrimina. Rex se illos revocasse pernegat. Filius iterum: Attamen eos jam modò videbis. Eodem ferè momento Rex Falsarus, et cum illo decem equites urbem intra-
bant (i) quibus Archirex assurgens: Quid novi, querit, boni viri? ne me celetis, et quam ob causam equis desudantibus ipsi cruenti et vul-

1. Codex: collaudentes.

(e) A F: et a Califa [F: Califver] Rege in exilium ejectum.

(f) D: Cum mille equitibus.

(g) A D: annos.

(h) D: cum xxx. equitum.

(i) A et D: et paulò post duo hi Reges urbem intrarunt.

nerati adeo properastis? Falsarus scenam totius rei, uti acta erat, enarravit. Quibus auditis, Archirex adeo excaudit, ut vix esset mentis compos, dixitque : Domine Mahomete (*k*), num mihi usque vitam indulgebis, donec ultionem tanti excidii hoc a viro petiero? Falsarus respondit : Manus cum præstantissimo hoc juvene conserere tibi datum est; conflictum enim libenter desiderat, sed, me haruspice, tibi sinistro omine cedit.

Archirex quærit unde iste sit? Falsarus autem, illud se nescire dixit. Hic vero diutius bellare, inquit, nolumus, nisi (*p. 42*) nos omnes ad unum perditum iri maluerimus. Tunc filius Archiregis (*l*) : Nunquam graviorem infamiam novi, quam unum conductitium militem adeo extimescere, nec talis formido diademati tuo addit ornamentum, sed potius te Regis nomine inferiorem reddit. Tum illi succensuit Falsarus et respondit : Licet vos, inquit, decem fueritis, omnes perinde ac tu superbè loquentes, armisque pro arbitrio instructi; miles vero ille conductitius, unico tantum comite stipatus, occurreretur, ne quidem unum aut alterum ejusdem ictum sustinueris, sed instar febricantis cohorrens, malles, vel toto tuo aureo thesauro, congressum vestrum nunquam factum fuisse.

Hæc verba Regis filio sic bilem moverunt, ut accurrens verbera ei intentaret. Quod cum Archirex videret, dixit : Nisi contentione vestra abstiteritis, pessimum, me hercle, finem habebit. Huic illorum sermoni Rex Corsablinus intervenit, quem, sanguinis profluvio deliquium animi patientem, Archirex ipse erigebat : omnes vero Ethnici contristabantur. Illic animo recepto, ab Archirege interrogatur : Quomodo e manibus pessimi illius viri te eripuisti, qui nobis tantum detrimenti attulit? Rex Corsablinus utriusque mutua gesta exposuit. Postea Regis filius dixit : Nunquam, medius fidius, tales proditores invenientur, quales vos duo Reges, qui ambo unum virum magnis laudibus effertis, tanto scilicet pavore perculsi, ut ne quidem (*p. 43*) conspectum ejus ferre potueritis. Ad quæ Corsablinus : ita me Mahumetes servet, ni saucius essem, hæc tua verba ulciscerer, quibus me in conspectu Domini mei proditoris arguis. Hæc dicentibus supervenit Marsibilla, Archiregis filia, Regiamque intravit, induta pallio aureo et tunica ex panni genere, quod Culatum (*m*) dixerunt. Hac virgine post passionem Domini nostri venustiore[m] fœminam nullam fuisse, fama vulgaverat; et certè vir

(*k*) Adlit F : Terogant, Apollo et Jupiter.

(*l*) A : Corduban.

(*m*) B : Culade.

quidam, qui illam coram viderat, non dubitavit affirmare, corpus illius quendam fulgorem emisisse, perinde ac sol radios. Oculos vero stellis similiores, quam humanis luminibus, capillosque aurei coloris fuisse. Rex filiae suae salutans assurrexit, eique damnum, quod miles conductitus sibi intulerat, exposuit (*n*); illa vero respondit : Hæc, Pater optime, satis superque vindicabis : nam frater meus Corduban adest, cui armato si occurrerit, non amplius viros tuos egregios vulnerabit (*o*).

Deinde Corsablinus ad Regem venerabundus processit, ab eo humilime precatus, ut ad redimendum caput suum sibi pecunias concedere vellet; Rex autem petenti æquale auri pondus, et multas alias pretiosas res dedit. Cæterum Rex Corsablinus promissa servaturus cognatum suum Gamellinnum et decem alios viros cum tribus caballis auro, argento (*p*. 44) aliisque rebus magni pretii, oneratis ad Floventem misit, qui omnes recta Lutetiam Parisiorum profecti, ramum olivæ præ se ferebant. Deinde urbem ingressi, ubi Floventis hospitium sit disquirunt, quod cum reperirent, ad illum introeunt. Ingressus vero Gamellinnus Floventem his verbis compellat : Pessime vir Flovent, inquit, parum tibi amoris debeo, quoniam avunculum meum hæreditate sua spoliasti, qui tamen ut fidem suam liberet, has ad te pecunias mittit. Flovent : Illi sit sua fides, hanc enim recuso. Tres tamen res pretiosissimas, quascunque ipse tibi elegeris, accipias. una quoque cuique tuorum comitum erit. Gamellinnus respondet : Ita me Deus juvet, nemo nostrum quicquam a te pecuniæ desiderat : retine tibi, quia pauper mendicus es. At Flovent : Nisi legatus esses, poenam cavillationis tuæ capite persolveres : tua tamen convicia alio tempore recorlabimur. His dictis discedunt, Flovent vero hanc pecuniam pro arbitrio disposuit, cujus magnam partem Hermeti hospiti suo concessit.

(*n*) A : Corsablinum manu et Cabuum vita privasse, etc.

(*o*) A D E *addunt* : At tibi Pater consilium dabo : mitte litteras ad filios tuos Emennium [D : Gindinium : E : Ginemum] et Isaach, qui Normanniam expugnaverunt. Voca illos Lutetiam Parisiorum, ut conjunctis viribus rem geratis. Deinde dolis, stratagematibus et catapultis ignem urbi immitas; ac arietibus lapideum parietem, quo urbs est circumdata dilfringas; tuamque hoc modo vim et potentiam hostibus tuis ostende, qui tunc tandem, licet inviti, victas dabunt manus. Hoc consilium cunctis complacuit, ideoque Rex nuncios ad filios ex tempore misit.

CAP. X.

Rex Francorum summas Florenti honores, regiones aliquot et milites donando, exhibet.

Rex Francorum Florens legatos ad Proceros suos et magnates mittit, quos omnes in unum congregatos, Rex tali modo allocutus : Consilia vestra, inquit. Amici mei, exopto : Hunc equitem, bello penè invictum, quem ad nos accessisse nemi-^[p. 45]-nem fugit, insignibus honorum ornare ex promisso decrevi, id si voluntati vestrae consentaneum sit, promisso statim satisfaciam. Regi responderunt Purpurati : Voluntas nostra est, ut si em tuam tanti nominis viro serves : sin aliter feceris, voluntati nostrae adversaris, cujus te in posterum vel maxime pœnitebit. His dictis Rex ad Florentem Sambathum et Espanuelem ^(a) amanlavit, qui eum nomine Regis comiter benigneque salutarunt, rogaturi, ut ad Regem, promissis suis satisfacturum, accedere vellet. Tunc Florent largitatem suam ostensurus, Caesarem Constantinum, cognatum suum, indole representavit. Nam cuique illorum byssina vestimenta et chlamydem ^(b) dedit : Ite et Regi vestro me sine mora adventurum nuntiate. Hosce redeuntes, ubi Florent esset, Rex interrogat, aut quis tam pretiosis vos vestibus donabit ? illi Florentem confestim venire, atque talibus se ornasse vestibus dixerunt. Quod ubi cœteris civibus innotuit, nunquam Florenti comparem illius virum advenisse proclamavit, et nobili loco natum esse factis suis semper comprobare ^(c).

Hermet erat bene pecuniosus, honestus et elegans, qui Florentem sic alloquitur : Ad te, inquit, amice, legatos hodiè Rex noster misit, qui et multos et bonos viros, pretiosis decoratos vestibus, hodiè secum habet, itaque unusquisque sannis sibilisque exponitur, qui sordidis indutus vestimentis ibi ^[p. 46] apparet, quod ægrè ferrem, si tibi eveniret ; in conclave igitur meum mecum ascende. Quo cum venirent, vestibus eum exuebat, quippe quæ hastis undique erant perforatæ et laceratæ. Deinde Hermet

(a) B : Sinabat ; D : Sinabel et Assabel ; F : Finabel et Espanael.

(b) F *addit* : et xx pondo argenti.

(c) A : suadentque Regi ut filiam suam illi nuptui dare velit, quia neminem præstantiorem maritum dari posse, qui eam uxorem fore ducat.

et Floventem tunica (*d*) byssina induit, cui insertum erat spinter aureum miri operis, quatuor digitos latum. Tunica nitebat fulgentibus distincta gemmis, nempe lucido crystallo, smaragdo, berillo et jaspide; hi lapides circa collum affixi erant. Exinde vero smaragdus, calcedonius, chrysolytus, usque ad balthem, internitebant: manicis vero topasius, chrysoprasus, hyacinthus, amethystus affixi sunt: hæ erant tunicæ ornamenta.

Postea Hermetus pallio illum induit, quod a fure quodam, qui illud Archiregi Salatri subduxerat, mille auri marcarum pretio emerat. Suffultum vero pallii, nemo quale esset, cognovit (*e*). Erat enim colore aureo, auro intextum, aspectu caeruleum, rubrum et subfuscum, tactuque ad instar pellium. Pallii vero ligamina variis animalium et avium simulacris depicta erant. Postea mulum, decem aureis marcis coemptum, adduxit, quo Flovent vectus aulae adequitavit, Hermeto et centum aliis equitibus comitantibus.

Flovent aulam ingressus, Regem ita salutat: Dominus Machumetus, omnium rerum moderator, tibi benedicat, et te tuosque omnes custodiat. Sella deinde eburnea, serica veste obducta, ante Regem collocata est, cui Flovent insidet, Hermete hospite ad sinistram (*p. 47*), Otuno autem et Jofreiro ad pedes assidentibus (*f*).

Franci Floventem prospectantes, formositatem, qua prænitebat, incredibili quantum admirati, dixerunt: In hoc viro fortitudinem æquat formositas, et sane Rex ipse quasi gregarius quidam civis respectu hujus purpurati videtur. Eodem fere momento, quo hæc geruntur, filia Regis, a duobus comitibus ducta, aulam intravit, qua affabilitate, qua venustate commendabilis. Hæc ad solium Patris sedem occupat, quæ

(*d*) A: Tunicam ex eo byssi genere, quæ Clesis vocatur: [D: tunicam pretiosissimi panni quæ Cleshil dicta fuit; F: tunicam pretiosissimi panni, albis pallibus suffultam]; collum autem cinxit spinter (vel lamina) ex multis marcis auri constans, cujus limbus manus fere latitudinem æquans, miro erat artificio fabrefactus. Cui insitæ erant xii nobilissimæ gemmæ primariæ, nimirum crystallus, smaragdus [F *addit*: jaspis, amethystus] circa collum et usque ad fibulas fulgebant: deinde sapphyrus, calcedonius [F. carbunculus], sardonius, chrysolytus, usque ad cingulum sparsæ. Topasius, chrysoprasus, jacinthus, amethystus [F: berillus] hæc per manicæ dispositæ sunt. Porro addit Mag. Simon: quicumque has gemmas primarias esse negaverit, Johannem Apostolum mendacii arguit.

(*e*) A D F: Plurimi vero rati sunt, plumam esse ignotæ alienius avis, quia aspectu erat sicut pluma, et tactu sicut pellis.

(*f*) D *addit*: tunc omnis generis symphonia, et tubarum cantus consurgebat.

quam primum Floventem conspiceret, obstupescens mox expalluit, tacitoque pectore suspirans secum ita loquitur : O! quater et quoties, bone Mahumetes, non est numeranda virginum illa, cui vir talis conjux contigit. Rex filiam suam ita pallescentem intuens, quærit: ubi tuus pristinus nitor, quo os tuum decoravit natura? aut cur repentino adeo pallore suffunderis. Illa respondit: quia, carissime Parens (*g*) vehementer febricito; et ex tempore lectum petiit.

Interim milites Floventem, animique et corporis dona (*p. 48*) quibus illuxit certatim et quasi tumultuosè collaudant.

Rex indicto silentio, Floventem hunc in modum allocutus : Nunc te, inquit, Flovent honoribus, quos tibi antea recepi, mactabo; tu meus signifer eris, et insuper tibi et equites et Corbodium, quam Saxones jam incolunt (*h*), omniaque circumjacentia regna eis amnem quæ Frandenis vocatur, dono tradō. Præterea annulum suum aureum ei dedit, cui lapis quidam insitus erat; ejus gemmæ vis mirabilis adeo erat, ut si quis annulum in ore teneret, licet gestator in summa hominum frequentia constitutus esset, a nemine tamen conspici posset, nisi ipse vellet.

Flovent dein surgens, Regi quam maximas pro tantis beneficiis egit gratias. Inde equites fere omnes concurrentes, Floventem antesignanum eligunt, adeo ut numerus eorum factus sit millesimus sexcentus (*i*) ¹. Quo Rex viso, in hæc verba erupit : Ecquis tot unquam insignium virorum coronam viderit? quorum quidem neminem demam (*k*).

Eodem die convivium Rex celebravit, ad quod omnes aulicos suos invitavit, postea venia a Rege impetrata (*p. 49*) Flovent ac Hermet domum redeunt. Deinde Flovent ad Hermetem dixit : Vellem arma et vestimenta, quæ meos donare possum, coamas. Quo facto Flovent postero die omnes viros suos convivio opiparo adhibitos, armis, vestimentis, aliisque magnificis instruxit muneribus: Novistis, inquit, in Saxonum potestate esse nobis a Rege concessam urbem, quam occupare nobis non datum est, nisi periculum in antecessum subeamus. Compareate igi-

1. Litterula *i* in textu deest.

(*g*) F: Eques hic advena illius causa est, at Rex illam gremio suo imposuit.

(*h*) Sic B et C; sed A: his addo Regnum Varmundi [D: Varundis, forte idem quod ager Veromanduensis (Vermandois)] usque ad amnem, quæ dicitur Flandres. [F: Verinds usque ad Flandres (D: Frandis)] quæ omnia justo jure possidebis, hæc tamen conditione interposita, ut Saxones removeas.

(*i*) Sic C et B, sed A: mcc. D: md.

(*k*) D F: Hi omnes per Deos Machumet et Terogaut jurarunt, se Floventem nunquam deserturos.

tur in crastinum omnes ad horam primam, qui me subsequi velitis. armati. Omnes autem asseveranter affirmabant se lubenter, quocunque duceret, subsecuturos.

CAP. XI.

Pugna inter Francos et Saxones.

Flovent, sub ortum solis, mille et sexcentis (a) equitibus stipatus. iisque omnibus ad pugnam bene instructis recta a Lutetia Parisiorum Corbolum tendit. Floventem vero ante reditum aliquantum horrere ad veritatem pronius est (b).

Deus autem, qui ardente fornace tres pueros, Sosannam falso seniorum crimine, nec non Daniele fovea leonum liberavit, Floventem hac in expeditione incolumem conservet, ne acie cadat, aut herbam porrigat.

Archiregis filius Corbuan (c) mane expergiscens, equites arma capessere et subsequi jubet, et sine mora decem equitum millia (d) Corbulio proficiscuntur. Longa emensi itinera (e) (p. 50) copias sibi occurrentes conspiciunt. Huc, inquit, filius Regis, tendit Francorum exercitus, hic quoque subsistemus, nam praelium est in cervicibus. Itaque tres equites alacriores ad Patrem reverti, eique hæc denuntiare iussit; nos interim, inquit, hic commorantes, aciem instruemus, Francos excepturi. Flovent, Saxonum exercitu cominus perspecto, suos adhortatur: Primo, inquit, impetu vos pugnando præstate acerrimos: cavete ne disjungamini: hostem gregatim invadite.

Confirmatis ab utraque parte militum animis, ad arma discurritur, et multum sanguinis effunditur.

Primo Flovent principem quendam loricatum dissecuit (f), verum Otun

a) Sic B et C; sed A: mcc. et D F: mб.

b) D: Flovent hunc in modum præcatus est. F adicit Mag. Simon.

c) Cordaban. C D F: Corduban.

d) Sic B et C; sed A D F: m̃.

e) F: unum milliare.

f) F: nomine Fanue.

et Jofreir duos principes interfecere. Franci etiam se suaque apprimè de'endentes in primo concursu trecenta *(g)* Saxonum obtruncarunt. Corbuan, conspecta suorum strage valdè iratus, celeri equo *(h)* insidens, unum Francorum, ferro perfossum, in terram dejecit; cujus frater necem hanc aspiciens, frustra Corbuanem hasta sauciare tentavit. Armatura enim ejus omnia tela respuebat: mox et idem hasta Corbuanis trajectus *(i)* expiravit. Quo facto Corbuan ingenti clamore vociferatur: Stragem nostrorum vindicabimus. Tum Saxones alacriores facti, uno fere momento triginta *(k)* Francorum trucidarunt. At Flovent mortem *(p.* 51) suorum ulturus, subditis calcaribus in Saxonum aciem acri impetu involans, ad utrumque latus verbera et plagas ingessit, adeo ut quisque qui hæc cerneret Floventem antesignani fortissimi vicibus fungi omni asseveratione affirmaret. Illo impetu Franci centum Saxonum vita orbarunt. Corbuan visa ingenti strage, quam Flovent ederet *(l)*, Gallorum quendam præfectum duas in partes dissecuit, his additis verbis: Ne timeatis, inquit, Mahumetes illis irascatur. Hæc e'ocutus decem *(m)* equites morte affecit. Franci hæc conspicientes, Corbuanemque timentes Floventis auxilium imp'orant, qui illico accurrit, cum eo dimicaturus *(n)*.

(g) Sic B C: sed A D et F: centum.

(h) F: colore luteo vel subdavo.

(i) A D et F: et longe ab equo projectus, in saxum quoddam incidit, quod ei cum vita cervicem effregit.

(k) Sic B et C: at A D F: xx; cæterum vide lit. *(m.)*

(l) F: hastam suam in equitis cujusdam de Normandia pectore intinxit, ietu per scutum et lorica adacto.

(m) A D F: unum quendam equitem Gallum.

(n) Exemplaria membranacea A et F et charta. D hæc a litera *(k)* usque ad literam *(n)* aliter tradunt, quibusdam additis, et nonnullis paulo invariantis: Flovent his visis, vultu commotus suos cohortatus est: Uriscamur, inquit, mortem nostrorum. Tum multæ galeæ et lorice diffisse et disruptæ sunt [F: quæ cui aspicere licuerit, stuporem profecto incussissent, inquit Mag. Simon]. Tum Flovent Ethnicum quendam galea et lorica munitum in duas partes gladio divisit, quo viso Saxones collocuti: hic est ille, de quo Reges nostri querebantur. Macon super illum iram effundat suam, quia nemo illi occurrens vitam retinebit. In hoc prælio (ut memoriæ proditum est), tremendi ietu et plagæ neutiquam defuere. Saxones enim supra ccc. occubuerunt, multique ad mortem vulnerati. Verum Flovent, districtum enses Jovisem quassavit, cunctis obviis morte timendum. Hic hostes irruens, cæsim et punctum, quemcumque etsi lorica tum vulnerat, neminique adeo forti occurrit, ut cum eo pugnare ausus fuerit. Parvo temporis puncto solus c. Saxones obtruncavit. Jamque Regis filius hanc stragem cum vidisset, suos incitans, Francis parcere vetat: ipse vero pugnam acerrimè ciens, gladium suum, in pectore cujusdam occurrentis Franci tepefacit [F addit, ut in

Corbuan qui probè illum cognovit, scutum habuit, quod pellibus ad extra, ossibus autem elephantinis ad intra obductum *p. 52* conglutinatumque, marmoris duritiem superavit. Hic scutum quantum potuit, brachio extenso, tenebat, Floventis ferrum succutire conatus; gladius autem nec frangi nec removeri potuit, quia scutum et loricam ab axilla deorsum, corpore tamen illaeso, dilaniavit; quod cum Corduban perciperet, in hæc verba erumpit : Vir incomparabilis est, et si diutius morer, moriar. Tum Corbuan illico omnesque Saxones, timore perculsi, fuga salutem petebant *(o)*.

CAP. XII.

Continuetur bellum inter Francos et Saxones.

Jam ad Archiregem, cursoresque hæc ei indicantes, revertamur. Qui his auditis, speculam ascendit, prospexitque filium a viro quodam persecutum et ferè jam captum summo in discrimine versari, exercitumque in fugam se penetrare. Rex omni festinatione properans classicum canere, equites arma capessere, hostilique exercitui occurrere jubet; ipse vero armaturæ negligens, inermis equum *(a)* ascendit, eumque decem *(b)* equites singulari robore sequebantur. Exercitus autem tantisper dum armacaperet, remansit; at fugiens Corbuan Floventem strenuè insectantem, et jamjam *(p. 53)* appropinquantem respexit, majori metu percul-

terra vulnus terminaretur. Quo viso Franci sibi timentes, Floventis opem implorant. Franci Apollinem auxilio invocant. At Florent suos Regis filium metuere sentiens, illico advolat, et gladium vibrat, vulnus ei intentaturus. Quem quamprimum Regis filius conspexit, probè cognovit [*F addit* : dixitque : cur nebulo viros meos necasti? his Flovent irritatus, se ulcisci voluit.]

(o) A D F *addunt* : Franci fugientes insecuti sunt, et multos, ut se postea redimerent, captivarunt. Sed Flovent spoliationibus abstinuit, ne se morarentur neque enim mortuos aut saucios denudare voluit. Sed Saxonum coryphaeum tam veloci cursu persequitur, ut comitari ne quiret militum nemo [*F addit* : nec tamen assecutus est].

(a) F : equum suum, colore fulvum, nomine Bodran.

(b) F : mille equitibus.

sus. Sed huic malo aliud superadditur : nam equus ejus in foveas, per quas incautæ feræ currebant, incidit. Tum Flovent tuberculum galeæ, nasum operiens, arripuit gladiumque vibravit, subitanam mortem ipsi intentaturus. Verum Corbuan morti vicinus : Per Mahumetem, inquit, te mihi parcere submissè precor, devictus æquale mihi pondus (c) auri purgati tibi donabo.

Otunus et Jofreir Corbuanum custodiendum vix acceperant, domum reversuri, cum Archirex superveniret, efflerata voce clamans : Quo vos illum ducturi estis? Ego filium liberabo, vos autem omnes morte ignobili moriemini. Flovent his aulitis ira accensus, gradum sistit; reversusque mox pugnam cum Rege iniit, et clypeo diffliso grave vulnus lacerto infixit, ita ut Archirex de equo, clypeo Floventis detrusus, præcipitaretur. Sed eodem momento (d) Floventis equus in profundam foveam delabatur, ille vero continuo in pedes se conjecit, una gladium Joviso, altera manu scutum tenens.

Equus ex fovea exsili-(p. 54)-ens, dominum suum non exspectavit, sed ad urbis portam, de qua manò exierant, recurrit, qui cum non intrare posset, adeo vehementem hinnitum edidit, ut per totam ferè urbem audiretur. Fortè Rex Florent, et quindecim cum eo millia (e) equitum ex specula prospectantes, equum Floventis cognoscunt. Rex tristior factus : Male nunc res successit, inquit, cum equum Floventis errantem videam, unde dominum ejus aut mortuum, aut captum esse certissimè colligo. Quod si discessum ejus resciveram, mille et quingentos (f) equites ei tradidissem. His dictis equum in lucendum curavit, et sudorem pallio suo abstersit. Summo, inquit, tanti viri desiderio afficior : virum huic heroi æqualem, vix nostra secula cognoscunt; qui si vixisset, superbiam Saxonum profecto infregisset. Multi animo augebantur (g) : maximè tamen omnium Hermetus et Ansæis, Floventis cognatus, hunc casum doluerunt. Verum his rumoribus ad Regis filiam perlatis, abscissa veste, crinibus laceratis, et ingenti gemitu ejulavit, subindè clamans : Ach me miseram ! Diem obiit supremum vir, quem plus quam vitam meam amavi, et protinus lecto affixa, specimen luctus ingentis, omne solatium aspernata, edidit. Quam suo mœrori immersam mittamus ; sed ad Floventem, equo destitutum, magnisque periculis cinctum redeamus.

(c) Sic B et C. Sed A D et F : centum pondo auri. Pater meus hæc rata habebit. Et statim Floventi victas dedit manus, enseque tradidit.

(d) F : cum Flovent eum manibus capere vellet.

(e) Sic B et D, sed C : m., A : xii, F : mcc.

(f) Sic B C D, sed A : cccccc equitum, F : cccc. lxx.

(g) F : inquit Mag. Simon.

(p. 55) Saxones equum Archiregi festini tradidere : quo facto, suos alloquitur : Prehendite hunc projectæ audaciæ virum (*h*), et suspendio, quasi hominem trium literarum, mulctate, ut hac ratione viros ejus in merorem conjiciamus : cui respondent : pro virili adnitemur (*i*). Flovent in saxo quodam pedes dimicuit, et omnibus simul hostibus acri impetu adorientibus, ingentem vim telorum clypeo excipiens, optimè se defendit ; multos enim saucios et nonnullos mortuos reliquit, haud secus ac Leo famelicus canes dilacerat et dissipat, nec eum sui juris facere potuerunt. Deinde quatuor Ethnicorum principes, roboris sui animosi, equis descendebant, ut Floventem vivum deprehenderent, at summum vitæ periculum ipsi adiere. Otun et Jofreir demum subsidio veniunt, sed cum dimissione Archiregis filii. Jofreirus equum suum Floventi adduxit, quem e vestigio ascendit, et (*l*) summum quendam Saxonum præfectum vita devolvit, cujus equum traditum sibi Jofreir ascendit.

Dum hæc geruntur, viginti Saxonum milia Corbolio accurrunt, quorum antesignani duo erant præfecti Gamellinnus et Tenebet (*m*). Hi ambo simul Otunem impetentes, equo deturbant (nec id mirum fuit) qui tamen se undique circumtusum egregiè tuebatur, donec quin-(p. 56)-quaginta (*n*) equites duos istos adjuvantes, Otunum captum ad suos recipiunt. Quod ubi Flovent conspexit, celerrimè accurrens, gladium impigri stringit, et quindecim (*o*) equites, mirum in modum, uno ictu confecit. Acies vero tam pressè composita, tamque densa erat, ut eam perturbare nequiret, unde et reverti coactus est. Jofreir eum sequebatur, Otun captus remansit.

Franci hoc certamine Floventem fœdè deseruerant ; nam complures eorum manubiarum avidi, in valle, quo prius prælium cum Archiregis filio commissum erat, cunctabantur, prædam facturi. Flovent ad suos reversurus, multitudinem Saxonum sibi instantem, et si fugeret, non extimuit : nam subindè reversus, multos (*p*) eorum profligavit.

Demum Gamellinnus Saxonum præfectus, gradum promovens, incondita voce clamavit : Miles, inquit, conductitie, si aules, gradum siste ;

(*h*) A D F : quem ego manibus et pedibus amputatis, tanquam pessimum quemlibet furem, suspendio afficiam.

(*i*) D : tum x Saxones illum una adorti sunt.

(*k*) D F : ad saxum quoddam.

(*l*) F : Otun verò.

(*m*) A : Tenebres, C : Thenibeth, D : Trenbel, F : Teneber.

(*n*) Sic B et C, sed A D et F : quadraginta.

(*o*) Sic B et C, sed A : xiii, F : xiv equites vita exemit.

(*p*) A et D : quaque vice unum aut duos.

nam vulnera Regi Corsablino, cognato meo, inflicta ulciscar. Cum dicto equum calcaribus concitat, et longius progressus, imprudens a suis divellitur. Quem respiciens Flovent, Gamellinum, ut primum cognovit, et quam longissime a reliquo exercitu suo diremptum vidit, ad eum pernice gradu revertitur. Gamellinnus prior hastam emisit, quæ manubrio fracto, sive suc-(p. 57) -cessu excidit; mox cervicem Floventis oppetit, qui modica corporis declinatione ictum evitans, Gamellinni manum et caput cervicibus abscidit. Tum demum Saxones cursumistentes reduxerunt acies. At Flovent Otunis capti causa, animo multum commoto urbem repetiit. At Franci irrita conatu eum exhilarare tentarunt.

CAP. XIII.

Floventem e prælio redeuntem, Franci summo gaudio excipiunt; qui a Rege Francorum ad delubrum deductus religionem simulans, ad verum Deum preces fundit.

Parisiis, Floventem lugentes, Rex Florent alloquitur: Portas urbis custodite, ne nos improvisos Saxones aggrediantur. Deinde speculas ascendentes Floventem cum exercitu adventantem vident. Id Regi (a) nuntiatum est (b). Flovente urbem intrante, summo omnes gaudio perfusi sunt. Rex cognito ejus adventu hunc fulgentissimum purpuratum ad se accersivit. Angsæis vero, arma Floventis, jam maximopere fatigati, custodienda accipit. Regi e petenti, Flovent osculum denegat, dicens: Ne me tangas, Domine: juravi enim me neminem ante osculaturum, quam captivitatem Otuni, sodalis mei, vindicavero: ille enim me sequendo, parentes, pena-(p. 58)-tes, et patriam deseruit ac ea propter, dum ille inultus est, nequaquam hilaris esse possum. Rex respondit: ne tristis sis; ego illum potius quam a sceleratis hominibus crucietur, viginti (c) curribus, auro refertis liberabo. Verum cum aliquot

(a) F: a quatuor equitibus.

(b) F: Rex cum multis aliis equitans ei occurrit. Tunc unus purpuratorum ad Regem dixit: Domine, inquit, confide Machumeto, et retinebis regnum tuum, et militem conductitium. Rex duodecim viros ad delubrum, purgandi idola et præparandi causa, mittit, paulo post ipse venturus.

(c) A D et F: quia ego illum viginti pondo auri contriti redimam.

dies, quos hic permansisti, Deos nostros non salutaveris, timeo, ne tibi Machometus irascatur : eamus igitur ad templum, et decem marcas auri ei offeramus. Flovent annuit, qui cum in fanum cum multis aliis deveniret, idola et Ethnicos circumstantes videns, se sancto crucis signo non ausus est signare.

Delubrum totum intus erat circumeirca pretiosissimis vestibus et aureis aulaeis ornatum, quare et totum, sole fenestras vitreas illuminante resplenduit. Jussu Regis Flovent fide personata (ut pote qui fidem occultare cogebatur) decem pondo auri Machometo donans in pavementum se prostravit. Rex Floventem Machometem venerari autumavit, sed hic advena verum Deum bono corde hunc in modum precatus est : Deus conditor cœli et terre, firmissima credentibus columna, asylum cuilibet peccatori tutissimum, tu cœlum tuum reliquisti, genus mortaliū redimendi gratia, conceptus in utero purissimæ Mariæ Virginis, et natus Bethlehemi, hominū peccantium delicta in Jordano lavasti, xl diebus et totidem noctibus jejunasti (p. 59) et Lazarum, cum quatuor dies in sepulchro jacuisset, a mortuis resuscitasti; pœnam humani generis Patri tuo ex asse pependisti. Tertio die resuscitatus nobis spem gloriosæ resurrectionis attulisti, cœlum demum ascendisti, et spiritum sanctum Apostolis misisti. Ut hæc omnia, serenissime assertor, verissima esse credo, ita, quaeso, ex omnibus periculis me eripe, ne improba (d) Ethnicorum turba me occidat. Gratiam vero tuam potius largire, ut multi, me suasore, Ethnici idolorum cultu post tergum relicto in tua reconditiōra adyta intrent. Has preces meas effundo in nomine Triados, Patris, Filii, et Spiritus sancti. Precibus peractis, Floventequē fano egresso, ingens terræ motus, et tonitrua ingruēbant, quæ sequebantur creberrimus fulminum, cœlo demissorum, jactus, ut totum delubrum cum omnibus idolis funditus deflagraverit, nec vestigium aut vola apparuerit. Ethnici repentino casu consternati subito abeunt (e); Rex vero insanæ pervasionis errore fasciatus et superstitione captus, vates convocatos querit, quid hoc infaustum omen portendat? respondent: quempiam Regem fore venturum, qui Deum alienum Machometo ante-

(d) F : Chami progenies. Et interdum textus habet; impia Judæorum progenies, cujus loco *Ethnici* reposui.

(e) A D F : Regemque deserunt. Qui cum domum venirent, varias super hac re agitarunt conjecturas. Multi opinati sunt id imminētis belli aut alicujus gravioris mali esse præsagium, Floventemque si diū vixerit, magnum fore principem. Deinde delubrum penitus delagravit, et in eo Maumet et Terogant, uterque sui servator inutilis.

ferret, nomen tamen illius ignorarent. Delubro exusto, Flovent domum Hermetis reversus (f) ad tempus acquiescit (p. 60).

CAP. XIV.

Quomodo Saxones nimis asperè Otunem tractant.

Archirex Salatres Corbodium redit, et vulneribus affectus, se sanandum medicis commisit. Verum Otun captivus in conspectum Regis a decem Ethnicis, eum custodientibus, adductus est. Tunc Rex Otunem interrogat : Tunc Floventem cognatione attingis ? aut quanta ? at ille : socius, inquit, illius sum, non cognatus (a). Te vero, Rex augustissime et serenissime, obtestor, ut me redimendi potestas fiat (b). Rex abnuens ait : Nec aurum nec argentum te liberabit. Otun iterum : In tua potestate sum, Domine, sed multorum sanguine meus constabit interitus ; nam Flovent mortem meam ulturus, multos, quos floret imperium tuum, primarios viros vita privabit.

Corbuan hæc audiens dicit : Prius pereat regnum Patris mei, quam te dimittamus : Saxones autem te, quemadmodum furem quemquam pessimum, laqueo strangulabunt. Otun : tu vero cum ictum galea excepisses, dama timidior, perterritus aufugisti, exercitumque tuum fœdè reliquisti, nec alterum ictum opperiri voluisti ; sed tibi demum evenit, quod meruisti ; nam comprehensus promisisti, quod te captum ipse redimeres majori pondere auri, (p. 61) quam omnes Saxonie reges unquam possederunt.

Corbuan his verbis excandescens, in capillum captivo involavit, et ingentem plagam inflixit. Otun vero incredibili animi ardore incensus, ægre hæc ferebat, nec animo cadebat in præsentis discrimine vitæ constitutus, maluitque mori, quam illatam injuriam inultam pati. Itaque Corbuani tantam secundum aurem alapam incussit, ut genubus Patris

(f) A D F : et ob ægritudinem animi omni fere cibo et potu abstinuit.

(a) A D F : miles ejus sum et cognatus.

(b) A F : Tum etiam Flovent centum tuorum captivos libenter reddet, si mihi soli vitam indulgeris.

advolveretur, dixitque : Id tantum scio, ignavissime homo, quod si Flovent praesto fuisset, poenam effrenatae adeo nequitiae illico persolvisses. Corbuan insurgens, iram in rabiem vertit, arreptoque baculo os et caput Otunis, ab incursione impediti, ita diverberavit, ut sanguis per genas ubertim manaret.

Deinde Archirex carceris custodes, quibus nomina fuere Marun (*c*) Malus, filiosque, qui dicebantur, Bellirus (*d*) Perfidus, et Kassus (*e*) Fraudulentus, ita allocutus : hunc, inquit, nebulonem in crastinum diem custodiat; tum enim illum exercuabimus. At illi Otunem funibus medio vinctum ad carcerem instar latronis perducunt. Quo ubi ventum erat, Otun praesentis mortis haud ignarus, interritus tamen ad Bellirum accurrit, eumque in carcerem praecipitem dedit, ut cervix perfringeretur. Casso quoque in capillos involans, capite ad lapidem alliso, illum interfecit. Hisce factis, (*p.* 62) Marun Malus ad aulam currit, et quiritans, clamat : per Deum succurrite mihi : hic nequam duos meos filios exanimavit, et me ipsum perterruit. Quo audito continuo viginti Ethnici frendentes accurrunt. Quod si vero Otuni tunc ferrum fuisset, non inultus, crede mihi, occubuisset. Bellirum et Cassum Ethnici exportarunt. Otunem vero in compagibus carceris incluserunt. Quem nisi aeternus ille Pater liberaverit, summum vitae periculum adibit. Sed mittamus paulisper Otunem extremo discrimini expositum, usque dum Deus eum liberaverit.

CAP. XV.

Otunis liberatio ex carcere.

Marsibilla Venusta Patrem visitatura quomodo valeret, aulam ingreditur, dicens : Vulnera tua, quae video, tristem me reddunt, quorum auctor dignus est quem ignis consumat. Haec elocuta (sed mirum dictu) vehementissimo in Floventem amoris aestu exardescens, decolor et vix

(*c*) A : Marin. D : Maron. F : Marun.

(*d*) A : Bolerin. D : Belirunt. F : Beleron.

(*e*) A : Kajin. D : Chain.

sui compos ex imis prae cordiis gemitus fundere cepit. At Rex filiam aspiciens, sic affatur : Ejicito tristitiam, carissima nata : medici vulnera obligarunt, et ad sanitatem cito redibo. Cognatum vero Floventis in vinculis habemus, ex quo ultionem exactam expostulabimus. At illa secum animo cogitabat : (p. 63) nec tu nec tui mortem Otuni irrogabunt, sed liberabo illum, ut eo suasore in sinum et complexum Floventis veniam. Marsibilla patrem valere jussit, et domum reversa nutricem, quam solam arcanorum suorum habuit participem accersit, dixitque : Consulta jam mihi, dulcissima nutrix ; in sinu nutricio tuo suaviter adolevi, et eapropter a te, quae amorem honestatis mihi a teneris inspirasti, consilium jam peto. Porrigere mihi filium Ariadnaeum, quo duci possum ad Floventem, quem medullitus, imo supra quam cuiquam credibile esse poterit, amo. Cui nutrix : Insano et praepostero amore ardes : quem enim impotente deperis amore, summo prosequi odio teneris, eo quod viros Patris tui fortis-imos obtruncavit, et ferrum in eorum jugulis tepefactum, etiam in fauces parentis tui direxit. Cave igitur te ipsam perdas. Morem potius gere consilio quod dabo : Hic apud patrem tuum est magnus princeps Almazur (a) qui amplo admodum regno imperat, teque mirum quantum deamat. Sed Flovent hominum egentissimus, aliorum opibus vivit. Ad quae Regis filia : Me increpare nihil juvat. Flovent maximi ad bella impetus juvenis, viris militiae fortissimis caliginem obducit, nec cuiquam nisi Patri meo cedit. Thesaurus (p. 64) igitur et regnum dignissimo huic principi donabo ; sed Almazur nec virtute, nec forma entet : hoc enim, quantumvis opulento, ille multo melior est et excellentior. Iterum nutrix : Deliras sane et haud leviter hallucinaris, dum eum amore prosequeris, quem odisse oportet. At Almazur audit virtute nobilis, natalibus clarus, gestibus laudabilis (b), nec regno, pecunia, aut militibus indigus. quo praestantiorum maritum vix habebis. Marsibilla : Testem invoco Deum Machometum, me velle prius ignae vivam concremari, quam Almazuris thalamo inferri. Tu vero donorum, non virtutum causa ignavum hunc principem ad caelum extollis (c). Haec elocuta dilaceratis vestibibus, allatim lachrymarum profundit Quo conspecto nutrix respondit : Voluntati tuae non refragabor, carcere Otunum liberabimus, qui vestros amores junget. Haec Marsibillae perplacebant.

(a) A D et F : Almazur.

(b) F : et Regum Russiam tenus potentissimus.

(c) F : Marsibilla his oblocutionibus paululum irae concepit. Tantis, inquit, te ornavi donis et honoribus, ut mihi semper obstricta sis. Tu si velis quorumvis hominum amores conjungere potes artibus et technis tuis, opem feras, oro, etc.

Die igitur in vesp̄eram declinante, carcerem adierunt. Carcer autem turris erat præalta, quam per foramen lux supernè illuminabat, foribus ad plateam vergentibus. Duo viri (*d*) quorum fidei arcana sua commisit Marsibilla, per scalas in turrim ascendunt, Otunemque extrahunt, qui postea cum Marsibilla in conclave quod-(*p.* 65)-dam secessit. Hæc Otunem primo de nomine quærit; quo indicato : Faciamus, inquit, mercaturam, Te imminenti vitæ periculo eximam, sed tu mihi, interposito juramento, Floventis amorem conciliabis. Otun respondet : Conjugium Floventis pro certo tibi polliceor, nec me auctore, aliam virginem in matrimonium accipiet meus Dominus. Nam tu, Domina, quas vidi virgines, venustate multum et longe præcellis. Deinde virgo Marsibilla Otunem splendidis induit vestimentis, cibo et potu confirmat, omnique equestri armatura donat. Marsibilla iterum : Conjugem, amice, tibi e choro virzinum mearum elige, quia vir es fortis, idemque formosus. Tum Otun virgines omnes circumsp̄ctè contemplans : has, inquit, mihi et Jofreiri, socio meo, duas eligo. Marsibilla : hæc optio mihi perquam grata est et accepta : ambæ enim regio stemmate sunt oriundæ. Sed jam ipsæmet dicite : Placetne vobis his viris nubere. Virgines respondent : Tuæ innitimur prudentiæ. Iterum Otunus : Ego Fau-etam (*e*); at Jofreir, qui vir bellax est et lepidus, Florentem (*f*) uxorem ducet; nosque ambo, vestri amoris causa, multos Ethnicos exanimabimus (*g*). Deinde Marsibilla Floventi annulum suum aureum et vexillum, auro intextum pignora amoris sui misit (*h*) Otunique ad iter accincto, equum generosum tradere jussit (*i*). Otunus, data venia eundi, gratiis actis, et

(*d*) A F : et duæ cum iis feminae, quæ perforato pariete carcerem intrant, ardentem lychnum gestantes. Sed D : duo illi fideles viri, et duæ virgines.

(*e*) A : Fauseth, C : Fasetham, D : Faucita.

(*f*) Sic B, sed A : Florentiam, C D F : Florentam.

(*g*) A D F : tunc Fauseta cum illo sermones serit, suaviter osculatur et amplectitur, summis cum blanditiis.

(*h*) F : quod si soli oppositum esset, videbatur quasi duo igniti vermes morsibus invicem certarent, et ignem faucibus eructarent. Fragmentum F : totum hujus capitis argumentum idem revera tradit, sed pluribus verbis, et forma paulo invariata, imprimis de colloquio et jurgiis Marsibillæ et nutricis, virginum electione et responsis, Fausetæque technis, ut Otunis in se derivaret amorem.]

(*i*) A : Florentia dixit : Si ego Jofreiris sponsa ero, socii tui, vos quando cum nostris dimicaveritis, prope urbem accedite, ut nos vestram virtutem, a cæteris dignoscamus. Hoc vero vexillum [D : et cingulum] illi trade quod nostri amoris pignus erit. [F addit : postea vero urbibus et opibus illum ditabo, si laudi, quam de illo decantasti, par mihi visus fuerit.]

virginibus valere jussis, per posticum emissus evadit, et omni ab impetu tutus, iter pergit, et bona avi Parisios venit.

CAP. XVI.

Flovent reditu Otunis, et donis Marsibillæ, amoris sui pignoribus latatus. regem Francorum adiit, quem filiam suam et honores offerentem, sermone de bello strenuè absolvendo, interrumpit. Quod et stratagemate redintegrant. Congrediuntur utrinque summis viribus Reges, et committitur atrox et formidabile prælium. Flovent et Rex Saxonum summum vitæ periculum adeunt. Quatuor Reges contra caput Floventis conjurant, quorum principem, Regem Falsarum, musculè devicit.

Otuni, Parisios tempore gallicinii matutino venienti, portæ aperiebantur: urbem autem ingressus, ad lares Hermetis tendit, et fores leni manu pulsat. Flovent casu Otunis, quem in carcere esse cogitabat, contristatus, noctem insomnem duxit, et pulsatione (p. 67) audita fores reserare jussit. Cognito Otune eum amplexus et œculatus, ait: Dic mihi Otun socie, quo pacto evasisti, aut quis te liberaverit? illum omni officiorum genere prosequar et demerebor. Respondit Otun: Sta, Domine Flovent, hisce promissis tuis; et seriem totius rei illico exposuit: Te in sinu, amore et deliciis habet Marsibilla, cujus beneficio e carcere educatus huc redii. Offero tibi a Marsibilla missa, insigne nempe, et annulum, pretiosissima gemma fulgentem quæ possessorem virtute sua ab incantamenti, veneno, et fraudibus servaret immunem. Flovent respondit: Non est quod dubites, Otun, de fide mea in eam, quæ te in gratiam mei libertati restituit; nunquam vel minimum de fide mea remittam, quamvis non prælita esset virtutibus, quæ te referente enitet. His dictis, Otuneque cibo et potu refecto, quieti se dedere.

Hoc anni tempore majus, primus æstatis mensis, instabat, qui longiorem diem, mitius cælum, virescentem terram, et frondosas sylvas producere solet. Flovent postero die manè surgens Regem invisens, talibus salutat verbis: Dominus orbis te, Rex, custodiat, rebusque confirmet secundis. Cui Rex: eadem (p. 68) bona tibi precor. Ego, pergit Rex, filiam meam tibi despondebo, teque comitem constituam, ut Regnum me

defuncto tibi jure obtingat. Flovent : tanto omnino indignus sum honore. Ego adhuc ætate adolescens sum pauper et privatus homo; filia vero tua regio connubio digna. Tunc filia Rezis, te carissime Flovent, conjugem, suffragante Patre, expeto, nec dignior maritus mihi contingit : nam vir es formosissimus pariter ac fortissimus. Et statim si ambo voluntati ejus obsecundassent nuptui data fuisset (a).

Flovent autem ad turbandum hunc discursum alium instituit sermonem, hunc in modum Regem allocutus : Direptores Franciæ et Regni tui vastatores bilem mihi commovent, quapropter aliquid consilii est capiendum, ut injuriam nobis illatam, et damna, quæ multos annos perpressus es, vindicemus. Mille exploratores Corbolum mittamus, qui cavillis et superbiloquentia Corbolienses provocent, sed maxima pars exercitus sequatur : provocati autem provocantes persequentur, qui simulato metu ad suos refugiant. Hoc consilio approbato, Rex, signo dato, cum viginti equitum millibus urbe exiit. Qui cum in depressum quendam locum venere (b) Otunem (p. 69) et Jofreirem Corbolum una cum mille equitibus mittunt. Hi cum ad urbem appropinquarent, Saxones in speculis erant, et contempta paucitate hostium, quieti sedebant. Quos Otun hunc in modum alloquitur : Regi vestro Salatri dicite, quod ille reddat regiones quas occupavit, et quæcunque ex Francia rapinis arripuit, et etiamnum injustè tenet Domino suo restituat. Tradite, inquam, modo, si salvi esse velitis. Hoc audito Salatres suos inelamat : Prehendite nebulones istos, et mihi adducite. Ethnici dicto ocyus, cunctis lituis canunt, armati ab urbe, qua duxit via, gregatim prouunt, et Otunem et Jofreirum cum suis recedentes insequuntur.

Tum vero filia Regis Marsibilla spectandi cùpida altissimam urbis speculam ascendit, Otunemque conspicata ad Fausetam dixit : Vide dilectissimum tuum Otunem, luteo illi equo insidentem, quem ei donavi. Tunc Florenta : conspicio jucundissimum meum Jofreirem, una cum Otune ibi procedentem : illum nitida arma magnopere cohonestant; sed crediderim, Domina, amicum tuum Floventem, extinctum, quoniam abest. Ad quæ Marsibilla : Ne dicas hoc, Florenta; Flovent meus adeo non est vituperandus, ut encomia laudum mereat : nam et eximia forma et virtute bellica insignis est, vestrisque viris haud sane inferior, nec minore laude dignus (p. 70).

Saxonum ante aciem duo principes equitabant (c) quia equis vehem-

(a) F : quemadmodum *Mag.* Simon asserit.

(b) F : Rex et Flovent cum exercitu in vineto quodam subsistunt.

(c) F : unus nomine Esturim, alter Finables.

bantur velocioribus (*d*). Otun ad Jofreirem socium dixit : Vidin', ubi amicæ nostræ suavissimæ stant in specula, revertamur igitur et proxime insequentibus occurramus, specimina heroicæ virtutis edituri. Reversi igitur ocyssimè in duos illos Saxonum principes irruunt; qui ad humeros usque dissecati, in terram denique ceciderunt; quo facto et Saxonibus appropinquantibus, ad suos revertuntur.

(*e*) Jamque mille et quingenta Saxonum equites accedunt, cum Flovent ex insidiis egressus, vexillum erigere, et classicum canere jubet, quos improvisos et undique circumventos plerosque oppressit, ita ut maximam hostium, qui tunc aderant, partem deleverit. Mox Franci buccinarum clangorem, hostiumque immensum strepitum audiunt, sibi-que occurrentem vident. Archiregem Salatrem, una cum Filio, et duobus Regibus Falsardo et Canabert, qui omnes viginti millia satellitum et pedum decem ducebant. Adfuit et Rudent, cognomine Robustus, fortissimus athleta, qui ex Dania oriundus, Salatri cognato suo suppetias advenerat. Rudent Robustus multos Francorum confossit, Floventemque (*p.* 71) magna voce provocavit, dicens : Ubi tu, conductitie miles, si armis mecum certare audeas, adesto. Flovent respondet : Quæsitum hic invenies. Mox incitatis equis, acerrimè congressi, hastas primo concursu confregerunt. Deinde gladios dstringebant. At Flovent animo ardens, caput hostis ad humeros usque obtruncavit, dixitque ovans : Laus Deo, patri clementissimo, qui tanta virtute arma nostra ditavit. Archirex Salatres interitum Rudentis cognati sui ægerrimè ferens, Floventem de nitidis suis armis, et grandibus ictibus satis superque cognovit, unde et ipsum, sed incautum, invadit, gladiumque sub sentum Floventis immisit. Sed Deus, qui suorum semper est tutela, Floventem illæsa lorica invulneratum custodivit; nihilo tamen minus Regis adeo validus erat ictus, ut, disruptis omnibus ephippii ligamentis, equo desiliret. At Angsæis, qui propinquus erat, equum celerrimè arripit, sternit, Floventique tradit; qui equo conscenso dixit : Nequeo mihi temperare, quò minus injuriam illatam statim ulciscar. Verum Jofreir

(*d*) A D F : mille equitum ducentes, ipsi vero cum decem equitibus præcedebant, quia reliquis promptiores videri volebant. Otunus ad socium conversus : vide Saxonum, inquit, superbiam, quam Deus infringat. Revertamur itaque ut amicæ nostræ, etc. F : mox cum x illis equitibus manus conseruerunt, sed multum metuentibus virginibus, et ne pereant precantibus. Verum Ethnici, suorum clamore audito, subventuri festinant. Socii vero ad suos recurrunt.

(*e*) A D : Deinde Rex Florent copias suas ex sylva eduxit, Saxonesque improvidos omni ex parte circumdedit.

vicinus Floventi, cum equo deturbaretur, Regem summa vi adorsus, tanto robore plagam inflixit, ut posteriorem galeæ partem et loricæ manicam prope cubitum abscideret, simulque ephippium cum equo, illeso tamen corpore Regis, dissecuerit. Rex tamen ante aciei suæ frontem in faciem pronus corruit. Advolant sine mora centum *(f)* equites *(p. 72)* qui alium illi subministrabant equum; in quem cum ascendisset, ter lituo (quem forte habuit) vehementer cecinit. Convocatis in unum militibus, cum filio suo Corbuano bellum de integro restauravit *(g)*. Tum vero Falsardus Rex, et quatuor *(h)* quos ad se vocavit, principes per Mahumetem jurarant, sese prius non esse reversuros, quam Floventem aut interfecissent, aut captivum secum abduxissent. Deinde Saxones violentissimum in Francos impetum fecere. Tum multa ibi disjecta sunt Francorum scuta, loricæ difflisæ, multique equites humi prostrati. Rex Florent cladem suorum cernens, fugam meditabatur. Sed eodem momento Flovent, Regis signifer, opportunè advenit, et cum eo duo equitum millia. Hic impigrè languescentem pugnam solus accendebat, et primo uni principi *(i)* mox quatuor *(k)* aliis vitam ferro eripuit. At Franci, confirmatis denuo animis, Saxonum trecentos brevi interfecere. Floventi vero nullus adeo fortis eques occurrit, qui non gladio ejus succumberet, Otune et Jofreiro fortiter hostes cædentibus : similis ruinæ strages erat, quam per acies hi tres, ubi processerunt, disseminarunt.

Tum Rex Falsardus videns damna, quæ inferebat Flovent, *(p. 73)* cum quatuor conjuratis proruit; aderant utriusque partis milites, suum quemlibet ducem defensuri. Hic congressus acerrimus fuit, ita ut vix unquam major contigerit *(l)*. Tum Flovent concitato equo quatuor equites prosternit, et Rex Falsardus, suis in antecessum incitatis, vicissim sex *(m)* coram oculis Floventis equites trucidavit. Ipsi vero, ut alter alterum cognovit, cruentis armis concurrunt. Rex prior ingenti percus-

(f) A : decem.

(g) A D : suosque hortatur : magnam nobis infamiam hic vir attraxit, nam coram oculis meis triginta mei amantissimos viros occidit. Ego quidem ipsum equo deturbavi, sed vulnerare non potui. Præterea ab uno ejusdem commilitonum periculosissimum ictum accepi. Vos vero cognati mei estis et socii, ideoque me tueri, et mea mala pro totis viribus avertere tenemini. Tunc vero Falsardus, etc.

(h) F : et xx quos ex copiis suis elegit.

(i) F : equiti de Frisia.

(k) F : duobus aliis.

(l) F : Post Alexantri Magni tempora, asserente Mag. Simone.

(m) A : quatuor.

sione Floventis clypeum (quem ab Hermete (n) quondam dono acceperat) tentavit, sed clypeo impar gladius in duo frusta dissiluit. Mox Flovent mortem Regi maturaturus, cum ita cæcidit, ut per caput, cervicem et humeros continuatum vulnus deduceret, et de equo mortuum projiceret. Hic quoque ictus reliquorum conjuratorum animos refregit (o).

CAP. XVII.

Archirex Salatres et Filius ejus Corduban a Flovente ad certamen provocati, fugam cum suis capessunt. Flovent iterum cum fugiente Rege Saxonum ad portas urbis Corbolii monomachiam acriter committit, pugna strenuè bis revocata. Victoriam prima specie dubiam demum deportavit Flovent. Rex filiam pro vita pæiscitur. Illa cuncta eorum gesta e specula prospiciens, opem Patri ferendam efflagitat, sed frustra. Fuis fugatisque Saxonibus Franci victores domum orantes redeunt, et denique mutua inter Reges Franciæ victorem et Saxonix victum jurgia.

Interea Corbua Regis filius aciem, cui Rex Florent præ-(p. 74)-fuit, sanguine; cædibus, et mille malis laceravit. ita ut Rex fugæ locum circumspicere ceperit. Floventi igitur quam primum nunciatum est Regem summo in discrimine versari et de Floventis salute, cum non esset præsto, desperari. Celerrimo huic juveni, strenuè cum suis ad hanc periculi partem converso, Rex Florent dicit : Magnam nobis infert cladem Regis filius, nosque fugam paramus, nisi nobis feras suppetias. Cui Flovent : metum ejicito. Tu noster es coryphæus, igitur te fortem esse decet, nec ullum formidinis indicium edere. Magna enim pericula felix sæpe sequitur eventus : illata nobis damna vindicaturi hostem impigrè aggrediamur. Franci his verbis incitati tubis canunt. Flovent Saxones haud secus, quam avidus lupo, urgente fame, tenel-

(n) Rectius forte Heremita, ut habet exemplar A.

(o) A D F addunt : querelas Salatris de cæde Falsadi, maledicta et minas in Floventem, se scilicet Francos longiori bello vexaturum, et urbes eorum excisurum quando advenerint filii sui, xxx millium duces [F addit : et Rex Almatu, qui sex millia fortium virorum ducat] quorum ope suffulcitus toto tandem Franciæ regno potietur, filiis post obitum suum cessuro.

los agnos, aut falco famelicus prædam, aggreditur, ipseque occisis decem magni nominis Principibus, Corbuam Regis filium in pugnam provocat, dicens : Si audes mecum manus conserere, adesto. Verum Corbuan virtutem qua Flovent prænituit probè cognovit, armaque ejus sanguine infecta conspicatus in aciem suorum pernicio gradu timidus se recepit. Flovent fugientem insecutus, non tamen assequitur, quia Saxones conserta virorum robora illi obtendebant. Corbuæ tamen proximos cædit; viri quoque ejus vestigia antesignani sui fortiter secuti, (p. 75) multos hostium perimunt, aciemque disturbant. Flovent per mediam Saxonum aciem perrumpens, Archiregem quærendo, utrinque plagas infligit. Salatres vero conspecta suorum clade miraque virtute Floventis, qui eum etiam petere sustinebat, sese cum universis copiis illico in fugam penetravit, Francis fugientes urgentibus. Flovent autem Archiregem Salatrem, nitidis armis conspicuum, tali clamore insequitur : Me adolescentem, inquit, septendecim annos natum, Rex Salatres, exspecta si dimicare audeas. Rex vero territus equo subdidit calcaria, et Saxones, panico terrore percussi, fugiunt : quorum multi dum portas turbidè petunt, ab equis conculcati periere. Flovent equo instimulato, equum quo Rex invehebatur ferro trajecit, et terga fugientium confodit (a).

Marsibilla, Salatris Regis filia, in speculis stabat, choro virginum stipata; Saxones a Francis graviter premi videt. Quapropter in agmen Francorum ingentia saxa devolvunt, quibus septem (b) equites periere. Otun, viso hoc dolo, clamavit : Domina virgo, Marsibilla (p. 76) plus justo indignaris, et cur promissa tua revocas? nam Flovent hac fraude audita, uti par est, irascetur. Respondit Marsibilla : Nunquam mea fides et amor in eum vacillabit. Et hoc dicto in castellum super portis situm, se recepit, unde suos saucios reverti, Patremque in media fugientium turba, peditem cum Flovente, ipsum acriter impetente, mutuas plagas miscere, prospexit. Timore valde percussa : Ach! me miseram, inquit, quæ duos, mihi in toto terrarum orbe amore conjunctissimos armis certantes video; nam Flovent non prius gradum sistit, quam Parentem meum vel occidat vel capiat.

(a) A : Tunc etiam Franci et fugientium cæcidere. F : Maxima exercitus pars inter fugiendum in vinetum quoddam pervenit, quod et illis non parum obstaculi attulit : nam mille virorum ibi pedibus equorum conculcati periere. D E : ceterum per portas cum confestim omnes simul penetrarent, centum ab hostibus urgentibus cæsi sunt.

(b) A : quatuor. D : tres. F : sex. F : Otunis et Marsibillæ colloquium prolixius describit; nec non Marsibilke lamentationem et Florentis irrisiorem, quod scilicet Marsibilla virum, cujus famam solum inaudiverat, admavisset.

Archirex Salatres equo depulsus *(c)* pedes se viriliter defendit. et ingentem clypeo Floventis ictum impressit, sed sine successu. Tandem defatigatus, licet invulneratus, quietem rogat, et Floventem laudat : Manu miles, robore mentis, peritiaque belli multis præcellis, sed sub signis improbi Regis militas, qui digna tibi præmia deferre nescit; si castra mea sequi volueris tibi cito cito equitum, regnumque *(d)* dabo; sin hæc respuas, te profecto occidam : nuper enim duos meos filios Guinimerum et Isaacum advocavi, qui Parisios paulo post hæc numeroso milite in suam redigent potestatem. Ad quæ Flovent : Si a rege Francorum *(p. 77)* sub quo mereo, ad te defecerim, omnibus contempui ero, nec crimen fractæ fidei facile diluam. Tum Flovent Regem, denuo plagam inferentem, clypeo pressit, et postea illi grave vulnus in axillam, difiso simul ejus clypeo, intulit. At Rex clypeo et reliquis armis continuo abjectis, urbem intraturus, Floventem *(e)* ad instar infantis sub alam manus arripuit *(f)* curritque. Tunc Flovent magna voce implorat opem suorum : Ubi vos, socii mei? succurrite festini. Jofreir admotis equo calcaribus, in Regem hastam suam tanta vi contorsit, ut, vulnere in ossa deducto, Rex pronus in terram corrueret. Flovent in pedes cito erectus, *(g)* uno ictu partem cassidis et aurem Regis cum magna genæ parte gladio abscidit. Rex, accepto vulnere, clamat : Quin parcis mihi; manus enim victas dabo; et pretium redemptionis meæ depensurus regnum *(h)* tibi donabo, filiamque Marsibillam, virginum, quas totus terrarum orbis habet, pulcerimam nuptum loco. Flovent accepta hac conditione, Regem, tradito gladio, equo impositum ut domum devehatur, abduxit.

Marsibilla hisce conspectis *(i)* ad Principes, in urbe convocatos, clamavit : Ibi conductitius Franciæ miles *(p. 78)*-trem meum vulneratum, ac insuper captum ducit. Oportet autem vos, fide obstrictos, vestram pro salute ejus profundere vitam; insequimini conductitium illum

(c) F: acriter alium equum insiluit, et se viriliter defendit, etc.

(d) F *addit* : Rucciam.

(e) A D : cum quatuor aliis viris incurrit, cepitque, ac in urbem trahere studuit.

(f) F *addit* : quippe Florenti iv pedibus procerior.

(g) A : festinus equum scandit, et plurimos eorum, a quibus antea tenebatur, gladio peremit. Deinde, etc.

(h) F : regnum quod antea dixi, cui præfuit Florent, principemque supra multos viros te constituam.

(i) F. Deliquium animi ferè passa est. Florenta vero fugientes hortata : Boni viri, inquit, etc.

militem, præstate vos viros. Vindicate patrem meum in libertatem, et quam ocyssimè eripite. Hæ voces silentio exceptæ, ingentem tristitiam et luctuosam solitudinem urbi tantummodo peperere, nemo tamen hostem insequi ausus est, imo ne Regis quidem filius Corbua liberationem parentis armis tentare sustinuit. Franci victoria, quam consecuti erant, ovantes domum remeant. Tum Rex Franciæ Florent his verbis Florentem alloquitur : Gratissimam e^l quæ memoriæ nunquam excidet, optimam mihi tulisti opem : domuisti enim, et in meam potestatem tradidisti hostem ferocissimum, cum quo gravissimas, longo temporis intervallo, discordias alui. Jamque Franci summo cum gaudio et ambitioso strepitu, late circumcirca sonanti, domum contendunt : tripudia vero eorum tragico forsitan prius exitu finiuntur, quam urbem intrent (*k*). Florent vero rex Franciæ, ad Salatrem Regem conversus, sermonem ita orditur : Ingentem, perditissime vir atque scelestissime, nobis intulisti cladem. Non Regis purpura, sed tyranni immanitate efferus, inquilinos regni mei miseris modis afflixisti, Franciam rapinis (*p*. 79) vexasti, exitioque meo imminuisti. Nunc vero fascibus meis obtemperaturus, pœnam temeritatis tuæ luas meritissimam, et ut sementem feceris ita metes : te enim conjiciam in squalidissimum et sordidissimum carcerem, qui tota urbe Parisiorum inveniri potest, ibi inclusus tot mala sustinebis, quot sol (*l*) unquam viderit. Ad hæc Rex Salatres : Jam timidissime homuncio ampullaris, et verba projicis sesquipedalia, qui tamen nomine regis inferior es. Triginta menses (*m*) in regno tuo consedi, urbes et castella expugnaui, te tamen heroicum facinus patrantem adhuc non vidi (*n*) : et nisi hicce juvenis, qui tres meos Reges,

(*k*) F *adjicit* : Mag. Simon. Cæterum exemplaria A D. et inprimis F. huic loco prolixiorē inserunt narrationem de luctu Corboliensium, et quod Corbuban idola Machumetum et Terogant barbaro ritu baculo verberaverit, dilaceraverit, et in scrobem projecerit, additis minis, ibi scilicet mansura, ni Regem reducerent.

(*l*) D F : post tempora Nohæ.

(*m*) A D : annos.

(*n*) A D F : nec te unquam ex urbe exeuntem vili, antequam hic juvenis tibi auxilio venit. *Exemplar F hæc prolixis verbis persequitur.* Salatrem nempe Florenti metum potissimum exprobasse, minitatumque fuisse filios suos duos (quibus xxx equitum millia, et Abnaturum, cui xx millia equitum militabant) qui intra quatuor dies adventuri Florentem regno exuant, urbemque ignitis machinis, quas ex Finnonnia asportandas curasset, exurant. Florentem vero mille malis vexatum (prout eos edocuisset) in Nubiam exutatum mittant. Postea vero uni filiorum Franciam, alteri vero Normandiam cessuram, quibus regnis administrandis, ut pote hominum

nec non complures viros desideratissimos occidit, et me tribus incursionibus concussit, tibi opem tulisset, te caudæ equinae adstrictum Parisiis expulsem, et crinibus tuis extractum suspendissem.

Cæterum Franci domum pergentes, servis loricas tradunt (p. 80).

CAP. XVIII.

Duo Regis Saxonum filii, Francis domum euntibus, inopinato superveniunt, eosque invadunt, cæduntque, et patre Francis erepto, Regem Florent occidunt, Florentemque graviter vulnerant. Ille sumta lorica, suorumque animis confirmatis, principem Almazurum occidit, et periclitantem exercitum ab internecione ægrè vindicat, sed tamen arte sua et industria ad urbem intrepide reducit. Archirex Salatres consilio filiorum de relinquenda Francia dato, suffragatur, et calculum adjicit.

Jam ad filios Regis Salatris Guininum et Isaacum redeat narratio. Hi lectis epistolis (a) cccc. cccc equitum et ingentes peditum copias celer-

meticulosissimus et omnibus virtutibus vacuus, prorsus sit impar et indignus. At Rex Florent, tyrannidem, iniquitatem, latrocinia, et injustitiam Salatri ut plurimum exprobrat, quem nunc tandem dignus vita exitus maneant. Inter cætera convicia et scommata quæ alter in alterum jaculabatur, hic Florens in Salatrem immisit: Jamque usu venit vetustum illud Francorum proverbium (quod solum exemplar membranaceum F: hoc modo exhibet, sed forte ita corruptum ut ad hodiernam Gallorum linguam vix referri possit.) Kicent suudeplus gesa chra pene tenet qant frenduret. Translator Islandicus sic explicat: Qui pedem extra pallium (vel togam) porrigit, eum pœnitebit, quando advenerit frigus 1.

(a) F: Hi totam Normandiam et Romanum imperium usque ad Græciam subjecere. A F: hi toto suo exercitu in Franciam converso eam armis fatigabant, urbes et castella expugnabant, tres Reges interfecerunt, multosque magni nominis alios. Cum his erat Rex Almat, cui sororem suam nuptum destinaverant; xxx millia in armis habebant. Parisienses defensionem parabant. D: hi Florentem quatuor patris sui Reges, aliosque multos laudabiles viros occidisse, inaudiverant. Jamque portas Parisiensium obsidebant, qui defensionem moliebantur.

1. Cf. supra, p. 61.

rimè conscriptas ad urbem Parisios admovent : harum etiam castra secuti sunt equites Almazuri.

Guinimus mœnibus accedens, magna voce inclamat : Ubi tu, conductitie miles, Francorum athleta ? provocho te ad pugnam. Veni huc, et mecum concerta, nisi deficiat animus. Cui civis quidam intemperantioris linguae respondit : Ito Corbolium, ibi enim eum cum Rege nostro et multis aliis invenies ; quem si reperieritis, te tuosque male muletabit. Hoc accepto nuntio Guinimus vasa ocyus colligere jussit, et maxima cum celeritate viae se commisit (*b*).

(*p. 81*) Franci incompositi, læti et sine lorice palantes, quid rerum agatur nesciunt, priusquam huic exercitui occurrunt. Ad arma sine intercapedine, utrinque concurritur, et mox ingens cæles editur ; Franci vero lerè ad internecionem usque cæduntur. (*c*) Deinde Guinimus magna voce exclamat : Ubi tu, conductitie miles, adesto, si audes ; nam te vita privare decrevi. Flovent, subditis equo calcaribus, instar fulminis emicuit, eumque hasta petiit ex equo, illæsa tamen lorica (et hæc causa salutis fuit) longè procul dejecit. Protinus frater ejus Isaach (*d*) advolat, Floventique altum vulnus, ut pote non loricato, hasta inflixit. Sed quod ad Archiregem Salatrem attinet, ille (*e*) in primo statim concursu receptus fuit a suis, et militum testudine circumvallatus, nec in Francorum diutius potestate permansit.

Flovent se vulneratum sentiens cum Otune et Jofreire, aliisque commilitonibus paululum e prælio discessit, dixitque : Vulnus quidem accepi, parvum tamen, si virtus vulnerantis consideratur, mihi interim temperare nequeo, quo minus injuriam hanc mihi illatam ulciscar. Interim Rex Florent cum toto (*f*) exercitu et armigeris advenit, omnesque armantur. Floventem armis indutum quemlibet occurrentem haud leviori, quam quo ipse affectus erat vul- (*p. 82*)-nere sauciasse (ut inquit Mag. Simon) credo. Nec Otun et Jofreir et quindecim (*g*) quæ aderant equitum millia ullas in sequendo moras nectunt. Tum Flovent in hunc maxime modum præfatus est : Deus, Dominator cæli et terræ, nostras

(*b*) F : Sol occidit, sed valles et montes fulgore armorum Ethnicorum resplenduerunt.

(*c, d*) A : Demetrius et Isaach. B : Guininus et Isaach. C : Guinninus et Isach. D : Gynimus et Isaac. F : Guinimer et Isaak vel Isaacus.

(*e*) F : Quando prælium in valle cæperat, Corbolium equitavit, ubi ab omnibus amantissime excipitur.

(*f*) A : xxx millibus, omnibus armatis ; D : xx millibus.

(*g*) A : xi. B C F : xv millia, D : x millia.

vires ad repellendum tam tumultuosum hostem adaugeat. Impetum acriter faciamus, nam hic aut moriendum aut vincendum est. Defendamus igitur regiones nostras viriliter, ita ut nos honesta vel vita vel mors maneat. Neque enim semper sunt morti viciniore, qui huic vel illi periculo ancepiti exponuntur. Qui summo conamine vitat mortem, naturæ tamen debitum solvet, quando omne vitæ tempus effluerit.

Jam per totum exercitum Francicum consurgit cantus tubarum et clamor militum : strepitu equitantium campi latè circumsonabant, aerque fragoribus percipuit. Saxones vero viriliter resistunt; hinc multo certatum est sanguine. Filii Regis quemlibet occurrentem sternunt cæduntque. Nec Rex Florent laude sua defraudandus est. Florent robore et fortitudine longè eminentissimus, cum sociis suis per mediam Saxonum aciem perrumpit.

Tum Regis filii acrem incursionem faciunt, et eo ubi Regem Florentem strenuè pugnātem vident, impetum (p. 83) vertunt. Isaachus cum videret aciem aliquantulum extenuari, Regem adortus, hastam, clypeum ejus tentando, confregit. Rex autem clypeum ejus et loricam perforat, femur ejus graviter vulnerat. Mox Isaacus Regi manum cum toto latere abscidit, mortuumque dejecit (h). Quo facto Saxones clamore, ut victoribus moris est, sublato, propugnatores acius urgent. Franci vero morte Regis cognita, confestim sese in fugam effundunt. At Florent, dum hæc geruntur, in altero erat aciei cornu, cui Otun fatum Regis indicat, dicens (i) : Periclitamur, Domine Florent; cecidit enim rex et omnes, quotquot sunt, in fugam se conjiciunt, exceptis nostris (k) quorum quemlibet resistentium (l) decem Saxonum circumcingunt : revertamur igitur ad urbem, et nos præsentī malo fuga eripiamus. Florent, hoc nuntio, uti par erat, inæstus, respondet : Moriar, nisi mortem Regis mei nece principis cujuslam rependam. Cui Otun : Deus bene vertat ! Quo dicto, tubarum clangore cum suos extimulasset, tanta vehementia in Saxonum acies invehitur, ut omnes obvii pulsi retrocederent, aut stantes caderent.

Deinde Florent (m) Almazurum, qui Marsibillam amore deperibat,

(h) F : gladiumque suum elevavit, victoriam ostentans.

(i) A D : nunquam hodie circumspicias Domine, stragem vero ad utrumque latus perniciosissimam facis.

(k) F : quindecim millibus.

(l) A D : unus nostrum quatuor Saxonibus circumdantur. F : unus nostrum sex, etc.

(m) A D F : Almazurum, Marsibillæ sponsum, adortus, magnamque clypeo ejus incisuram impressit. Almazuri vero hasta clypeum Florentis (qui ad

instar fulminis adortus, tam dextrè caput (p. 84) abstulit, ut longè a trunco dissultaret, quem et in terram excussit. His peractis, Flovent ad suos dixit : Nunc Parisios retrocedamus : quippe hic valet vetus illud verbum : Multitudo vincit, confidamus Deo, qui nobis forsitan meliorem vindicandi occasionem reservavit. Cæterum nos, non tanquam fugientes, sed sensim et composito agmine progrediemur⁽ⁿ⁾ ¹. Paruerunt mandato. Flovent nihilominus identidem reversus, multos Saxonum insequentium fortes viros occidit.

Multorum sanguine Saxonibus ea stetit victoria; idcirco filii Regis, ad urbem Parisiorum approperantes inter se concludunt, satius esse reverti, tanta victoria parta, quam novum periculum, victos longe nimis insequendo, subire (o).

Reversi patrem hortantur, ut Gallia decederet; astatim enim, in-
quiunt, divitiarum habemus. Hoc consilio approbato, Archirex Salatres, ut tiliam cum thesauris suis in Saxoniam duceret, Corbolum se profecturum dixit. Vos autem in Saxoniam præcedite, ubi vos sequenti mense conveniam. Post hæc filii Regis Saxoniam, Rex autem Corbolum petunt. Qui a Corboliensibus summo gaudio exceptus, vulnera sua sananda medicorum curæ commisit.

CAP. XIX.

Flovent reparatis viribus desolationem et incendium Corbolio (p. 85) minatur, urbemque, paucis resistentibus, invadit. Capitur Salatres, qui regnum et opes cum filia offert. Ictum deinde fœdus est et percussum. Regis filia despondetur et Baptismum recipit. Flovent in regnum Franciæ eligitur, et nuptias suas celebrat.

Flovent Parisiis mortem Regis (a) gravissimè lugeas, septem die-

1. Deest littera quæ notam 'n' indicet; quam hic locum tam censures.

ictum exsultavit; petens, sub ventrem equi transvolavit, manubrio fracta. Tunc Flovent gladium suum Jovis distringens, eiput Almazuri cervicibus abscidit (F : dixitque : Non vesperi nuptias cum Marsibilla celebrabis).

(n) A D F : cum instructis aciebus.

(o) A D : quia acies multos viros abstulit, imo et Almazurum, virum perquam fortissimum, quem vinci nescium putabant, ideoque multum sibi timentes, exorant patrem, ut secum domum abire velit.

(a) A : Floris.

rum spatio peracto, omnes in urbe principes virosque prudentissimos convocat, et convocatis se Corbolum iturum indicat, ut accepta mala in Rege Salatre vindicaret, et quemcumque fortuna dederit finem bello imponeret. Omnes ad consilium ejus accesserunt, enixè rogantes, ne hoc in rerum turbine suos destitueret, qui eum principem jam agnoscebant eique obsequium pollicebantur paratissimum. Urbe igitur cessit viginti equitum millibus (*b*) et totidem peditum stipatus, Corbolum intra solis ortum venit. Hæc urbs validissima erat, et nunquam antea expugnata, si quidem firmissimis muris et fossis vastissimis munita esset. Pontes quos fossie habebant interdum panduntur et reserantur, noctu autem clauduntur. Flovent exercitum vicinam sylvam succidere, et fossas implere jussit. Deinde igne admoto, cum incendium latius serpere et vires sumere cœpit, murus incaluit, calx et conferruminati lapides paulatim dissolvi cœperunt. Tum admotis cata- *p. 86* -pultis et machinis muralibus totum murum faciliè perfregere, et postea frigida perfudere.

Deinde incursione facta, urbem cum clamore, et magno tubarum clangore invadunt. Pauci erant propugnatores, Rex tamen Salatres viriliter restitit cum suis, sed tandem pauci a multis circumventi sunt. Rex igitur præpotenti hosti impar, capitur et pacem supplex rogat. Cui Flovent respondet : Si jam promissis stare, mihi regnum cum thesauris donare, Marsibillamque filiam in matrimonium dare velis, et insuper jurejurando te Franciam bello nunquam iacessiturum confirmaveris (Deus enim Franciam justè regendam mihi destinavit) utique vitam et honores tibi servabo. Cui Rex : Inimò, hæc omnia sanctè promitto, nam filiæ meæ præstantius conjugium contingere posse existimo nullum. Tua igitur erit conjux et tibi (*c*) trium Regum, quos occidisti, regna loco dotis offero, erisque mihi auxilio ad omnia, quæ te decent. Hæc Flovent facilis promisit. Primo fides utrinque data acceptaque Pacto deinde et sponsalibus peractis producebatur Marsibilla Regis filia, virginum omnium, quæ tunc temporis vivebant, formosissima, cui id unum defuisse videbatur, (*p. 87*) quod communi mortalium legi, aliquando mori et non semper vivere, adstricta esset.

Flovent postea nuntios Romam misit, Episcopos et presbyteros peti- tum. Autumnant plerique sanctum Marcum hoc tempore Romæ Papam resedis- se, qui episcopum cum sacerdotibus, ad eum misit. Hic episcopus Marsibillam (*d*) cum multis aliis vero cultui Supremi Numinis per bap-

(*b*) D : M. M.

(*c*) A D : erisque mihi loco Regum meorum quos occidisti.

(*d*) A D : quæ in Floventis gratiam Baptismum suscepit.

tismum initiavit. Quo facto Flovent lautum in urbe Lutetia Parisiorum parabat convivium, in quo palam promulgavit, quod omnes regni incolæ baptismum reciperent, et Christo soli nomina darent, ejectis et execratis omnibus idolis. Deinde conventum habuit, ubi omnes regni optimates cum populo congregati Regem illum salutaverunt, cui debitam obsequentiam jurejorando pollicebantur.

CAP. XX.

Flovent suseptam in Francia veram religionem stabilit. Postea Romam eum exercitu profectus, Casari Constantino contra Regem Hispaniarum opitulatur. Romæ a Papa Rex creatur. Redux socios Otunem et Jofrcirem regnis et connubiis beat, et postremo tandem placidè mortuus, honorificè sepelitur.

Deinde celebrantur nuptiæ Floventis et Marsibillæ lautè admodum et regia cum magnificentia, duravitque convivium, prout mos patriæ exigebat. Confectis vero nuptiis, Rex (p. 88) Salatres maximo cum honore, quem Flovent ei habuit in regnum suum Saxoniam dimittitur.

Flovent omnes per totam Franciam ad verum Supremi Numinis cultum convertit, templa exstruenda curavit et ornatus addidit, necnon aliorum Deorum delubris destructis aut in templo consecratis veram religionem omnibus propagavit viribus.

Postea Regi Floventi nunciatum est urbem Romam (a) ab Amirallo Hispaniæ rege, cum innumero Ethnicorum exercitu obsessam esse, nec non Constantinum Imperatorem, multis præliis eum eo gestis, inferiorem cecidisse, et pulsum denique in urbem confugisse. Properè igitur exercitum in Francia contraxit et Romam tendit. Castra vero Regis Hispaniæ conspicatus classicum canit (b), et mox crudele committitur prælium. Sed quam primum Imperatori verè constitisset, auxiliares advenisse copias, portis erumpit, et hostem cum suis etiam aggreditur. Unde major hostium strages cernitur. Flovent hoc prælio, haud secus

(a) A D : Ethnicos Romanum imperium invasisse.

(b) A D : urbanosque (D : omnes, qui armis gestandis idonei erant) evocat, clamans, cognatum Cæsaris auxilio adesse.

quam aliis, ita se gessit, ut omnium oculos in se converteret, quia neminem Principem tam fortem invenit, quem illico in terram non prosterneret. Cruentis ad axillam usque ambabus manibus sanguinolentum ensen vibravit. Otun quoque et Jofreir illius exemplo instigati multa egregia facinora et frequentem caedem committunt. (p. 89) Tandem Flovent Amirallum Regem (c) media in acie reperiens, orco dedit (d). Quo viso hostes (e) fugam statim arripiunt, et fugientes, pecudum instar, caeduntur.

Fusis fugatisque hostibus, reversus in urbem Imperator cognatum suum Floventem summo cum gaudio, complexu et osculo exceperit; gratiasque egit Deo et illi, qui tantæ victoriæ authores essent (f).

Flovent Romæ aliquantisper commoratus a Marco Papa, Festo Annunciationis sanctæ Mariæ coronatur. Quibus omnibus ritè peractis, ab Imperatore admodum honoratus, in Franciam revertitur, ubi redux a Regina et toto populo summo cum desiderio libenter excipitur.

Deinde Otun Fausetam et Jofreir Florentem uxores ducunt; illi Flovent Corbolium (g), huic Normandiam regna dedit, et regio nomine utrumque condecoravit. Ili vero pro tantis muneribus maximas, quas potuerunt, egere gratias, et in sua regna quisque se contulit. •

Hoc pacto Flovent totius Franciæ potitus multa, alia memorabilia gessit, quæ singula longum foret enumerare. Ex regina Marsibilla sex filios suscepit (h), illustres viros, et Patri haud absimiles. Quod superest, regnum suum Flovent summa cum laude multos annos administravit. fasces suos potentia et justitia suffulsit, muni-(p. 90)-ficentia et clementia ornavit.

Tandem senio confectus feliciter obiit, et in templo Matris Dei, sanctæ Mariæ, sepultus quiescit, quod ipsemet, dum in vivis erat, in Dei honorem, suamque salutem extruendum curaverat; qui cum Filio et Spiritu sancto vivit et regnat in sempiterna secula. Amen.

(c) A D : Regem Ethnicorum interfecit.

(d) A D : vexillumque concidit.

(e) A D : herbam statim porrigunt.

(f) A D : cui et multa regia dona erogavit, eumque Regem totius Franciæ creavit.

(g) D : Curlandiam, sed *perperam*.

(h) Sic C, sed A : filium, B : filios.

II

EXCERPTA E CÆTERIS FLOVENTS SAGÆ MANUSCRIPTIS CODICIBUS.

I. *Excerpta ex Holmiensis regiae Bibliothecæ codicibus* ¹.

Codex n° 47 (*Initium*) : Illa saga non constat commentis quæ per jocum facere solent homines ; sed vera est, quia magister Symon eam reperit in Saxonie urbe quæ Lyon nominatur, ubi is erat in schola ; eamque tulit in Franciam Parisius eleganti cum apparatu. Illa saga de primis regibus agit qui in Francia regnabant : qui verum Deum coluere ejusque leges bene et magnificenter observaverunt.

(*Finis*) Flovent regnum suum gubernabat secundum Dei gratiam et voluntatem ; et erat maximus Dei miles, et ad defendendas Dei leges sæpe vitam suam periclitabatur et ad parendam christianam gloriam. Et efficiebat multas res præclaras quarum a Deo ipso promissionem habuit. Senio et ægritudine mortuus est et magnificæ ejus fuerunt exsequiæ. Sepulchrum splendide exstructum est in ipso quod faciendum curaverat monasterio, Dei in honorem et gloriam qui vivit et regnat in omnia sæcula sæculorum. Amen.

Folio 33, 34 (cf. Olavianam versionem, cap. v ; vide supra, p. 129) : — Flovent respondet : « Frater, quando huc venisti, aut unde es ? » — « Domine, dicit aholescens, ego sum fratris filius regis Romani. Tunc venerunt pagani et spoliaverunt multa regna et ibi patrem meum ceciderunt meque abstulerunt et venderunt cuidam principi. Qui quidem me immolare coegit ; jus autem idem ac aliis vernis mihi dedit, sed me magni illius delicti poenitebat, quum meum Deum et ejus pretiosum nomen renegarem. Postea perfugam me ex iis difficultatibus liberavi. » Flovent respondet : « De hoc bello jam audivi, et scio te vera dicere. Veni et me osculare ; tu enim meus es consanguineus. »

¹. Hanc versionem Doctor Klemming debet : textus islandicus ad verbum redditur. Cf. supra, p. 60

Codex n° 6 : fol. 73 verso : — Tunc dicit Flovent : « Unde venisti, frater, et quare huc tetendisti? » — Domine mi, respondet adolescens, ego sum filius Wilhelmi regis qui regnabat in potenti Ange et..... ibi exercitum magnum, quum Franci in urbem Romam vecti sunt, quum Constantinus Cæsar christianismum accepisset. Spoliaverunt multa regna et patrem meum interfecerunt, meque captivarunt et cuidam principi vendiderunt. Qui quidem me Maūmeto immolare cogit. At dein mihi idem ac aliis armigeris jus dedit; postea ab iis maximas per difficultates au-fugi. » — Flovent dicit : « Hæc jam audiui et scio te vera dicere. Veni et me osculare, nam meus es consanguineus. »

II. *Excerpta e parisiensi codice de Flovents Saga* 1.

(*Initium* : fol. 1, recto.) Saga ista non commentis illis constat quæ ingeniosi viri sibi ad delectationem fingunt : potius est ea vera, quia Simon magister invenit eam in urbe quæ Lugdunum dicitur, in Francia, et eam in linguam francicam eleganter transtulit. Saga illa est de primo rege qui tenebat Franciam, qui verum Deum colebat et ejus leges observabat. Hic erat filius sororis Constantini imperatoris antiqui quem Silvester papa christianum fecit, etc.

(*Finis* ; fol. 47, recto.) Flovent administravit tum regna sua multas per hyemes : opulentus erat et justitiæ amans, liberalis et illustris ; sed tandem senio confectum excepit in lecto morbus, et in ecclesia Dei matris Mariæ tumulus, quam ipse fecit Deo in gloriam, sibi in salutem. Qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in omnia sæcula. Amen.

(Folio 12, recto.) Tum dixit Flovent : Unde venis, tu frater? vel quare huc venisti? Domine mi, dixit adolescens, ego sum filius Wilhelmi regis qui regebat Ange oppidum opulentum illud. Meministine Francos Romam urbem advenisse, quum Constantinus imperator christianismum recepisset; ibique spoliavit (*corrigere* spoliaverunt) multa regna, et necaverunt patrem meum et me captivum fecere et vendiderunt principi cuidam, et me coegit Maūmeto servire, et postea mihi idem dedit jus ac aliis armigeris. Postea eos deserui magna cum difficultate. Flovent dixit : Audiui hæc relata esse et scio sic res sese habere ut dic's. Veni tu huc, et osculare me : tu es consobrinus meus; ego sum filius fratris regis, patris tui.

1. Bibl. Nat. fund. scand. 23 (antea *supplem. fr.* 5, 114), chartaceus, parvus in-4°, foliis 47 constans, sæculo xviii exaratus; cf. supra, p. 59. — Hanc versionem, quæ ad verbum redditur, amico professori Voss debeo.

III

EXCERPTA EX ITALIANO LIBRO DE FIORAVANTE.

Parisiis. Bibl. Nat., fund. ital. 1,647, parvum in-4^o chartaceum, folia 60. — Scriptum decimo die septembris, anno 1467, in castello domini « de Pontevigo ». — Cf. supra, p. 71.

(Fol. 1.) Questo si è el libro de Fioravante cavaliere e de Dusolina soa moyere.

Stando Constantino Imperatore in Roma et ello haveva uno so nevodo lo qual aveva nome Fiorio; e vene a parole con lui a tanto che lo Imperatore el chazò de Roma, e degie bando de tuto el so terreno, per che el aveva morto un homo. E Fiorio se partì e se ge tolse un so chavallo e la spada e le soe arme le quale eranno molto fine e andòsene. E sego menò uno se nevodo el qual era appellato Sufficiente ¹. E andono in Franza in una terra che era appellata Polumo ². E Fiorio tolse per moyere Biondora la bella, et era Sarasina; ma fosse christiana et era sorella del Re Ballante, del Re Fiorenzo, del Re Balugante, del Re Galerano e del Re Suberio ³. Et ella alcise el Re Consolerio so fradello a tradimento e tolse ge tute le soe arme. E quando chavalcava ella andava a modo de Re, e Fiorio zaxi con ley e ingravidòla de doi filioli. E stragando Fiorio per un tempo fece adunar tuta soa zente e fece so perforzo tanto che ebe cento milia cavaleri, e chavalcò tando ⁴ che el fo zonto intorno a Parixe, e asediò intorno. E dentro della citade era el Re Fiorenzo so congnado. E quando el Re Fiorenzo vide cuntanta gente così, *in*sì fora della citade cun tuto so perforza ⁵ forte armato, e ben a-chavallo, e quando Fiorio lo vide,

1 et 2. Hæc nomina animadvertet: quorum originem non perspicio.

3. Vel *Subeiro*. Infra *Consolerio* et *Consubeiro*. — 4 et 5. Sic.

commenzò a fare le soe schiere. El re Fiorenzo fece le soe; e l'una schiera contra l'altra comenzò a ferire. Lo primo feritore fo Fiorio contra el Re Fiorenzo e Fiorenzo contra lui, tammanti fono i colpi che ambe le lance frusono. El'una gente feria contra l'altra sì che molto ne moria. Ma alora se combatia Fiorenzo e Forio con le spate donando se grandi colpi. E Fiorenzo taliò tute le arme a Fiorio. (1 b) E Biondora stava soto el so pavione. Alora ela clamò uno cavaleiro, e dixe: « Va ala bataya e sapia me dire como sta mio marito. » Alora se partì el cavaleiro e andò ala batalia, e vide che Fiorio avea lo peggiore, e tornò a Biondora e disse gello. Ed ella se armò de le arme che fono del Re Consubiero so fradello. E montò a cavallo, e tolse la corona in testa, e cavalca a la bataya a modo de Re. E tolse lo scuto e la lanza in mane, e cavalcò tanto chel' azonse a Fiorio so marito, et era za partito del Re Fiorenzo perche tute le soe arme aveva za tagliate in dosso. Et ella gie disse: « To questa lanza, e si lo ferisse et io lo ferirò del altro lato con la spata e a questo modo se lo ocideremo. » Rispose Fiorio: « Ben avete ditto. » E lo Re Fiorenzo quando se avidi de questi doi chavaleri, dare se fece una grossa asta in man e vene sopra de loroe ferì Fiorio sopra el scuto, e Biondora ferì a lui in lo fiancho e Fiorio ferì Fiorenzo per tal forza chel gie mise la lanza in lo pecto e morto cade in terra da cavallo.

E tuta soa zente mise insconfita, e prexe Parixe. Alora Fiorio se fo incoronato del regname de Franza e fece baptizare tuta la zente de quello regname e la moyere che fo de Re Fiorenzo dete per moyere ad uno cavaleiro el quale aveva nome Ansuyxo, dello quale nase quelli de Maganza. Poy vene tempo che Biandora avea doi fioli maschi; l'uno aveva nome Fiorello e l'altro Fionio ¹. (Cf. *il libro de Fioravante*, ed. Rajna, cap. i-xii.)

E stando lo Imperatore Constantino in Roma, e vene in Franza a Fiorio un cavaleiro et dixe: « Io ve saluto per parte del Imperatore Constantino vostro barba, e deveve dire ch' el e *assediato* ^{2 a)} dal Re Balugante et dal re Sallante so cosino, e manda ve pregando che lo vegniate a socurrer, e lui ve perdona e vole fare paxe con vui. » El Re Fiorio disse: « Molto voluntera, » dicendo o cavaleiro: « Vane a Roma, e dige che lo se tegna fin ad uno anno che io sarò cun tuta mia zente. » Lo cavaleiro se torna a Roma, e lo Re Fiorio se fe adunare lo so perforzo e fece ben *adunare* .cl. milia cavaleri, e partisse de Franza e vene in Lombardia e aqistòla et ave molte aventure. E prese la Romagna e la Toscana e azonse a Roma per forza de arme, e si deliberò Roma e sconfisse tuta quella

¹ Sic ubique in codice.

zente e fece paxe con lo Imperatore. E stando uno mexe a Roma, lo Imperatore moritte. Quando ello vene a morte el chiamò Fiorio e degò la corona dello Imperio, e Fiorio romase Imperatore e Biondora Imperatrice. E stando in Roma Biondora chiamò a si li filioli e disse : « Andate e aquistate regname ; » et elli incontinenti andono a lo padre e domandono arme e zente per andare ad aquistare regniame, (et elli incontinenti andono ¹⁾ e lo padre gie donò .c. milia cavaleri de bona zente. E Fionio disse : « Fratel mio, io voio andare per la fiola del Re de Daidagna. » E Fiorello gie disse che molto gie piaxea. E Fiorello tolse per moyer Bianzadore, la quala era fiola del Re de Lamagnia, e fo incoronato del regname di Franza. (*Fior. Rajna*, xiii xvi.)

E stando lo re Fiorello un tempo con zoa moier e non poteva avere fioli de ella. Ma pur stando con ley finalmente se ingravidò de uno bello fantino ; e quando vene el tempo de parturire, ella ave uno fantino cun una croxe vermeia su il-la spala drita. E quando lo videnò, dicevano : « Questo anchora sara Re de Franza. » (2 b) E in cavo de otto die le feno baptizare, e fo lo posto nome Fioravante. E crescite lo fantino in pocho tempo. E in cavo de nove anni lo andò avanti a lo Re Fiorello so padre e disse : « Donate me arme, che voio andare a conquistare regname. » E 'l padre gie respuxe : « Tu sei troppo zovene, e voio che tu impara a scrimire. » E Fioravante gie rispoxe : « Volontera. » E allora lo Re Fiorello mandò per uno che aveva nome Salandro de Bertagnia, e costui era molto gran barone, e fece ben ottanta milia chavalieri. Et era melior scrimidore del mondo. Ello vene avante a lo Re e lo Re gie disse : « Io voio che tu insignia a Fioravante mio fiolo », e lui disse « volontiera. » E lo re disse : « Vni andarite alo zardino nostro che e tria milia fora de Parixe. » Et elli se mossero con molte zente et andono a quello zardino, e quello di se posono ; e l'altro di se levano a meza terza, e scrimiro fin a terza, e poy andono a disnare ; disnato che aveano, zeno a dormire fin a nona. E poy zeno a scrimire fin a vespere. E questa vita tegneveno trei mexi. E Fiora avant ² save meyo scrimire che Salandro. E una volta se misero a dormire, in lo zardino. E Salandro faceva mazor ronchato che Fioravante non posseva dormire, et ello se leva et andò a veder Salandro, e trasse fora la sua spada e volse tayar la testa a Salandro. Poy pensò in so core : « A mi sareve gran disonore de aver morto lo mio maistro. Anze che pilio la barba e tagliano ³ un pocho. » E poy andò a dormire soto un arbor, e quando Salandro fo dissidato, amantenente, se mise la man ala barba e trovò che l'avea taiada.... (*Fior. Rajna*, xvii.)

1. Supprimenda sunt hæc vocabula. — 2 et 3. Sic,

.....

(5 a, l. 3. E Fioravante ferì un de quelli trei Sarraxini che lo passò lo scuto e lo petto e butelo morto de chavallo. E al'o secondo fe el somnante, el terzo sene fuzi. E la donzella circò Fioravante se el era ferito et trovò chel era sano e salvo; et ella abrazòlo e basòlo e disse : « Chavalero, fa de mi (ezo che) zo che te piaxe. » E Fioravante disse : « De te non voio altro, » e brazòla e baxòla; « ma voio manzare. » Et ella disse : « volontiera. » E subito gie portò assay da bere e da manzare. E quando ebbe manzato e se fo repusato, la donzella disse : « Chavalero, piglia de mi zo che te piaxe, » e Fioravante allora pìxela in brazo, la baxava, e disse : « Altro non voio de te, se non che tu me menna al tuo padre, e sel gie piaxeve e te toro per mia moiere. » Allora montono a chavallo ambo doi, e chavalcono verso la citade de Balda. E quando fono apresso la citade a doa milia, vitene venire un chavalero coerto lui e lo chavallo. E quando quello chavalero cognove che Fioravante era christiano, disse : « Tu si lo piu bello chavalero che sia ancho in lo mondo. E per le tue belleze te lassarò andare, ma lassa la donzella. » E Fioravante disse : « Io non la lassereve per mille chavalieri. » E Feragu disse : « Tu a' pocho senno; lassa me fare della donna el me volere. E se la (5 b) troverò polzella, e la menarò in Balda, e se la darò per moiere a el un gran chavalero. E se non la trovarò polzella, e la farò vituperare a scuderi, e poy la farò manzare a cani e mastini. » E Fioravante disse : « Anziderai mi inanzi che tu abi ley. » Allora se trasseno a ferire. (*Fior. Rajna*, xx.)

.....

13 b, l. 27.) Ora dice lo conto che lo papa feci adunare tuta soa zente et insì da Roma con li cardinali e mennò sego otanta milia cavalieri et vene per Toscana e per Lombardia. E poy andò in Franza alo re Fiorello e lo re andoe (14 a) in contra e trase se la corona de testa, e mise se in zinichione, e disse : « Io ve recomando Fioravante, mio filiolo. » El papa disse : « Guardate se me ne cal lje, che el è qui tuti ly mey cardinali cun tanta zente. » E lo re disse : « Multa mercede ne abiate vui. » E quando fono riposati per doi zorni, el re feci adunare la sua zente, e lo papa la soa, e preseno lo chamino verso Dardania, e tanto chavalone die e note che fono a la cità de Dardania. E la novella andò a lo re Fionio. E quando el vite el papa, se trasse la corona e inclinòse a lui, e poy vite lo re Fiorello so fratello. Ambe se curseno abrazare e fesseno gran festa insema, et introno in la terra. E quando fono reposati, el re Fiorello domandò de Fioravante so filiolo, el re

Fionio comenzò a pianzere. Disse « Ly mey filioli m'anno morto, che Fioravante arivoy qui et io no lo conosia luy ni lo so compagno. E quando fono preso, Tibaldo fo tornato e contò me como elli fono traditi. » Atanto Tibaldo a la camera dove eran ly doi rey fo arivato, e vite-lli stare molti pensosi. Et ello se inclinoe a li lore pede dicendo : « Dio ve salve! » Et elli risposeno : « Et vuy tale cavaliro como vui siti. » El re de Franza disse : « Chi è questo cavaliro? » El re Fionio disse : « Questo è quello cavaliro chi era cun Fioravante quando elo fo preso. » E lo re Fiorello disse : « Como fo presso lo mio filiolo? » Tibaldo disse : « Se volete che ve lo dica fate me prometere a lo mio signore chi è qui ch'el me perdona se io fallasse. » Allora disse el re Fionio : « Di seguramente. » Allora Tibaldo gie contoe como era stato el fato, e como era fuzito. « E se avesseno preso me (14 b) me avereno morto per che me voleno gran male. » Allora lo re Fiorello disse : « Qui non e piu de fare. » Allora insino fora della terra cun tuta soa zente che eranno cc^m. cavaleri; e chavalcono tuti in verso Balda. E misege lo assedio detorno intorno. E la matina lo re Ballante se levoe, e vite queste zente e andoe a lo re Galarano so fradello : « A me pare che qui si è venuta tuta la christianitade. E nuy insiremo fora cun tuta nostra zente. » E feci clamare che tuti ly soi cavaleri fosseno armati a chavallo e in pocho de hora se trovano per conto ben c^m. chavalieri chi podevavano armezare. E Duxelina pur stava in lo palaxio cun Fioravante e audivano lo romore, e Fioravante disse : « Madonna, andate a vedere che romore è questo. » Ella andoe a la soa madre e disse : « Io me levo da dormire; che romore è questo che sento per la terra? » Ella disse : « Fiola mia, guarda ben ly presoneri che tu ay in toa guardia, che qui è venuta tuta la christianitade per loro. » Duxolina rispose : « El sara fato », et ella torna a Fioravante, e disse : « Amore mio, qui è venuto lo vestro padre cun tuta la soa christianitade; e ancora e venuto el papa de Roma cun tuta la Giexia. » E Fioravante disse : « Oramay aparichiate le mei arme e quelle de Rizero e ly nostri chavalli. » E quella si li ave portate, e disse : « Voleti vuy insire de fora e andare a l'osto? » E Fioravante disse : « Andate insu la torre e guardate como se porta nostra zente, e se vedete che ly christiani perdono, venite me lo a dire, che nuy ly socorreremo, e se ly vinceno, (15 a) insire non voliamo nuy de prisone. (Fior. Rajna, xxxv-xxxvi).

.....
 (33 b, l. 12.) Ora dice lo conto che Fioravante stete con Duxolina e la madre con ly soi baroni, et una femina vene dinanzi a Fioravante con doi fioli e disse : « Mere, per Dio che lo mio marito fo morto in vestro

servicio e mi sonno romansa con questi doy filioli. » E Duxolina disse : « Como di tu che de uno homo tu abia doy fioli a un portato ? » E Fioravante disse : « Se non fosse chel me parareve male, io te dareve tale per la bocca che te fareve cadere in terra; chel è secondo la volontà de Dio che una femina po aver doy fioli, sey e dexe e altersi cente, se a Dio gie plaxesse. Imperzoe pentete de quello che tu a' ditto. » E fice dare alora aquella femina sey onze d'oro. E la madre de Fioravante tene a mente quelle parole. Atanto Fioravante zase con Duxolina e se la ingravidò de doy filioli maschi, e quando vene lo tempo dello parturire, ella ave doi belli fantini. E molte regine, contesse e altre donne erano con ley. E Fioravante avea in la soa corte uno garzone chi fo fiolo de un grande homo, e quando ello morì, lo arecomandò a lo re; e luy sel fiva servire davanti da coppa, et avea nome Antonio. E la (34 a) regina guardò quando Duxolina dormia, e le donne erano fora de la camera et ella andoe per Antonio e menò lo a la camera, et ella disse : « Va dentro. » Et ello disse : « Madamma, io non andareve, che tropo me parareve male ad andare li dove fosse donna de parto. » E la regina disse : « Se tu non ge vay, e te farò andare per forza, e se andarò e dirò che tu me a' vogliuto sforzare, e se te farò tayar la testa. » E disse : « Madonna, me aveti posto in mano lo fogo, che io say bene per questo se vo in la cammera, che morerò. » Et ella disse : « Non dubitare. » Alora Antonio entrò in la camera, e como el gie fo, la regina chiamò Fioravante e disse : « Fiolo mio, tu andasti a tore per moyere una Sarraxina, et ella te a cambiato ad uno donzello, che quelli doy fantini che l'a parturiti non sono toi fioli, anzi sono fioli de Antonio, e se tu vole, vatene a la camera, tu lo troveray dentro cun Duxolina. » E Fioravante se ne andoe a la cammera, trovò Antonio, trasse fora la spada e tagliò la testa al bon fante. E poy leveo la cortina, e vite Duxolina che dormia, et ello la prexe per le treze e se la tirò fora dello lecto tuta nuda. E quando la cade, la disse : « O Vergine Maria, adiutame ! » E Fioravante gie dè di grandi colpi in la bocca, e tuta via se arecomanda a la Vergine Maria, che la aiutasse; e Fioravante gie dè ben xx colpi in la testa e in l'altra parte de la persona con la spata, e non gie fasea mal alchuno. (*Fior.*, Rajna, LXI.)

.....
 (50 a, l. 7.) Ora disse lo conto como Fioravante a fato iusticiare la madre al fogo perche ella comise così gran peccato e tradimento contra la belia Duxolina e di soi fioli in tal maynera, per amor de Duxolina e Octaviano e de Zilberto; se fece christiano lo re Balante e lo re Ziliante, e la madre de Duxolina, e da poy assay conti e baroni e altri bon chava-

leri. E quelli che non se volesseno baptizare, fono tuti messi per lo fil de la spada, e non aveano altra penitencia. Ora disse lo conto so Fioravante e Octaviano e Zilberto e re Balante tornono in Parixe, e si mantegniano gran corte cun gran festa e grandissima alegrezza. Ora dixè lo conto como lo re Balante torneò in Scorcìa soa terra e mandò lo ban'to per tuto suo regname che zaschaduno homo e femina pizoli e grandi debiano piare lo santo baptismo zoe de Christo omnipotente, e che non lo volea tuti li faxea metere al fil de la spata. E poy re Balante fece fare per tuto lo suo terretorio giexie, monasteri et hospitale, e fece depingere la figura de Dio e de la Vergine Maria e de tuti li santi e sante del paradiso. E fece rompere le loro Machomete chi adoraveno prima el nome de li loro dei, sono Machon, Teringant, Apoline et Jupiter le grande. Ora dice lo conto (50 *b* che poco tempo steti Fioravante che Dio chiamò lo a sì e ello lassò la corona a Zilberto dal fero vixo, perche el g'ie l'avea inpromessa. Et allora Octaviano disse a Zilberto : « Io te prego che tu adune zente, che voio andare a passare lo mare et aquistare Sarraxini e fare lo mio regname, poy che tu ay lo toe. » Allora disse Zilberto : « Volontera. » E si donò a Octaviano xxv^m. chavalieri e Zilberto ge comandoe che dovesseno seguire Octaviano onde el volesse andare, zoe sopra li Sarraxini e li rispoxeno : « Molto volontera. » (*Fiorav.*, Rajna, LXXV-LXXVIII.)

.....
(53 *b*, l. 3.) Ora dise lo conto sì como Octaviano ave veduto lo messe da Dio, e quello intexe, fo molto alegro, e rendose in colpa, e insi fora del sepulcro e disse a la soa zente : « Cavalcamo forte che voyo meter hoste a Babilonia. E in quella note Octaviano se zasette cola bella Algaria, e se la ingravidò de uno bello e prode damisello che ave nome, quando el fo baptizato, el prode Alban, chi fo poy dito el prode Re Alban de Grecia. E costuy non nasse nisuno, perche lo morì zovene. E de re Zilberto nasse el re Anzello Michaelè. Da lo re Anzello Michaelè nasse lo re Pupino, nassi Lafroy e Landrix e Karlo magno imperatore e questo Karlo alzixè Lanfroy e Landrix per che i geteneveno la corona de Franza. E de lo re Karlo descende lo re Aloyxe, e de re Aloyxo descende Karlo Martello e de Karlo Martello descende lo re Karlo mal Martello et Aloch et Aloche chi partino lo imperio de Franza e fo posà lo imperio in Alamagnia e si e anchoe di. Ora dise lo conto che Octaviano ave assembiato la soa zente a chavallo verso Babilonia e mise gie lo assedio d'inturno e stete gie xvij anni, sì che Albato podea armezare. (*Fior.* Rajna, LXXXIII.)

Ora dise lo conto che Dio chiamò Octaviano a sì, e fece Dio grandi miracoli per luy e grande maraveglie; e lo corpo so fo portato in Dalmacia

e fo sepolito a grande honore. E poy sempre è chiamato santo Octaviano. E romase le soe arme l' a Alban de Grecia; e Alban prexe Babilonia per forza e zo fo per assedio de fame; poy lo mise a fogo e fiamma, perche lo so padre ge fo morto d' intorno, e poy tornò in Dalmacia cun tuta (54 a. soa zente. E in questo tempo molte terre revellono per forza del soldano che ge vene adosso cun tanta moltitudine de zente. Ora lassò lo conto da parlare de Alban e torna a Zilberto che andoe inanze a uno crucifixo e disse: « Ay Dio! io non te temo ora may piu, che non so io alchuna persona che me podesse ora may fare descendere de cosi granda altura e grandeze como io son. » Et ello non l' ave cosi tosto dito ni compilito de dire chel vene tuto levroxo. E quando Zilberto se vito cosi leproso, a mantinente se pentite, e chiamòse in colpa e tornò sulo palaxio, e per tuti li medixi li meiori che fosseno in quella parte fece mandare. E tuti li medisi disserno che quella maladia era incurabile, e altro cha Dio no la porave guarire. Allora Zilberto fece venire davanti Rizero e disse: « Rizero, io te lasso in guarda lo mio regname che tu lo guarder, e che tu lo tegnia per lo mio fiolo, zoe Michele, in fina che lo sera da portare arme e la corona, e mantene justicia e raxone cosi al povero como al richo; che io voio andare per chazando da fare penitencia per lo mondo, e de zo che voio fare a Dio per li mei peccati en voio aver paciencia. » Ay Dio! como pianzea, e assay altri hironi quando vitene partire Zilberto so signore. O a dice lo conto como Zilberto se parti de Parixe, solo, senza compagnia e mise se andare per grandi deserti, e si como Zilberto zonse in una grande deserto e foresta. Et ello stete un tempo grande intro a far penitencia de quello che lo disse contra Dio, e non manzava altro che herbe crude e radixe de herbe, e se bevea dell' aqua chi correva per lo deserto e tanto ge stato che in dosso no gie romase niente si che lo romase nudo. E tante fo 54 b le pregere che fe Zilberto in lo deserto a Dio onnipotente per la soa gran misericordia e pietade, lo sanò perfectamente. E quando Zilberto se vite guarito si fo molto alegro e de bona voya, e se ingraciava nostro dulcissimo Signore Jhesu Christo de quello dono chel gie avea fito mille viade. (*Fior. Rajna*, LXXXIV-LXXXV.)

Ora disse lo conto como Zilberto se vite guarito el se mise a venire verso Parixe e inanze de luy gie parse uno grande serpente e vanne verso Zilberto per vo'erlo degoliare. E Zilberto se prende uno grande rame de uno arbore in mane, e ferì questo serpente sula testa e butò lo morto in terra e lo serpente si zitò grande puza adosso a Zilberto, per cosi fato modo chel non se pode a sostinere in pede, anzi cade in terra; ma ello se drizò tosto in pede como a Dio fo in piacimento, e subito se

zatoe in ma grande aqua e si se lavò tuto del capo fin a li pedi si chel se lavoe, e poy tornò a vedere lo serpente e si lo commençò molto a mirare e molo se maravegliava de quello e disia : « Aÿ Dio padre omnipotente ! como grandissima bestia è questa, e se io lo dicesse in Franza no me sareve creduto, ma io ne porterò alcuno signo si che li baroni de Franza me lo porane credere de così fata fera. » E prexe la testa de lo serpente, trassene fora un dente e portò lo cun luy a Parise ; e fo pixato, chel pixò dexe libre, e fo messo in la capella de San-Doniso, e zaschaduno lo po vedere che l'è ancho di in quella capella apicato. Ora dise lo conto si como lo fo arrivato in Parixe, grande festa et allegrezza pizoli e grandi faceano in Parixe per che ell' era tornato lo so signore sano e salvo e libero de la leproxia. (*Fior. Rajna, lxxxvi.*)

Ora dise lo conto como Zilberto fo tornato in Franza e fice asenbiare tuta soa zente, e fono (55 a) ben c^m. chavalieri, e bande l'oste verso le terre di Sarraxini et andoe a secorre Albano, fiolo de Octaviano, e stete oltra mare ben dex anni, e prexe ben xv citade e ben cc castelle, e poy torneò in Franza. Quando el ave incoronato el so nevode Alban de lo regname de Grecia, e quando lo re Zilberto fo tornato de Grecia in Franza, stete pocho tempo che Dio lo chiamò a si, si chel romase signore lo re Anzelo Michaelè ; e pos lo re Michaelè se romase signore lo re Pupino ; e poxe lo re Popino romase signore Lanfroy e Landrixè, fioli naturali de re Pupino, et Karlo magno si fo fiolo legittimo del re Pupino e si fo cazato de Franza per Lanfroy e Landrixè e tolsi la corona insi poy per forza de arme. Karlo tolse la corona a Lanfroy e Landrixè e combattino insemi, si che Karlo li alcixè ambi doy. E poy fo fato imperatore de Roma questo Karlo magno. Si aquistoe molte provincie al so tempo cun Orlando e cun ly altri soi baroni. E poxe Carlo magno, romase imperatore Alouixo, e quello se fo al tempo de Guielmo de Orenge e di altri Nerbonisi. E poxe lo re Aloyxe romaxe Karlo Martello che fo al tempo del duca Guido d'Avergna. (*Fior. Rajna, cap. lxxxvii et ultim.*)

E questo Karlo Martello si fo portato a lo inferno da lo dyavolo cole arme e colo destrero. E poxe Karlo Martello romaxe Karlo Malmartello et Aloche et Alote. E poxe la morte de questo Karlo Malmartello, Elothe et Alothe si aveno questione insemi per la corona del imperio che fo per uno assedio che gie poxe ly Sarraxini intorno a Roma. E così per quello se perdeva lo Imperio de Franza, e andoe in Alamagnia e si gie ancho di la signoria de lo imperio, etc.

(55 b) Ora dise lo conto che Elothe e Alothe aveano partito lo reame de Franza e veneno lo exercito di Sarraxini et misen lo assedio d'intorno a Roma et eran za stati doy anni in campo a Roma. E lo

papa mandò a chiamare lo Imperator in Franza che venesse a socorre santa madre Giexia, avixandolo del grande assedio di Sarraxini che era posto d'intorno a Roma. Onde Alothe se excusò e disse che non tochava a luy e che tohareve piu tosto a so fratello Elothe; e per la tal risposta ly ambassatori se partino et andono ad Elothe e feceno la ambassata del papa. Elothe gie fece bona risposta e dixè chel se consigliareve col so fradello Alothe e che metereven insieme tuto lo so perforzo e che vegniereven a socorre santa madre Giexia e la fede christiana tantosto. E cun quella risposta se ne andò ly ambassatori al papa. Ora lo papa era contento e credia che lo imperatore se partisse de Franza a venire a socorre santa madre Giexia e se aspettava con grande disederio ben uno anno. Et in capo dell' anno mandò un' altra ambassaria a lo imperatore in Franza e lo ambassatore andava primo ad Elothe e se gie disse como ly aveano aspectato tanto tempo el so soccorso, e como el papa col tuto lo collegio se maraveglianno fortamente che era stato tanto da venire a socorre Roma e la santa fede chatol ca, e che ly pregavan che non indusiasse piu, per che Roma non possea piu de fame, e che ly eran assidiati per mare e per terra, per modo che non gie possea intrare coxa alcuna. Odendo questo, Elothe imperatore disse che el sareve venuto, ma chel so fratello Alothe non volea venire ni mandare della soa chavallaria alcuna; ma pur el era disposto da venire con tuta la soa baronia e chavalaria e vegniereve tantosto. E con questo lo ambassatore tornava a Roma e portò tal risposta a lo papa e a lo collegio della curte romana.

Or lassamo el papa e tornamo (56 a) ad Elothe imperatore lo quale mandò a dire al so fradello Alothe per parte del papa e de tuto lo collegio de Roma e anche per parte soa chel se apparecchiasse cun tuta la soa baronia a venire a Roma per levare lo assedio di Sarraxini d'intorno per defendere la santa madre Giexia e la fede christiana. Et Alothe ge rispondea che a luy non tocchava andare e comandò per tuto lo so territorio, zoe in la soa parte de Franza, a tuti soi baroni e chavalieri che ne uno andasse col so fradello Elothe impena della soa disgracia. E vezendo che Elothe non voleva andare ni mandare ni uno conasego ancora luy non volse andare a socorre santa madre Giexia e stete in questa divixione circa un anno e pur mandavano dire a lo papa che vegniereven tantosto. Et in capo del anno lo papa vene a morte de grande malanconia e dispiaxere chel avea vezando se abbandonato del imperatore e de tuta la christianitade. Onde se congregò lo collegio di cardinali come usanza, e fezeno un altro papa lo qual era Romano e della casa Ursina. Lo qual dapoy la soa incoronacione fece

conseio con ly soi cardinali e altri cortesani e cum tuti zintilomini e cittadini romani, e disse chel era disposto in ogni modo de trovare modo de levarse quello assedio di Sarraxini d'intorno; e comandava a zaschaduno che dicesse el suo parere in chi via e migliore modo se potesse levare quello assedio d'intorno. Onde disse zaschaduno el suo parere.

Ora disse lo conto che se levò suso uno Romano anticho, e disse : « A me pare che vuy mandate una altra volta in Franza a lo imperatore che vegnia a secorre santa madre Giexia e defendere la fede christiana per tuto questo anno, e nuy faremo forza da tenerse et aspectare lo so secorso : in quanto non podesse o non volesse venire. che nuy cirearemo secorso di altri signori (56 b) et di altri paysi. E se gie inprometeremo dare gie lo imperio si ne levano lo assedio di Sarraxini d'intorno. » Allora se levò suso lo vescovo d'Avegnione lo qual se trovava in lo conseio, e disse « che questo era ben ditto, ma chel se crede che nonsia signore ne signoria ch' abbia tanto possanza ne che se metèreve da pigliare tal impresa per pagura del imperatore, e che ne uno signore della christianitade vegnirève senza comandamento de lo imperatore overo volontà. » Allora se levò suso uno prelato ambasciatore del Arcevescovo de Colonia, e disse : « Santo Padre e tuto lo collegio e a vuy, venerabili cittadini Romani, notifico che se vuy mandate in Alamania per secorso per defendere santa madre Giexia e la fede christiana, e che si inpromesso lo imperio ally signori dell' Alamagnia, subito vegniaranno a socorre e levare quello assedio d'intorno a Roma et staran alla obediencia del Santo Padre. » Allora tuto lo collegio e tuti li cittadini de Roma laudavan el ditto de questo vechio Romano e de quello prelato ambasciatore del vescovo de Colonia, e deliberono da fare una ambassaria e mandarela in Franza a lo imperatore, dicendo « che sonno stati assediati sey anni delli Sarraxini, e che non a voltiuto venire a secorre la santa madre Giexia. Ora lo comanda el santo padre lo papa con tuto lo collegio romano che vegnia a secorre e defendere la santa madre Giexia e la fede christiana e levar gie quello assedio di Sarraxini d'intorno, avixandolo che, se non vene questa terza volta che el è stato requesto, chel è forza ch' el santo padre trova modo da cireare altro signore o possanza; e, se quello ly secorra, de dar gie lo imperio romano e privare la chaxa de Franza de tanto onere come è quello, » etc.

(57 a) Allora fu fatto una magna ambassaria e fo mandata in Franza a lo imperatore Elothe et Alothe, dicendo como è ditto de sopra, e che se questa terza volta non gie secorre, che luy e la chaxa de Franza saranni privati del imperio romano, e chel imperio romano sar dato a quelli che

asacorrenno a la santa madre Giexia. A la quala ambassaria lo imperatore gie respondea : « Tornatevene a lo papa e dissite che nuy se ne maravegliamo che ne comanda e se ne minaza da privarne e la chaxa de Franza del imperio, e che non è possanza in la christianitade ne signore che pigliasse lo imprexio del imperio contra nostra voluntade. E disite gie da mia parte s'el a tanto ardimento da imprometer la corona del imperio romano ad alchuno, se vegnirò a Roma e faròlo morire luy e tuti ly cardinali e se farò un papa e cardinali a mio modo. » Allora se partino ly ambassatori de Franza e cavalcòne die e notte, che zonseno a Roma et pronunciano la risposta del imperatore fata a lo papa e a tuto lo collegio e a tuto lo populo romano. Onde lo papa feze congregare lo collegio, e se fè recitare ally ambassatori la risposta per lo imperatore fatta a luy et a tuto collegio e eciandio a tuto lo populo romano.

Allora fo mandato ambassatori in Alamagnia alta, et primo allo arcevescovo da Colonia et secondo a l'arcevescovo de Maginza, el terzo allo arcevescovo de Triverio, per parte del santo padre e del tuto lo collegio della corte romana, che volesseno chiamare tuti ly principi, duchi, conti, baroni, chavalieri, castellani, comunitadi e tuti signori e communitade della Alamagnia alta, et invitarli et pregarli che volesseno venire a Roma e levargie lo assedio che (57 b) (che era di Sarraxini d'intorno, e che ly imprometessen a chi volesse pigliare quella impresa la corona de imperio romano cun tute le soe membri e pertinencie così como aveano abuto ly imperatori passati, e privare la chaxa de Franza imperpetuo del imperio romano per la inobediencia fata per lo imperatore Elothe et Alothe re de Franza.

Ora dice lo conto che ly sopradicti arcevescovi mandono ly soi ambassatori a tuti principi e signori in seina con quilli del papa e andono primo in Saxonia a lo duca de Saxonia, lo qual fè tuti soy baroni, duchi, conti e altri signori como è lo ducha Brunsvigo, lo ducha de Sberino, lo ducha de Mechil, lo conto de Suarzeburgo, lo conto de Analt, lo arcevescovo de Magdenburg, lo marchexe de Misna cun tuta soa baronaria e chavallaria, lo conte de Thuringia, lo conte de Assia cun tute le soe baronie e chavallarie, e così lo vescovo de Misna, e lo vescovo de Humborgo, e lo vescovo Titenser ¹ cun tuti soy baroni e chavalieri della sua obediencia, fece comandare chel se metessene in puncto chel voleva andare cun tuto loro a Roma e levare lo assedio di Sarraxini d'intorno a Roma e defendere la santa madre Giexia e la fede christiana. E ly sopraditti ambassatori andavano simelmente a lo marchese de Branden-

1. Cod. : Titenf.

burg, a lo re de Boemia, a lo duca de Bavera, allo conte palladano del Reno e a tuti altri signori de Alamagnia alta, et a tuti ly impromiseno la corona del imperio.

E disse lo conto che fono congregati (tricento milia combatten(ten)ti) insieme e fono tuti signori insemade Alamagnia alta cun tuta sua ¹ pessanza e arcevescovi e vescovi ly quali anno tuti signo-(58 a)-rie ² temporal, excepto la caxa de Osterich la quala era parentata con lo imperatore e per quello fono privati del imperio certo tempo. E perezo non fo may imperatore ne uno della caxa de Osterich, excepto chel re Alberto lo qual fo incoronato re romano e fo electo per imperatore e morite avanti chel andasse a Roma a pigliare la corona del imperio, e per la prodenza e grandissimma valentisia e gaiardicia sua la quala adoperò contra ly infideli heretici in Boemia e da poy la morte sua fo fatto imperatore Frederico nepote della bona anima de re Alberto, lo qual è imperatore ancho die, etc.

Ora dise lo conto che tuti questi signori con quella zente chavalcono e zonseno in Lombardia, la quala era in quil tempo tuto de lo imperatore de Franza et era ehiamata ³ zardino del imperio. Donde li avevan grande a fare a passare per lo payxo, per ehe tuto lo payxo era allora del imperatore de Franza, ma ehe gie eran tanta zente che per forza de arme ly passono: e chavalcono tanto che venemmo a Roma. E como fono zonti, parte intrò in Roma e parte romaseno de fora e fezeno tri grandissimi campi deza del Tevere; e ly Saraxini erano de l'altra banda del Tevere. Ora dise lo conto chel papa e tuto lo populo ⁴ romano feceno gran festa et conduxeno dintro de Roma tuti ly arcevescovi e ly vescovi cun certi altri signori, e ficeno conseio; e zascauno de quilli signori, duchi e principi domandavan a lo santo padre de gracia da piare la imprexa e de essere el combattente per avere la corona del imperio romano. E commenzono tra loro da avere una grandissima divisione per lo imperio romano. Allora disse lo papa che voleva che lo ben fosse comune a tuti signori de l'Alamagnia (58 b) alta. Allora comandò el papa che non hereditasse lo imperio romano, ma como uno imperatore moresse, che se dovesse eliggere un altro per imperatore de quelli signori de l'Alamagnia, lo quale gie paresse a loro che fosse piu savio in fatto de arme e piu possente da

1. Cod. *suo*.

2. Cod. *signoria*.

3. Cod. *chiamata*.

4. Cod. *poplo*.

defendere la santa madre Glexia e la fede cristiana. E disse el santo padre che volea cosi come el papa fo fato creato e electo per ly cardinali cosi eciamdio simelmente se dovereve eligere lo imperatore, e pos la sua eleccion venire a pigliare a Roma la confirmatione del santo padre e la corona dello imperio romano. Anchora se ordinò chel imperatore dovesse havere donna e menare la con luy a Roma.

Ora dise lo conto che lo papa ordinò sey electori de lo imperio ly quali fosseno perpetuo electori del sacro imperio romano, zoe quille chaxade overo signorie che in lo di della bataya se adoperasseno meglio contra ly Sarraxini, che quilli imperpetuo avesseno quilla dignità et auctorità loro e tuti soi soccesori fosseno electori del sacro imperio romano. Anchora disse lo conto che lo papa volea che fusse fatto un capitaneo generale chi rezisse tuta quella zente e a chi tuti ly prelibati signori sopradicti obedissono. Allora fo circato quale fosse el piu savio e piu forte guerrero di tuti i altri signori e a chi meglio bastasse l'animo da pigliare tal impresa. Onde fo trovato un ducha de Brunsvigo, lo qual avea nome Otto et era sotto lo ducha de Saxonia, zoe vassallo e della sua baronia e comitiva; lo quale fo fato capitaneo generale; e lo papa gie impromise la corona del sacro imperio romano, e farlo lo imperatore romano sel podesse, mediante adjutorio de tuti signori congregati, levare quello assedio (59 a) posto d'intorno Roma. E lo ducha de Brunsvigo acceptoe allegramente lo bastone, e se se mise andare in lo campo di Sarraxini, stravestito per vedere ly acti e lo modo che teneano in lo fatto ¹ de le arme. Et ordinoe secretamente con li soi signori, zoe con tuti dello campo suo, e determinò gie uno certo die che dovessen insire fora de Roma et asaltare lo campe de ly Sarraxini. E comandoe chel dovesseno apizare una scharamuza con ly Sarraxini, e subitamente retirarse in dreto. E questo fazeva per vedere ly acti e ly modi soi ly quali aveano, e per vedere a chi mo lo ordinavan le soe schiere. E quando lo capitaneo avea lassato l'ordine e lo modo como se devea fare, tuti signore disseano da obediare e fare seconde chel avea comandato. Allora lo capitaneo, la note veniente, se stravesti in forma de uno bagatella e prexe soi inzigni con lo suo sacchetto e bussoletti, e fece se metere sonagie in su lo schapuzino della teste per modo chel pareva un buffone e bagatella, e in la notte insì fora de Roma et andòsene ² in lo campo di Sarraxini. E como el *avea* veduto in lo campo fare li zochi de bagatella, molto piaxeve ally Sarraxini e in su la hora del disnare, el fo menato a lo paviglione de uno de quellu re, e ly fece el so zogo

1. Cod. *fatte*.

2. Cod. *andoseno*.

di bagatelle. E lo re e ly altri Sarraxini circumstanti aveano grande piacere del so zogo e fene dare gie da manzare e da bevere. E da poy se partì de quello alogiamento et andava alogiamente ¹ de uno altro re e fece el simile. E così circava tuti ly pavaglioni et alogiamento de sette re de corona chi erano (59 b) in quello campo di Sarraxini fazando zogo de bagatelle, et examinando lo campo. E pose ben a mente el modo che teneano in ly soi alogiamenti, e como anlavano per victualia e cun que scorta, e così examinò lo campo da ogni canto. E quando vene lo di lo qual avea determinate lo capitaneo con la zente sua insiano fora de Roma parte delli zente, e apizono un pocho de scaramuza con ly Sarraxini. E ly Sarraxini se miseno in puncto la bataglia e le soe schire fono ordinate da fare la bataglia con ly Christiani. E lo bon bagatella curria per lo campo fazendo solazi e dazendo piassere a quelli del campo di Sarraxini. Niente demeno el mise molto ben mente alla ordinanza la quala faceano ly Sarraxini a volere fare la bataglia. In quello ly Christiani se retrono in dreto e tornon in Roma. Et in la notte vegniando lo bagatella, se partì del campo e tornò in Roma molto allegro e contento. E la matina fece congregire tuti ly signori del suo campo e commandoe a tuti che se mete-sen in ordine che lo primo die sequente volea insire fora asaltare lo campo di Sarraxini e per certo con lo adjutorio de Dio volea rompere lo campo di Sarraxini. E tuti rispondeano : « Ben e volontera », e tornon ally soy alogiamenti e se se miseno in puncto. L'altro die veniendo, insino fora da Roma a la bataglia e rompeano lo campo di Sarraxini e prexeno tuti quelli re, e fono morti tuti ly sarraxini, etc.

Allora lo papa dede la corona del imperio de Roma ally signori alamani e privò imperpetuo li Franzexi del sacro imperio e incoronò quello zintil ducha Otto de Brunsvigo e ficelo imperatore de Romana. Ora dice lo conto che fo domandato per lo papa chi erano stati quelli chi deveano essere electori del imperio e quali erano quelli chi aveano feto meglio in quella bataglia. E lo imperatore rispose che erano stati ly primi quelli tri arcevescove con le soe zente, zo lo arcevescovo da Colonia, lo arcevescovo de Trevere, lo arcevescovo de Maganza, che son signori spirituali; et delli signori temporalì è stato lo ducha de Saxonia con la zente sua lo primo, lo marchexe de Brandenburgo con la zente sua lo *segundo*, lo terzo lo conte paladino del Reno. Allora lo papa cun tuto lo conseio del collegio di cardinali ordinono che ly sopradicti signori, tri in spirituali et tre i in temporalì, fosseno quelli che doveseno elegere lo imperatore pos la morte de un imperatore, e che le soe


1. Corrigo : *al* alogiamento.

chaxade, zoe soe signorie delle dicti paixe, sempre e imperpetuo avesseno quella dignità da dovere venire e congregarse insemi pos la morte de un imperatore e fare uno altro qual gie paresse a loro che fosse piu atto da defendere la fede christiana e la santa madre Giexia. e che in quella eleccione non fosse riguardato parentela ni amicità salvo che ly electori sopradicti in chargo della consciencia sua guardasseno la utilità de tuta la christianità; e che quelli electori sopraditti debiano venire in Achi, che è citade magna in Alamagnia, e stare ly in eleccione e non partirse de ly per fin che non abiano electo lo imperatore. E se quelli sey electori se acorden ad eligere uno overo quatro de loro se acorden a dare la sua voxe ad uno e quello serà fato imperatore, ma che se tri electori danno sua voxe ad uno e tri ad uno altro, allora se deba mandare per lo re de Boemia a chi se dè dare stritto sacramento che luy daga la sua voxe ad uno de quelli doi electi aqual gie pare che sia piu atto a defendere (60 b) la fede christiana. E aquello che lo re de Boemia dà la sua voxe serà fato imperatore. E bisogna chel sia nato in Alamagnia e quello tale electo imperatore bisogna venire e stare in campo a la citade de Arzentina cun tuti soy electori ly quali debiano stare in campo insemi con lo imperatore novo electo sey settimane inanzi a la ditta citade Argentina. E poy ly electori lo debiano menare a Colonia ad incoronare con la corona de re Carlo la qual è in Colonia. E si è anchora in persona; e poy lo imperatore dè andare a Roma per la confirmatione del papa e pigliare la corona del imperio romano o secondo li ordini che sono in Roma, etc.

Ora dixè lo conto quando Elothe et Alothe aveano la novella che ly signori de l'Alamagnia aveano secorso Roma e roto lo campo de ly Saraxini e per forza de arme levato lo assedio a Roma, e come lo papa avea fato uno altro imperatore e privato la caxa de Franza del imperio, allora Elothe se comandò per tuto el so paixe e mise una gran zente insemi e se vene a Roma per voler conbatere per lo imperio e fo ordinata la bataglia de Franzesi e Alamani. Allora lo imperatore de Alamagnia disea che gie pareva chel fosse gran peccato e crudeltà a mettere tanta zente alla morte, cristian contra cristian. E si fece domandare ad Elothe de Franza se voleva conbatere lo imperio da corpo a corpo tra loro doy soli senza fare morire tanta zente christiana, e fono d'accordo. E si conbatiano loro doy soli per lo imperio e se moriten ambi doy; ma pur lo imperatore d'Alamagnia supervixè qualche poco Elothe, e moriendo lo drizò lo brazo dritto in verso el celo e tenea firma e drita la spada in la mane; e quello fo signo de Dio che lo imperio a rasone

devea essere suo, etc. Allora ly signori Alamani se tornono in Aiamagnia e porton lo imperio romano e se l'è ancho di, etc.

Finito el libro de Fioravante nel anno de m°. cccc°. lxxij a dì x de settembre in la Roccha de Pontevigo, etc.



ERRATA.

P. 7, l. 17, pro :	<i>pluralis,</i>	lege :	<i>pluralis.</i>
9, 12,	<i>supprimantur et addantur.</i>		<i>supprimantur et addantur.</i>
11, 3,	<i>cicina,</i>		<i>cicin.</i>
	6,		<i>num istud.</i>
17, 18,	<i>in locum,</i>		<i>in vicem.</i>
20, 1,	<i>habeant,</i>		<i>habent.</i>
22, 3,	<i>sæculi XII^o,</i>		<i>sæculi XII.</i>
41, 24,	<i>appropinquare,</i>		<i>appropinquare.</i>
48, 15,	<i>a re.</i>		<i>a rege.</i>
50, 25,	<i>mollitus,</i>		<i>mollus.</i>
66, 27,	<i>conjectari,</i>		<i>conjectare.</i>
87, 2,	<i>habeat,</i>		<i>habet.</i>
" 4,	<i>qualis,</i>		<i>quales.</i>
91, 24,	<i>quem,</i>		<i>atque.</i>
98, 32,	<i>fuert,</i>		<i>fuit.</i>
100, not. 2. l. 2,	<i>Berücksichtigung,</i>		<i>Berücksichtigung.</i>
112, 28,	<i>Pyrénées,</i>		<i>Pyrénées.</i>
lin ult. vide	p. 1, n. 113,		vide p. 113. n. 1.

- 26^e fascicule : Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. Accompagné d'un album de 13 planches photographées. 30 fr.
- 27^e fascicule : Questions homériques, par F. Robiou, professeur d'histoire à la Faculté de Rennes, ancien directeur à l'Ecole des Hautes Etudes, avec 3 cartes. 6 fr.
- 28^e fascicule : Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Rognaud, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 9 fr.
- 29^e fascicule : Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.

Fascicules sous presse.

Histoire de la ville de St-Omer et de ses institutions jusqu'au xiv^e siècle, par A. Giry.
 Traité des métaux, par Lepsius, traduit de l'allemand par W. Berendt, avec notes et corrections de l'auteur.

CHABANEAU (C.). Histoire et théorie de la conjugaison française. In-8°. 4 fr.

COLLECTION PHILOLOGIQUE. Recueil de travaux originaux ou traduits, relatifs à la philologie et à l'histoire littéraire.

- 1^{er} fascicule : La théorie de Darwin; de l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme, par A. Schleicher. In-8°. 2 fr.
- 2^e fascicule : Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française, par A. Brachet. In-8°. 2 fr. 50
- 3^e fascicule : De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes, par H. Weil. In-8°. 3 fr. 50
- 4^e fascicule : Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française, par A. Brachet, Supplément. 50 c.
- 5^e fascicule : Les noms de famille, par Eug. Ritter, prof. à l'Université de Genève. 3 fr. 50
- 6^e fascicule : Etudes philologiques d'onomatologie normande. Noms de famille normands étudiés dans leurs rapports avec la vieille langue, et spécialement avec le dialecte normand ancien et moderne, par H. Moisy. 1 vol. in-8°. 8 fr.
- 7^e fascicule : Essai sur la langue basque, par F. Ribary, professeur à l'Université de Pest. Traduit du hongrois avec des notes complémentaires et suivi d'une notice bibliographique, par J. Vinson. In-8°. 5 fr.
- 8^e fascicule : De conjugatione verbi « dare », a James Darmesteter. 1 fr. 50.
- 9^e fascicule : De floovante vetustiore gallico et de merovingo cyclo scriptis A. Darmesteter. 6 fr.

NOUVELLE SÉRIE. 1^{er} fascicule : De la stratification du langage, par Max Müller, trad. par M. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, trad. par M. Bergaigne, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. Gr. in-8°. 4 fr.

- 2^e fascicule : Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. 1 fr. 50.
- 3^e fascicule : Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. Epuisé.
- 4^e fascicule : Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 10 fr.
- 5^e fascicule : La Vie de saint Alexis, textes des xi^e, xii^e, xiii^e, et xiv^e siècles, publiés par G. Paris, membre de l'Institut, et L. Pannier. Epuisé.
- 6^e fascicule : Le Bhâmini-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par Abel Bergaigne, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 8 fr.
- 7^e fascicule : Du genre épistolaire chez les anciens Egyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 10 fr.
- 8^e fascicule : Du C dans les langues romanes, par M. Ch. Joret, ancien élève de l'Ecole des Hautes Etudes, professeur à la faculté des lettres d'Aix. 12 fr.
- 9^e fascicule : Cicéron. Epistole ad Familiares. Notice sur un manuscrit du xiv^e siècle par Charles Thurot, membre de l'Institut, directeur de la Conférence de philologie latine à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. 3 fr.
- 10^e fascicule : De la formation des mots composés en français, par M. A. Darmesteter, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 12 fr.
- 11^e fascicule : Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du x^e siècle, par Emile Châtelain et Jules Le Coultre, licenciés ès-lettres, élèves de l'Ecole des Hautes Etudes. 3 fr.
- 12^e fascicule : Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par Eugène Grébault, élève de l'Ecole des Hautes Etudes, avocat à la Cour d'appel de Paris. 22 fr.
- 13^e fascicule : De Rhotacismo in indoeuropaeis ac potissimum in germanicis linguis. Commentatio philologica a Carolo Joret. 3 fr.
- 14^e fascicule : Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé Emmanuel Auvray, licencié ès-lettres, professeur au petit séminaire du Mont aux Malades. 3 fr. 75
- 15^e fascicule : Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par James Darmesteter, élève de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. 4 fr.

- 16^e fascicule : Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque de l'Ecole des Hautes Etudes, recueillis et rédigés par E. Tournier, direct. d'études adjoint. 10 fr.
 17^e fascicule : Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler; traduit de l'allemand par M. L. Havet, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 8 fr.
 18^e fascicule : Les Tables Engubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. Accompagné d'un atlas de 13 planches photographées. 30 fr.
 19^e fascicule : Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 9 fr.
 20^e fascicule : Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.

CONSTANS. Marie de Compiègne d'après l'Evangile aux femmes, texte publié pour la première fois dans son intégrité d'après les quatre manuscrits connus des ^{xiii}^e, ^{xiv}^e, et ^{xv}^e siècles. Gr. in-8°. 3 fr.

CONSTANTIN (A.). La statistique aux prises avec les grammairiens, ou essai sur les moyens de simplifier l'étude du genre des substantifs et celle de la conjugaison. In-8°. 4 fr.

DESJARDINS (E.). Desiderata du Corpus inscriptionum latinarum de l'Académie de Berlin (t. III). Notice pouvant servir de 1^{er} supplément. 1^{er} fasc. Le Musée épigraphique de Pest. In-fol. 8 fr.

2^e à 5^e fascicules. Les Balles de fronde de la République (guerre sociale, guerre servile, guerre civile). In-fol. avec 16 planches en photographie représentant 665 sujets reproduits d'après les originaux. 61 fr.

DIEZ (E.). Grammaire des langues romanes, 3^e édition refondue et augmentée. T. 1^{er} traduit par A. Brachet et G. Paris. Tomes 2^e et 3^e, traduits par A. Morel-Fatio et G. Paris. Gr. in-8°. 36 fr.

Un volume complémentaire de M. G. Paris est en préparation.

FLAMENCA (le roman de), publié d'après le manuscrit unique de Carcassonne, avec introduction, sommaire, notes et glossaire, par M. P. Meyer. Gr. in-8°. 12 fr.

GEORGIAN (C. D.) Essai sur le vocalisme roumain précédé d'une étude historique et critique sur le roumain. Gr. in-8°. 3 fr.

GUESSARD (F.). Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymon Vidal de Besaudun, ^{xiii}^e siècle. 2^e édit. In-8°. 5 fr.

HEINRICH (G.-A.). Histoire de la littérature allemande depuis les origines jusqu'à l'époque actuelle. 3 forts volumes in-8°. 24 fr.

HUSSON (H.). La Chaine traditionnelle. Contes et Légendes au point de vue mythique. 1 vol. petit in-8°. 4 fr.

JOLY. Benoît de Sainte-More et le roman de Troie, ou les Métamorphoses d'Homère et de l'Epopée gréco-latine au moyen âge. 2 vol. in-4°. 60 fr.

MÉMOIRES de la Société de linguistique de Paris. Tome 1^{er} complet en 4 fascicules; T. 2^e complet en 5 fascicules; T. 3^e, 1^{er}, 2^e et 3^e fascicules. 48 fr.

MEYER P.). Documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France conservés dans les Bibliothèques de la Grande-Bretagne. Première partie Londres (Musée britannique), Durham, Edimbourg, Glasgow, Oxford (Bodléienne). 1 vol. in-8°. 6 fr.

— Les derniers Troubadours de la Provence d'après le chansonnier donné à la Bibliothèque nationale par M. C. Giraud. Gr. in-8°. 10 fr.

NISARD (C.). Etude sur le langage populaire ou patois de Paris et de sa banlieue, précédée d'un coup d'œil sur le commerce de la France au moyen âge, les chemins qu'il suivait et l'influence qu'il a dû avoir sur le langage. 1 vol. in-8°. 7 fr. 50.

PARCIC (A.). Grammaire de la langue serbo-croate. Traduction à l'usage des Français contenant des améliorations suggérées par l'auteur, avec une introduction, par M. le Dr J.-B. Feuvrier. Gr. in-8°. 10 fr.

PARIS (G.). Etude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française. In-8°. 4 fr.

— Histoire poétique de Charlemagne. Gr. in-8°. Epuisé.

— Dissertation critique sur le poème latin du Ligurinus attribué à Gunther. In-8°. 3 fr.

— Le petit Poucet et la Grande-Ourse. 1 vol. in-16. 2 fr. 50.

— Les contes orientaux dans la littérature française du moyen âge. In-8°. 1 fr.

PUYMAIGRE (Comte de). La Cour littéraire de Don Juan II, roi de Castille. 2 vol. petit in-8°. 7 fr.

QUICHERAT (J.). De la formation française des anciens noms de lieu, traité pratique suivi de remarques sur des noms de lieu fournis par divers documents. Pet. in-8°. 4 fr.

RECUEIL d'anciens textes bas-latins, provençaux et français, accompagnés de deux glossaires et publiés par P. Meyer. 1^{re} partie : bas-latin, provençal. Gr. in-8°. 6 fr.

— 2^e partie : vieux français. Gr. in-8°. 6 fr.

ROLLAND (E.). Devinettes ou Enigmes populaires de la France, suivies de la réimpression d'un Recueil de 77 indovinelli publié à Trévise en 1628. Pet. in-8°. 4 fr.



PQ
1461
F5D3
1877

Darmesteter, Arsène
De Floovante

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

